VIE
DE M
MADELE

Portrait de la Mere Marie Madeleine de la tres S.te Trinité, Fondatrice des Religieuses de nôtre Dame de Misericord.e agée de 66 ans.

LA VIE
DE LA MERE MARIE MADELEINE DE LA TRINITE',
FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE N. DAME DE MISERICORDE.

Par le R. P. GROZEZ, *de la Compagnie de* JESUS.

A LYON,
Chez ANTOINE BOUDET, Ruë Merciere.

M. DC. XCVI.
Avec Approbations, & Privilége du Roy.

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR

CHARLES LE GOUX DE LA BERCHERE,

ARCHEVÊQUE

ET SEIGNEUR

D'ALBY.

MONSEIGNEUR

Il y a long-temps que j'éprouve les effets de la bonté de vôtre Grandeur ;

ſans jamais avoir pû trouver l'occaſion de lui donner des marques publiques de ma reconnoiſſance. Mais heureuſement pour moi, la Ville d'Aix en Provence, où j'ai contracté les premiéres obligations que je vous ai, MONSEIGNEUR, *m'a fourni le moien de ne pas mourir ingrat, puiſque c'eſt du moins une partie de la reconnoiſſance, que de publier les bienfaits qu'on a receus.*

C'eſt dans cette Ville d'Aix, que naquit la Mére Madeleine Fondatrice des Religieuſes de la Miſericorde, dont on m'a prié de compoſer la Vie, que je prens la liberté de vous offrir. Cette Sainte Fille a eu le bonheur de compter parmi ſes Protecteurs, Monſeigneur de Serroni Archevêque d'Alby, dont vous rempliſſez ſi dignement le Trône. J'ai ſujet d'eſpérer, que vous imiterez la conduite de ce grand Homme, à l'égard de cette Fondatrice, & que vous la protégerez, Vous, qui connoiſſez ſi bien le véritable mérite, & qui

donnez un ſi libre accez aux Perſonnes qui vous abordent, que vos maniéres obligeantes vous gagnent le cœur de tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître.

Telle eſt vôtre heureuſe deſtinée, MONSEIGNEUR, *il eſt impoſſible de réſiſter aux charmes de vôtre converſation, & aux impreſſions de vôtre mérite. Toutes les Villes qui ont eu le bonheur de vous poſſéder, ont été inconſolables quand il a falu ſe réſoudre à vous perdre. Ie n'en ſuis pas ſurpris,* MONSEIGNEUR, *lorſque je fais réfléxion ſur les riches talens de la nature & de la grace, qui leur ont inſpiré ces ſentimens d'eſtime & de vénération, que tous les peuples ont pour vôtre Grandeur.*

Quand un Prélat d'une naiſſance illuſtre, ſoûtient l'éclat de ſa dignité, par un tres-grand fonds de ſcience, par une vie tres-éxemplaire, par une conduite irréprochable; toûjours attentif à tous

ſes devoirs, toûjours appliqué aux fonctions de ſon miniſtére, toûjours occupé ou à l'étude ou à la priére, ou bien à pourvoir à toutes les néceſſitez temporelles ou ſpirituelles, des fidelles de ſon Diocéſe; il eſt impoſſible que les peuples n'aient pour un Prélat de ce Caractére toute la tendreſſe, l'eſtime & la vénération, que la Ville de Milan avoit autrefois pour ſaint Ambroiſe, & pour ſaint Charles Borromée.

Ce ſont là, MONSEIGNEUR, *les ſentimens que vôtre mérite a inſpiré à tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître; mais on auroit encore dans le monde une idée plus avantageuſe de vôtre vertu, ſi chacun étoit informé, comme je le ſuis, du détail de la vie que vous menez dans l'enceinte de vôtre Palais. Je n'admire pas moins, l'honnête-homme, le généreux Ami, le parfait Chrétien, le Prêtre éxact à remplir tous ſes devoirs en particulier, que le grand*

Arche-vêque, qui fait briller ſon bel eſprit, ſa profonde érudition, la ſupériorité & la vaſte étenduë de ſon génie, ou lors qu'il faut parler en préſence des Têtes couronnées, ou lors qu'il faut traitter les affaires les plus importantes à l'Egliſe, ou à la France, dans les Etats de Languedoc, ou dans les Aſſemblées générales du Clergé.

Mais ce qui me ſurprend davantage, MONSEIGNEUR, *c'eſt que ni les longs voïages, ni les grandes affaires ne vous dérangent jamais, & ne vous font rien relâcher de vos éxercices de dévotion, ni de vôtre application à l'étude. Vous vous étes impoſé une heureuſe néceſſité d'être régulier dans toute vôtre conduite, par la longue habitude que vous en avez contractée dés vôtre leuneſſe. Vous avez ſuivi conſtamment les traces de la Vertu, qui vous ont été marquées dans la belle éducation que vous avez receuë d'un Pére & d'un Oncle, qui*

tous deux ſe ſont fait une réputation immortelle dans les deux Parlemens de Dijon & de Grenoble, où ils ont tenu le premier rang. Jamais la vivacité de vôtre eſprit, ni la tendreſſe de vôtre cœur, ni le torrent de la jeuneſſe, qui entraine toûjours au plaiſir, ne vous ont fait faire de fauſſes démarches.

On a reconnu en vous, MONSEIGNEUR, *toutes les vertus d'un grand Prélat, avant que vous fuſſiez élevé à l'Epiſcopat ; mais on n'a pas remarqué que la dignité de Prince de l'Egliſe, vous ait jamais enflé le cœur. Vous avez paru plus affable & plus populaire dans cette haute élévation, & le ſeul changement qu'on a obſervé en Vous, c'eſt qu'aiant de plus grands revenus, & un pouvoir plus étendu, vous vous êtes ſervi de vôtre autorité & de vos richeſſes pour obliger plus de perſonnes, & pour ſoulager un plus grand nombre de malheureux, vous conſiderant comme le Pére*

de tous les pauvres de vôtre Diocése.

Ie m'estime heureux, MONSEIGNEUR, *de pouvoir publier des véritez qui vous sont si avantageuses, & que personne n'aura la hardiesse de contredire; puisque de tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître, il n'en est aucun qui ne fasse vôtre Eloge, dés qu'on prononce vôtre nom. C'est une justice que tout le monde rend à vôtre mérite, & c'est une reconnoissance que tous les Iésuites doivent à l'honneur que vous leur faites de les protéger. Mais quoique vous m'ayiez distingué d'une maniére tres-particuliére, en me comblant de bienfaits & en m'honorant de vôtre bienveillance, je ne crains pas*, MONSEIGNEUR, *qu'on m'accuse d'avoir plûtôt suivi les mouvemens de mon cœur, que les lumiéres de mon esprit, en rendant ce témoignage public à la vérité. I'ai plûtôt sujet d'apprehender qu'on ne me blâme de n'avoir pas rempli la haute idée qu'on a de vôtre*

Grandeur en ce Roïaume. Si l'on me fait ce reproche, vous me juſtifierés, MONSEIGNEUR, *parce qu'en me permettant de vous dédier cét Ouvrage, vôtre modeſtie m'a impoſé des loix ſévéres, que je n'ai garde de violer ; de peur de m'attirer vôtre diſgrace, en voulant vous témoigner ma reconnoiſſance, puiſque la plus forte paſſion que j'aïe, c'eſt de vous donner des marques de ma ſoûmiſſion, & de faire connoître à toute la Terre, que je ſerai toute ma vie avec un tres-profond reſpect,*

MONSEIGNEUR,

De vôtre Grandeur,

Le tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur
GROZEZ Jéſuite.

AVERTISSEMENT.

LA Vie de la Mére Anne de Xaintonge que je fis imprimer il y a quelques années, a donné occaſion à celle-ci. Car les Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde l'aiant lûë, elles me priérent inſtamment de travailler à celle de la Mére Madeleine leur Fondatrice, ce que je ne pûs leur refuſer.

Avant que de commencer cét Ouvrage, j'ai pris toutes les précautions, qui m'ont paru les plus ſûres, pour démêler le vrai du faux dans les Mémoires, qu'on m'a remis entre les mains. J'ai conſulté pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui avoient connu trés-particuliérement cette Fondatrice. Mais de toutes ces perſonnes, il n'en eſt point qui m'ait donné plus de lumiére, que la Mére de la Conception, l'une des premiéres Compagnes de la Mére Madeleine, & qui vit encore aujourd'hui dans

le Monaſtére des Religieuſes de la Miſéricorde à Avignon.

Il ſemble même, que cette Religieuſe, qui eſt la plus ancienne de ſon Ordre, n'a vécu juſqu'à préſent, que pour accomplir à la Lettre la prédiction de ſa Fondatrice, qui lui diſoit ſouvent, que Dieu la conſerveroit en vie pour travailler à l'Hiſtoire des commencemens de ſon Ordre. En effet, Dieu lui a conſervé, dans un âge ſi avancé, une mémoire ſi fidéle, que rien ne lui eſt échapé de tout ce qui eſt arrivé de conſidérable depuis la Fondation des Religieuſes de la Miſéricorde. Comme c'eſt une perſonne de grande probité, & que les Mémoires, qu'elle m'a fournis, s'accordent parfaitement avec ceux que le Pére Yvan a laiſſez, je ne penſe pas qu'on puiſſe les revoquer en doute. Auſſi les ai-je ſuivi fidélement : Et qu'on ne ſoit pas ſurpris, ſi cette vie eſt différente en quelque choſe de celle qui parut d'abord aprés la mort de la Mére Madeleine ; car n'aiant rien oublié pour m'éclaircir, & m'étant attaché uniquement à ce que je croiois véritable, j'ai rejetté pluſieurs faits, qui ne paroiſſoiẽt pas aſſez

prouvez, quoi qu'ils se rencontrent dans la vie du Pére Yvan, & dans celle dont je viens de parler, qu'on appelleroit plus proprement un Panegyrique qu'une Histoire.

Je n'ai pas crû cependant, que pour m'accommoder à la foiblesse des esprits forts de ce siécle, je dûsse retrancher les miracles, qu'on lira dans cette Histoire; car étant aussi bien prouvez qu'ils le sont, ce seroit faire tort à la mémoire de l'illustre Fondatrice dont j'écris la vie, & à la gloire du Seigneur, qui n'est pas moins admirable présentement dans ses Saints qu'il l'étoit dans les siécles passez; puisque encore aujourd'hui il leur fait part de sa puissance, pour ranimer par des marques éclatantes de la vérité de nôtre Religion, la foi languissante des Catholiques, & faire revivre cette même foi dans l'esprit des Hérétiques les plus obstinez.

Je ne prétens pas cependant, que les Miracles que je raconterai, ni que le nom de sainte Fille, que je donne assez souvent à la Mére Madeleine, lui attire des honneurs, qui ne sont dûs qu'aux Saints canonisez: car bien loin

de vouloir alterer le Bref d'Urbain VIII. je m'y ſoûmets parfaitement.

Si la maniére dont je m'y ſuis pris pour réüſſir dans cét Ouvrage, ſi les ſoins que j'y ai apportez, ne ſuffiſent pas pour engager à le lire, j'oſe du moins aſſeurer que l'on y verra avec plaiſir les effets merveilleux de la grace dans une Fille, dont Dieu a voulu ſe ſervir pour l'établiſſement d'un nouvel Ordre, qui ne ſurprendra pas moins par ſon progrés, que par les obſtacles qu'il a fallu ſurmonter. Enfin on ſera édifié des grands éxemples de vertu que la Mére Madeleine, & ſes Compagnes ont donnez, & il ne tiendra qu'à ceux qui les liront, de les reduire en pratique aprés les avoir admiré.

APPROBATION.

JE soussigné Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Official Métropolitain de l'Archevêché de Lyon, Custode de sainte Croix en la même Eglise, ai lû, *La Vie de la Mére Madeleine de la Sainte Trinité*, Fondatrice des Religieuses de Nôtre-Dame de Miséricorde, composée par le Révérend Pére Jean-Etienne Grozez de la Compagnie de JESUS, dans laquelle il n'y a rien que d'ortodoxe & d'édifiant. Fait à Lyon le vingtiéme Février 1696.

COHADE.

AVTRE APPROBATION.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS dans la Province de Lyon, suivant le Privilége octroyé à ladite Compagnie par nos Rois Trés-Chrétiens Henri III. le 10. May 1583. Henri IV. le 20. Decembre 1606. Loüis XIII. le 14. Février 1611. & Loüis le Grand à présent regnant, le 23. Decembre 1650. Permets à Sr JEAN THIOLY Libraire à Lyon, de faire imprimer & débiter un Livre intitulé, *la Vie de la Mére Madeleine de la Sainte Trinité*, Fondatrice des Religieuses de Nôtre-Dame de Miséricorde, composée par le Pére Jean-Etienne Grozez de la Compagnie de JESUS, lequel Livre a été veu & approuvé par trois Religieux de la même Compagnie, & ce pour le terme de dix ans, avec défenses à tous autres de l'imprimer, ou faire imprimer sur les peines contenuës audit Privilége. Fait dans nôtre Collége de Lyon, le 22. Novembre 1695.

GABRIEL JACOB.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres & Patentes Scellées du Grand Sceau,& ſignées par le Roy en ſon Conſeil, de Saint Hilaire, Il eſt permis au R. Pere GROZEZ, de la Compagnie de JESUS, de faire Imprimer en telle Ville de Nôtre Royaume, par tel Libraire que bon lui ſemblera, un Livre intitulé, *La Vie de la Mére Madeleine, Fondatrice des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſericorde.* Avec défenſes à toute autre Perſonne de l'Imprimer, Vendre, ni debiter pendant le temps, & eſpace de huit années conſecutives, à commencer du jour qu'elle ſera achevée d'Imprimer, ſoûs les peines portées par leſdites Lettres. DONNE' à Paris le 23. Decembre 1696.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 3. Février 1696. Signé AUBOIN, Syndic.

Le R. P. GROZEZ, a cedé ſon Privilége à JEAN THIOLY, ſuivant l'accord fait entre-eux.

Et ledit Thioly a fait part de ſon Privilége à ANTOINE BOUDET.

Achevé d'imprimer le 30. *Mars* 1696.

LA VIE

LA VIE
DE LA MERE MARIE MADELEINE DE LA TRINITE',
FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE N. DAME DE MISERICORDE.

LIVRE PREMIER.
La Vie qu'elle a menée dans le monde.

CHAPITRE PREMIER.
Ses Parens, ſa Naiſſance, ſon Education.

IL n'eſt pas toûjours avantageux aux Maiſons les plus illuſtres, qu'on en recherche trop éxactement l'origine : parce qu'en

remontant juſqu'à la tige, on rencontreroit aſſez ſouvent des Anceſtres ſur la route, dont leur poſtérité ne s'eſtimeroit pas fort honorée. On ne doit pas appréhender un pareil inconvenient, lors qu'on remonte à la ſource des Maiſons Religieuſes, en écrivant la vie de leurs Fondateurs. Comme ils ont tous été des hommes merveilleux, que Dieu avoit rempli de ſon Eſprit, pour le répandre ſur les Enfans de leur Ordre, il n'eſt pas à craindre que la Vie de ces Patriarches deshonore leur ſainte Famille : mais il eſt à ſouhaiter que leurs Enfans, fidéles imitateurs de leurs Vertus, continuent à marcher ſur les traces de leurs Péres.

C'eſt pour inſpirer ce deſir à tous les Religieux, qu'on a toûjours jugé qu'il étoit néceſſaire de compoſer la Vie de tous les Fondateurs d'Ordre, parce que leurs actions doivent ſervir de modéle à tous les Religieux du même Ordre, s'ils veulent, comme il eſt de leur de-

voir, correſpondre fidellement à la grace de leur Vocation. Ajoûtez à cela, que les Fidéles qui ſont bien édifiez de la ſainte vie des Perſonnes Religieuſes, demandent d'abord quel en eſt le Fondateur, & il eſt juſte de ſatisfaire à une curioſité qui paroît ſi raiſonnable, en inſtruiſant le public des vertus de ces Fondateurs des nouveaux Ordres, qu'on voit paroître dans l'Egliſe, comme de nouvelles fleurs dans le parterre de l'Epoux.

On a vû paroître en ce Siecle un nouvel Ordre de Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſericorde, dont le Pére Yvan eſt le Fondateur, & la Mére Madeleine la Fondatrice & la premiére Religieuſe : on a imprimé la vie du Pére Yvan, il eſt juſte qu'on rende ce même honneur à la Mére Madeleine : C'eſt le deſſein que j'ay entrepris, à la ſollicitation des Religieuſes de ſon Ordre, qui ont eû raiſon de ſouhaitter, qu'on fit connoître au monde, les merveilles que la grace a opérées dans cette ſainte Fille,

dont Dieu s'eſt voulu ſervir, pour établir ce nouvel Ordre dans l'Egliſe.

Ceux qui liront cét Ouvrage ſeront ſurpris de voir qu'une Fille de baſſe naiſſance ait eû le courage d'entreprendre la Fondation d'un Ordre, deſtiné à ſervir d'Azile aux Filles de qualité, qui n'ont pas le moyen d'entrer dans les autres Maiſons Religieuſes. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt de voir, que malgré toutes les oppoſitions du monde, elle ait réüſſi dans une ſi glorieuſe entrepriſe, ſans nul autre appuy, que celuy d'un pauvre Prêtre; mais la vive confiance que l'un & l'autre avoient en Dieu, les a ſoutenus. Animé de cette même confiance, je vay commencer l'Hiſtoire de la Vie de la Mére Madeleine, & de l'établiſſement de ſon Ordre, avec toute la fidélité qu'on a droit d'éxiger d'un Hiſtorien ſincére, qui n'a point d'autre veüe dans ſon travail, que la gloire de Dieu, & l'édification des Fidéles.

La Naissance, les Parens, & la Patrie de la Mére Madeleine.

La Ville d'Aix Capitale de Provence, fut la patrie de cette Fondatrice, elle y naquit l'an 1612. le troisiéme de Juin. Dieu qui vouloit être toute la source de sa grandeur, ne luy avoit pas donné des Parens illustres par leur naissance, ny considerables par leurs richesses. Son Pére étoit Soldat de profession, & s'appelloit Amand Martin : il étoit né à Tours, & s'étoit marié dans la Ville d'Aix. Quoy qu'il ne fût qu'un simple Soldat, quelques-uns étoient persuadez qu'il étoit le Cadet de quelque bonne Maison de Touraine, que la pauvreté, ou quelque autre raison avoit obligé de chercher fortune à la Guerre, & de s'établir dans une Province étrangére : ce qui leur inspiroit ce sentiment, c'est qu'on remarquoit dans ce Soldat de l'honneur, de la probité & l'éducation d'un homme de qualité. D'ailleurs il vouloit que sa Fille fût toûjours habillée au dessus de la portée de sa condition. Quoy qu'il en soit, Amand Martin, épousa Marguerite Caritas dans la

Ville d'Aix : ils eurent plusieurs Enfans qui moururent tous jeunes, & ne conservérent que Madeleine ; aussi cette Fille suffisoit pour rendre ses Parens célébres dans le monde, & pour attirer sur eux toutes les bénédictions du Ciel.

Son Batême.

Quoy qu'on eût prié le Curé, qui la bâtisa de luy donner le nom de Marguerite, que portoit Madame de la Brillane sa Marraine, je ne sçay par quelle inspiration du Ciel, le Curé la nomma toûjours Madeleine ; c'est le nom que nous luy donnerons dans cét Ouvrage, par ce qu'elle a toûjours été connuë soûs le nom de Mére Madeleine : quoy qu'on luy eût donné le nom de Marie Madeleine de la Sainte Trinité, lors qu'elle prit l'habit de Religion ; on a cependant continué dans le monde à l'appeller du nom de Mére Madeleine ; comme si la Divine Providence qui luy a donné & conservé ce beau nom, nous eût voulu faire connoître que cette Fille imiteroit l'amour & la pénitence de sainte

Madeleine pendant toute ſa vie ; ſans avoir imité ſes déréglemens dans ſa jeuneſſe.

Son éducation.

Dieu qui avoit de grands deſſeins ſur cette Fille, la préſerva de pluſieurs dangereux accidens pendant ſon enfance. Dés qu'elle fut en état de profiter des inſtructions de ſes Parens, ils tâchérent de luy inſpirer tous les ſentimens d'honneur & de vertu, que doit avoir une fille Chrétienne. Son Pére qui l'aimoit avec paſſion, ne pouvoit ſe laſſer de voir & de careſſer Madeleine : mais cette fille prévenuë de la grace, dans un âge où les autres Enfans ſont à peine éclairez des lumiéres de la raiſon, refuſoit les careſſes de ſon Pére, par un ſentiment de pudeur & de modeſtie : il eſt facile de conjecturer de là, dans quelle réſerve elle a vécu avec les autres perſonnes d'un ſéxe différent, puis qu'elle avoit des ſentimens ſi délicats ſur la pudeur, qu'elle évitoit les careſſes de ſon propre Pére.

Il n'eût pas long-temps la ſatisfac-

tion de voir croître en âge & en vertu cette chére Fille, parce qu'étant retourné à la Guerre en Piémont, il mourut deux ans aprés, laiſſant ſa fille fort jeune, ſous la conduite de ſa bonne Mére, qui continua de pourvoir à ſon entretien, par un petit négoce qui l'aidoit à ſubſiſter ; & qui travailla avec beaucoup plus d'application à former les mœurs de ſa fille, par les bons éxemples de vertu qu'elle pratiquoit en ſa préſence. Car cette Femme qui portoit le nom de Charité, ſoûtenoit ce grand nom, par la pratique de toutes les bonnes œuvres ; particuliérement de la charité envers les Pauvres, leur donnant l'aumône, & logeant les Pelerins dans ſa maiſon.

La mort de ſon Pére.

Un Hermite Italien & inconnu, luy ayant demandé l'aumône, elle le reçût & le nourrit dans ſa maiſon.

La charité de ſa Mére envers un Hermite.

On faiſoit en ce tems-là des Priéres publiques dans Aix pour le Roy ; quelques femmes du voiſinage ayant pris garde que cét Her-

mite, n'y avoit pas assisté avec les autres, l'allérent accuser comme un Espion : on l'interrogea ; mais soit qu'il se fût embarrassé dans ses réponses, soit que Dieu le permit ainsi, pour luy donner occasion de mériter davantage, ce bon Hermite fut condamné aux Galéres. Marguerite fut inconsolable, mais il luy fut impossible de prouver l'innocence de ce Pelerin, jusques à ce que l'an 1622. Le Roy Loüis XIII. étant arrivé à Marseille, cette Femme généreuse s'y transporta, & chercha l'occasion de parler à Sa Majesté, pour luy demander la grace de ce bon Hermite.

Ayant veu le Roy à la fenêtre, Marguerite s'écria hautement. Sire, je vous demande justice pour un Pauvre Hermite, qu'on a condamné injustement à la Galére. Le Roy touché de l'action de cette femme, ordonna qu'on examinât cette affaire ; aprés quoy il commanda qu'on délivrât cét Hermite. Marguerite le fit conduire à Aix, l'habilla & le nourrit pendant quelques

jours. Comme elle étoit charmée de la ſainte converſation de cét Hermite, elle luy dit, qu'elle appréhendoit extrémement pour ſa fille Madeleine, qui n'avoit alors que dix ans, & qui étoit extrémement vive & enjoüée ; mais l'Hermite luy répondit que Madeleine ſeroit la fille de la Mére de Dieu, & que comme une fidéle Bergére, elle garderoit les Brebis du Seigneur, & luy en rendroit bon compte. L'évenement a fait connoître, & l'innocence de cét Hermite, & la vérité de ſa prédiction, qui conſola infiniment cette bonne Mére, & qui la récompenſa liberalement de ſa charité.

Prédiction de l'Hermite.

Quoy que cette charité s'étendit généreuſement envers tous les Pauvres, autant qu'il étoit poſſible à Marguerite ſelon ſes moyens ; cependant elle avoit une inclination plus particuliére à ſoulager les Perſonnes de qualité qu'elle ſçavoit gémir ſous le poids de la pauvreté. Dés qu'elle connoiſſoit quelques perſonnes de ce caractére, elle leur

La Mére de Madeleine ſoulage les Pauvres honteux.

portoit ſes aumônes en ſecret ; ſçachant fort bien que ces pauvres honteux ſont plus dignes de compaſſion que les autres, parce qu'il leur eſt plus fâcheux de paroître pauvres aux yeux des hommes, que de ſouffrir en ſecret les autres incommoditez de la pauvreté. C'eſt ainſi que la divine Providence diſpoſoit de loin Madeleine, par les belles inclinations de ſa Mére, à fonder un Ordre qui devoit ſervir d'Azile aux Filles de qualité, à qui la pauvreté fermeroit la porte des autres Maiſons Religieuſes.

CHAPITRE II.

La premiére Communion de Madeleine, & ſes petites pratiques de dévotion.

DE's que Madeleine eut atteint l'âge d'onze ans, ſa Mére aprés l'avoir bien inſtruite, la fit pour la premiére fois approcher de la ſainte Table. Elle fit cette grande

action, avec une application qui passoit la portée de son âge ; & les fruits de cette premiére Communion parurent bientôt, par les progrés que fit Madeleine dans la vertu : dés lors elle fut plus appliquée à la Priére & à la fréquentation des Eglises ; ses divertissemens avec ses Compagnes, étoient de s'habiller en Religieuse, de porter des Croix, d'enterrer les bagues qu'on leur avoit données, en disant, qu'il faut enterrer le monde avec ses vanitez : c'étoient de petits jeux d'Enfans ; mais c'étoient d'heureux présages qui marquoient le mépris que Madeleine auroit un jour pour le monde, lors que la lumiére de la grace luy en auroit découvert entiérement la vanité.

Les fruits de sa premiere Communiõ.

Sa charité croissant avec son âge, elle la fit paroître en deux occasions qu'il ne faut pas oublier. Comme elle gardoit un jour la boutique de sa Mére, un passant y enleva des pains, & s'enfuit ; Madeleine s'en étant aperçûë profita de cette occasion, pour pratiquer la charité, &

pour éxercer en même-tems la patience ; elle cria à cét homme, *je vous donne ces pains pour l'amour de Dieu.*

Se trouvant une autrefois ſans argent dans une Egliſe, elle tira une bague d'or de ſon doigt, & la donna par aumône ; aimant mieux eſſuïer les reproches que ſa Mére luy feroit, que de s'expoſer aux reproches que fera le Sauveur à ceux qui auront refuſé de faire l'aumône aux pauvres.

Mais le principal objet de la dévotion de Madeleine en ce jeune âge, fut la Mére de Dieu, elle ne ſe contentoit pas de l'honorer dans nos Temples ; elle prenoit encore ſoin de parer les Images de la Sainte Vierge qui étoient au coin des ruës de ſon voiſinage. C'eſt ce qui obligea une Perſonne dévote, de dire un jour à Madeleine ; ſi vous avez tant de dévotion pour la Sainte Vierge, vous devriez prendre ſoin de tenir propre, & de parer la Chapelle de Nôtre-Dame d'Eſpérance, qui eſt dans l'Egliſe de Saint

Sa dévotion à Nôtre-Dame d'Eſpérance.

Sauveur. Cette Chapelle avoit été célébre par pluſieurs Miracles que Dieu avoit operez en ce ſaint Lieu ; mais elle étoit alors fort négligée & peu fréquentée. Madeleine profitant de cét avis, prit ſoin de cette Chapelle, elle luy procura des ornemens, & inſenſiblement le zéle qu'on avoit pour honorer la Mére de Dieu en ce ſaint Lieu, s'étant r'allumé, pluſieurs Perſonnes ont obtenu des faveurs extraordinaires du Ciel, par l'interceſſion de Nôtre-Dame d'Eſpérance, c'eſt ce qui a attiré ce grand concours de Peuple qui vient de toute part à cette Sainte Chapelle, qui eſt aujourd'hui l'une des plus riches & des plus fréquentées de la Provence.

Madeleine fut bien-tôt récompenſée des honneurs qu'elle avoit faits à la Mére de Dieu en ce ſaint Lieu ; ce fut auprés de cét Autel que Dieu luy donna les premiéres inſpirations de fonder un nouvel Ordre de Religieuſes, & la plûpart de ſes Compagnes ont conçû le deſir de ſe conſacrer à Dieu dans ce

nouvel Ordre, dans la Chapelle de Nôtre-Dame d'Eſpérance. Mais quelque tendre que fût la dévotion de Madeleine envers la Mére de Dieu, quoy qu'elle fréquentât plus ſouvent les Sacremens, en communiant tous les mois, & qu'elle accompagnât ſouvent le Saint Sacrement quand on le portoit aux Maladęs; cependant toutes ſes pratiques de dévotion, n'avoient rien diminué de ſa petite vanité, qui eſt d'ordinaire la derniére Idole que les jeunes Filles ſacrifient au Seigneur. Madeleine s'habilloit toûjours proprement, & ſa Mére trop complaiſante en ce point, luy faiſoit porter des habits qui étoient au deſſus de la portée d'une Fille de ſa qualité.

Cette vanité & ce grand luxe, expoſa cette jeune Fille à une dangereuſe tentation, qui eût fait échoüer toutes ſes belles réſolutions, ſi la Sainte Vierge ne luy eût obtenu des graces pour réſiſter à cette attaque; car étant âgée de quinze ans, toûjours parée comme

les Filles qui n'ont point d'autre deſſein que de s'établir dans le monde, un jeune homme qui avoit les derniers empreſſemens pour elle, la demande à ſa Mére, & la recherche en Mariage. Madeleine étoit alors d'une humeur fort vive & enjoüée ; elle avoit la taille belle, les yeux vifs, des maniéres engageantes, & quoy qu'elle fut dévote au fond du cœur, la dévotion n'ayant pas encore triomphé de ſa vanité, le monde qui la voyoit parée de ſes livrées ſe perſuadoit qu'elle étoit animée de ſon eſprit.

C'eſt ce qui fit concevoir à ce jeune homme, l'eſpérance de devenir bien-tôt ſon Epoux. Comme ce parti parut avantageux à la Mére de Madeleine, elle preſſa ſa Fille de l'accepter. Madeleine luy demanda du tems pour conſulter Dieu, promettant de luy rendre une réponſe poſitive dans l'aſſemblée de ſes Parens, qui ſe devoit faire au premier jour. Le jour étant arrivé, & les Parens aſſemblez pour conclure ce Mariage, Madeleine qui avoit pris

Madeleine refuſe un parti avantageux.

ſon

ſon party, aprés avoir conſulté Dieu, remercia fort civilement ce jeune homme, & le pria de ne pas continuer ſes pourſuites, déclarant nettement en préſence de ſes Parens, qu'elle n'auroit jamais d'homme mortel pour Epoux : c'eſt ainſi que Madeleine s'expliqua pour la premiére fois, ſur le deſſein qu'elle avoit de renoncer entiérement au mariage, & de n'avoir point d'autre Epoux que JESUS-CHRIST.

CHAPITRE III.

Du voyage que fit Madeleine pendant que la peſte ravageoit la Ville d'Aix.

LEs calamitez publiques ſont des fleaux dont la juſtice de Dieu frappe les pécheurs pour les punir, & pour les obliger à ſe convertir ; mais ce ſont auſſi des moyens que la miſéricorde du Seigneur met en œuvre pour ſanctifier les juſtes qu'il veut couronner.

La peſte qui ravagea la Ville d'Aix, l'an 1630. obligea Madeleine à ſe ſéparer de ſa Mére & de ſa patrie, & luy donna occaſion de dégager ſon cœur de l'amour du monde, & de faire de grandes démarches dans les voyes de la perfection. Sa Mére qui regardoit cette Fille comme ſon unique Thréſor, pria Madame la Conſeillére de ſaint Marc, de mener Madeleine avec elle à Pertuys, pour la garantir de la contagion. Cette Dame la reçût avec plaiſir, & la traita comme ſa propre fille. Madeleine ne pouvoit ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa Mére, en la laiſſant expoſée au danger. Elle obéït cependant, & dés qu'elle fut à Pertuys elle choiſit le Curé de cette Ville pour ſon Confeſſeur, & profita bien-tôt des bonnes inſtructions que luy donnoit cét habile Directeur.

Durant tout le temps qu'elle fut à Pertuys, où elle avoit la liberté de vaquer à tous les éxercices de dévotion, que ſon zéle luy inſpiroit, elle redoubla ſes Priéres,

elle fit des pelerinages à pieds nuds, elle s'offrit à Dieu comme une victime, pour expier par ſes mortifications, & s'il étoit néceſſaire par ſa mort, la colére du Ciel irrité contre ſa patrie. Aprés qu'elle eût demeuré quelque-temps en cette Ville, Madame de ſaint Marc fit un voyage à Taraſcon ; il luy arriva dans ce voyage deux accidens, dont l'un étoit extrémement dangereux, l'autre fort humiliant, tous deux luy inſpirérent du mépris pour le monde, & la diſpoſérent à le quitter : Il fallut paſſer la Durance, & Madeleine voulant entrer à Cheval dans la Barque, le Cheval engagea le pied entre le Ponton & la Barque, & la jetta dans la Riviére, qui étoit extrémement enflée & tres-rapide. On la crût d'abord perduë, mais ayant invoqué le ſecours de Sainte Anne, elle fit des efforts extraordinaires, & regagna le rivage au grand étonnement des perſonnes qui la virent, & qui attribuérent cette délivrance à la protection miraculeuſe de cette Sainte.

Sa maniére de vivre à Pertuys.

Deux fâcheux accidens qui arrivent à Madeleine.

Quelque-temps aprés, il falut traverſer un Marais ſur une planche ; Madeleine tomba dans ce Marais, dont on la retira toute couverte de boüe : la confuſion qu'elle eut de ſe voir en cét état, & la frayeur dont elle avoit été ſaiſie, en tombant dans la Durance, luy firent faire de ſérieuſes réflexions ſur la vanité du monde, & ſur l'incertitude de nôtre vie. Dés qu'elle fut arrivée à Taraſcon, elle ſe tranſporta dans l'Egliſe ſouterraine de Sainte Marthe, pour y rendre grace au Seigneur, qui l'avoit délivrée de ces deux dangers ; elle continua tous les jours d'aller prier Dieu, auprés des Reliques de cette Sainte, qui ſont expoſées à la Vénération des Fidéles dans cette Egliſe.

Madeleine convertit un jeune homme, qui la recherchoit en Mariage.

Comme elle alloit un matin dans cette Egliſe, elle trouva ſur ſon chemin un jeune homme qui l'attendoit, & qui l'ayant abordée luy dit, tout ce que l'amour le plus tendre & le plus reſpectueux peut inſpirer à un homme paſſionné, pour

une fille qu'il recherche en Mariage. Ce jeune homme luy avoit fait inutilement de pareilles propoſitions à Pertuys, elle les avoit hautement rejettées : il l'avoit ſuivie à Taraſcon, eſpérant que ſa perſévérance toucheroit enfin le cœur de Madeleine. Il eſt vray qu'elle fut touchée d'une charitable compaſſion ; car aprés l'avoir écouté fort tranquillement, elle voulut donner des marques d'une amitié toute Chrétienne à ce jeune homme, qui brûloit d'amour pour elle. Si vous m'aimez, luy répliqua Madeleine, faites paroître cét amour en entendant aujourd'huy avec moy toutes les Meſſes qu'on dira en cette Egliſe : il le promit, & tint ſa parole ; aprés quoy eſpérant qu'on luy tiendroit compte de ſa dévotion apparente ou véritable, il l'aborda une ſeconde fois animé d'une nouvelle confiance. Mais cette ſage fille luy dit nettement qu'elle étoit fortement réſoluë d'embraſſer la vie Religieuſe, & de n'avoir point d'autre époux que JESUS-CHRIST,

l'exhortant à ſuivre ſon éxemple. Ce jeune homme fort touché de ſon diſcours, ſuivit quelque-temps aprés ſon conſeil en ſe conſacrant à Dieu dans le ſaint Ordre des Capucins, où il perſévéra conſtamment. Belle inſtruction pour les filles : combien feroient-elles de pareilles conqueſtes à JESUS-CHRIST ? Combien d'ames pourroient-elles gagner à Dieu, ſi elles emploïoient le pouvoir qu'elles ont ſur le cœur des hommes, qui ſont idolâtres de leur beauté, à leur inſpirer de l'amour pour JESUS-CHRIST, comme fit Madeleine en cette rencontre.

Faveurs qu'elle reçût dans l'Egliſe de ſainte Marthe.

Aprés avoir remporté cette glorieuſe victoire ſur le cœur de ce jeune homme, elle en alla recevoir la couronne dans l'Egliſe de Sainte Marthe : proſternée devant une Image de la Sainte Vierge ſa Patrone, elle y reçût des graces & des faveurs extraordinaires. Dieu luy fit voir clairement la vanité du monde ; il luy en inſpira du dégoût. C'eſt là qu'elle fit une géné-

reuſe réſolution de retrancher tous ſes vains ornemens, & de commencer une vie toute nouvelle. Elle partit de Taraſcon animée de ces bons déſirs ; mais dés qu'elle fut arrivée à la Ville d'Arles, on la ſollicita ſi fortement d'aller au bal, qu'il luy fut impoſſible d'y réſiſter. Elle ſuccomba à cette tentation, pour ne pas rompre bruſquement avec Madame de ſaint Marc, qui l'en preſſoit : mais quand le cœur eſt dégagé de l'amour du monde, tous les plaiſirs deviennent inſipides & ſe changent en ſuplices. Madeleine n'occupa ſon eſprit que des penſées dont elle avoit été pénétrée dans la Chapelle de ſainte Marthe, & ne pouvant attendre la fin de ce bal, elle en ſortit bruſquement pour aller demander pardon à Dieu, de la trop grande complaiſance qu'elle avoit eûë pour le monde, & renonça dés ce moment à cette ſorte de divertiſſement.

Madeleine retranche ſon luxe.

Ainſi la grace, rompoit les uns aprés les autres, les liens qui attachoient au monde cette jeune fille,

laquelle étant retournée à Aix, dés que la peſte eût ceſſé, déclara d'abord à ſa Mére, le changement que la grace avoit fait en elle pendant ſon voyage. Et pour commencer à mettre en éxécution les belles réſolutions qu'elle avoit faites, & rompre entiérement avec le monde, qu'elle ne voulut plus ménager à l'avenir, elle s'habilla modeſtement, rétrancha ſes vains ornemens, renonçant à toutes les converſations des filles mondaines, qui étoient auparavant ſes compagnes, ſe rangeant ouvertement ſous les étandars de la vertu, ſe mettant au deſſus de tous les reſpects humains.

Voilà le premier pas qu'il faut faire pour entrer dans la voye étroite : il faut ſe déclarer hautement, pour le party de la dévotion, & ſe ſéparer des perſonnes, qui marchent dans la voye large ; autrement, ils nous entraineront bientôt avec eux dans le précipice. Aprés que Madeleine eût fait ces grandes démarches, Dieu luy don-

na une Compagne, qui luy fut d'un grand ſecours pour la fortifier dans ſes bonnes réſolutions. Cette Compagne étoit Mademoiſelle de Beſſiéres d'une honnête famille d'Aix, qui dépuis long-temps marchoit déja dans les voyes de la perfection. Les liens de la charité, & la pratique des mêmes vertus, unirent étroitement les cœurs de ces deux jeunes filles, qui s'encourageoient l'une l'autre, & qui demandoient à Dieu un habile Directeur. Nous allons voir comment leurs Priéres furent éxaucées.

CHAPITRE IV.

Madeleine choiſit le Pére Yvan pour ſon Directeur.

QUoy qu'un Vaiſſeau ſoit parfaitement bien équipé, & qu'il ait un vent favorable, il eſt difficile qu'il arrive au port, s'il n'eſt conduit par un habile Pilote qui régle ſa route, qui ménage le

vent, & qui s'éloigne des écuëils : Il eſt de même difficile qu'une fille quelque dévote qu'elle ſoit, puiſſe faire de grands progrés dans la voye de la perfection, ſi elle ne ſe range ſous la conduite d'un habile Directeur, qui luy découvre les illuſions, qui ſont les écuëils de la vie ſpirituelle, & qui la fortifie contre les tentations, qui ſe rencontrent ſur ſa route. Mais pour obtenir de Dieu ce ſage Conducteur, il le faut demander par de ferventes Priéres. C'eſt ce que fit Madeleine pendant trois mois. Dieu ayant éxaucé ſes Priéres, elle ſe ſentit fortement inſpirée de communier le jour de ſaint Charles, l'an 1631. & de s'aller Confeſſer dans l'Egliſe des Révérends Péres de l'Oratoire de la Ville d'Aix.

Sa premiére Confeſſion au Pére Yvan.

Elle entra en cette Egliſe avec ſa Compagne. Elles s'adreſſérent au hazard au premier Confeſſeur qui ſe rencontra : ce Confeſſeur étoit le Pére Yvan, que ces deux filles dévotes ne connoiſſoient point. Mademoiſelle de Belliéres paſſa la

premiére, Madeleine la ſuivit; & dés qu'elle eût achevé ſa Confeſſion, le Pére Yvan luy dit, *vous ſoyez la bien venuë Madeleine; il y a bien long-temps que je vous attens, & que Dieu m'a fait connoître que vous viendriez vous confeſſer à moy. Hé bien, ma fille, ne voulez-vous pas aimer Dieu de tout vôtre cœur?* Madeleine fut extrémement ſurpriſe d'entendre le diſcours de ce Directeur, qui luy étoit inconnu: Elle luy répondit humblement; *D'où me vient ce bonheur, mon Pére, que vous me connoiſſiez? Ah! n'en ſoyez pas ſurpriſe*, répliqua le Pére Yvan; *il y a vingt-cinq ans que Dieu m'a fait connoître, qu'une fille ſur laquelle il a de grands deſſeins, s'adreſſeroit un jour à moy; & dés la premiére parole que vous avez prononcée, j'ay compris que c'eſt vous, que Dieu m'a recommandé.* Dés ce moment Madeleine reconnût elle-même, que c'étoit là le Directeur que Dieu luy avoit deſtiné: elle ſe ſentit déſlors une grande ouverture

de cœur & une parfaite confiance pour le Pére Yvan.

Madeleine ſortit extraordinairement ſatisfaite du ſacré Tribunal ; & dés cette premiére converſation, la grace de JESUS-CHRIST unit ſi étroitement ces deux Saintes Ames, que rien ne fut capable de les ſéparer. Madeleine fit éclater la joye de ſon cœur, en diſant à ſa Compagne, qu'elle avoit enfin trouvé un homme ſelon le cœur de Dieu, tel qu'elle l'avoit dépuis ſi long-temps deſiré. Quelque-temps aprés, elle fit une Confeſſion générale au Pére Yvan : elle luy rendit un compte éxact de ſon intérieur, & ce charitable Directeur régla toutes ſes pratiques de dévotion. Enfin, toutes les paroles du Pére Yvan, laiſſoient de ſi profondes traces dans le cœur de Madeleine, & faiſoient de ſi vives impreſſions dans ſon ame, qu'elle ne les oublioit jamais, luy obéïſſant avec une facilité merveilleuſe dans les choſes les plus répugnantes à la nature.

C'eſt à ces marques qu'il eſt aiſé de reconnoître que Dieu avoit deſtiné le Pére Yvan pour être le Directeur de Madeleine. Ce Saint homme voyant les belles diſpoſitions de ſa Pénitente, la cultiva avec plus d'application que ſes autres filles ſpirituelles : il l'inſtruiſit à loiſir dans pluſieurs conférences qu'il eût avec elle, il luy donna par écrit pluſieurs avis ſpirituels, qui ont été comme l'ébauche & le coup d'eſſay du beau Livre qu'il fit imprimer dans la ſuite, & qui a pour tître, *Conduite à la perfection Chrétienne*. Ce Livre admirable renferme en abrégé tout le ſuc, & toute la moüelle de la vie ſpirituelle : & c'eſt au zéle dont brûloit le Pére Yvan, pour la ſanctification de Madeleine, que le public eſt redevable de cét excellent Ouvrage.

L'origine du Livre de la perfection Chrétienne du Pére Yvan.

Madeleine ne craignant plus de s'égarer dans les voyes du ſalut, ſous la conduite d'un Directeur ſi éclairé, marchoit à grands pas dans le chemin de la perfection : mais comme il n'y a point de roſes ſans

Petites jalouſies des autres filles du Pére Yvan.

épines ; il falut bien-tôt ſouffrir de petites perſécutions que luy firent les autres filles dévotes, qui ſe confeſſant au Pére Yvan, ne pouvoient voir ſans jalouſie les ſoins particuliers, que ce charitable Directeur prenoit de ſa nouvelle pénitente. Tel eſt le caractére de pluſieurs dévotes imparfaites, qui murmurent en ſecret contre leur Pére, & hautement contre ſes filles quand elles voyent de pareilles diſtinctions ; ne ſçachant pas, que comme toutes les plantes ne doivent pas également être cultivées ; il y a de même des ames, qui ont beſoin qu'un Directeur s'applique plus particuliérement à les diriger, ſoit parce que les unes ſont plus imparfaites, ſoit par ce que Dieu a de plus grands deſſeins ſur les autres.

Madeleine ſouffrit avec patience ces petites perſécutions, & le Pére Yvan mépriſa les vains diſcours qu'on tenoit de ſa conduite envers Madeleine, qu'il continua toûjours de diriger avec la même application & le même ſuccez. Diſons pré-

ſentement en peu de mots, quel fut ce Directeur de Madeleine ; car il eſt néceſſaire pour l'intelligence de ce que nous avons à dire dans la ſuite, qu'on ſçache quel étoit le caractére du Pére Yvan. Monſieur Gondon a compoſé un Volume, de la Vie de ce Saint homme ; mais pluſieurs perſonnes qui liront cette Hiſtoire de la Mére Madeleine, ſans avoir vû la vie du Pére Yvan, me ſçauront ſans doute bon gré, ſi je leur fais connoître en peu de paroles, quelle a été la vie de ce Saint homme, qui aura deſormais tant de part à cette Hiſtoire.

CHAPITRE V.

Abrégé de la Vie du Pére Yvan. Quel étoit le caractére de cét homme Apoſtolique.

La Patrie & les Parens du Pére Yvan.

ANtoine Yvan nâquit à Rians en Provence, petite Ville du Diocéſe d'Aix, l'an 1576. Ses Parens

étoient pauvres, & n'avoient pas le moyen de le faire étudier. On le mit parmy les Enfans de Chœur de la Parroiſſe, où il commença d'apprendre à lire, à écrire, & à chanter : mais le jeune Antoine pouſſé du deſir de profiter davantage dans les Lettres, alla trouver les Péres Minimes de Pourriéres, s'offrant à leur rendre tous les ſervices dont il étoit capable, pourvû qu'on le nourrît & qu'on l'enſeignât. On le reçût pour aider le Sacriſtain, & ſervir les Meſſes ; & l'un de ces Péres eut la charité de l'enſeigner. Quelque ardent que fût le deſir qu'avoit Antoine de profiter, il avançoit peu, parce qu'il avoit la mémoire fort dure, & qu'il retenoit fort difficilement. Son Maître luy conſeilla de prier la ſainte Vierge de luy ouvrir l'Eſprit, afin qu'il profitât des inſtructions qu'on luy donnoit.

Les faveurs qu'il reçût de la ſainte Vierge.

Ce jeune Enfant animé d'une ſainte confiance envers la Mére de Dieu, pour laquelle il avoit une tres-tendre dévotion, luy demanda pluſieurs

pluſieurs fois la grace, de bien apprendre à lire, à écrire, à graver, à peindre, promettant qu'en reconnoiſſance, il s'occuperoit à graver, & à peindre des Images de la Sainte Vierge. Il la pria en même temps, de luy obtenir de Dieu, la grace d'être Prêtre, Confeſſeur & Prédicateur, & de devenir un grand Saint. Le Pére Yvan racontant cecy à ſes filles, avoit accoûtumé de leur dire, que Dieu luy avoit accordé toutes ces graces, par l'interceſſion de la ſainte Vierge, excepté la derniére, qui eſt de devenir un grand Saint. Il connût bien-tôt que ſa Priére étoit exaucée, par la facilité qu'il eût à apprendre, tout ce qu'il avoit deſiré de ſçavoir.

Mais les Péres Minimes ayant été obligez de le congédier à cauſe de la cherté des vivres, & de la pauvreté de leur maiſon, ce jeune homme erra quelque temps dans les bois, mangeant des racines & des fruits ſauvages, ne ſçachant que devenir. Dieu luy inſpira d'aller à Pertuys pour y continuër

ſes études. Il y gagna ſa vie pendant quelque temps à ſonner les Cloches, & en vendant des Images qu'il avoit faites ; & il trouva bientôt un Gentil-homme, qui le prit dans ſa Maiſon, pour avoir ſoin de ſes Enfans ; ce qui luy fournit le moyen de continuër ſes études. Mais comme on n'enſeignoit à Pertuy que la Grammaire, Antoine quitta cette Ville pour aller à Arles. Il ſeroit inutile de raconter dans un ſi petit abrégé les divers voyages qu'il fit à Carpentras, à Avignon, à Marſeille, à Lyon, roulant de Ville en Ville, & demeurant en chaque endroit, autant de temps qu'il s'y pouvoit entretenir à gagner ſa vie pour continuër ſes études. Il ſuffit de dire, qu'étant retourné à Avignon, à l'âge de trente ans, il y reçût la Prêtriſe.

Il reçoit les Ordres Sacrez.

Se voyant honoré du Sacerdoce, il redoubla ſa ferveur ; & quoy qu'il eût vécu juſqu'alors dans une innocence merveilleuſe, & dans la pratique de toutes les Vertus Chrétiennes, il commença dés qu'il fut

Prêtre, une vie toute nouvelle, pour soûtenir par ses vertus la grandeur de son caractére. Il eût plusieurs emplois, sur lesquels il n'est pas nécessaire de s'étendre. Il fut enfin Curé de Cotignat en Provence, auprés de la célébre Eglise de Nôtre-Dame de grace, qu'il alloit visiter tous les jours, pour rendre ses devoirs à Marie. C'est dans cét emploi, qu'il ajoûta aux travaux de la vie Apostolique, toutes les austeritez des solitaires, ne mangeant que du pain, des herbes, des légumes ou des racines : mais cette vie ne paroissant pas assez austére, ny assez solitaire au Pére Yvan, il se défit de sa Cure, & se retira dans l'Hermitage de saint Roch, qui est à la cime d'une montagne, prés de la Ville de Rians.

Sa vie solitaire dans un Hermitage.

Il demeura dix ans dans cette solitude, où il n'avoit point d'autre occupation que le jeune, la Priére, & l'application continuelle à tourmenter son corps, par des austeritez inouïes. L'odeur de sa vertu ayant attiré plusieurs personnes à

ſon Hermitage, on le pria inſtamment de venir à Brignoles, pour y éxercer la charge de Vicaire : il accepta cét emploi au grand contentement de cette Ville, où il fit de tres-grands progrés, pour la réformation des mœurs, par ſes Prédications, mais principalement par les Confeſſions. Car c'eſt à Brignoles qu'il dirigea pluſieurs filles dévotes, & quelques Religieuſes qui ſont mortes en odeur de ſainteté, & à qui Dieu avoit accordé des faveurs extraordinaires pendant leur vie.

Le Curé de Brignoles luy ayant réſigné ſa Cure en mourant, un autre Prêtre luy diſputa ce Bénefice, & luy ſuſcita un Procez. Ses amis l'obligérent d'aller à Aix, pour plaider & pour ſoutenir ſon bon droit. Le Pére Yvan aima mieux terminer ce différent, par un accommodement : il céda la Cure de Brignoles, & on luy donna un petit Prieuré, dont quelque-temps aprés il ſe défit. Il demeura dans Aix, pour avoir ſoin de la Chapelle de

Nôtre-Dame de Beauveſet. Enfin, laſſé de tant de mouvemens que la néceſſité de ſes affaires & la pauvreté lui avoient fait faire, il chercha une vie plus tranquille, dans la quelle il pût éxercer ſon zéle, & ſe rendre utile au public, en ſe ſanctifiant lui-même : c'eſt pour cela qu'il entra dans la Congrégation des Péres de l'Oratoire de la Ville d'Aix, où il étoit depuis quelque-temps, lors que Madeleine, comme nous l'avons raconté, le choiſit pour ſon Directeur.

Caractére & portrait du Pére Yvan.

Voilà les différens emplois qu'avoit eu le Pére Yvan ; Nous verrons dans la ſuite les principaux événemens de ſa vie, qui ſont tellement engagez avec l'Hiſtoire de la Mére Madeleine, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſéparer. Le Pére Yvan étoit au reſte, un homme véritablement Apoſtolique ; brûlant d'un zéle ardent, pour la converſion des pécheurs ; éclairé dans les voyes de Dieu, pour conduire les Ames à la perfection la plus relevée. Il étoit impitoyable à ſon corps, auſtére

dans ſa maniére de diriger les Ames qu'il conduiſoit par la voye des humiliations & de la mortification la plus rigoureuſe. Il étoit ſimple dans ſes maniéres ; ſes Prédications étoient vives & animées : il négligeoit la politeſſe ; parlant ordinairement Provençal, pour ſe rendre plus populaire, & ne prêchant jamais ſans fruit ; par ce que les grandes véritez qu'il traitoit d'une maniére ſimple, mais forte, étant ſoutenuës par le bel éxemple de ſes vertus, & l'idée qu'on avoit de ſa ſainteté, jétoient la terreur dans le cœur des pécheurs qui l'écoutoient.

Voilà en peu de mots, quel fut le caractére du Pére Yvan. Voyons à préſent combien Madeleine profita ſous un ſi habile Directeur.

CHAPITRE VI.

Du progrés que fit Madeleine ſous la conduite du Pére Yvan.

DE tout ce que nous avons dit dans le Chapitre précédent, il eſt aiſé de conclurre, que le Pére Yvan étoit un homme mort au monde, & ne vivant que de l'eſprit de JESUS-CHRIST; un homme crucifié, qui ne ſoûpiroit que pour les ſouffrances, & pour le ſalut de ſes fréres. Il eſt aſſez ordinaire, que les Directeurs inſpirent leurs ſentimens & leurs pratiques de dévotion à leurs filles ſpirituelles. Le Pére Yvan inſpira à Madeleine l'amour de la Croix, & le zéle du ſalut des ames; & quelque complaiſance qu'il eût pour cette chere fille, que Dieu lui avoit ſi particuliérement recommandée, il la traita toûjours avec la derniére ſévérité, ne perdant jamais l'occaſion de la mortifier & de l'humilier, non ſeulement

en particulier ; mais encore en préſence de ſes Compagnes.

La ſeverité du Pére Yvan.

C'eſt ce qui ferma bien-tôt la bouche à ſes autres filles, qui reconnurent qu'il n'y avoit rien d'humain dans la conduite du Pére Yvan à l'égard de Madeleine, & que s'il la diſtinguoit des autres, c'étoit pour la mortifier plus cruellement, & pour l'humilier davantage. Et cette conduite ſi ſéche & ſi rigoureuſe, inſpira plus d'eſtime & de confiance à Madeleine pour ſon Directeur. Car elle a ſouvent proteſté qu'elle eût abandonné le Pére Yvan, s'il ne l'eût conduite par la voye des humiliations & des Croix. Tel étoit l'attrait de Madeleine, qui ne connoiſſoit point d'autre voye pour entrer dans le Ciel, que celle du Calvaire, des humiliations & des ſouffrances.

Mais Dieu ne ſe contenta pas que Madeleine fit mourir les ſentimens de la nature dans ſon cœur : dés qu'elle fût fille d'un homme Apoſtolique, il lui inſpira le deſir de faire vivre les pécheurs de la vie

de la grace, & ſon cœur fut embrazé du zéle ardent qui fait le Caractére des Apôtres. Elle trouva bien-tôt l'occaſion de donner de l'employ à ſon grand zéle. La réputation de Madeleine étant déjà répanduë dans la Ville d'Aix, qui la conſidéroit comme une fille trés-ſainte, d'un eſprit excellent, ſoutenu par un grand zéle, Madame la Préſidente d'Oppéde la chargea de l'inſtruction de deux Demoiſelles d'Uzés, qui étoient deux Sœurs Huguenottes. Madeleine les convainquit ſi clairement des verités de la Religion Catholique, & prit un ſi grand ſoin, non ſeulement de les inſtruire; mais encore de les pourvoir de toutes les choſes néceſſaires à leur entretien, que quoi-qu'elles fuſſent fort ſçavantes, & fort entêtées des erreurs de Calvin, elle en fit deux tres-bonnes Catholiques, qui perſévérérent conſtamment dans la véritable Religion, & moururent trente ans aprés, fort ſaintement dans la Ville d'Aix.

Madeleine convertit deux Calviniſtes.

Pendant que Madeleine s'occu-

poit ainſi utilement à la pratique de toutes les vertus, ſon cœur n'étoit pas encore entiérement ſatisfait : il ſoûpiroit aprés quelque choſe de plus grand. Dieu lui faiſoit connoître en général & confuſément, qu'il avoit de plus grands deſſeins ſur elle, ſans qu'elle pût pénétrer plus avant dans les intentions de la Providence. Elle interrogeoit ſon Directeur, mais Dieu ne s'étoit pas encore clairement expliqué au Pére Yvan. Cependant Madeleine voulant s'unir plus étroitement à JESUS-CHRIST, demanda permiſſion à ſon Directeur de ſe conſacrer à Dieu, par le vœu de Chaſteté perpetuelle. On lui permit de faire ce vœu, pour un mois ſeulement, & aprés l'avoir renouvellé de mois en mois durant quelque-temps, le Pére Yvan conſentit enfin qu'elle s'engageat pour toûjours.

Elle fait vœu de chaſteté.

Aprés avoir fait ce ſacrifice, cherchant l'occaſion d'en faire encore un plus grand, il lui vint en penſée qu'elle ne pourroit rien faire de plus agréable à Dieu, que d'en-

trer dans le Monaſtére des Capucines de Marſeille. Madeleine conſulta ſon oracle le Pére Yvan : il lui répondit aprés avoir éxaminé cette propoſition devant Dieu , que ce n'étoit pas ſon ſentiment , & qu'il croyoit que Dieu avoit d'autres deſſeins ſur elle ; il lui conſeilla cependant de propoſer ſon inſpiration à un Pére Capucin , qui paſſoit pour un homme fort éclairé & fort ſpirituel. Ce Pére, ayant prié Dieu pendant quelques jours, répondit à Madeleine preſque en mêmes termes que le Pére Yvan. *Ce n'eſt pas la volonté de Dieu que vous ſoyez Capucine ; il vous emploira à l'éxécution de quelque grand deſſein , qu'il vous manifeſtera bien-tôt.* Ces deux Oracles ſi conformes , lui ôtérent entiérement de l'eſprit , la penſée d'être Capucine ; mais ils embraſérent ſon cœur d'un deſir ardent de ſçavoir à quoi Dieu la deſtinoit.

C'eſt ce qui l'obligea à redoubler ſes Priéres, & à paſſer dans les Egliſes , tout le temps qu'elle avoit de libre, entendant aſſés ſouvent tou-

tes les Meſſes qu'on diſoit dans l'Egliſe des Péres de l'Oratoire, & demeurant quelques-fois quatre heures de ſuite en Oraiſon, dans l'Egliſe de ſaint Sauveur, devant la Chapelle de Nôtre-Dame d'Eſpérance. C'eſt-là, qu'elle paroiſſoit le viſage enflamé, fondant en larmes, & ſi pénétrée de la préſence de Dieu, qu'il falloit l'arracher du pied des Autels, autrement elle y eût demeuré toute la nuit. Elle étoit ſi tranſportée hors d'elle-même, ſi occupée des grandes lumiéres qu'elle avoit reçûës dans l'Oraiſon, qu'elle s'égaroit dans les ruës, ſans ſçavoir où elle alloit. C'eſt ce qui obligea le Pére Yvan, à lui défendre d'aller à l'Egliſe ſans Compagne. Ce fut dans ces communications ſecrettes avec Dieu, dans l'Egliſe de ſaint Sauveur, que le divin Epoux qui parle aux Ames ſaintes dans la ſolitude à cœur ouvert, lui fit connoître pour la premiére-fois le deſſein qu'il avoit de l'employer à la fondation d'un nouvel Ordre de Religieuſes, ſans s'expliquer davantage. Elle

communiqua ſes inſpirations au Pére Yvan, ajoûtant que Dieu avoit de grandes choſes à lui découvrir ; mais que le moment deſtiné à ce grand ouvrage, n'étoit pas encore venu.

Ses premiéres inſpiratiõs pour la fondatiõ d'un nouvel Ordre.

Le Pére Yvan lui répondit, *Ie ne vous en ay rien dit juſques à preſent, mais ſouvenez-vous, ma fille, que ce deſſein s'éxécutera. Dans les commencemens Dieu ne nous fait voir que ſuperficiellement ce qu'il prétend de nous, pour nous en donner le goût, & nous en inſpirer le deſir : mais dans la ſuite, il dévelope ſes Myſtéres & nous les découvre clairement.* Cependant Dieu prenoit ſecrettement ſes meſures pour venir à ſes fins. Car il inſpira à Madeleine, de nouër amitié avec une jeune Demoiſelle de Marſeille, nommée de Bontems, veuve de Monſieur de Barthelemi, qui devoit être une de ſes premiéres Compagnes, & l'un des plus fermes apuis de ſon Ordre. Le Pére Yvan ordonna à ces deux perſonnes, qui avoient depuis long-temps une véritable eſtime, & une ſecret-

te inclination l'une pour l'autre, de ſe voir & de ſe fréquenter. Ces deux filles obéïrent avec plaiſir, à un Ordre ſi conforme à leurs inclinations; & c'étoit par là que la Providence préparoit inſenſiblement les voyes à l'éxécution d'un deſſein, qui n'étoit encore que dans l'idée de Dieu. Mais tous ces beaux projets parurent d'abord renverſez, par une maladie tout extraordinaire, dont Madeleine fut ſurpriſe : Cependant, ce fut durant cette longue & merveilleuſe maladie que Dieu s'expliqua plus clairement; les terribles douleurs de Madeleine, furent ſuivies de la Naiſſance ſpirituelle de pluſieurs de ſes filles & de l'établiſſement de ſon Ordre.

CHAPITRE VII.

La maladie merveilleuſe de Madeleine, pendant laquelle Dieu luy commande de fonder un nouvel Ordre.

MAdeleine avoit paſſé une année, ſoûs la conduite du Pére Yvan, & avoit joüi juſques alors d'une parfaite ſanté, lorſqu'elle fut attaquée d'un violent mal de gozier l'an 1632. le jour de ſaint Jean l'Evangeliſte, pendant la prédication que faiſoit ſon Directeur, dans l'Egliſe des Urſulines. La violence de la douleur, l'obligea de ſortir de la Prédication, & d'aller chez ſa Mére : on lui tira d'abord du ſang, pour arrêter le cours de cette dangereuſe fluxion : mais bien loin que ſon mal diminuât, elle fut ſaiſie d'une tres-ardente fiévre, accompagnée de pluſieurs fâcheux accidens, qui donnérent bien de l'éxercice à deux habiles Medecins, qui

étant charmez de ſa vertu, firent tous leurs efforts pour lui rendre la ſanté ; ils connurent bien-tôt, que cette maladie étoit à l'épreuve de tous leurs remédes, & qu'il ſe paſſoit quelque choſe d'extraordinaire & de merveilleux dans l'ame de Madeleine, qui étoit la cauſe des cruelles douleurs qu'enduroit ſon corps ; parce qu'on la voyoit toûjours occupée de Dieu, comme une perſonne ravie en extaſe, inſenſible à toutes les douleurs, qui ne troublérent jamais la joye & la tranquillité de ſon cœur. C'eſt ce qui fit dire à Monſieur de Foreſta, qui étoit un tres-grand homme de bien, & un tres-habile Medecin, qu'il ne pouvoit aſſez admirer Madeleine dans cét état, & que toutes les fois qu'il entroit dans ſa chambre pour la voir, il lui ſembloit entrer en paradis. Mais chacun ne raiſonnoit pas auſſi juſte que ce ſçavant homme ſur la maladie de Madeleine. On en parloit bien différemment dans le monde. Comme on eſt toûjours diſpoſé à donner un mauvais tour, & des

Murmures contre le Pére Yvan, à l'occaſion de la maladie de Madeleine.

& des interprétations malignes aux actions des Dévotes ; les uns disoient que l'indiscrétion de Madeleine à jeuner & à maltraiter son corps avoit ruïné sa santé à la fleur de son âge : les autres, que la continuelle application de son esprit à la présence de Dieu & à la Méditation avoit troublé l'esprit de cette Dévote : plusieurs se déchaînoient contre le Pére Yvan, l'accusant de traiter ses filles spirituelles avec trop de rigueur. C'est ainsi que le monde condamne la sagesse de l'Evangile.

Le Pére Yvan sçavoit tout ce qui se disoit contre Madeleine & contre lui-même : mais il ne laissoit pas de rendre toute sorte de bons offices à sa chére fille, & de la visiter chaque jour, malgré les murmures de plusieurs, qui disoient hautement qu'il falloit interdire ce bon Vieillard, & lui défendre la direction de cette jeune fille, autrement qu'il acheveroit de la rendre folle, par la trop grande complaisance qu'il avoit pour ses visions, qui bien loin d'être des révélations & des extases,

n'étoient que des imaginations & des réveries toutes pures. Le Pére Yvan à qui Madeleine rendoit compte de tout ce qui ſe paſſoit dans ſon intérieur, en jugeoit bien autrement. Voici ce qu'il en a écrit lui-même dans les mémoires qu'il a laiſſez ſur le commencement de ſon Ordre, & que j'ay entre les mains; le ſeul témoignage de ce ſaint Homme ſuffit, pour réfuter tout ce qui ſe diſoit alors, & contre lui, & contre ſa chére fille, & pour nous découvrir une partie des merveilles qui arrivérent pendant la maladie de Madeleine.

Il nous aſſure, que Madeleine Martin ayant été malade toute l'année 1633. & bien long-temps encore pendant l'année ſuivante, il s'eſt paſſé de grandes choſes dans cette fille: que lors que les merveilles qui lui ont été révélées ſeront accomplies, que quand l'Egliſe les aura éxaminées & approuvées, & qu'elles ſeront publiées, tous les véritables fidéles s'en réjoüiront. Il faut remarquer en paſſant, que l'écrit du Pére

Yvan dont je parle, eſt comme un Journal, dans lequel il a marqué, jour par jour, le détail de tout ce qui eſt arrivé dans les commencemens de la fondation de ſon Ordre. La prédiction faite dans ces paroles du Pére Yvan, ſe voit accomplie; ce nouvel Ordre eſt établi : il eſt approuvé par l'Egliſe; tous les Fidéles s'en ſont réjoüis. Mais ce ſage Directeur, entre dans un plus grand détail de ce qui fut alors révélé à Madeleine; il nous aſſure, que ce fut ſur le milieu de cette maladie, qu'elle lui propoſa clairement le deſſein que Dieu lui avoit inſpiré; & qu'elle le preſſa de travailler à la fondation de l'Ordre de la Miſéricorde; car le Pére Yvan l'étant allé voir, & la trouvant ſi accablée qu'à peine pouvoit-elle parler, preſſée de découvrir à ſon Directeur ce que Dieu lui avoit fait connoître, & ne pouvant plus réſiſter à cette forte inſpiration, elle dit au Pére Yvan.

Ah! mon Pére, Dieu veut éta- « Dieu
blir un nouvel Ordre de Réligieu- « inſpire claire-

ment à Madeleine de fonder un nouvel Ordre.

» ſes en ſon Egliſe, dans lequel on
» puiſſe recevoir ſans dote, tant de
» pauvres filles de qualitez, ou d'hon-
» nête condition, qui n'ayant pas
» aſſez d'argent, ny pour entrer dans
» les autres Religions, ni pour ſe ma-
» rier, demeurent expoſées dans le
» monde à mille dangers de ſe perdre:
» Il faut s'il vous plaît, mon Pére, que
» vous ayez la bonté de chercher une
» maiſon; Nous les y aſſemblerons:
» Nous les y entretiendrons par nô-
» tre travail; & Dieu donnera ſa bé-
» nédiction à nôtre ouvrage, pour-
» veû que ce ſoient des filles ſages,
» de bons ſens, & de bonne volonté:
» vous verrez que ce deſſein réüſſira.
Le Pére Yvan avouë qu'il fut ſur-
pris de la propoſition que lui fit
» Madeleine: Il lui répondit, Ma fille,
» ne me parlez point de cela: Ce deſ-
» ſein auroit beſoin d'une main puiſ-
» ſante pour l'éxécuter: Vous étes
Le Pére Yvan s'oppoſe à ſon deſſein.
» une pauvre fille; je ſuis un pauvre
» Prêtre fort vieux, le moyen que
» nous puiſſions venir à bout d'une
» entrepriſe de cette nature, qui pa-
» roît ſi difficile? Alors Madeleine lui

dit, pour l'encourager, que la ſainte Vierge lui avoit fait connoître, que Dieu l'avoit choiſi pour commencer ce grand Ouvrage ; & ce fut pour lors qu'elle lui déclara nettement toutes les inſpirations qu'elle avoit eües pour l'éxécution de ce deſſein. Mais le Pére Yvan perſiſta conſtamment dans ſes premiers ſentimens, refuſant d'entreprendre un ouvrage, qui lui paroiſſoit impoſſible dans l'éxécution ; & défendit d'un air ſévére & mortifiant à Madeleine de lui parler à l'avenir de la fondation de ce nouvel Ordre.

Madeleine obéït à ſon Directeur, & s'humilia devant Dieu en le priant, ou de lui ôter cette penſée, ou d'inſpirer les mêmes ſentimens à ſon Directeur. Le Pére Yvan continuoit cependant à viſiter tous les jours Madeleine, ſans qu'elle lui oſa parler de ſon deſſein : mais quinze jours aprés la premiére déclaration qu'elle lui en avoit faite, ne pouvant réſiſter à l'inſpiration du Ciel qui la preſſoit, elle conjura le Pére Yvan, de penſer ſérieuſement à

trouver une maiſon pour commencer l'établiſſement qu'elle lui avoit propoſé.

Le Pére Yvan avouë qu'il répondit ſévérement à Madeleine, qu'il la mortifia cruellement. Il lui dit, que la vanité lui avoit inſpiré ce deſſein ; ajoûtant pour l'en détourner entiérement, qu'il avoit vû dans une Ville, une Compagnie de filles qui s'étant aſſemblées pour fonder un Monaſtére, s'abandonnérent aprés aux déréglemens les plus honteux, & devinrent le ſcandale de cette Ville. Enfin, il conclut ſon diſcours en lui diſant, qu'il ceſſeroit de la diriger & de la voir, ſi elle perſévéroit à lui parler de ce deſſein ; aprés quoi il la quita, la laiſſant accablée de triſteſſe : mais la ſainte Vierge la conſola bien-tôt, & releva ſes eſpérances.

La Sainte Vierge lui apparoit ſous l'habit des Religieuſes de la Miſéricorde.

Elle lui apparut habillée comme le ſont aujourd'hui les Religieuſes de la Miſéricorde, & lui dit, que c'étoit ſa volonté, que cét Ordre commençât bien-tôt ; *Mais comment ſe peut-il faire ?* répondit Madelei-

ne ; *Vous êtes ma Mére, vous me le commandez, je veux bien vous obéir : mais le Pére que vous m'avez donné, ne le veut pas, & vous m'avez défendu de rien entreprendre ſans ſes ordres. Il faut preſſer le Pére Yvan*, lui répartit la ſainte Vierge, *lui redire cent & cent fois la même choſe : Commencez ſeulement, & j'achéveray ; & je vous protégeray.* Madeleine animée d'une nouvelle confiance, aprés avoir demandé au Pére Yvan la permiſſion de lui déclarer ſes ſentimens ſur l'affaire dont elle lui avoit déjà parlé, elle lui raconta tout ce qu'elle avoit vû, en ajoûtant ; *Mon Pére, Dieu veut que nous travaillions à l'établiſſement de cette Maiſon des pauvres filles ; ſi vous le trouvez bon, je commenceray cét ouvrage.* Le Pére Yvan ſurpris de la perſévérance de ſa pénitente, parut tout troublé & irrité : il prévoyoit d'une part des obſtacles qui lui paroiſſoient invincibles : d'autre part il commençoit à connoître, que c'étoit la volonté de Dieu, qu'il s'employât à cét établiſſement. Il demeura quelquetemps

ſans s'expliquer que par de profonds ſoûpirs, qui marquoient qu'il ne ſçavoit quel parti prendre. *Le moyen*, ajoûta-t-il, *que nous venions à bout de ce deſſein. Il faut une puiſſante main, pour commencer un ſi grand ouvrage. Vous commencerez*, lui répartit Madeleine, en prononçant un oracle & une prophétie, dont nous voyons de nos yeux l'accompliſſement, *Vous commencerez, & la main toute-puiſſante de Dieu nous aidera.* Le Pére Yvan parut déterminé par ces paroles que Dieu avoit dictées à Madeleine, & ſans lui repliquer, il ſe retira.

Il eſt aiſé de voir par tout, ce que nous venons de raconter, & qui eſt tiré des mémoires écrits de la main du Pére Yvan, que ſi l'on a donné à juſte titre à ce Pére, le nom de Fondateur des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde; on doit auſſi appeller la Mére Madeleine du nom de Fondatrice du même Ordre; parce que c'eſt elle à qui la ſainte Vierge s'eſt expliquée clairement du deſſein qu'elle avoit qu'on fondât

cét Ordre. C'eſt Madeleine qui par l'ordre du Ciel a preſſé ſon Directeur de travailler à cét Ouvrage. La ſainte Vierge lui a intimé ſes ordres, lui a fait voir l'habit que les Religieuſes devoient porter. Enfin, les Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde, doivent conſidérer le Pére Yvan comme leur Pére, & Madeleine comme leur Mére, puis que ces deux grandes Ames ont travaillé de concert ſous les ordres de la Mére de Dieu à la fondation de ce ſaint Ordre.

CHAPITRE VIII.

Dieu fait connoître clairement par pluſieurs voyes miraculeuſes, qu'il veut qu'on commence ce nouvel Ordre.

LEs perſonnes de bon ſens, qui liront cét Ouvrage, admireront la ſage conduite du Pére Yvan, dans l'éxécution du deſſein que le Ciel avoit inſpiré à Madeleine. Il

ne lui promit pas d'abord de travailler à cét établiſſement, par ce que ſon humilité lui perſuadoit, qu'il n'en pourroit jamais venir à bout ; n'ayant point d'autre reſſource parmi les créatures qu'une fille pauvre, malade, qui n'étoit âgée pour lors que de vingt ans. Il ne la rebuta pas néanmoins la derniére fois qu'elle lui en fit la propoſition ; parce qu'il voyoit clairement que l'eſprit de Dieu animoit cette ſainte fille, & qu'il s'expliquoit par ſon organe ; il prit le parti que doit prendre tout homme de bon ſens en de pareilles conjonctures ; c'eſt de prendre du temps pour conſulter Dieu, & pour éxaminer cette affaire, ſelon les régles de la ſageſſe de l'Evangile : & comme Dieu ne manque jamais à éclairer ceux qui le prient, & qui n'ont que de ſaintes intentions, il lui fit connoître ſa volonté par tant de voyes, qu'il fut pleinement convaincu, que les inſpirations que Madeleine lui avoit communiquées étoient de véritables révélations, & non pas des illuſions.

Le Pére Yvan délibere sur le dessein de Madeleine.

La premiére chose que fit le Pére Yvan, fut de communiquer ce dessein à trois de ses filles spirituelles, dont il estimoit le bon sens & la vertu, & à qui Dieu accordoit des faveurs extraordinaires. Il les pria chacune en secret & en particulier, de faire des Priéres extraordinaires, pour sçavoir si c'étoit la volonté de Dieu qu'on entreprit ce grand Ouvrage; & nous trouvons dans le premier Tome de ses Lettres, une belle & longue Lettre qu'il écrit à une de ses filles, par laquelle il la prie de recommander à Dieu cette affaire. Les trois Pénitentes du Pére Yvan, lui répondirent séparément ce que Dieu leur avoit inspiré; que c'étoit sa volonté qu'il contribuât de tout son pouvoir à cét établissement. Dés-lors le Pére Yvan, comprit clairement ce que Dieu ne lui avoit fait connoître, que fort obscurément pendant qu'il étoit Vicaire dans la Ville de Brignoles.

Etant un jour pénétré de fraïeur en méditant ces paroles de saint

Dieu fait connoître au Pére Yvan ſes deſſeins ſur ce nouvel Ordre.

Pierre : *A peine le juſte ſera-t'il ſauvé* ; il s'écria : *Ah ! Seigneur, faites moy miſéricorde.* Il entendit alors une voix qui lui répondit ; *Ie te feray miſéricorde, quand tu auras fait la miſéricorde.* Il ne comprit pas alors ce que Dieu demandoit de lui. Il ſe perſuada quelque temps aprés étant arrivé à Aix, qu'il falloit dreſſer un Autel dans la Chapelle de Nôtre-Dame de Beauveſet, dont il eut la direction, & célébrer une Fête ſous le titre de Nôtre-Dame de Miſéricorde ; c'eſt ce qu'il éxécuta. Mais dés que Madeleine l'eut inſtruit du plan du nouvel Ordre que la ſainte Vierge lui ordonnoit de fonder, ſous le nom de Nôtre-Dame de Miſéricorde, Dieu lui fit comprendre clairement le ſens des paroles qu'il avoit entenduës à Brignoles.

Je n'entreray pas dans le détail de pluſieurs autres révélations, par leſquelles Dieu fit connoître à des perſonnes d'une éxcéllente vertu, qu'on verroit bien-tôt dans l'Egliſe un nouvel Ordre de Religieuſes,

ſous le titre de Nôtre-Dame de Miſéricorde. Je diray ſeulement en peu de mots quelques-unes de ces prédictions qui ſont racontées fort au long dans la vie du Pére Yvan.

Prédictions en faveur de l'Ordre de Nôtre-Dame de Miſéricorde.

Deux de ſes filles ſpirituelles qui vivoient fort éxemplairement dans la Ville de Brignoles, avoient eû des révélations de ce nouvel Ordre. L'une s'appelloit Mademoiſelle de Vachéres ; l'autre étoit une Religieuſe Urſuline. Deux perſonnes Religieuſes ayant apparu aprés leur mort, pour demander à leurs amis des Priéres qui puſſent au plûtôt les tirer du purgatoire, déclarérent que bien-tôt on verroit commencer dans l'Egliſe l'Ordre des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde. L'une de ces ames qui revint du Purgatoire, étoit celle d'une Religieuſe de la Viſitation, qui apparut à une de ſes Amies, fille dévote dans le monde. Cette fille lui demanda, ſi c'étoit la volonté de Dieu, qu'elle ſe fit Religieuſe de la Viſitation. *Ce n'eſt pas la vocation à laquelle Dieu vous deſtine*, ré-

pondit cette Ame, *Dieu vous appelle à l'Ordre de Nôtre-Dame de Miſéricorde, qui s'établira bien-tôt ſous la conduite du Pére Yvan.* Dieu fit encore connoître que cét Ordre commenceroit bien-tôt, à l'une des Pénitentes du Pére Yvan: qui avoit quelque commencement de vocation pour les Carmélites: Car elle vit dans une extaſe des Religieuſes habillées comme le ſont aujourd'hui celles de la Miſéricorde; & on lui dit en même temps, qu'elle devoit ſe réſerver pour entrer dans cét Ordre, dés qu'il auroit commencé, ce qu'elle fit; ayant pris à Aix l'habit, & le nom de Sœur de ſaint Michel. De là elle fut envoyée à Marſeille, où elle eſt morte, aprés avoir rempli les devoirs d'une excellente Religieuſe. Voilà quelques-unes des prédictions par leſquelles Dieu découvroit à pluſieurs Ames choiſies, la naiſſance de ce nouvel Ordre, avant que le Pére Yvan, & la Mére Madeleine euſſent fait éclater leur deſſein; & par une admirable conduite de la Providen-

ce ces différentes perſonnes, qui avoient de grandes liaiſons avec le Pére Yvan, lui communiquoient comme à leur Directeur, ce que Dieu leur avoit révélé.

Toutes ces prédictions confirmérent le Pére Yvan dans la réſolution qu'il avoit priſe, de travailler à cét établiſſement. Mais les difficultez qui s'oppoſoient à ſon deſir, paroiſſoient inſurmontables. Madeleine étoit toûjours malade ou languiſſante. Le Pére Yvan jugea qu'il étoit à propos qu'elle allât demeurer pendant quelque temps, dans la maiſon de Mademoiſelle de Bontems, veuve de Monſieur de Barthelemy, ſa bonne Amie, qui la menoit tous les jours à la Meſſe, où elle communioit lors que ſes incommoditez le lui permettoient : mais dés qu'on la vit dans les ruës & dans les Egliſes, on lui fit mille cruelles railleries, qui euſſent été inſuportables à une Ame moins généreuſe que la ſienne. On lui refuſa ſouvent la Communion dans une Egliſe de Religieuſes, ſous prétexte

qu'on ne trouvoit pas la clef du Tabernacle. On la fit appeller au parloir de ces Religieuſes, & les Directeurs & les Religieuſes de cette Maiſon, la raillérent impitoyablement, la traitant de viſionnaire, & d'eſprit foible ; mais ces traitemens ſi rigoureux faiſoient les délices de Madeleine, qui ne ſoûpiroit que pour les humiliations, & pour les ſouffrances.

Le Pére Yvan mortifie Madeleine en préſence de ſes Cõpagnes.

Pendant que Madeleine étoit ainſi perſécutée, le Pére Yvan, qui étoit ſon unique appuy dans Aix, ſe rangeoit encore du parti des perſonnes qui mettoient ſa patience à l'épreuve, & la mortifioit cruellement. Madeleine lui en fournit innocemment une belle occaſion. Monſieur de Foreſta le Medecin, qui l'avoit ſervie pendant ſa maladie, & qui la conſidéroit comme une Sainte, lui demanda ſon chapelet, elle le lui donna, ſe perſuadant que ce ſeroit non ſeulement une incivilité ; mais encore une ingratitude énorme, que de le refuſer à une perſonne, à qui elle avoit les derniéres obliga

obligations. Mais le Pére Yvan, à qui elle raconta ce qu'elle avoit fait, jugea bien différemment de cette action : il aſſembla toutes ſes filles ſpirituelles dans la chambre de Madeleine ; il lui ordonna de s'accuſer à genoux en préſence de toutes ſes Compagnes de la faute qu'elle avoit commiſe ; & le Pére Yvan la laiſſa prés d'une heure en cette poſture, en lui faiſant une correction tres-ſévére ſur ſa vanité. Madeleine la reçût avec toute l'humilité poſſible ; & depuis ce temps-là elle avoit accoûtumé de dire, que la Congrégation de Nôtre-Dame de Miſéricorde avoit commencé le jour qu'elle ſouffrit cette humiliation ; ſoit par ce que preſque toutes ſes premiéres Compagnes ſe trouvérent dans cette aſſemblée, ſoit parce que quelques jours aprés on commença d'habiter dans la maiſon que le Pére Yvan acheta, pour établir ſon Inſtitut ; comme il faut préſentement le raconter.

Madeleine étant retournée dans la Maiſon de ſa Mére, parce que

Mademoiſelle de Bontems étoit allée à la campagne, le Pére Yvan la vint viſiter. Il la trouva en Priéres à genoux.

D'abord elle lui dit ſans ſe lever, *Ie vous prie, mon Pére, d'aller préſentement chez Monſieur le Chanoine de Mimata, vous y trouverez une aſſemblée de perſonnes qui vous feront connoître les deſſeins de Dieu, & qui vous aideront à les éxécuter.* Le Pére Yvan ſuivit le conſeil de ſa Pénitente. Il va chez Monſieur de Mimata qui étoit alors malade, comme pour lui rendre viſite ; il y trouve une aſſemblée des Eccléſiaſtiques les plus zélez, & des autres perſonnes les plus conſidérables de la Ville, tout dévoüez à la pratique des bonnes œuvres, qui cherchoient le moyen d'établir une Maiſon, dans laquelle on pût entretenir les pauvres filles de qualité, ſuivant le deſſein qu'en avoit formé le Pére Iſnard Jéſuite.

Car ce Pére étant quelques années auparavant Recteur du Collége d'Aix, avoit entrepris de for-

mer une Communauté, dans laquelle on entretiendroit les pauvres filles de qualité, qui n'auroient pas le moyen d'entrer dans les autres Maisons Religieuses. Plusieurs Dames d'Aix avoient résolu de contribuer à cette bonne œuvre ; & quelques unes des pénitentes de ce Pére, qui entrérent aprés dans l'Ordre de la Miséricorde, lui avoient promis d'entrer dans cette Congrégation dés qu'elle seroit établie.

Le Pére Isnard Jésuite avoit dessein de fonder une Congrégation pareille à celle de Madeleine.

Mais le Pére Isnard s'étant dévoûé au service des pestiférez, avec le Pére d'Oraison ; ces deux Jésuites étans morts dans l'éxercice de la charité la plus héroïque, ce dessein étoit demeuré sans éxécution.

Le Pére Isnard & le Pére d'Oraison Jésuites meurét en servant les pestiferez.

Le zéle de ces Messieurs qui étoient assemblez chez Monsieur le Grand Vicaire leur avoit inspiré de travailler à cette Maison, qui devoit servir d'Azile aux pauvres filles de qualité. On cherchoit les expédiens pour venir à bout de cette entrepriſe, lors que le Pére Yvan entra chez Monsieur de Mimata. On le pria d'assister à cette

Conférence, & de dire ſon avis ſur le ſujet qu'on avoit propoſé. Le Pére Yvan leur répondit que Madeleine avoit depuis long-temps la même inſpiration d'établir une pareille Communauté, quoi-qu'elle n'eût jamais conféré avec le Pére Iſnard, *Et ſi vous l'agréez, Meſſieurs*, ajoûta le Pére Yvan, *Nous commencerons bien-tôt cette bonne œuvre : car j'ay des filles dévotes toutes prêtes à l'entreprendre ; il s'agit ſeulement d'acheter une Maiſon, achetons-là, & commençons, je me charge de l'éxécution.*

On achéte la premiére Maiſon de la Congrégation de la Miſéricorde.

Tous ces Meſſieurs reçûrent avec applaudiſſement la propoſition du Pére Yvan. Monſieur Aillaud lui parla d'une Maiſon qui étoit dans la ruë du Puy-neuf : on alla de ce pas la viſiter, on convint du prix de cinq cens écus ; & le Pére Yvan vint donner cette agréable nouvelle à Madeleine, qui fut infiniment conſolée, de voir ſes deſirs accomplis. Le Pére Yvan l'avertit de ſe préparer à commencer l'ouvrage de Dieu, pour lequel elle avoit depuis

ſi long-temps ſoûpiré. Le Pére Yvan paya la Maiſon cinq cens écus ; accompliſſant ainſi la prophétie de Madeleine qui lui avoit dit, *Vous commencerez ; & la main toute-puiſſante de Dieu achevera cét Ouvrage.* Nous avons veu comme ce ſaint Homme a commencé ; nous verrons bien-tôt comme la main toute-puiſſante de Dieu a ſoutenu de ſi foibles commencemens, en ſecondant les pieux deſſeins du Pére Yvan & de la Mére Madeleine.

Juſques icy cette ſainte Fille a vécu dans l'obſcurité de la maiſon de ſa Mére, à qui elle a été toûjours parfaitement ſoumiſe, ne ſe diſpenſant jamais ſous prétexte de vaquer à la dévotion, de lui rendre tous les ſervices qu'une Mére a droit d'éxiger de ſa fille, tandis qu'elle eſt dans ſa Maiſon. Mais ſi Madeleine a donné aux filles dévotes un bel éxemple de la ſoumiſſion qu'elles doivent avoir envers leurs Parens, & de l'obéïſſance, qu'elles ſont obligées de rendre à leurs Directeurs ;

il faut auſſi que les Parens apprennent de la bonne Mére de Madeleine qu'il eſt de leur devoir de ne pas s'oppoſer aux deſſeins, que Dieu a ſur leurs Enfans, & de leur permettre de ſuivre les attraits de la grace, ſans les violenter ſur le choix de leur vocation. Quoi-que Madeleine fût fille unique, ſa Mére ne la preſſe point de s'engager dans le mariage, voyant que Dieu l'appelloit dans un état plus parfait ; elle ne la retient point dans ſa Maiſon, pour être l'appui de ſa vieilleſſe ; & quoi-que Madeleine fût ſon unique conſolation, cette bonne Mére s'en prive généreuſement, dés qu'elle reconnoît, que Dieu l'appelle à vivre en Communauté avec les autres filles du Pére Yvan, qui vont commencer leur Congrégation, dont il faut que je parle dans la ſeconde partie de cét Ouvrage.

LA VIE DE LA MERE MARIE MADELEINE DE LA TRINITE; FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE N. DAME DE MISERICORDE.

LIVRE SECOND.

Le commencement de la Congregation des Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde.

CHAPITRE PREMIER.

Madeleine commence à vivre en Communauté avec quelques unes de ſes Compagnes.

LEs Iſraëlites n'eûrent pas une joye plus ſenſible en entrant dans le déſert, que Madeleine quand

il fallut quitter la Maiſon de ſa Mére, pour aller dans l'aimable ſolitude que lui avoit préparé le le Pére Yvan. Dés qu'elle eut convenu de tout avec ce ſaint Directeur, elle demanda permiſſion à ſa Mére de faire une retraite pendant quelques ſemaines avec une de ſes Compagnes : elle voulut par cét artifice ménager la tendreſſe de ſa Mére, qui ſe fut trop allarmée, ſi Madeleine lui eût nettement déclaré tous ſes deſſeins. Cette bonne Mére qui conſentoit avec plaiſir à toutes les pratiques de Dévotion de ſa fille, lui donna ſon agrément, d'autant plus volontiers que Madeleine lui dit, qu'elle meneroit avec elle Mademoiſelle de Thaulane ſa Compagne.

Madeleine ſe tranſporte dans la Maiſon de la Miſéricorde avec ſa premiére Compagne.

C'étoit une fille de bonne Maiſon, mais pauvre, de la Ville de Berre en Provence, que Marguerite Caritas entretenoit par charité, pour tenir compagnie à ſa fille. Elle étoit ſage, plus agée que Madeleine, & fille ſpirituelle du Pére Yvan. C'eſt avec cette Compagne que

Madeleine, aprés avoir reçû la ſainte Communion, ſe retira dans la petite Maiſon du Puy-neuf, le jour de ſainte Urſule de l'année 1633. étant alors âgée d'environ 21. ans. Ces deux filles Dévotes ne dépouïllérent pas l'Egypte en entrant dans le Déſert, comme firent les Iſraëlites : elles n'emportérent avec elles que les ſeuls habits dont elles étoient alors couvertes, ſans ſe mettre nullement en peine de ſe pourvoir, ni de meubles, ni des autres choſes qui leur pourroient être néceſſaires dans cette Maiſon, qui étoit entiérement dégarnie ; car il n'y avoit, ni meubles, ni lit, ni linges, ni aucunes proviſions ; c'étoit véritablement une image du Déſert où les Iſraëlites voyagérent, où la ſeule manne du Ciel, & les conſolations céleſtes ſuppléoient au défaut de toutes choſes.

Il fallut commencer par nettoïer cette Maiſon ; ce qui donna beaucoup de fatigues à ces deux ferventes filles, qui ne penſant qu'à travailler & à prier Dieu, n'avoient

rien apporté pour manger. Se voyant preſſées de la faim, elles firent un potage avec de l'eau, & de vieilles croutes de pain ſeiches & demi moiſies, qu'elles rencontrérent par hazard dans un Cabinet. Soit que Dieu donnât ſa bénédiction à ce nouveau mets, ſoit que la faim qui nous fait trouver agréables les choſes les plus inſipides, eût aſſaiſonné cette nourriture, elles avoüérent toutes deux, qu'elles n'avoient jamais rien mangé de ſi bon goût; & ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que ces reſtes de pain ſembloient ſe multiplier & leur ſervirent d'aliment pendant fort long-temps.

Le Pére Yvan pourvoit aux néceſſitez de ſes filles.

Le Pére Yvan qui les viſitoit tous les jours, ne pourvoioit point cependant à leur ſubſiſtance: & ces filles ne s'en mettoient nullement en peine: ſoit que ce Pére eût ſuppoſé qu'elles y avoient pourvû, ſoit qu'il fut ravi d'éxercer leur patience, & d'eſſaïer juſques où pourroit aller leur réſignation à la Providence. Mais il changea de conduite

aprés leur avoir demandé, dequoy elles s'étoient nourries pendant quelques-jours. Il fut extrémément surpris de voir ses filles si détachées de l'amour des choses du monde, qui sont le plus nécessaires à la vie ; il avertit Mademoiselle de Bontems de pourvoir à l'entretien de ses Compagnes, & dés-lors elle fit porter des meubles dans cette Maison, & leur fournit libéralement tout ce qui étoit nécessaire à leur subsistance. Elle voulut demeurer avec ses Compagnes dans cette aimable solitude. Elle y vint donc avec Mademoiselle de Barthelemy sa fille unique, & pendant ce temps-là rien ne manqua aux filles du Pére Yvan.

Mais ce qui devoit causer naturellement de la joye à Madeleine, l'affligea sensiblement. Elle craignit pour sa Maison, dés qu'elle n'y vit plus la pauvreté ; elle appréhenda que la Divine providence ne l'abandonnât, parce que les créatures en prenoient un trop grand soin. Car telle étoit la maxime de Made-

leine, elle ne vouloit être redevable qu'à la miſéricorde du Seigneur, & de ſa ſainte Mére, de l'établiſſement de ſon Ordre. Elle communiqua ſes penſées au Pére Yvan ; elle ſe plaignit à Dieu dans la Priére, de cette trop grande abondance, & Dieu exauça bien-tôt les deſirs de Madeleine. Les Parens de Mademoiſelle Bontems voulurent avoir ſa fille, pour l'élever dans le monde. On conſeilla à ſa Mére de l'accompagner ; elle ſuivit cét avis, & la Sœur Madeleine lui prédit en préſence du Médecin qui étoit venu voir cette fille qui étoit alors incommodée, que Mademoiſelle de Barthelemy mourroit dans ſix mois. Cette prédiction ſe verifia au grand regret de Mademoiſelle de Bontems ; qui fit de grands efforts pour retourner d'abord dans ſa chére ſolitude. Mais il fallut auparavant terminer de grands Procez que lui ſuſcitérent les Parens de ſon Mary ; aprés quoy cette ſainte Veuve ayant fini tous ſes différens par un accommodement, fit une donation

de tous ses biens à la Congrégation des filles de Nôtre-Dame de Miséricorde. Mais le plus riche présent qu'elle fit à cette Communauté naissante, fut de s'y consacrer elle-même, & d'enrichir cette Maison, par le bel éxemple de toutes les vertus qu'elle y pratiqua le reste de sa vie; ayant été la seconde Compagne de la Mére Madeleine, le plus solide appuy de cette Maison, qu'elle entretint long-temps par ses aumônes. C'est ce qu'il a falu dire en peu de mots, tout de suite, pour témoigner à cette Bienfactrice signalée la reconnoissance qu'on lui doit.

Eloge de Mademoiselle de Bontems, qui se retira dans la Maison de la Miséricorde, dont elle fut Bienfactrice.

Il ne faut pas oublier une circonstance considérable, c'est que pendant que Mademoiselle de Bontemps employoit tous ses Biens, & tous ses soins à l'établissement des filles de la Miséricorde sur la terre; Mademoiselle de Barthelemy sa fille qui mourut entre les bras de la Mére Madeleine, fut comme la premiére fleur de ce Jardin de l'Epoux, qui alla commencer dans le Ciel ce

nouvel Ordre, dans lequel cette jeûne fille avoit le deſſein d'entrer avec ſa Mére, ſi ſes Parens ne l'en euſſent détournée. Ils la retirérent de la Maiſon où vivoit Madeleine ; mais ils n'empêchérent pas qu'elle ne s'y conſacrât à Dieu, avant que de mourir, en prononçeant à l'âge de douze ans les Vœux qui l'aſſociérent, autant qu'il lui fut poſſible, aux Sœurs de la Miſéricorde. C'eſt ce qui conſola infiniment Mademoiſelle de Bontems ſa Mére ; qui ſe voyant quelque-temps aprés débarraſſée des affaires du monde, retourna avec empreſſement dans cette aimable ſolitude avec ſes Compagnes.

CHAPITRE II.

De la Chapelle qu'on dreſſa dans la Maiſon, & de pluſieurs faveurs extraordinaires que Madeleine obtint du Ciel en cette Chapelle.

LE premier ſoin de Madeleine dés qu'elle fut dans la Maiſon de la Mére de Miſéricorde, fut de faire une Chapelle. Le Pére Yvan fit un grand ſacrifice à Dieu, en donnant à ſes Filles un tableau de Nôtre-Dame, au tour de laquelle étoient répréſentez tous les Miſtéres de la Paſſion ; parce qu'il avoit une tres-tendre Dévotion pour ce tableau, dont le Cardinal Alphonſe de Richelieu lui avoit fait préſent, lors qu'il étoit Archevêque d'Aix. Monſieur l'Avocat Marot, à qui cette Maiſon a de grandes obligations l'enrichit d'un quadre doré, & entretint durant pluſieurs années une Lampe devant cét Autel. La curioſité attira d'abord plu-

ſieurs viſites à Madeleine : ſa converſation inſpira de l'eſtime pour elle à pluſieurs Dames qui la fréquentérent ; on ſe recommanda à ſes Priéres , & la ſainte Vierge qu'elle honoroit dans ſa Chapelle, acorda pluſieurs faveurs extraordinaires aux perſonnes qui l'invoquérent en ce ſaint Lieu.

Prédiction de la Mére Madeleine.

C'eſt ce qui attira des préſens & des aumônes à cette Chapelle, qui de pauvre qu'elle étoit auparavant, n'ayant qu'un ſeul tableau & une Lampe de Laiton, que le Pére Yvan avoit donnée, fut en peu de temps tres-bien ornée ſelon les deſirs & les prédictions de Madeleine. Car le Pére Yvan nous a marqué dans ſes mémoires, que Madeleine lui dit un jour, *Mon Pére, il nous faudroit un Crucifix d'argent, nous l'aurons.* Une autrefois elle dit encore, *Nous aurons une Lampe d'argent, une belle ſainte Vierge d'argent.* Le Pére Yvan ſe fâcha contre ſa Fille, la mortifia cruellement, l'acuſant de vanité ; mais il avouë lui-même, qu'il fut bien étonné, quand

il

il vit que toutes les prédictions de ſa fille furent en peu de temps accomplies. Pluſieurs perſonnes qui avoient été délivrées de leurs maladies par les priéres de Madeleine & de ſes Compagnes, ayant voulu témoigner leur reconnoiſſance à la ſainte Vierge, donnérent cette argenterie & pluſieurs autres ornemens pour la décoration de la Chapelle.

Il ne faut pas omettre ici quelques faveurs ſinguliéres, que Madeleine obtint de la ſainte Vierge en ce temps-là, pour des perſonnes d'un rang & d'un mérite diſtingué, qui ſe recommandérent à ſes priéres.

Guerison merveilleuse du fils de Mr Guérin.

Monſieur de Guérin Préſident dans la Chambre des Comptes, avoit un fils âgé de ſept ans, ſi cruellement tourmenté de la pierre qu'on étoit ſur le point de le tailler. Avant que de l'expoſer à cette cruelle opération, ſon Pére le fit porter à Madeleine pour le recommander à ſes priéres. Sa confiance ne fut pas inutile, Madeleine contre l'avis des Médecins & des Chirurgiens, dit

qu'il n'étoit pas néceſſaire de faire ſouffrir une ſi douloureuſe inciſion à cét enfant, & qu'il ſeroit bien-tôt guéri. On ne la crut pas néanmoins; mais comme les inſtrumens des Chirurgiens étoient prêts pour commencer l'opération, l'enfant en préſence des Médecins fit une pierre de la groſſeur d'une noiſette, & fut entiérement guéri. On reconnut alors la vérité de la prédiction de Madeleine, & le crédit qu'elle avoit dans le Ciel. Elle obtint encore la guériſon d'une des filles de Madame la Premiére Préſidente d'Oppéde, nommée Madeleine, qui fut délivrée d'une fâcheuſe maladie aprés avoir fait une neuvaine dans la Chapelle de N. Dame de Miſéricorde, ſelon la prédiction que Madeleine en avoit fait; ajoûtant que cette fille qui n'avoit alors qu'onze ans, ſeroit un jour une ſainte Religieuſe: ce qui arriva; cette fille étant entrée dans les Carmélites, où elle a vécu ſaintement.

Guériſon de Mademoiſelle d'Oppéde.

Un Gentil-homme d'Aix étant extrémement emporté & débauché

Converſion d'un pé-

fut attaqué d'une dangereuſe maladie, ſans que perſonne oſât l'avertir du danger qui le menaçoit, afin qu'il ſe préparât à mourir Chrétiennement. Madeleine pria ſa Mére de lui faire une viſite de la part des Filles de nôtre D. de Miſéricorde. Il la receut de bonne grace contre ſa coûtume, ſe recommanda aux priéres de Madeleine, & il en reſſentit bien-tôt les impreſſions ſalutaires. Elle lui renvoya une ſeconde fois ſa Mére. Cette bonne femme s'aquitant de la commiſſion que ſa fille lui avoit donnée, dit nettement à cét homme, que nul n'oſoit aborder, que c'étoit la volonté de Dieu qu'il ſe confeſſât, qu'il reçût tous ſes Sacremens, & qu'il ſe préparât à bien mourir. Madeleine ſoûtenant par ſes priéres les paroles de ſa Mére, cét homme profita ſi bien de cét avis, qu'il s'aquita de tous les devoirs d'un bon Chrétien, & fit une mort tres-édifiante au grand étonnement de toute la Ville.

cheur; par les priéres & les ſoins de la Mére Madeleine.

Ce fut en ce même temps qu'une perſonne de qualité, vint recom-

mander à Madeleine Monſieur le Duc de Guiſe, qui étoit alors éxilé & diſgracié. C'eſt ce Prince qui fit aprés de ſi belles actions dans Naples, qui ſont ſi bien racontées dans ſes Mémoires. Le P. Yvan ordonna à Madeleine d'écrire à ce Prince une lettre pour le conſoler dans ſa diſgrace. Jamais elle n'avoit écrit de Lettre en ſa vie; Elle obeït cependant à ſon Directeur, & Dieu lui fit connoître dans les priéres qu'elle lui adreſſa pour ce Prince, que ſon exil ſeroit auſſi long que le voyage du Sauveur en Egypte, & qu'aprés ſépt ans de diſgrace, il reviendroit à la Cour; c'eſt ce qu'elle écrivit à Monſieur le Duc de Guiſe, & qui s'eſt vérifié dans la ſuite. C'eſt ainſi que Dieu rendoit célébre dans le monde cette pauvre Fille, par les prédictions qu'il lui inſpiroit, & par les faveurs miraculeuſes qu'il lui accordoit; & c'eſt ce qui lui attira bien-tôt un grand nombre de Compagnes, dont il faut préſentement parler.

Prédiction faite à Mr le Duc de Guiſe par la Mere Madeleine.

CHAPITRE III.

Des premiéres Compagnes de Madeleine. Sa Mére se range sous sa conduite.

LORSQUE Dieu suscite de nouveaux Ordres de Religieux dans son Eglise, il y appelle des personnes d'un mérite extraordinaire, surtout dans les commencemens ; cela est en quelque sorte néceſſaire ; soit pour donner de l'éclat à ces nouveaux établiſſemens ; soit pour soûtenir les rudes assauts du monde & du Démon, qui ne manquent jamais d'attaquer les nouvelles Institutions. La Mére Madeleine a eû cét avantage de voir plusieurs Filles d'un mérite extraordinaire parmi ses premiéres Compagnes. Je n'entreprens pas cependant de faire le détail de tout ce que les premiéres Filles de la Miséricorde ont fait de grand. Je dois me souvenir ; que mon Lecteur attend de

moi la Vie de la Mére Madeleine, & non pas les Annales de son Ordre. Je me contenterai de dire en peu de mots, quelles furent ses Compagnes dans la Maison du Puyneuf, où sa Congrégation fut composée de douze personnes.

Les premiéres Compagnes de la Mére Madeleine.

La premiére Fille de cét Ordre de N. Dame de la Miséricorde, qui en est en même temps la Fondatrice, c'est Madeleine Martin dont nous décrivons la Vie. La seconde fut Anne de Bontems, dont nous avons déja parlé, & dont nous ferons encore assez connoître la vertu, dans la suite de cét Ouvrage. La troisiéme c'est Marguerite de Thaulane, Demoiselle; mais fort pauvre; que la Mére de Madeleine entretenoit auparavant par charité dans sa maison. La quatriéme s'appelloit Madeleine Ferüelle : il y avoit longtemps qu'elle vivoit sous la direction du P. Yvan, qui lui fit l'honneur de lui communiquer le dessein que la Sainte Vierge avoit inspiré à Madeleine, en lui ordonnant de recommander à Dieu cette affaire,

& de lui dire ce que le Ciel lui auroit inſpiré dans ſa priére ; Madeleine Ferüelle répondit à ſon Directeur, que Dieu vouloit cét établiſſement ; & quelque temps aprés cette jeune Veuve ; qui n'avoit vécu que trois avec ſon mari qui mourut de peſte, fut inſpirée dans la Chapelle de N. Dame d'Eſpérance, de ſe joindre aux Filles de la Congrégation dans laquelle elle fut reçûë le 19. de Novembre de l'année 1633. La cinquiéme étoit Anne de Berenguier de la Ville d'Aix, laquelle par un généreux mépris du monde, s'enfuit de la maiſon paternelle, ſans avoir pris congé de ſes Parens, le premier de Janvier de l'an 1634. Elle avoit eû quelque penſée de prendre l'Habit des Carmélites ; mais comme elle prioit Dieu pour ſa Vocation un année auparavant, dans l'Egliſe de ces Religieuſes, Dieu lui fit connoître qu'elle devoit quitter le deſſein d'être Carmélite, & lui fit voir dans ſon Oraiſon des Religieuſes habillées comme le ſont celles de la Mi-

ſéricorde, en lui ordonnant de ſe ranger parmi les Filles du P. Yvan. C'étoit une fille à qui Dieu acordoit des faveurs extraordinaires pendant l'Oraiſon.

La ſixiéme Fille de la Congrégation fut Marguerite Peculier, qui étoit la ſeconde des trois ſœurs orphelines que le P. Yvan reçût. Les deux cadettes s'appelloient Marquiſe & Anne, ces deux derniéres furent reçûës pour les offices domeſtiques; on changea le nom de Marquiſe à l'aînée, & on l'appella Marie; Marguerite Peculier a rempli les premiéres Charges de l'Ordre, ayant été Supérieure à Paris, à Aix, à Arles, & ayant gouverné pendant quatorze ans le Monaſtére d'Avignon, où elle mourut. Elle entra dans la Congrégation l'an 1635. Iſabelle Martelly fut la ſeptiéme Sœur qui entra dans la Maiſon de Nôtre-Dame de Miſéricorde, c'étoit la petite fille de ce Gentil-homme de Pertuys, qui, comme nous l'avons dit, retira le P. Yvan dans ſa maiſon pour avoir ſoin de

l'éducation de ſes enfans. Le Pére Yvan qui la conſidéroit pour ſa vertu, ſon bon ſens, & ſes autres belles qualitez, & qui avoit été le Précepteur de ſon pére, qui mourut fort Chrétiennement à Aix, la receut avec plaiſir à ſa Congrégation. C'eſt la ſeule des premiéres Compagnes de la Mére Madeleine, qui vit encore; & c'eſt elle qui m'a éclairci ſur pluſieurs doutes touchant cette Hiſtoire, dont elle m'a fourni les Mémoires. J'en ai déja parlé dans la Préface de cét Ouvrage.

Louïſe Joannis de la Brillane fut la huitiéme Sœur, elle avoit commencé ſon Noviciat dans le Monaſtére des Religieuſes Bénédictines de Saint Zacharie; mais Dieu la deſtinoit à cét Ordre de la Miſéricorde, dans lequel elle a perſévéré ſaintement. Il faut ajoûter à ces huit Sœurs trois autres filles qui furent reçûës pour les offices domeſtiques, les deux Sœurs Peculier, & une autre nommée Claire Taiſſier. Quoi qu'on n'eût reçû celle-ci que pour les offices domeſtiques, la

Mére Madeleine ayant mieux reconnu sa vertu & ses talens, la mit parmi les Sœurs du Chœur à Paris, où elle fut fort considérée. Enfin la douziéme Sœur qui composa la premiére Congrégation du P. Yvan, fut Marguerite Caritas Mére de Madeleine, qui par un miracle de la grace voulut être soûmise à sa fille, à qui la nature lui avoit donné le droit de commander. Il faut ici raconter la suite de la Vie de cette sainte Femme, pour n'interrompre pas le cours de cette Histoire dans laquelle elle mérite d'avoir part.

La Mére de Madeleine se range sous la conduite de sa fille.

Aprés que Madeleine eut demeuré une année dans la Congrégation avec ses Sœurs, les ennemis du P. Yvan qui vouloient détruire son ouvrage, allérent trouver Marguerite Mére de Madeleine. Ils réveillerent dans son cœur toute la tendresse qu'elle avoit pour sa fille, & lui conseillérent de la rappeller dans sa maison pour la soulager dans sa vieillesse. D'ailleurs on lui fit comprendre qu'il étoit de la prudence de mettre Madeleine à couvert de

la foudre dont sa Congrégation étoit menacée. On lui dit que jamais les Supérieurs ne permettroient un pareil établissement ; & qu'il étoit beaucop plus expédient pour son honneur, qu'elle employât toute son autorité pour retirer sa fille, que d'attendre que l'Archevêque ayant anéanti cette Congrégation, la lui renvoyât chargée de confusion, aprés avoir échoüé dans une entreprise si mal concertée.

La bonne Mére qui aimoit tendrement sa fille, & qui craignoit les malheurs dont on l'avoit menacée, s'en alla trouver Madeleine, fort résoluë de la ramener dans sa maison. *Mon Dieu, ma fille,* lui dit-elle, *que faites-vous ici ? vous feriez bien de venir avec moi.* Comme elle se préparoit à débiter ses raisons pour obliger sa fille à la suivre, Madeleine l'interrompit en lui disant ; *Ma mére nous faisons ici la volonté de Dieu, & si vous me croyez, vous viendrez avec nous pour y vivre comme nous :* Ces paroles prononcées avec cette douceur, & cét air ca-

reſſant qui rendoit Madeleine maîtreſſe des cœurs ; & ſoûtenuës par la grace du Seigneur , firent une ſi vive impreſſion ſur le cœur de ſa bonne mére , que toutes les réſolutions qu'elle avoit faites d'emmener ſa fille ; s'évanouïrent à l'inſtant ; la nature & la grace agiſſant de concert ſur le cœur de cette méré ; elle réſolut ſur le champ de venir demeurer avec ſa fille , & de ſe conſacrer elle-même au ſervice de Dieu avec les autres filles du P. Yvan. Elle éxécuta ſans délai cette généreuſe réſolution , apportant dans cette Maiſon tous ſes meubles & tout ſon argent ; ce qui fut une grande reſſource pour les autres Sœurs ; qui dans ces commencemens ſouffroient beaucoup de la pauvreté , juſquesà ce que la Sœur de Bontems que ſes procés retenoient dans le monde ; fut rentrée dans la Congrégation.

La ſuite de la vie & la mort de la Mere de Madeleine.

Marguerite commença donc une nouvelle vie dans la Congrégation, obéïſſant avec autant de ſoûmiſſion que les autres Sœurs , à ſa propre fille qui étoit devenuë ſa Supérieu-

re. Elle véquit environ quatorze ans, ou dans la Congrégation, ou dans le Monaſtére d'Aix, dans la pratique de toutes les Vertus Religieuſes : quoi qu'on ne jugeât pas à propos de lui faire prendre l'Habit de cét Ordre, parce qu'il eût été difficile qu'une femme de cét âge pût s'accommoder en tout à ce genre de vie. On lui permit ſeulement un petit habit & un voile blanc, & on lui accorda quelque temps avant ſa mort de faire les vœux de Religion. Au reſte Dieu avoit donné à Marguerite un cœur ſi tendre, une dévotion ſi ſenſible & un ſi grand don de larmes, qu'elle ne pouvoit ſ'empêcher d'en répandre en abondance,en entendant la lecture même pendant le repas. Elle paſſoit toute la journée, ou à prier, ou à travailler. Ella mourut enfin fort ſaintement une année aprés que Madeleine fût allée à Paris. Voilà quelles furent les douze premiéres Filles du P. Yvan qui compoſoient la Congrégation de la Miſéricorde.

CHAPITRE IV.

La maniére de vivre qu'on obſervoit dans la Congrégation des Filles de N. Dame de Miſéricorde.

IL n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe donner en un moment à ſes ouvrages toute la perfection qu'ils doivent avoir : Il faut beaucoup de temps aux hommes pour venir à bout des grands deſſeins. La Congrégation des Filles de N. Dame de Miſéricorde, n'étoit que l'ébauche de l'Ordre Religieux que Dieu vouloit fonder par le moyen du P. Yvan & de la Mére Madeleine : cét ouvrage ſe perfectionnoit inſenſiblement. Dés qu'il y eut quelques filles aſſemblées dans cette Maiſon, le P. Yvan aprés les avoir conſultées, & fait de grandes priéres, nomma pour Supérieure Madeleine : chacun approuva ce choix, & il étoit raiſonnable que celle à qui Dieu avoit inſpiré ce deſſein, en eût la con-

Madeleine exerce l'Office de Supérieure dans la Congrégation.

duite. On ne lui donna pas cependant le nom de Supérieure, mais de Mére Aſſiſtante ; parce qu'on reconnoiſſoit la Sainte Vierge pour Supérieure de cette Maiſon, qui lui étoit entiérement dévoüée ; la Mére Madeleine n'étant que ſon Aſſiſtante pour intimer ſes ordres aux autres Sœurs ; aprés quoi on régla toutes les actions de la journée à peu-prés comme dans les Maiſons Religieuſes.

La maniere de vivre des Sœurs de la Congrégation de la Miſéricorde.

On ſe levoit à quatre heures ; on faiſoit une heure de Méditation le matin ; une autre le ſoir ; & tout le reſte de la journée étoit occupé, ou par la Priére, ou par la Lecture ſpirituelle, ou par le travail. On obſervoit un ſilence ſi rigoureux, qu'on n'entendoit pas prononcer un ſeul mot hors des heures deſtinées à la récréation aprés le repas. La porte de la maiſon y étoit auſſi éxactement fermée, que ſi l'on y eût obſervé la clôture. Si quelqu'un de dehors demandoit à parler à une des Sœurs, on lui donnoit toûjours une Compagne qui fût témoin de ſes

actions. Voilà ce qui s'obſervoit à l'extérieur, & qui attiroit l'admiration de toute la Ville d'Aix, qui étoit charmée de la Vie Angélique des Sœurs de la Miſéricorde : mais on eût été encore plus édifié, ſi l'on eût ſçû les diſciplines rigoureuſes, & fréquentes que prenoient ces ſaintes Filles ; les haires, les cilices, & les autres inſtrumens de mortification qu'elles employoient pour crucifier leur corps. Le P. Yvan qui étoit l'homme du monde le plus auſtére pour ſa perſonne, ne ménageoit point la délicateſſe de ces jeunes filles, & leur acordoit aiſément toutes les permiſſions qu'elles demandoient de ſe mortifier, de pratiquer les auſtéritez les plus terribles, & de jeuner ſouvent au pain & à l'eau. Telle étoit la ferveur de ces premiéres Compagnes, qu'il a falu modérer dans l'établiſſement de l'Ordre.

Mais ce qui mortifioit le plus ſenſiblement les Sœurs, c'eſt que pendant les premiéres années qu'elles demeurérent dans cette Maiſon,

on

on n'avoit pas la liberté de célébrer la ſainte Meſſe dans leur Chapelle : il faloit qu'elles ſortiſſent tous les jours pour l'aller entendre, ou dans l'Egliſe des Péres de l'Oratoire, ou dans celle de Saint Sauveur, & en paſſant par les ruës, on leur faiſoit aſſez ſouvent de ſanglantes railleries, & de cruelles inſultes : le monde ne pouvant ainſi voir ni ſouffrir les perſonnes qui n'étant plus animées de ſon eſprit, lui déclarent la guerre, en pratiquant hautement les Maximes de l'Evangile. Mais cette perſécution finit bien-tôt, le Pére Yvan ayant enfin obtenu permiſſion de dire la ſainte Meſſe dans la Chapelle de ſes Filles.

On obtient la permiſſion de dire la Meſſe dans la Chapelle de la Miſéricorde.

Monſieur de la Vallette Grand Vicaire de Monſeigneur de Bertel Archevêque d'Aix étant attaqué d'une dangereuſe maladie, ſe recommanda aux Priéres du P. Yvan & de ſes Filles; quoique juſques alors il eût été fort oppoſé à leur établiſſement. Mais on raiſonne ſur d'autres principes quand on eſt malade, & qu'on appréhende d'aller rendre

compte à Dieu de ſa conduite. Il recouvra bien-tôt la ſanté, & il reconnut qu'il en avoit l'obligation aux Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde, Son cœur fut entiérement changé à leur égard, & dés la premiére viſite que lui fit le P. Yvan, il lui accorda de ſon propre mouvement la permiſſion de dire la Meſſe dans leur Chapelle. Dés que ſes forces furent rétablies, il vint benir cette Chapelle, & y célébra lui-méme la Meſſe le jour de Saint Thomas l'Apôtre, l'an 1635. On ne ſçauroit exprimer la joye de ces ſaintes Filles ; quand elles virent que leur Divin Epoux repoſoit dans leur Maiſon, elles redoublérent leur ferveur pour lui témoigner leur reconnoiſſance. Depuis ce temps-là le P. Yvan continua de dire chaque jour la Meſſe dans cette Chapelle, ſans néanmoins permettre aux étrangers de la venir entendre en ce lieu ; ſi ce n'eſt à quelques perſonnes choiſies, de peur que le grand abord du peuple ne troublât la ſolitude & la dévotion de ſes Fil-

les. Voilà la maniére dont vivoient les Sœurs pendant qu'elles furent dans cette premiére maiſon, où elles avoient beaucoup à ſouffrir; parce qu'elles étoient logées fort à l'étroit: car pour une douzaine de perſonnes, il n'y avoit en tout que quatre chambres, ſans jardin, ſans puy, ſans cour. Mais toutes ces incommoditez n'étoient rien ſi nous les comparons avec les perſécutions que leur firent les hommes & les Démons pour diſſiper cette Congrégation, dés qu'on ſceut dans le monde que le P. Yvan avoit deſſein de fonder un nouvel Ordre de Religieuſes. C'eſt ce qu'il faut préſentement expliquer.

CHAPITRE V.

Des persécutions que souffrirent les Filles de N. Dame de Miséricorde.

ON ne doit pas condamner toutes les personnes qui s'élévent contre les nouveaux Ordres Religieux, avant que l'Eglise les ait approuvez; parce que les nouveautez sont ordinairement dangereuses dans l'Eglise & dans l'Etat. Les Prélats à qui Jesus-Christ a confié la conduite de son Eglise, doivent éxaminer à fonds les nouveaux établissemens, avant que de les approuver. Lorsque ces nouvelles institutions ne sont que de l'invention des hommes, elles se dissipent d'abord; mais si elles sont l'ouvrage de Dieu, sa main toute-puissante les soûtient contre tous les efforts, que font les hommes pour les détruire. C'est ainsi que Dieu appuya l'ouvrage du P. Yvan, & la Congrégation de ses Filles, qui fut mise à de terribles

épreuves. Voici quelle en fut la premiére occasion.

Ce charitable Directeur compâtissant aux incommoditez que souffroient ses chéres Filles dans une si petite maison ; résolut de leur trouver un logement plus vaste, dans lequel on pût recevoir un plus grand nombre de filles. La Mére Madeleine ayant recommandé à Dieu cette affaire ; Dieu lui fit voir un grand Jardin pendant qu'elle étoit en priére, en lui disant ; que la premiére Maison de son Ordre y seroit bien-tôt bâtie. Elle fit part de cette inspiration au P. Yvan, qui avoit d'autres vûës en ce temps-là : sa pensée étoit qu'il faloit acheter une maison toute bâtie ; & la Mére Madeleine soûtenoit qu'il faloit acheter une place seulement pour y bâtir un Monastére regulier & commode. Le P. Yvan la mortifia impitoyablement, l'accusant de vanité & de présomption. Madeleine se tût ; mais l'événement la justifia ; car tous les desseins qu'avoit le P. Yvan échoüérent. Il ne put jamais

trouver une maiſon à acheter qui fût propre à loger ſes filles, & il acheta un grand jardin ſelon la prédiction de Madeleine. Cette place couta huit cens écus, que le P. Yvan paya ſur le champ.

Commencement du premier Monaſtére de la Miſéricorde.

On commença le Bâtiment ſans bruit; & l'on mit la premiére pierre pendant la nuit, ſecrettement & ſans éclat, en invoquant la ſainte Vierge, & les Saints Protecteurs du nouvel Ordre. Ce fut la veille de l'Aſſomption de l'année 1637. le P. Yvan ne voulant pas irriter les ennemis de la Congrégation, qui auroient pû s'y oppoſer. On travailla ſans interruption, à cét édifice, craignant toûjours qu'on n'y apportât quelque obſtacle. La Sœur Anne de Bontems contribua beaucoup aux frais de ce Bâtiment, ayant donné généreuſement tout ſon argent, & vendu tous ſes joyaux pour continuer cét ouvrage; ſans nulle autre caution qui pût l'aſſurer de ſa dote, ſi cette Congrégation venoit à ſe diſſiper, que la confiance en la Mére de Dieu. Mais pen-

dant que ce Bâtiment s'avançoit, il s'élevoit de violens orages pour le renverſer. Dieu fit connoître à la Mére Madeleine, qu'il faloit ſe préparer à ſoûtenir de terribles aſſauts. S. Pierre & S. Paul qu'elle avoit choiſis pour ſes Protecteurs lui apparurent, & lui préſentérent toutes ſortes d'armes, en lui diſant: *Tien prend ces armes, défend toi*, lui faiſant connoître qu'on l'attaqueroit bien-tôt. Elle ſe prépara au combat par la Priére; & bien-tôt elle eut beſoin de toute la confiance, qu'elle avoit en Dieu, pour ne pas ſe décourager, & de toute la protection du Ciel, pour ne pas ſuccomber aux violens aſſauts, qu'on donna à ſa Congrégation.

L'Archevêque d'Aix s'oppoſe au deſſein du Pére Yvan.

Monſeigneur l'Archevêque d'Aix étant de retour en cette Ville aprés un long voyage, pluſieurs perſonnes d'autorité l'allérent trouver, pour lui perſuader de s'oppoſer aux deſſeins du P. Yvan. On lui repréſenta que ce bon Prêtre avoit entrepris un ouvrage, qu'il lui ſeroit impoſſible d'éxécuter, on lui dit

que c'étoit un attentat contre l'autorité de ſon Prélat, de vouloir établir une nouvelle Congrégation de filles, ſans en avoir obtenu la permiſſion : on ajoûta, qu'il ſeroit beaucoup plus expédient d'emploier ces filles à la conduite des Repenties, ou de les diſtribuer dans les autres Monaſtéres, ſi elles avoient la vocation d'être Religieuſes, que de leur permettre de perſévérer dans leur Congrégation ou de commencer un nouvel Ordre.

Ces raiſons paroiſſoient plauſibles ; auſſi firent-elles toute l'impreſſion qu'on eſpéroit ſur le cœur de ce Prélat; lequel ayant rencontré le P. Yvan par les ruës, lui dit ces paroles : *P. Yvan, je ſçai que vous avez commencé une Congrégation de Filles, & que mon Vicaire Général vous a accordé la permiſſion de dire la Meſſe dans leur Maiſon : mais je veux éxaminer moi-même vôtre deſſein, & s'il ne m'agrée pas, je le détruirai.* Quoique ces paroles euſſent jetté la frayeur dans l'ame du Pére

Yvan, il répondit fort humblement & fort tranquillement à ce Prélat ; *Monſeigneur, tout eſt en vôtre diſpoſition ; que vôtre Grandeur en ordonne comme Dieu lui inſpirera.* Le Pére Yvan étant allé porter cette triſte nouvelle à ſes filles, afin qu'elles détournaſſent par leurs priéres l'orage qui les menaçoit, & que le P. Yvan appréhendoit extrémement, elles en furent conſternées. Madeleine fut la ſeule qui parut tranquille, & qui dit avec une vive confiance en Dieu. *Mon bon Pére, ne craignons rien ; Dieu nous veut éprouver, & bien-tôt nôtre Prélat aura autant de bonté pour nous & de Zéle pour nôtre Congrégation, qu'il a témoigné en avoir du mépris & de l'averſion.* Ces paroles attirérent de ſanglans reproches à Madeleine ; ſoit que le P. Yvan crût qu'elle n'appréhendoit pas aſſez vivement le danger qui les menaçoit, ſoit qu'il voulût profiter de cette occaſion pour la mortifier ſelon ſa coûtume. Il lui impoſa une tres-rude pénitence ; il lui reprocha que ſa vanité & ſes

autres imperfections ruineroient ſa Congrégation ; & aprés l'avoir terriblement humiliée, il la laiſſa fondant en larmes au milieu de ſes Compagnes: mais ſes larmes furent bientôt eſſuyées, & Madeleine ne tarda pas long-temps à être juſtifiée dans l'eſprit du P. Yvan & de ſes Sœurs. Car comme elle ſe conſoloit avec Jeſus-Chriſt dans l'Oraiſon, qui étoit ſon azile ordinaire ; Monſieur l'Archevêque vint la voir pour l'éxaminer. Il fut ſi charmé de l'humilité, du bon ſens, & de la vertu de cette fille, avec laquelle il s'entretint pendant trois heures, qu'il ratifia toutes les permiſſions que ſon Vicaire Général avoit accordées à cette Congrégation; promettant au P. Yvan qui ſe trouva ſur la fin de la converſation, qu'il protégeroit ſon ouvrage à l'avenir. Ainſi fut accomplie la prédiction de Madeleine, qui gagna ſi bien le cœur du Prélat, que depuis ce temps-là, il la viſitoit preſque toutes les ſemaines deux fois, & la conſultoit ſouvent ſur les affaires les

Madeleine appaiſe l'Archevêque d'Aix, & l'engage dans ſes interêts.

plus importantes de ſon Diocéſe.

Sagé conſeil de Madeleine.

Ce Prélat envoya un jour ſon Grand Vicaire à Madeleine pour ſçavoir ſon avis ſur un affaire qui l'embarraſſoit. On avoit fait de grandes plaintes à l'Archevêque de la conduite d'un Curé, qui n'étoit pas fort Régulier : le Prélat le vouloit dépoſer ; mais le Curé avoit de puiſſans Protecteurs, & il étoit d'ailleurs difficile de le convaincre par la voye de la Juſtice, des crimes dont on l'accuſoit. Madeleine pria Dieu avant que de répondre au Grand Vicaire, qui la conſultoit pour ſçavoir quel parti il faloit prendre ſur une affaire ſi délicate, & ſi importante; puis qu'il s'agiſſoit, ou de pouſſer à bout un Prêtre innocent, ou de laiſſer les brebis du Seigneur ſous la conduite d'un mauvais Paſteur. Aprés avoir conſulté Dieu, elle répondit au Grand Vicaire ; *Dites à Monſeigneur qu'il appelle ce Curé ; qu'il lui faſſe des plaintes de ſa mauvaiſe conduite: s'il eſt innocent, il ſe juſtifiera ; s'il eſt coupable, il demandera ſon congé;* &

il faut le lui accorder. L'Archevêque ſuivit le conſeil de Madeleine. Le Curé ſe voyant accuſé par ſon Prélat, lui demanda la permiſſion de ſe retirer de ſa Cure; on accepta ſa démiſſion, & le Prélat admirant la ſageſſe de Madeleine qui étoit ſoûtenuë par des lumiéres du Ciel tout-à-fait extraordinaires, l'honora de ſon eſtime & de ſa protection, comme elle l'avoit prédit au Pére Yvan. Ainſi s'appaiſa ce premier orage : mais le Démon fit bien d'autres efforts dans la ſuite pour empêcher les progrez de cette Congrégation. Il ne ſe contenta pas d'avoir ſuſcité les hommes contre elle, il voulut combattre lui-même, comme nous le verrons dans la ſuite.

CHAPITRE VI.

Le Démon tâche d'épouvanter les Filles de la Miséricorde, & de détruire leur Congrégtion.

C'Est une foibleſſe d'eſprit, que de croire trop facilement les apparitions des Démons, quand elles ne ſont pas autoriſées par des témoins irréprochables ; & l'on a beaucoup de peine dans le ſiécle où nous vivons à y ajouter foi. Il ſuffit même quelquefois pour décrier un Ouvrage & ſon Auteur, qu'il raconte les apparitions des Démons, qu'il parle des Ames qui reviennent du Purgatoire, ou qu'on y faſſe mention de quelques Saints du Paradis, qui ont apparu aux perſonnes dont on fait l'hiſtoire, & la plûpart des Lecteurs prévenus contre ces événemens extraordinaires ſont diſpoſez à n'en rien croire. J'avoûë de bonne foi qu'un Auteur doit être fort circonſpect, quand il eſt

queſtion de raconter de pareilles apparitions : mais il faut auſſi tomber d'acord avec moi d'un autre principe, qui me paroit inconteſtable; ſçavoir,que puiſque l'Ecriture ſainte & l'Hiſtoire de l'Egliſe nous apprennent que les Démons ont ſouvent apparu aux hommes pour les tenter ; que les Saints & les bons Anges les ont viſitez pour les encourager & les conſoler ; ce qui eſt arrivé dans les ſiécles paſſez à Saint Antoine & à tant d'autres, peut encore arriver de nos jours. Le Démon eſt toûjours acharné à nôtre perte : & les Saints ont toûjours la méme charité pour nous.Cela étant ſuppoſé, j'ajoute, que comme on ne doit pas croire aiſément tout ce qui ſe débite ſur le chapitre des apparitions ſans l'avoir bien éxaminé, il ne faut pas auſſi s'inſcrire en faux contre des faits extraordinaires, quand ils ſont appuyez ſur la dépoſition de pluſieurs témoins irreprochables.

Vains efforts du Dé-

C'eſt la précaution que je prendrai toutes les fois que de pareils

événemens ſe préſenteront à moi dans la ſuite de cette Hiſtoire, & je ne dirai rien en particulier dans ce Chapitre qui ne ſoit autoriſé par le P. Yvan, qui nous a laiſſé par écrit dans ſes Mémoires qui ſont entre mes mains, que le Démon apparut pluſieurs fois à ſes Filles dans cette petite maiſon du Puy-neuf, pour les épouvanter, & les obliger à ſe retirer dans la maiſon de leurs parens. Cét eſprit malin ſe préſentoit à elles ſous des figures horribles; il faiſoit grand bruit pendant la nuit, il briſoit pluſieurs vaſes de terre; en un mot, on entendoit un ſi terrible fracas dans cette maiſon, que les pauvres Sœurs étoient dans les commencemens en de continuelles allarmes. L'intention du Démon étoit de décourager ces jeunes filles, pour es obliger à retourner chez leurs parens, & de détruire cette Congrégation naiſſante; mais la grace du Seigneur fortifia ces ames naturellement timides. Elles inſultérent le Démon à leur tour, ſe moquant de tous ſes vains efforts, & ne ſe

mon pour épouvanter les Sœurs.

détournant point pour cela des éxercices de la Communauté.

Mais ce qu'il y eut de plus dangereux dans cette perſécution des Démons, c'eſt que, pendant que ce malin Eſprit les épouvantoit par l'horrible ſpectacle de pluſieurs figures affreuſes, qui ſe préſentoient à leurs yeux ; il les attaquoit au dedans, en leur ſuggerant des penſées capables de les porter au péché, ſi la grace du Seigneur ne les eût fortifiées, pour y réſiſter. La Sœur Marie Péculier paîtriſſant un jour dans le plus bas étage de la Maiſon, le Démon l'attaqua par une violente tentation de deſeſpoir. Il lui apparut, & lui préſenta un couteau, en lui diſant ; *Pendant que tu es ſeule, prens ce couteau pour te tuer.* Au même inſtant la Mére Madeleine qui connut pendant ſon ſommeil le danger de cette chére Sœur, l'appelle à haute voix, en lui criant, *Marie venez vîte.* La Sœur obéït, elle ſe tranſporta d'abord en la chambre de Madeleine, & lui dit en l'éveillant, *Vous m'avez appellée,*

Tentation de déſeſpoir chaſſée par la Mére Madeleine.

appellée, que ſouhaitez-vous de moi, ma Mére ? Hélas ! pauvre fille, lui répondit la Mére, *à quoi penſiez-vous ? que vouliez-vous faire ? faut-il écouter la tentation du Démon ?* Ces paroles la délivrérent entiérement de cette dangereuſe tentation de deſeſpoir.

C'eſt cette Marie Péculier qui mourut quelque temps aprés ; & qui étant ravie en extaſe huit jours avant ſa mort, eut le bonheur de voir la ſainte Vierge : ce qui l'obligea de s'écrier en préſence de ſes Sœurs, comme une perſonne toute tranſportée de joye. *Ah ! que vous êtes belle !* répétant pluſieurs fois ces paroles qu'elle adreſſoit à la ſainte Vierge. Madeleine lui ayant demandé quelque temps aprés, pourquoi elle avoit prononcé ces paroles ; la Sœur lui répondit, *C'eſt que j'ai vû la ſainte Vierge qui étoit d'une beauté raviſſante, & qui m'a montré le riche préſent qu'elle vous prépare.* Etant preſſée de dire quel étoit ce riche préſent ; *ce ſont*, dit-elle, *les trois Vœux de Religion que*

Dieu conſole les Sœurs par des faveurs extraordinaires.

vous ferez dans trois ans ; mais je ne le verrai pas. En effet trois ans aprés cette Religion fut fondée. Madeleine & ſes Compagnes firent leurs Vœux ; mais Marie Péculier mourut quelques jours aprés cette prédiction, n'ayant demeuré qu'environ deux ans dans la Congrégation. Sa mort arriva l'an 1637. Cette prédiction conſola extrémement Madeleine & ſes Compagnes ; mais ce ne fut pas le ſeul miracle que Dieu fit pour fortifier ces ſaintes Filles contre les attaques du Démon. Le P. Yvan nous aſſure qu'on a vû ſouvent la ſainte Vierge, ſaint Michel & pluſieurs autres Saints, qui chaſſoient les puiſſances des ténébres de cette Maiſon, qui fut enfin délivrée de tous ces malins eſprits, & rétablie dans ſa premiére tranquilité. Mais tandis que nous ſommes en ce monde, nous ſommes embarquez ſur une mer, où l'on ne jouït pas long-temps d'un calme parfait : les tempêtes ſe ſuccédent les unes aux autres, & nous allons voir fondre ſur la Congrégation

du P. Yvan des orages encore plus terribles & plus dangereux.

CHAPITRE VII.

On défend au P. Yvan de confeſſer ſes Filles, & on éxamine à fond cét Inſtitut.

QUOIQUE Monſeigneur l'Archevêque d'Aix eût conçû beaucoup d'eſtime pour la Mére Madeleine & pour ſes Compagnes depuis la premiére converſation qu'il eut avec elle ; les ennemis de cette Congrégation ne laiſſérent pas de continuer leurs efforts pour la détruire. Ils n'oſoient plus parler contre les Filles de la Miſéricorde ; parce que l'Archevêque prévenu en leur faveur, par la conſidération qu'il avoit pour la Mére Madeleine, faiſoit leur Apologie toutes les fois qu'on les attaquoit en ſa préſence ; mais en changeant de baterie ils tâchérent de décrier le Pére Yvan dans l'eſprit du Prélat, en lui

disant, que ce bon Prêtre étoit extrémement simple, fort ignorant, incapable de gouverner une Communauté de Filles. Ils ajoutérent, qu'il étoit de la prudence avant que d'approuver cette nouvelle Congrégation, de la faire éxaminer à fond par des personnes sçavantes, & desintéressées; & ne s'en pas fier entiérement au Pére Yvan.

Ces sentimens étoient plausibles, & l'autorité des personnes qui les inspiroient à l'Archevêque, l'obligea de défendre au P. Yvan de confesser & de diriger ses filles jusqu'à nouvel ordre. On ajouta cependant qu'elles pouvoient choisir parmi les Ecclésiastiques & les Religieux de la Ville d'Aix, les Confesseurs qu'elles souhaiteroient, & les proposer à l'Archevêque. Ces paroles furent comme un foudre, qui jetta la consternation dans le cœur du P. Yvan & de ses filles. Ce fut alors que ce Pére appréhenda, que ses brebis ne fussent bien-tôt dispersées, dés qu'elles ne seroient plus sous la conduite de leur Pasteur. Aprés avoir

consulté Dieu, il conseilla à ses filles de demander à l'Archevêque les PP. Jésuites pour leurs Directeurs. Le Prélat qui avoit beaucoup d'estime & de considération pour ces Péres, agréa la proposition, & nomma pour Confesseurs de la Congrégation le R. P. Guillaume Recteur du Collége d'Aix, avec le Pére Monier. On leur recommanda d'éxaminer la conduite de ces filles, & le fond de leur Institut, pour en rendre un compte éxact à l'Archevêque.

Les PP. Jésuites sont choisis pour confesser & éxaminer les Sœurs de la Miséricorde.

Ces Péres s'aquitérent de leur commission avec toute la sagesse & la fidélité que l'Archevêque pouvoit desirer. Mais loin de favoriser ou le faux zéle, ou les passions des persécuteurs du P. Yvan & de la Congrégation, ils rendirent au Prélat des témoignages fort avantageux du P. Yvan & de ses filles : ils se déclarérent leurs protecteurs : ils firent leur Apologie ; ils dissipérent les nuages de la calomnie. Ainsi l'artifice qu'on avoit voulu emploier pour détruire cette Congrégation ;

ſervit à l'affermir. Le P. Guillaume ſe déclara hautement en leur faveur ; mais par un fâcheux contretemps il fut obligé de quitter la Ville d'Aix, où il venoit d'achever ſon Rectorat ; ce qui affligea infiniment ces filles qui trouvoient en ce Pére un puiſſant Protecteur, & un tres-habile Directeur. C'étoit un homme d'un mérite diſtingué, qui fut quelque temps aprés Provincial des Jéſuites dans la Province de Lyon. Le Pére Monier continua de diriger les filles du P. Yvan ; & leur rendit mille bons offices dans la ſuite ; comme il eſt raconté plus au long dans la Vie du P. Yvan.

Nouveaux obſtacles au deſſein du Pére Yvan.

Mais la perſécution ne fut pas entiérement appaiſée : quelque effort que fiſſent les Jéſuites pour calmer l'orage, il dura encore fort longtemps : parce que Monſeigneur l'Archevêque, qui agréoit aſſez la Congrégation du Pére Yvan, ne pouvoit ſouffrir les deux deſſeins pour leſquels ce ſaint Prêtre l'avoit commencée. Son premier deſſein étoit de fonder un nouvel Ordre de Re-

ligieuſes. Le ſecond, d'obliger ces Filles à faire un Vœu particulier & ſolennel, par lequel elles promettent à Dieu, de recevoir dans leur Ordre les pauvres filles de qualité pour petite que ſoit leur dote, pourveu qu'elles ayent d'ailleurs une bonne vocation, & les vertus qui ſont néceſſaires pour vivre ſaintement en Religion. Ce Prélat ſe révoltoit quand on lui parloit d'établir un nouvel Ordre, proteſtant qu'il ne l'approuveroit jamais. D'ailleurs ne conſultant que la prudence humaine, il ne pouvoit digerer le deſſein qu'on avoit de recevoir pour rien les pauvres filles de qualité qui voudroient entrer dans cét Ordre.

Les Jéſuites qui avoient éxaminé à fond cét Inſtitut, tâchérent d'informer l'Archevêque des ſaintes intentions du P. Yvan, & de répondre à toutes les objections qu'on formoit contre ſon deſſein : mais on ſe ſervit de ce prétexte pour les rendre ſuſpects au Prélat, en lui diſant, qu'il devoit ſe défier de ces Péres qui ſe déclaroient ſi ouvertement

les Partiſans du P. Yvan ; & qu'il faloit donner à d'autres perſonnes la commiſſion d'éxaminer ſa Congrégation. On fit à ce deſſein une aſſemblée extraordinaire dans le Palais Archiépiſcopal , dans laquelle on propoſa de part & d'autre tout ce qui pouvoit éclaircir cette matiére. L'Archevêque d'Aix avoit prié Monſeigneur de Barraut Archevêque d'Arles , & Monſeigneur de Godeau Evêque de Vence, d'aſſiſter à cette Conférence , pour profiter des lumiéres de ces grands Prélats ſi célébres par les beaux Ouvrages qu'ils ont laiſſez à la poſtérité.

On renouvella dans cette Aſſemblée toutes les plaintes & toutes les accuſations qu'on avoit faites contre cette Congrégation. On dit qu'il faloit deſtiner à un Hôpital leur nouveau Bâtiment, en donner le ſoin à quelques-unes de ces filles, employer les autres à la conduite de la Maiſon des Repenties. On inſiſta fort ſur l'ignorance du P. Yvan & ſur la ſimplicité de ſes filles ; diſant, que des filles ſimples , & ſans nulle

autre instruction que celle qu'elles avoit reçûës de ce bon Prêtre, n'étoient pas capables de faire l'Oraison Mentale, ni de commencer un nouvel Ordre de Religieuses.

Monseigneur de Godeau se récria en cét endroit; il soutint que la simplicité n'étoit pas un obstacle à l'Oraison Mentale, puisque le Saint Esprit se communique d'ordinaire plus abondamment aux Ames simples; & que Jesus-Christ révéle plus souvent ses secrets aux Ames humbles, qu'aux Sçavans & aux Sages du monde. Enfin aprés avoir fini cette conversation, l'Archevêque d'Aix pria les deux Prélats de visiter ces filles, & de prendre la peine de les éxaminer sur leur Institut & sur le Vœu particulier qu'elles prétendoient faire. Cette résolution étant prise, le P. Yvan & ses Filles crûrent que tous leurs desseins alloient être renversez. Et comme on avoit prévenu ces Prélats contre lui; il n'osa paroître devant eux, soit pour ne les pas irriter par sa présence; soit pour laisser à Madeleine tout

le ſoin & toute la gloire de ſoutenir ce violent aſſaut.

L'Auteur de la Vie de ce Pére avouë ingenûment, que le P. Yvan & ſes Filles avoient déſeſpéré du ſuccés de cét éxamen, & que Madeleine ſeule animée d'une parfaite confiance en Dieu encourageoit ſon Pére & ſes Sœurs, ne craignant rien pendant que les autres trembloient; parce que Dieu lui avoit fait connoître, qu'il la fortifiéroit, & qu'elle remporteroit une glorieuſe victoire ſur ſes ennemis. En effet Monſeigneur l'Archevêque d'Arles,& Monſeigneur de Vence étant venus dans la Maiſon pour éxaminer les Sœurs; Madeleine ſeule répondit à toutes leurs demandes,avec une humilité & une modeſtie qui leur donna une haute idée de ſa vertu : mais quand ces deux Prélats ſi ſçavans & ſi éloquens entreprirent de combattre ſon Inſtitut, & particuliérement le Vœu de recevoir des filles ſans dote; alors cette généreuſe fille fit paroître la force de ſon eſprit : elle répondit ſi net-

tement à toutes leurs raiſons ; elle leur fit ſi bien comprendre qu'il étoit du bien public qu'on leur permît d'établir ce nouvel Ordre, que ces deux grands Prélats changérent de ſentiment, & perſuadérent à l'Archevêque d'Aix de conſentir aux deſirs de la Mére Madeleine. J'avouë de bonne foi, que je ne puis me laſſer d'admirer cette victoire que Madeleine remporta ſur ces grands Prélats qu'on regardoit comme deux des plus grands Hommes de ce ſiécle; & il eſt ſurprenant qu'une fille, ignorante, de baſſe naiſſance, ſans nul appui dans le monde, par la ſeule force de l'Eſprit de Dieu qui s'expliquoit par ſa bouche, ait pû faire changer de ſentiment à deux hommes de cette force, malgré leurs préventions. Mais c'eſt que Dieu a coûtume d'emploier les plus foibles inſtrumens pour venir à bout de ſes deſſeins, afin qu'on lui en attribuë toute la gloire.

CHAPITRE VIII.

La persécution cesse. Plusieurs personnes protégent la Mére Madeleine. On achéve le nouveau Bâtiment.

LEs témoignages que rendirent à l'Archevêque d'Aix ces deux grands Prélats dont nous venons de parler, dissipa tous les soupçons qu'on lui avoit inspirez contre le P. Yvan & contre ses Filles. Ce Prélat reconnut en même temps, que les Jésuites lui avoient fait une fidéle rélation des Filles de la Miséricorde, & cela l'obligea de prier le Pére Monier de continuer à diriger cette Maison; ce qui fut d'un tres-grand secours au P. Yvan; soit parce qu'étant l'homme du monde le plus humble, il étoit ravi de voir, que ses filles fussent sous la direction des Jésuites, pour lesquels il avoit une estime tres-particuliére; soit parce qu'étant déchargé du soin de confesser & de

diriger les Sœurs, il avoit plus de loisir peur vaquer à leurs affaires temporelles, particuliérement à leur nouveau Bâtiment, du soin duquel il étoit entiérement chargé.

Les Carmélites appuyent de leur crédit les Sœurs de la Miséricorde.

Ainsi la Divine Providence levoit insensiblement tous les obstacles qu'on opposoit au dessein du P. Yvan. Ses ennemis n'osoient plus parler à l'Archevêque contre lui, & Dieu donna en même temps de puissans Protecteurs à ses Filles, qui ne contribuérent pas peu à leur établissement, soit par le crédit que ces personnes avoient dans le monde, soit par le pouvoir qu'elles avoient auprés de Dieu; car pendant que des Ecclésiastiques de grande autorité s'élevoient contre cét Ordre, Dieu voulut se servir d'une sainte Religieuse pour le protéger, pour consoler la Mére Madeleine, & pour lui procurer de grands appuis dans le monde. Cette Religieuse à qui la Mére Madeleine & toutes ses filles ont de grandes obligations, étoit la Mére de la Sainte Trinité Prieure des Car-

mélites de la Ville d'Aix.

Madeleine va voir les Carmélites d'Aix.

Dés qu'elle apprit les perſécutions qu'on faiſoit à cette nouvelle Congrégation, & qui étoient fomentées en ſecret par quelques Monaſtéres de Filles ; animée d'une ardente charité & d'un zéle deſintereſſé, elle fit prier le P. Yvan de la viſiter pour lui offrir & ſon petit crédit dans la Ville, & les priéres de ſa Communauté. Elle lui demanda de voir la Mére Madeleine, pour laquelle elle avoit conçû une eſtime tres-particuliére. Comme il n'y avoit point de clôture dans la premiére Maiſon où les Sœurs étoient alors, le P. Yvan envoya la Mére Madeleine avec la Sœur Anne de Bontems aux Carmélites. Cette viſite conſola infiniment la Mére Madeleine: toutes les Carmélites lui firent des honneurs & des careſſes extraordinaires : La Prieure lui promit le ſecours des priéres de ſes Sœurs, & lui procura quelque temps aprés la protection de Monſieur de Lauzon Intendant de Provence, & de Monſeigneur le Comte d'Alais Gouver-

neur de cette Province, qui avoient de grandes considérations pour la Prieure des Carmélites ; parce que c'étoit une fille d'une vertu consommée & d'un mérite distingué, dont la récommandation attira de puissans amis à cette nouvelle Congrégation.

Le Pére Antoine favorise le dessein de la Mére Madeleine.

Si l'amitié que la Mére Madeleine contracta avec la Prieure des Carmélites lui fut d'un grand secours, les visites que lui rendit le R. Pére Antoine de l'Ordre de S. Dominique lui firent un grand honneur dans le monde. Ce saint Homme si célébre dans ce siécle par son Esprit Apostolique, par ses grandes Vertus, & par l'étroite Réforme qu'il a introduite dans plusieurs Maisons de l'Ordre de Saint Dominique, qu'il a fondées ; ayant ouï parler de la Mére Madeleine voulut voir cette sainte Fille. Comme ces deux personnes étoient animées du même esprit, il se forma bien-tôt entre elles une étroite liaison, soutenuë par la conformité de leurs sentimens. Le P. Antoine communiqua tous ses desseins à Madeleine,

laquelle lui découvrit à ſon tour toutes les inſpirations qu'elle avoit de fonder un nouvel Ordre. Ils s'encouragérent tous deux ; ils ſe promirent le ſecours de leurs priéres : & le P. Antoine, dont la réputation étoit déja ſi bien établie dans le monde, contribua beaucoup à deſabuſer un grand nombre de perſonnes, qui étoient prévenuës contre les Filles de la Miſéricorde.

Depuis cette premiére viſite, il ſe forma une ſainte amitié entre ces deux grandes Ames, qui dura juſqu'à la fin de leur vie. La mort même, qui ſépare les amis, ſembla reſpecter cette amitié ; car la Mére Madeleine étant morte quelques mois aprés ce ſaint Homme ; elle alla revoir bien-tôt dans le Ciel, celui pour lequel, elle avoit eû tant de conſidération pendant qu'il vivoit ſur la terre. C'eſt ainſi que Dieu donnoit de puiſſans Protecteurs à la Mére Madeleine & à ſes Compagnes pour les oppoſer à ceux qui ſe déclaroient contre ſon nouvel Inſtitut.

Cependant

Cependant le nouveau Bâtiment étoit entiérement achevé par les soins du P. Yvan, qui par des ressources inconnuës à la prudence humaine, trouva toûjours de l'argent pour continuer ce grand ouvrage sans nulle interruption. Car on ne doute pas que la divine Providence n'ait fait souvent des miracles pour récompenser la confiance que la Mére Madeleine avoit en Dieu, & en sa sainte Mére, qu'elle avoit choisie pour la Fondatrice de son Ordre en général, & de ce premier Monastére en particulier. C'est pourquoi voulant lui laisser toute la gloire de ce grand Ouvrage, elle refusa dix mille écus qu'une Présidente lui présentoit, pour achever son Monastére, qu'elle venoit de commencer; & aprés avoir remercié cette Présidente, elle l'avertit de garder cét argent pour se tirer d'une affaire fâcheuse qui devoit bien-tôt lui arriver. La suite fit connoître à cette Dame la vérité de cette prédiction, & lui inspira une haute idée de la sain-

On acheve le nouveau Monastére.

teté de la Mére Madeleine.

L'argent se multiplie pour achever le Bâtiment.

Mais ce qui convainquit Madeleine & ses Compagnes, que Dieu avoit multiplié l'argent dans leurs coffres, tandis que l'on bâtissoit; c'est qu'une Dame inconnuë étant venuë visiter la Mére Madeleine, *Je veux*, lui dit-elle, *vous faire de la part de Dieu une aumône, pour achever vôtre Bâtiment*; aprés quoi, prenant la main de la Mére Madeleine, elle lui compta six doubles: & lui fermant la main, elle ajoûta: *Ayez soin de conserver cét argent, il vous servira.* Madeleine fut surprise de voir une si petite aumône aprés de si grandes promesses qui lui faisoient espérer une somme considérable: elle remercia cette Dame inconnuë, & mit cette monnoye dans le coffre avec le reste de l'argent. Depuis ce temps-là, comme si cette petite monnoye se fût multipliée à l'infini, on en trouva toûjours dans le coffre jusqu'à ce que le Bâtiment fût achevé; les Sœurs ne doutant point que Dieu n'eût fait un miracle en cette rencontre, en

multipliant cét argent.

La Mére Madeleine ayant obtenu la permiſſion de l'Archevêque d'aller dans le nouveau Monaſtére, elle diſpoſa toutes choſes pour y recevoir ſes Sœurs ; mais avant que d'y entrer, elle voulut dire adieu aux Carmélites ſes fidéles amies. Elle y mena toutes ſes Compagnes. Il n'y eut jamais rien de plus tendre que l'entrevûë de ces deux ſaintes Communautez. Les Carmélites les reçûrent avec des témoignages d'amitié, tout-à-fait extraordinaires : elles leur firent pluſieurs préſens pour leur uſage & pour la décoration de leur Autel. La Mére Madeleine & ſes Sœurs ne pouvoient ſe laſſer de remercier ces ſaintes Religieuſes de la protection qu'elles leur avoient donnée, en les ſoûtenant dans toutes les rencontres : elle leur raconta en particulier les faveurs qu'elle avoit obtenuës du Ciel par l'interceſſion de ſainte Théréſe : il ſe forma dés-lors une étroite liaiſon & une tres-parfaite union entre ces deux Ordres,

qui durera tandis qu'ils ſeront animez de l'Eſprit de leurs Fondatrices.

CHAPITRE IX.

La Mére Madeleine & ſes Compagnes prennent poſſeſſion de leur nouveau Monaſtére

IL y avoit environ cinq ans, que les Filles de la Congrégation de N. Dame de Miſéricorde, étoient dans leur petite maiſon du Puyneuf, où elles avoient ſouffert toutes ſortes d'incommoditez. Dés que leur Monaſtére fut achevé, & en état de les recevoir, Monſieur de Mimata Vicaire Général s'y tranſporta pour le viſiter; & voyant que l'Egliſe n'étoit pas encore achevée, il benit la Tribune, où il célébra la ſainte Meſſe, que l'on continua de dire dans cette Tribune juſqu'à ce qu'on eût entiérement achevé de bâtir l'Egliſe. Le jour de la Nativité de la ſainte Vierge de l'année 1638.

fut deſtiné à prendre poſſeſſion de ce nouveau Bâtiment. Sur les ſix heures du matin, les plus grandes Dames de la Ville d'Aix vinrent avec leurs caroſſes conduire les Sœurs; pour les débarraſſer de la foule du peuple, qui étoit accouru de tous les endroits de la Ville pour les voir.

Les Sœurs prennent poſſeſſion du nouveau Monaſtére.

Le P. Yvan qui les attendoit à la porte du Monaſtére, donna à chacune un Cierge allumé, avec lequel elles entrérenr dans le Chœur de l'Egliſe. Dés qu'elles y furent rangées, la Mére Madeleine entonna le *Te Deum laudamus*; les Sœurs le continuérent avec elle. Ce fut la premiére fois qu'on entendit le chant des Filles du P. Yvan, qui étoient ſi tranſportées de joye, & ſi pénétrées de dévotion, qu'on eût dit, que des Anges deſcendus du Ciel, étoient venus pour chanter les loüanges de Dieu dans ce nouveau Monaſtére. On accorda pour tout ce premier jour la permiſſion aux Dames d'entrer dans ce Monaſtére, dont la porte fut fer-

mée le lendemain, & la clôture obſervée avec la même exactitude que dans les Maiſons les plus réguliéres.

On travailla enſuite avec tant d'application à l'Egliſe qu'elle fut bien-tôt achevée. Pluſieurs perſonnes de qualité contribuérent par leurs aumônes à la décoration de ce Temple, qui fut beni la veille de Noël de la même année, par Monſeigneur l'Archevêque d'Aix. Les Sœurs de la Miſéridorde renouvellérent leur ferveur dans ce nouveau Monaſtére, où il étoit plus facile d'obſerver la vie réguliére, que dans leur premiére Maiſon; continuant toûjours ſous la direction des PP. Jéſuites, qui de concert avec le P. Yvan travailloient à les inſtruire de toutes les pratiques de la Vie Religieuſe ſelon l'Eſprit de leur Inſtitut.

Pluſieurs Prétendantes ſe joignent à la Mére Madeleine.

A peine eurent-elles demeuré pendant quelques ſemaines dans cette nouvelle Maiſon, que pluſieurs Prétendantes ſe rangérent avec elles attirées par leurs bons exemples.

Mademoiſelle Anne Roque jeune Veuve d'un Avocat d'Aix, nommé Monſieur Dolioules, vint demander à la Mére Madeleine une place dans ſon Monaſtére. On la receut aprés avoir éprouvé ſa vocation ; elle perſévéra conſtamment juſqu'à la mort dans ſa premiére ferveur, & donna de grands exemples de toutes les Vertus Religieuſes ; mais particuliérement d'une tres-profonde humilité, & d'une mortification ſi terrible, qu'on trouvoit ordinairement les endroits où elle prenoit la Diſcipline, arroſez de ſon ſang. Elle mourut à Marſeille étant Aſſiſtante, l'année 1650.

Quelque temps aprés on reçût pour Sœur Tourriére Françoiſe de Digne, qui fut dans la ſuite la Compagne de la Mére Madeleine dans ſes voyages, & qui mourut l'an 1688. en odeur de ſainteté dans la Maiſon de Paris.

Catherine de Brun fut la troiſiéme Sœur qu'on reçût. Elle doit aprés Dieu, la grace de ſa vocation à la Mére Madeleine ; car comme elle

avoit réſolu de s'en aller avec un jeune homme qui l'aimoit, pour l'épouſer contre la volonté de ſa mére ; Madeleine par l'inſpiration du Ciel, la fit appeller, lui découvrit le deſſein qu'elle avoit formé, & lui fit changer de réſolution. Quelques jours aprés, comme elle vint faire viſite à la Mére Madeleine, elle lui dit, *Hé bien Catherine, vous venez choiſir vôtre chambre :* Ces paroles pénétrérent ſi avant dans ſon cœur, & elle fit des réflexions ſi ſérieuſes ſur la vanité du monde, dont elle étoit auparavant ſi entêtée, que huit jours aprés, elle vint ſe proſterner aux pieds de la Mére pour lui demander d'être reçûë dans ſa Congrégation, où elle a vécu d'une maniére fort éxemplaire. Elle mourut à Avignon l'an 1664. aprés avoir été pluſieurs fois Supérieure.

Mais tous ces heureux ſuccés, qui donnoient bien de la joye à la Mére Madeleine, ne la ſatisfaiſoient pas entiérement ; parce que le deſſein que Dieu lui avoit inſpiré de fonder un Ordre de Religieuſes,

n'étoit encore qu'ébauché. Car enfin quoique les Filles de la Miséricorde véquissent en Religieuses dans la clôture, elles ne portoient point d'Habit de Religion, étant habillées comme des Filles dévotes. Leur Institut étoit approuvé par l'Archevêque d'Aix sous le tître de Congrégation : & ce Prélat protestoit toûjours qu'il ne consentiroit jamais qu'on établît une nouvelle Religion. Mais la sainte Vierge, qui avoit inspiré cét Ouvrage, ne voulut pas le laisser imparfait. Elle donna le moyen à Madeleine de faire approuver son Institut par l'Egliſe. C'est ce que je vais présentement raconter.

CHAPITRE X.

Monſeigneur le Vice-Légat d'Avignon approuve l'Inſtitut de Nôtre-Dame de Miſéricorde. L'Archevêque d'Aix refuſe de recevoir la Bulle du Vice-Légat.

IL y avoit un an que Madeleine demeuroit avec ſes Filles dans ſon nouveau Bâtiment, lorſque la Maiſon des R R. P P. Carmes Déchauſſez s'établit dans Aix. Le Prieur de cette Maiſon nommé le P. Antoine de la Mére de Dieu, rempli de l'Eſprit de Sainte Théréſe vint faire viſite à la Mére Madeleine, qui lui témoigna le deſir ardent qu'elle avoit de voir ſon Inſtitut confirmé par l'autorité de l'Egliſe. Ce ſaint Homme lui promit de l'aider à l'éxécution de ce deſſein. Il en écrivit à Monſieur de Chornes, Secretaire de la Légation d'Avignon ſon intime ami, le conjurant d'obtenir des Bulles d'Ap-

probation de Monſeigneur Sforça Vice-Légat d'Avignon, pour ériger cette Congrégation en Maiſon Religieuſe ſous la Régle de Saint Auguſtin.

Monſieur de Chornes promit d'employer tout ſon crédit pour cette bonne œuvre. Le P. Yvan & les PP. Jéſuites dreſſérent la minute de la Bulle qu'on demandoit, en expliquant nettement tout l'eſſentiel de ce nouvel Inſtitut. Le Secretaire obtint la Bulle de Monſeigneur le Vice-Légat; & nos Sœurs la reçûrent comme le plus riche préſent qu'on eût pû faire à leur Maiſon. Il faut remarquer en paſſant, que Monſeigneur Sforça avoit obtenu du Pape par un Bref particulier, le pouvoir d'établir de nouvelles Congrégations, & de les ériger en Maiſons Religieuſes; pourveu qu'elles obſervaſſent une des quatre grandes Régles, qui ont déja été approuvées par le Saint Siége. Ainſi cette approbation du Vice-Légat étoit dans les formes, elle ſuffiſoit pour établir ſolidement le nouvel

Le Vice-Légat approuve ce nouvel Inſtitut, par une Bulle.

Ordre de Nôtre-Dame de Miſéricorde.

Mais il y avoit encore deux grands obſtacles à ſurmonter. Premiérement, il faloit que le Roi agréât ce nouvel établiſſément. Secondement, il étoit néceſſaire, que Monſeigneur l'Archevêque d'Aix, ſans le conſentement duquel on ne pouvoit rien faire, acceptât cette Bulle d'Erection. Dieu leva le premier obſtacle par des voyes qui paroiſſoient miraculeuſes. Car Monſeigneur le Comte d'Alais, qui étoit alors Gouverneur de Provence, vit en ſonge ſon bon Ange, qui lui dit de prendre ſous ſa protection les Filles de Nôtre Dame de Miſéricorde.

Mr le Comte d'Alais obtient la permiſſion du Roi pour ce Monaſtére.

Ce Prince fut touché de cette viſion qui fit de profondes impreſſions ſur ſon eſprit. Il vint voir le lendemain la Mére Madeleine; & aprés avoir ouï la ſainte Meſſe dans ſon Egliſe, il s'entretint fort longtemps avec cette ſainte Fille, & avec le P. Yvan. Il promit de leur rendre toutes ſortes de bons offices

auprés du Roi, & il obtint enfin de Sa Majesté des Lettres Patentes dattées du 13. Novembre 1639. qui permettoient d'ériger cette Maison Religieuse de Nôtre-Dame de Miséricorde. Ainsi fut levé le premier obstacle par la puissante protection de ce Prince, qui dans plusieurs autres rencontres par son crédit & par sa libéralité donna des preuves convaincantes de l'estime qu'il avoit pour la Mére Madeleine.

Il assiste souvent les Sœurs de la Miséricorde.

Il la visita toutes les semaines depuis ce temps-là, venant entendre la Messe tous les Vendredys dans ce Monastére, s'entretenant ensuite familiérement avec la Mére Madeleine, qui lui prédit dans l'une de ces conversations, qu'il seroit obligé de quitter le Gouvernement de cette Province, & qu'il lui arriveroit de grandes disgraces, qui mettroient sa vertu & son grand cœur à de fâcheuses épreuves. Elle fit même le détail de plusieurs de ces événemens fâcheux, pour le disposer à les recevoir en Prince Chrétien, avec une parfaite soû-

miſſion aux ordres de la Providence. Ce Seigneur profita des avis ſalutaires de la Mére Madeleine, & reconnut dans la ſuite, la vérité de ſes prédictions ; ce qui augmenta infiniment l'idée qu'il avoit de la vertu de Madeleine, dont il ſe déclara hautement le Protecteur dés la premiére converſation qu'il eut avec elle. Tel étoit le deſtin de Madeleine ; qui ne converſoit jamais avec les Grands, qu'elle ne leur imprimât une haute idée de ſa vertu. Il ſembloit que Dieu avoit mis entre ſes mains le cœur de toutes les perſonnes d'autorité, dont elle diſpoſoit preſque abſolument ; les engageant dans ſes interêts, & les avertiſſant de leur devoir avec une ſainte liberté, qui loin de les rebuter, leur inſpiroit de l'eſtime & de la confiance pour elle.

C'eſt ainſi qu'elle obtint la permiſſion du Roi pour ſon Monaſtére d'Aix, à la recommandation du Comte d'Alais ; mais quoi que ce Prince eût ſollicité l'Archevêque d'Aix d'accepter les Bulles du Vice-

Légat, il n'y réüſſit pas ſi facilement ; & il falut eſſuyer encore de grands orages, avant que d'avoir l'approbation de ce Prélat.

CHAPITRE XI.

Nouvelles perſécutions que l'on fait à Madeleine, en la ſéparant du P. Yvan & de ſes Sœurs.

IL arrive quelquefois qu'un vaiſſeau prêt à entrer dans le port, aprés une longue & dangereuſe navigation, ſe voit repouſſé en haute mer par un vent contraire, qui l'expoſe au danger du naufrage à la vûë du port ; c'eſt ce qni arriva à Madeleine. Il ſembloit qu'aprés avoir évité mille écueils, elle alloit jouïr d'une parfaite tranquilité, ayant l'approbation de l'Egliſe & la permiſſion du Roi pour ſon Monaſtére d'Aix. Mais à la veille de voir tous ſes travaux couronnez d'un glorieux ſuccés, Madeleine ſe vit plus

cruellement perſécutée, qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors.

Ses ennémis irritérent de nouveau l'Archevêque d'Aix contre cette Congrégation ; & ce Prélat perſévérant dans ſes premiers ſentimens, proteſta toûjours qu'il ne permettroit jamais l'établiſſement de ce nouvel Ordre de Religieuſes dans ſon Diocéſe. On preſſe de nouveau le P. Yvan de perſuader à ſes filles de ſe conſacrer au ſervice des malades dans les Hôpitaux, ou de s'employer à la conduite des Repenties. Mais ce ſaint Homme répond toûjours humblement,& avec la même fermeté qu'il avoit fait paroître auparavant, que Dieu avoit d'autres deſſeins ſur ſes filles. Ce qui augmenta cette perſécution, fut que des Religieuſes fort accréditées dans Aix, demandérent en même temps qu'on leur accordât le Monaſtére de la Miſéricorde, en promettant de recevoir ſix filles de la Ville d'Aix dans ce nouveau Monaſtére, ſans éxiger aucune dote.Le parti de ces Religieuſes étoit puiſſant; l'Archevêque

chevêque & plusieurs personnes de la Ville entrérent dans ce sentiment, qui paroissoit d'autant plus raisonnable, qu'on suivoit en apparence le dessein du P. Yvan, qui vouloit qu'on reçût les pauvres filles de qualité dans cette Maison, comme dans un azile. Toutes ces raisons inspirérent à l'Archevêque un dessein, qui sous un prétexte spécieux tendoit à détruire cette Congrégation.

On avoit fait réflexion que la Mére Madeleine avoit toûjours encouragé le P. Yvan & ses filles; qu'elle avoit elle seule résisté à tous les plus dangereux assauts; on se persuada donc qu'en la séparant de ses Compagnes, il seroit plus aisé de les vaincre, & d'ébranler la constance du P. Yvan : c'est pourquoi on résolut d'enfermer durant quelque temps Madeleine dans un autre Monastére, où pendant qu'on tâcheroit de la détourner de son dessein, on donneroit d'autre part de violentes attaques à ses Sœurs, qui n'ayant pas la même fermeté, su-

On enferme Madeleine dans un autre Monastére, avec défence de parler au P. Yvan.

comberoient bien-tôt, & consentiroient sans peine aux inclinations du Prélat. Mais pour cacher ce dessein si bien concerté, on dit à Madeleine, que puis qu'elle prétendoit établir un nouvel Ordre, il faloit qu'elle-même apprit à vivre en Religieuse dans un Monastére de filles, où elle demeureroit quelque temps avec une de ses Compagnes. On lui laissa le choix où elle pourroit faire cét espéce de Novitiat. Madeleine connut d'abord le piége qu'on lui tendoit; & pour faire voir à ses ennemis qu'elle n'appréhendoit point leurs épreuves, elle demanda d'entrer dans le Monastére de la Ville, qu'elle sçavoit être le plus oppose à ses desseins, pour y demeurer autant de temps qu'il plairoit à l'Archevêque.

Elle fut conduite avec la Sœur Marguerite Péculier dans ce Monastére, que je ne nommerai pas; pour ne pas faire réjaillir la faute de quelques particuliéres sur tout un saint Ordre, que j'estime beaucoup. Il y a quelque fois des personnes in-

discrettes, de peu de sens & de peu de vertu dans les Maisons Religieuses ; & il ne faut pas être surpris, si quelques unes des Filles de cette sainte Maison firent en cette rencontre des traitemens indignes à la Mére Madeleine. On lui défendit d'abord d'avoir aucune communication avec le P. Yvan, les PP. Jésuites & toutes personnes du dehors, ni par lettres, ni par conversation. On lui fit mille cruelles railleries sur son nouvel Institut pour l'en détourner. De temps en temps on lui disoit, que ses filles s'étoient dispersées, & qu'ayant enfin suivi des conseils plus sages que les siens, elles étoient retournées dans la maison de leurs parens.

Madeleine qui n'apprenoit aucune nouvelle de ses Sœurs, étoit dans d'étranges inquiétudes. N'ayant nulle consolation de la part des créatures, elle demanda la permission de faire une Retraite pour se consoler avec Dieu. On lui accorda cette grace, & ce fut dans cette Retraite, qu'elle répandit son cœur en

préſence de Jeſus-Chriſt crucifié, dont elle avoit l'Image à ſon Oratoire. Son Divin Epoux ne l'abandonna pas dans une ſi fâcheuſe conjoncture; il la fortifia par ſes graces; il lui fit connoître, que cette tempête paſſeroit bien-tôt; & qu'elle ſortiroit dans peu de jours, pour achever le deſſein qu'il lui avoit lui-même inſpiré.

Pendant que Madeleine gémiſſoit dans la ſolitude aux pieds du Seigneur, le P. Yvan & ſes autres filles étoient dans de mortelles allarmes pour leur bonne Mére, dont on ne pouvoit apprendre aucune nouvelle. On ſe ſervit de mille artifices pour ébranler la conſtance de ſes Compagnes; mais elles perſévérérent conſtamment, toûjours fermes dans leurs bonnes réſolutions. Pluſieurs Perſonnes de qualité preſſérent Monſeigneur l'Archevêque de rendre la Mére Madeleine à ſes chéres filles; mais on différa de leur accorder cette grace. On continua aprés ſa Retraite, les mêmes traitemens qu'on lui faiſoit auparavant;

on épioit toutes ſes actions, on éxaminoit toutes ſes paroles ; mais ſa conduite fut toûjours irréprochable & ſon obéïſſance, ſon humilité, & les autres vertus dont elle donna de ſi grands éxemples à cette Maiſon ; lui méritérent les éloges des perſonnes qui lui avoient été le plus oppoſées.

Enfin aprés que Madeleine eut demeuré un peu plus d'un mois dans cette Maiſon ; les Religieuſes ayant rendu témoignage de ſa vertu malgré les préventions de quelques-unes ; l'Archevêque ſollicité de toutes parts de la tirer de ce Monaſtére, la rendit à ſes chéres filles, qui la reçûrent avec une joie incroyable. Cependant le Prélat refuſoit conſtamment de recevoir les Bulles du Vice-Légat, & d'approuver le Monaſtére des Religieuſes de la Miſéricorde. Mais le changement du cœur de ce Prélat, qui avoit réſiſté aux ſollicitations qui lui avoient été faites par pluſieurs perſonnes de qualité, étoit encore

réſervé à Madeleine, qui leva par ſes priéres ce dernier obſtacle.

CHAPITRE XII.

L'Archevêque d'Aix conſent à l'établiſſement du premier Monaſtére de Nôtre-Dame de Miſéricorde.

LE ſuccés de nos entrepriſes ſera d'ordinaire malheureux, ſi nous ne trouvons le ſecret d'engager Dieu dans nos interêts, par les priéres que nous lui ferons, & par la confiance que nous lui témoignerons : parce qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui pénétre le ſecret des cœurs, & qui connoiſſe les momens favorables dans leſquels les hommes ſont diſpoſez à nous accorder ce que nous leur demandons, & qu'ils nous refuſeroient en d'autres tems. On avoit ſouvent ſollicité l'Archevêque d'Aix, d'accepter les Bulles du Vice-Légat en faveur du Monaſtére de la Miſéricorde ; mais

toûjours inutilement. Dieu fit connoître à la Mére Madeleine l'heureux moment auquel ce Prélat lui devoit accorder cette grace. L'Aumônier de cét Archevêque ayant dit la Messe dans la Chapelle de la Miséricorde, Madeleine fut inspirée en l'entendant, de lui recommander son affaire. Elle le pria de venir au parloir aprés son action de graces, & le supplia tres-humblement de vouloir dire de sa part à l'Archevêque, que le temps étoit venu auquel Dieu vouloit établir son Monastére; qu'elle conjuroit sa Grandeur de n'y plus mettre d'obstacle, & de signer au plûtôt les Bulles du Vice-Légat.

L'Archevêque d'Aix consent à l'érection du premier Monastére de la Miséricorde.

L'Aumônier se chargea fort obligeamment de la commission qu'on lui donna, & s'en acquita éxactement. Il trouva l'Archevêque qui venoit de dire la sainte Messe, il lui dit en peu de mots ce que Madeleine lui avoit recommandé. *Allez*, lui répondit ce Prélat, *allez voir cette bonne Mére, & dites-lui, que j'ai été fortement inspiré en disant*

la Meſſe, de la ſatisfaire ; qu'elle m'envoye les Bulles ; qu'elle me préſente une Requête, je lui accorde ce qu'elle me demande. Ainſi cette grande affaire fut heureuſement terminée au grand étonnement de toute la Ville, qui ne pouvoit comprendre comment ce Prélat avoit accordé à la ſimple demande de Madeleine, ce qu'il avoit ſi ſouvent refuſé à la recommandation de tant de perſonnes de qualité.

Le Mére Madeleine eſt élûë premiére Supérieure.

Aprés que les Bulles furent ſignées, l'Archevêque fit une Ordonnance, dans laquelle il déclare, qu'il érige cette Maiſon en Monaſtére, ſous le titre des Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde, & ſous la Régle de S. Auguſtin, avec quelques Conſtitutions particuliéres qui ſeront faites pour le réglement de cette Communauté. Il déclara la Mére Madeléine Supérieure de cette Maiſon, en ordonnant qu'on l'appelleroit à l'avenir du nom de Mére : car, comme nous l'avons remarqué auparavant, on ne lui avoit donné que le nom d'Aſſiſtante, la

ſainte Vierge étant reconnuë pour la Supérieure & la Mére de cette Maiſon. L'Archevêque fit lire en ſa préſence cette Ordonnance à toutes les Sœurs aſſemblées dans le Réfectoir: aprés quoi il permit au P. Yvan, qui avoit été interdit de la Confeſſion & de la Direction de ſes Filles pendant un an, de les diriger & de les confeſſer à l'avenir. Il dit aux Sœurs de ſe préparer à prendre ſolennellement l'Habit le 13. du mois de Juin de l'an 1639. Il établit la clôture dans cette Maiſon, exhortant avec une tendreſſe de Pére les Filles de la Miſéricorde à ſe bien préparer à la cérémonie de leur Vêture, qu'il feroit lui-même au jour qu'il venoit de déterminer.

Je ne m'arrêterai pas à décrire la joye de nos chéres Sœurs, ni les ſaintes diſpoſitions, qu'elles apportérent à leur Vêture; Je dirai ſeulement qu'elles préparérent des Habits pour les ſix Novices, pareils à ceux que la ſainte Vierge leur avoit montrez, lors qu'elle apparut à Madeleine habillée en Religieuſe

de la Miſéricorde. Voyons à préſent le détail de cette ſainte Cérémonie.

CHAPITRE XIII.

La Mére Madeleine prend l'Habit de Novice, avec cinq de ſes Compagnes.

LA ſeconde Fête de la Pentecôte qui étoit deſtinée à la Vêture de Madeleine, & de ſes Compagnes, Monſeigneur l'Archevêque ſe rendit dans l'Egliſe de la Miſéricorde, accompagné de ſon Clergé. Meſſieurs du Parlement voulurent honorer cette ſolemnité de leur préſence, & les Magiſtrats de la Ville y aſſiſtérent. Le Gouverneur de la Province s'y trouva accompagné de pluſieurs Gentils-hommes, toute l'élite de la Ville d'Aix étant dans cette Chapelle. L'Archevêque y officia pontificalement ; le Pére Lambert Jéſuite y prêcha fort éloquemment, & toutes les Priéres

qu'on a accoûtumé de faire en de pareilles cérémonies, étant achevées, on donna premiérement l'Habit de Novice à la Mére Madeleine, qui parut dans cét Habit avec une modeſtie Angélique, & je ne ſçai quel air de ſainteté qui charma toute l'aſſemblée. Dés qu'elle fut revêtuë de ce ſaint Habit, elle le donna en qualité de Supérieure à ſes Compagnes, qui s'attirérent l'admiration de tout le monde, & firent verſer des larmes de joye à pluſieurs de ceux qui aſſiſtérent à ce ſpectacle.

La Mére Madeleine donne l'Habit à cinq de ſes Compagnes.

Aprés que les Sœurs eurent reçû l'Habit, le Pére Yvan pria Monſeigneur l'Archevêque d'agréer qu'on changeât le nom à chacune des Novices, ſelon la coûtume qui s'obſerve dans la plûpart des Monaſtéres, de donner un nouveau nom aux filles, qui commencent une nouvelle vie dans la Réligion. Le Prélat y conſentit, & les Sœurs ayant tiré au ſort les billets qu'on avoit préparez à ce deſſein ; voici les noms que la Providence aſſigna aux ſix premiéres Novices de cét

Ordre. On convint en premier lieu, que chaque Religieuſe de la Miſéricorde porteroit le nom de Marie, pour faire connoître à tout le monde, que toutes les filles de cét Ordre, ſont les filles de la ſainte Vierge, dont elles font gloire de porter le nom, & d'imiter les Vertus. Mais il faloit ajoûter à ce nom de Marie, qui eſt commun à toutes, un autre nom de Réligion, qui les diſtinguât les unes des autres.

Madeleine Martin fut appellée, la Mére Marie Madeleine de la Sainte Trinité. Anne de Bontems eut le nom de Marie de Jeſus-Chriſt, Marguerite Thaulane fut nommée Sœur Marie du Saint Eſprit : Madeleine Ferrüelle prit le nom de Sœur Marie des Séraphins. Anne Bérenguier fut appellée Sœur Marie de Saint Michel ; & Marguerite Péculier, Sœur Marie de la Mére de Dieu. Voilà le nom & le rang d'ancienneté des premiéres Compagnes de la Mére Madeleine, qui commencérent l'Ordre des Réligieuſes de N. Dame de Miſéricorde.

Les six Prétendantes prennent le Voile blanc.

Les six autres Compagnes de la Mére Madeleine furent miſes au rang des Prétendantes, avec promeſſe de prendre l'Habit, dés que le Prélat ſeroit de retour de ſon voyage de Toulouze : Et pour ſatisfaire le deſir ardent qu'elles témoignérent de ſe voir révêtuës de l'Habit de Religieuſes, elles demandérent inſtamment à l'Archévêque, qu'il leur fût du moins permis de porter un voile blanc ; ce qui leur fut accordé. Mais il ne faut pas oublier une circonſtance qui mérite d'être remarquée ; c'eſt que les Novices & les Prétendantes s'étant fait couper les cheveux la veille de la cérémonie, l'une des Sœurs qui avoit pris ſoin de les ramaſſer, propoſa à la Mére de les vendre, diſant qu'on en pourroit faire une ſomme d'argent aſſez conſidérable, parce que pluſieurs de ces Sœurs avoient les cheveux fort beaux & fort longs: mais Madeleine s'y oppoſa par un ſentiment, qui me paroit fort ſpirituel & fort délicat, aportant pour raiſon que rien de ce qui appartient

aux Vierges qui ſont conſacrées à Dieu, ne doit être employé à contenter la vanité des gens du monde. Ainſi elle fit jetter tous ces cheveux dans le feu.

C'eſt de cette maniére que commença dans la Ville d'Aix le nouvel Ordre des Religieuſes de Nôtre Dame de Miſéricorde, aprés que Madeleine ſoutenuë par le P. Yvan eût ſurmonté tous les obſtacles qui s'oppoſoient à l'érection de ſon Monaſtére. Il eſt facile de conjecturer avec quelle ferveur les Novices & les Prétendantes marchoient dans les voyes de la perfection ſous ce nouvel Habit, pour lequel elles avoient ſi long-temps ſoûpiré. Madeleine qui rempliſſoit éxactement tous les devoirs d'une Supérieure tres-ſage, & d'une fervente Novice, inſpira par ſes diſcours & par ſes éxemples une nouvelle ferveur à toute ſa Communauté, pour diſpoſer ſes Novices à la Profeſſion, & les Prétendantes à recevoir le ſaint Habit. Malgré ſes importantes occupations elle étoit éxacte à l'Offi-

ce, & à tous les Exercices de la Communauté. Les emplois les plus vils, & les plus pénibles faisoient ses délices : on lui voyoit pratiquer des austéritez dans le Réfectoir, en présence de ses Sœurs, qui marquoient assez le desir infatigable qu'elle avoit d'humilier son esprit, & de mortifier son corps.

Ainsi Madeleine animoit ses Sœurs par ses éxemples, pendant qu'elle embrazoit leurs cœurs par ses discours, pour les exciter à remplir tous les devoirs de leur vocation, les portant toûjours à la pratique de la mortification & de la destruction de l'amour propre ; leur répétant souvent, que l'Esprit de leur Institut est un esprit d'anéantissement & de mort à soi-même pour ne vivre que de l'Esprit de Jesus-Christ & de sa sainte Mére, qui est l'original dont les Sœurs de la Miséricorde doivent être de fidéles copies.

Mais pendant que la Mére Madeleine faisoit l'Office de Supérieure & de Maîtresse des Novices à l'égard de ses autres Sœurs, le P. Yvan la

traitoit elle-même en Novice, la mortifiant sévérement, & lui imposant de terribles pénitences pour des fautes tres-légéres ; car il n'y eut jamais de Directeur moins complaisant que ce saint Ecclésiastique, qui déclaroit une guerre impitoyable à toutes les imperfections de ses filles. Vous en jugerez par ces deux traits. Une jeune Prétendante aiant rompu ses ciseaux pendant la récréation, en voulant tirer un nid de Moineau qui étoit dans la muraille ; le P. Yvan lui ordonna de jeuner quinze jours au pain & à l'eau, pour expier cette petite légéreté, qui paroissoit peu considérable dans une fille, qui n'étoit pas encore Novice. Une autre Sœur aiant fait une faute à peu prés semblable, il lui donna pour pénitence de dormir assise, & de ne se point coucher durant un mois.

Sévérité du Pére Yvan.

Si ce Directeur étoit si sévére envers les autres Sœurs, il l'étoit encore davantage envers la Mére Madeleine ; soit parce qu'il avoit plus de tendresse pour elle, & plus d'estime

d'eſtime de ſa vertu; ſoit parce qu'il vouloit l'humilier devant ſes Sœurs, afin qu'elle leur donnât éxemple de la ſoûmiſſion que l'on doit à ſes Supérieurs ; ſoit enfin parce qu'étant l'homme du monde le plus mortifié, il prétendoit que ſes Filles fuſſent ſemblables à leur Pére. C'eſt ainſi que ces ſaintes Filles ſe diſpoſoient, les unes à prendre l'Habit, les autres à faire Profeſſion.

CHAPITRE XIV.

Les Prétendantes entrent au Nouitiat; & la Mére Madeleine fait ſa Profeſſion avec ſes Compagnes. Monſieur l'Archevêque approuve leurs Conſtitutions.

Apre's que les ſix premiers mois du Novitiat de la Mére Madeleine & de ſes Compagnes furent écoulez, Monſeigneur l'Archevêque accorda la permiſſion à ſix autres Sœurs de prendre l'Habit de Novices. Cette cérémonie ſe fit

comme la premiére, en préſence de Monſeigneur l'Archevêque d'Aix ; & avec la même ſolemnité. Le Pére Yvan y prêcha en Provençal ſelon ſa coûtume, avec une ſatisfaction incroyable de ſon Auditoire. Ce fut le jour de la Conception Immaculée de la ſainte Vierge. Voici le nom des Sœurs qui prirent l'Habit. La premiére fut Iſabelle Martelly, la ſeconde Louïſe de Joannis la Brillane, la troiſiéme Anne Roque, la quatriéme Catherine Brun, la cinquiéme Claire Taiſſier, la ſixiéme fut renvoyée pour ſes infirmitez. Aprés avoir tiré au ſort, voici les noms de Religion qu'on leur donna. La premiére fut appellée Sœur Marie de la Conception. La ſeconde, Sœur de S. Raphaël. La troiſiéme, Sœur de l'Incarnation. La quatriéme, Sœur de la Paſſion. La cinquiéme, Sœur de S. Gabriel. La ſixiéme, Sœur de Nôtre-Dame de Miſéricorde. Mais comme les Conſtitutions & les Régles ſont l'eſprit & l'ame d'un Ordre Religieux, l'Archevêque avoit ordonné

Les ſix Prétendantes prennent l'Habit de Religieuſes.

au P. Yvan & à la Mére Madeleine de dreſſer les Conſtitutions de ce nouvel Inſtitut, que Dieu leur avoit inſpiré de fonder. Ce Sage Eccléſiaſtique y avoit travaillé de concert avec la Mére Madeleine, dés que les ſix premiéres Sœurs furent entrées au Novitiat; mais le Prélat les ayant éxaminées, refuſa de les approuver juſqu'à ce qu'il eût conſulté dans le voyage qu'il fit à Toulouſe, pluſieurs Evêques de ſes amis qu'il devoit trouver ſur ſa route.

La Mére Madeleine fait ſa Profeſſion avec ſes Compagnes.

Ce voyage dura plus long-temps qu'on n'avoit penſé. C'eſt pourquoi l'année du Novitiat des ſix premiéres Novices étant achevé, & l'Archevêque étant retenu à Toulouſe pour ſes affaires, Monſeigneur l'Evêque de Senez reçût à ſa place la Profeſſion de la Mére Madeleine & de ſes Compagnes le 12. Juillet 1640. ce qui ſe fit avec les cérémonies ordinaires de l'Egliſe, & un concours extraordinaire des perſonnes les plus conſidérables de la Ville. Le P. Lambert Jéſuite fit encore la Prédication, dans laquel-

le il fit connoître l'excellence de ce nouvel Inſtitut, s'étendant fort au long ſur le quatriéme Vœu que font les Profeſſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde, par lequel elles promettent à Dieu de recevoir les pauvres filles de qualité, pour petite que ſoit leur dote, pourveu qu'elles aient d'ailleurs une bonne vocation, & les autres qualitez néceſſaires pour vivre ſaintement en Religion.

Enfin l'Archevêque étant de retour de ſon voyage, dans lequel il avoit conſulté un grand nombre de Docteurs & de Prélats ſur les Conſtitutions de l'Ordre de Nôtre-Dame de Miſéricorde, il les fit encore éxaminer à Aix par pluſieurs Eccléſiaſtiques, & par le P. Monier Jéſuite. Pluſieurs de ces Examinateurs ne pouvoient ſe réſoudre à approuver le quatriéme Vœu, diſant qu'il étoit impoſſible que cette Maiſon ſubſiſtât long-temps, ſi l'on recevoit pluſieurs filles ſans dote. La Mére Madeleine répondoit que le travail des Sœurs ſuppléroit à ce défaut, & ſuffiroit à les entretenir.

D'ailleurs elle comptoit sur la Providence de Dieu, qui lui aiant si souvent inspiré de fonder cét Ordre, ne manqueroit pas de ressources pour pourvoir à la subsistance de ses Filles.

Mais ces raisons n'étoient pas du goût de la Prudence humaine. On différoit toûjours d'approuver ces Constitutions, jusqu'à ce que la Mére Madeleine s'entretenant un jour avec le P. Yvan & le P. Monier, elle les pria d'aller incessamment au Palais presser l'Archevêque d'approuver ses Constitutions. Le P. Yvan se fâcha contre elle, *Voulez-vous*, lui dit-il, *que nous aillions recevoir tous les jours de nouveaux affronts?* Madeleine lui répondit, *Allez seulement, je vous promets que vous serez tres-bien receus, & que vous ne serez pas refusez.* Le P. Yvan & les deux Péres Jésuites vont trouver l'Archevêque qui les reçût de la maniére du monde la plus obligeante. Ils lui dirent, que la Mére Madeleine les avoit assurez, que sa Grandeur étoit disposée à approu-

ver ſes Conſtitutions, & qu'ils venoient pour lui demander cette grace.

On approuve les Conſtitutions de cét Ordre.

Cette bonne fille a raiſon, répondit ce Prélat, *il faut que Dieu lui ait fait connoître les diſpoſitions de mon cœur.* Aprés quoi il ſigna ces Conſtitutions, & les approuva ſans réſerve. C'eſt ainſi que Madeleine, à qui Dieu faiſoit connoître les momens favorables pour réüſſir en ſes deſſeins, achevoit toûjours ce que les autres avoient inutilement tenté. Dieu qui la deſtinoit à fonder ce nouvel Inſtitut, voulant lui donner la gloire de lever tous les obſtacles, qui empêchoient la conſommation de ſon ouvrage.

CHAPITRE XV.

Quel eſt l'Eſprit de ce nouvel Ordre ; & comment il fut approuvé par le Saint Siége.

CEux qui ont déclamé depuis pluſieurs ſiécles contre les nouveaux Ordres Religieux, & qui ſe ſont oppoſez à leur établiſſement, n'avoient pas bien étudié les deſſeins de la Providence, qui a inſpiré la fondation de ces nouveaux Inſtituts ; parce qu'ils étoient néceſſaires à la gloire de Dieu, au bien de l'Egliſe, & à la ſanctification de pluſieurs Fidéles.

On a dit pour combattre ces nouvelles Inſtitutions, que les anciens Ordres Religieux ſuffiſoient pour ſervir d'aſile à ceux que Dieu vouloit retirer du monde. Mais on ne faiſoit pas réfléxion, que les hommes n'ayant pas tous les mêmes forces du corps, ni les mêmes inclinations, ne s'accommodent pas

tous du même genre de vie, quelque ſaint qu'il ſoit, & quelque bonne volonté que l'on ait de ſe conſacrer à Dieu.

Néceſſité de fonder ce nouvel Ordre de la Miſéricorde.

Mais outre ces raiſons générales, il y en a une particuliére, qui fait voir la néceſſité d'établir dans l'Egliſe l'Ordre des Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde: c'eſt que dans cette ſi grande diverſité de Monaſtéres de Filles qu'on voyoit auparavant, il n'y en avoit aucun où l'on fit Profeſſion de recevoir des filles, bien appellées d'ailleurs, ſi elles n'apportoient avec toutes leurs vertus & leurs belles qualitez, une dote ſuffiſante pour leur entretien. La pauvreté étoit un obſtacle invincible à leur réception, comme il eſt encore aujourd'hui preſque dans tous les autres Monaſtéres. De là naiſſent pluſieurs grands inconveniens: c'eſt qu'on voit pluſieurs filles de qualité ou d'honnête condition pourvûës de mille beaux talens, qui parce qu'elles manquent d'argent, ne peuvent entrer en Religion, ni trouver un parti honnê-

te pour se mettre à couvert des dangers auſquels les pauvres filles ſont expoſées dans le monde.

C'eſt principalemant pour donner un aſile aux filles de ce caractére, que la Providence inſpira au P. Yvan & à la Mére Madeleine le deſſein de ce nouvel Ordre dont les Profeſſes font un Vœu particulier de ne refuſer l'entrée ni la Profeſſion dans aucun des Monaſtéres de cét Ordre à aucune fille, préciſément à raiſon de ſa pauvreté ou de l'inſuffiſance de ſa dote. Ce ſont les propres termes de la Formule du quatriéme Vœu, qu'on fait dans cét Ordre, & qui le diſtingue de tous les autres Monaſtéres de filles. Voilà la fin principale de cét Inſtitut, c'eſt d'établir des Monaſtéres qui puiſſent ſervir d'aſile à tant de pauvres Demoiſelles, ou d'autres filles d'honnête condition, qui ne peuvent pas entrer dans d'autres Monaſtéres pour s'y conſacrer à Dieu, qui les appelle à la Religion. L'Eſprit & la fin de cét Inſtitut.

Mais pour arriver à cette fin & pour fonder ces Monaſtéres, de

quels moyens ſe ſervira-t-on ? Le P. Yvan qui n'étoit qu'un pauvre Prêtre, & la Mére Madeleine qui n'avoit que tres-peu de bien pour vivre ſelon ſa condition, pouvoient-ils fonder des Monaſtéres où l'on pût entretenir un grand nombre de pauvres filles? Voici les moyens que Dieu leur avoit inſpiré pour faire ſubſiſter leurs Monaſtéres. Le premier, c'eſt qu'il eſt permis dans cét Ordre de recevoir comme dans les autres Monaſtéres des filles riches, qui apportent leurs dotes, & qui par ce moyen contribuent à l'entretien de celles qui n'apportent rien, ou du moins qu'une dote tres-médiocre. Le ſecond moyen qu'on y a pour ſubſiſter, c'eſt le travail des Sœurs, à qui il eſt ordonné de travailler hors des temps deſtinez aux Exercices de l'Office & de la Priére, afin qu'elles puiſſent ſubvenir aux beſoins de la Communauté par leur travail.

Delà il faut conclurre, que l'eſprit de ce nouvel Ordre, eſt un eſprit de charité & d'humilité : ce

ſont les deux vertus, ce me ſemble, qui ſont comme l'eſſentiel de cette Religion. C'eſt un eſprit de charité, qui doit animer toutes les filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde; puiſque leur Ordre eſt particuliérement inſtitué pour éxercer la charité envers les filles à qui la pauvreté ferme la porte des autres Monaſtéres. L'humilité doit encore ſoûtenir cette charité; parce que les Filles de cét Ordre doivent travailler de leurs mains pour gagner dequoi fournir à la ſubſiſtance des Maiſons; autrement, elles ne ſeroient pas en état de recevoir des filles avec de foibles dotes ſelon l'Eſprit de l'Inſtitut.

Généroſité de la Mére Madeleine.

C'eſt par ces deux moyens que la Mére Madeleine a fondé tant de Monaſtéres de ſon Ordre. Jamais il n'y eut un cœur ſi charitable, ni plus généreux que le ſien: ayant toûjours devant les yeux la fin pour laquelle Dieu avoit établi ſon Ordre, elle ne refuſoit aucune des pauvres filles qu'on lui préſentoit, ne craignant point d'affoiblir, ou de

trop charger ſes Maiſons. C'eſt pourquoi la divine Providence a fait ſi ſouvent des miracles en ſa faveur. Belle inſtruction pour les Religieuſes de cét Ordre, qui me permettront de leur dire, que pendant que cette charité regnera dans leurs Monaſtéres, & qu'on y obſervera éxactement le quatriéme Vœu, Dieu continuera ſes bénédictions ſur leurs Maiſons. Mais ſi par malheur, des vûës d'interêt & de prudence mondaine les empêchoient à l'avenir de recevoir les pauvres filles de qualité bien appellées, pour charger leurs Monaſtéres des autres filles qui ont plus d'argent, & moins de vocation; c'eſt alors qu'elles auroient ſujet d'appréhender, que Dieu ne les abandonnât parce qu'elles auroient abandonné le premier Eſprit de leur Inſtitut, que Dieu ceſſeroit de conſerver, parce qu'il s'écarteroit de la fin pour laquelle Dieu l'avoit établi.

Je ne dirai rien des autres ſaintes pratiques de vertus qui ſont en uſage dans les Maiſons de cét Ordre,

qu'on pourra lire dans leurs Conſtitutions, & qu'on pourra voir exprimées dans les mœurs de tant de ſaintes Religieuſes, qui vivent ſi éxemplairement dans toutes les Maiſons de cét Ordre, lequel aprés avoir été approuvé par le Vice-Légat & par l'Archevêque d'Aix, fut ſolemnellement confirmé par les Bulles de deux grands Papes. Urbain VIII. l'approuva par une Bulle datée du 3. de Juillet de l'an 1642. & Innocent X. le confirma par une autre Bulle du 2. d'Avril 1648. C'eſt ainſi que fut conſommé le grand ouvrage que le Ciel avoit inſpiré au P. Yvan & à la Mére Madeleine, malgré toutes les oppoſitions des Puiſſances des ténébres ſelon la prédiction qu'elle en avoit faite au P. Yvan, en lui diſant, *Vous commencerez; & la main de Dieu, qui eſt toute-puiſſante, achevera.*

CHAPITRE XVI.

Les grands biens que fit la Mére Madeleine dans Aix pendant qu'elle y fut Supérieure.

QUOIQUE les Aſtres du firmament ſoient quelquefois couverts d'un nuage qui les dérobe aux yeux des hommes, ils ne laiſſent pas d'être fort utiles au monde par les influences favorables qu'ils répandent ſur la terre, ou à travers même de ces vapeurs qui nous empêchent de voir leur lumiére. Nous pouvons dire de même des Epouſes de Jeſus-Chriſt, qui ſont cachées ſous le voile dans la ſolitude. Elles ne laiſſent pas d'attirer mille bénédictions ſur les gens du monde, ou par leurs priéres, ou par leurs diſcours, ou par le bel éxemple de leurs vertus.

Le zéle de la Mére Madeleine étoit trop ardent, & ſa charité trop étenduë pour être renfermée dans

l'enceinte de ſon Monaſtére, Pendant qu'elle ſembloit donner toute ſon application à la conduite de ſa Communauté, elle veilloit encore ſur les néceſſitez publiques, & tâchoit de répandre ſes bienfaits ſur toutes les perſonnes qui l'abordoient. La Ville d'Aix qu'elle aimoit comme ſa patrie fut menacée de la peſte quelque temps aprés la Profeſſion de la Mére Madeleine. Pluſieurs perſonnes la conjurérent d'appaiſer la colére du Ciel, & de détourner par ſes priéres les fleaux dont on étoit menacé, elle fit des pénitences extraordinaires, & en ordonna à ſes Filles à cette intention; & pendant neuf jours de ſuite elle obligea ſes Religieuſes à ſe lever à minuit; à faire une Proceſſion dans le Jardin teſte nuë & nuds pieds, portant elle-même l'Image de la Sainte Vierge, à qui elle demandoit miſéricorde pour ſon peuple. Ses Priéres furent exaucées, & la plûpart des habitans qui avoient abandonné la Ville par la crainte de la maladie contagieuſe, y retournérent bien-tôt.

Zéle de la Mére Madeleine pour la converſion des pécheurs.

C'eſt ainſi que Madeleine en uſoit dans toutes les calamitez publiques, s'offrant à Dieu pour être la victime des pécheurs ; faiſant ſouvent une amande honorable à Dieu pour les péchez qui ſe commettoient dans le monde, & tâchant de les expier par de tres-rigoureuſes pénitences. Mais ſa charité s'appliquoit plus en particulier à la converſion des pécheurs, dés qu'elle étoit informée de leurs déréglemens. Quand on les recommandoit à ſes priéres, elle obtenoit preſque toûjours pour eux la grace d'une véritable converſion.

Un Eccléſiaſtique accuſé d'avoir fait la fauſſe monoye, écrivit de la priſon d'Aix à la Mére Madeleine pour lui demander le ſecours de ſes priéres dans le danger où il ſe voioit d'être puni de mort pour ſon crime. Elle lui obtint du Ciel deux graces conſidérables. La premiére, que les Juges le condamnérent ſeulement à l'exil : la ſeconde, que profitant de ſa diſgrace, il ſe conſacra à Dieu dans une Maiſon Religieuſe,

dans

dans laquelle il termina heureuſement ſa vie. L'odeur de la ſainteté de Madeleine étoit ſi répanduë dans Aix, que les pécheurs les plus ſcandaleux, qui ſembloient avoir perdu tous les ſentimens de Religion & de piété, ſe recommandoient à ſes priéres; & dés qu'ils avoient fait cette premiére démarche, ils obtenoient bien-tôt par ſon moyen la grace de ſe convertir.

Converſion d'un Avocat d'Aix.

Il y avoit un Avocat dans Aix, homme violent dans ſon Domeſtique, & ſi ſcandaleux en public, qu'il paſſoit pour un homme ſans Religion, ne paroiſſant jamais dans les Egliſes. Cét homme fut attaqué d'une longue & dangereuſe maladie, pendant laquelle il fut impoſſible à ſa femme de lui perſuader de recevoir les Sacremens.

L'unique endroit par lequel on reconnut qu'il reſtoit encore quelque étincelle de foy à cét Avocat, c'eſt qu'il dit à ſa femme, qui étoit fort vertueuſe, de le recommander aux priéres de la Mére Madeleine. Cela ſuffit pour le retirer du fond

de l'abîme, où ſes crimes l'avoient plongé. Car cette femme s'étant aquitée de ſa commiſſion ; *Dites à vôtre Mari*, lui répondit la Mére Madeleine, *qu'il faſſe une bonne Confeſſion, & qu'il s'abandonne à la conduite de la Providence, avec une parfaite ſoumiſſion, & une entiére confiance.* Ces paroles fondirent la glace du cœur de ce pécheur ; il ſe confeſſa, il reçût tous ſes Sacremens, il ſe réconcilia avec tous ſes ennemis, & par un de ces miracles de la grace, qui n'arrivent que rarement, il termina une vie tres-ſcandaleuſe & fort libertine, par une mort extrémement éxemplaire. Pluſieurs autres pécheurs ont obtenu par ſes priéres de pareilles converſions. Quelquefois même une de ſes paroles faiſoit des changemens prodigieux dans le cœur des pécheurs les plus endurcis.

Converſion admirable d'un Religieux déréglé.

C'eſt ce qui parut évidemment dans la converſion d'un Religieux Supérieur dans ſon Ordre, que Madeleine empêcha de tomber dans l'Apoſtaſie, de la maniére que je vay

le raconter. La Mére Madeleine ayant passé presque toute la nuit en priéres, Dieu lui fit voir dans son Oraison un calice rempli d'insectes venimeux, qui faisoient effort de sortir de ce calice ; pour suivre un gros serpent qui en sortoit le premier. Cette vision fit une vive impression sur l'esprit de Madeleine. Elle conjura le Seigneur de lui développer le sens de cét Enigme ; & on lui fit connoître qu'elle comprendroit bien-tôt le sens de cette merveilleuse vision. En effet, comme le lendemain on la pressa d'aller à table à l'heure ordinaire, Madeleine toute occupée de ce qu'elle avoit veû pendant la nuit, répondit à ses Sœurs, qu'elle avoit une autre viande à manger, & refusa d'aller au Refectoir. Un moment aprés on la demanda au parloir. Dieu lui donna dés-lors l'intelligence du mystére qui étoit renfermé dans la vision du calice & des insectes qu'elle avoit veû pendant la nuit.

Dés que Madeleine fut au parloir, un Religieux l'aborda, & la

pria de lui donner des lettres de recommandation pour Paris ; où il alloit faire un voyage, Madeleine qui connoiſſoit depuis long-temps ce Religieux lui répondit. *Ah ! ce n'eſt pas pour cela, mon Pére que vous êtes venu icy.* Le Religieux perſiſtant toûjours à lui dire, qu'il alloit à Paris, & qu'il la prioit d'écrire quelques lettres à ſes amis en ſa faveur, Madeleine le regardant avec un air de compaſſion, & des yeux fondans en larmes. *Ah ! mon Pére,* lui dit-elle, *Ah ! mon Pére, en quel état êtes-vous, & où allez-vous ?* Ce Religieux voulut perſévérer dans ſa diſſimulation ; mais Madeleine lui ayant répété ces mêmes paroles par trois fois, *Mon Pére dans quel état êtes-vous ? Qu'avez-vous fait depuis trois ans ? Quelles ont été vos converſations ?* Ces tendres paroles touchérent ſi vivement le cœur de ce Religieux qu'il fondit en larmes. Il avoüa à Madeleine qu'il vivoit depuis trois ans dans un effroyable deſordre, & qu'il avoit pris la réſolution d'aller à Genéve avec quel-

ques-uns de ſes Religieux qui avoient été les compagnons de ſes déréglemens, & qui alloient avec lui ſe précipiter dans l'Apoſtaſie, ſi Dieu n'eût fait connoître ſon deſſein à Madeleine pour l'en détourner. Il changea de vie; il fit une tres-rude pénitence, & perſévéra conſtamment dans ſa vocation. La Religieuſe qui ſervit de Compagne à la Mére Madeleine a raconté tout le détail de cette converſation, qui fut ſuivie de la converſion de ces Religieux, qui ayant imité les deſordres de leur Supérieur, imitérent auſſi ſa pénitence.

Je ne raconteray pas tout ce qu'elle a fait de conſidérable dans cette Ville; nous aurons occaſion d'en parler plus amplement au quatriéme Livre de ſa Vie, faiſant le détail de ſes vertus. Il ſuffit de dire icy, que la Mére Madeleine étoit l'Azile de tous les affligez, la Mére de tous les pauvres, l'Oracle que les perſonnes même les plus ſpirituelles conſultoient dans leurs doutes, pour la conduite de leur vie. C'eſt

ainſi que Madeleine du fond de la ſolitude travailloit à la ſanctification d'un tres-grand nombre de perſonnes, pendant qu'elle fortifioit dans la pratique des Vertus ſes chéres Sœurs, par les ſaints éxemples qu'elle leur donnoit, & les belles inſtructions qu'elle leur faiſoit, rempliſſant tous les devoirs d'une parfaite Supérieure.

CHAPITRE XVII.

La Mére Madeleine ſe démet de ſa Charge de Supérieure. Elle fait un voyage à Avignon.

Madeleine ſe fait décharger de la Supériorité.

IL arrive aſſez ſouvent que les perſonnes qui s'aquittent le mieux des obligations que la charge de Supérieur leur impoſe, gémiſſans ſous le poids de ce fardeau, tâchent de s'en décharger, s'en reconnoiſſant indignes; pendant que des perſonnes de peu de mérite, qui n'ont nul talent pour ces emplois, les recherchent avec les derniers

empreſſemens. La Mére Madeleine avoit tous les talens néceſſaires pour gouverner une Maiſon Religieuſe; toute ſa Communauté étoit extraordinairement ſatisfaite de ſa conduite : mais l'amour qu'elle avoit pour la retraite, & ſa profonde humilité ne s'accommodoient pas de cét employ. C'eſt ce qui l'obligea à faire de grandes inſtances auprés du Pére Yvan & de Monſieur de Bargemont Vicaire Général, pour les conjurer de faire une nouvelle élection, & de donner une autre Supérieure à la Maiſon.

Le Pére Yvan qui favoriſoit toûjours les ſentimens d'humilité de ſa chére fille, lui obtint cette grace ſans avoir conſulté ſa Communauté qui s'y ſeroit infailliblement oppoſée, & qui fit éclater ſa douleur, par ſes larmes, lors que la Mére Madeleine ſe dépoſa. La Sœur des Séraphins, la quatriéme Compagne de Madeleine fut élûë en ſa place, & gouverna ſagement cette Maiſon à ſon imitation. Dés que Madeleine fut déchargée de ſon fardeau, elle

demeura un mois en retraite, ſans parler qu'à Dieu ſeul pendant ce temps, & à ſon Directeur. Elle eût bien ſouhaité de joüir encore plus long-temps de la converſation de ſon Epoux dans cette aimable ſolitude; mais les inſtances de toute la Communauté, qui pria le Pére Yvan de leur rendre leur chére Mére, l'obligérent à la faire ſortir de ſa retraite.

Le Pére Yvan l'applique au ſervice de la Cuiſine.

Elle donna d'abord des preuves convainquantes de la nouvelle ferveur, qu'elle avoit conceûë dans ſes communications avec Dieu; ayant demandé & obtenu la permiſſion de s'appliquer aux Offices les plus humilians & les plus pénibles de la Maiſon. Car le Pére Yvan lui ordonna de ſervir la Cuiſiniére pendant ſix mois. Elle s'occupa à balayer la Maiſon, à nétoyer la Vaiſſelle, à pêtrir, ſe contentant de manger à la ſeconde Table, le rebut & le reſte de ſes Sœurs. Aprés qu'elle eût donné mille autres preuves de ſon humilité & de ſa mortification à ſes Sœurs, dans ces em-

plois si vils & si laborieux, le Pere Yvan lui donna la charge de Maîtresse des Novices. Il ne lui fut pas difficile de les remplir de l'esprit de leur vocation ; ces jeunes Sœurs n'avoient qu'à jetter les yeux sur elle pour voir dans sa personne, un modéle achevé de toutes les vertus que demande leur Institut. Mais elle fut obligée de quitter cét emploi pour faire un voyage à Avignon qu'il faut présentement raconter.

L'Abbesse de S. George, offre sa Maison à la Mére Madeleine.

La réputation de la Mére Madeleine & de ses Compagnes s'étant répanduë dans Avignon dés le commencement de sa Congrégation, plusieurs personnes de cette Ville prirent des mesures dés-lors pour l'y attirer, ce dessein ne réüssit pas: Mais dés que le Monastére d'Aix eut été approuvé par le S. Siége, on écrivit d'Avignon au P. Yvan, & à la Mére Madeleine pour demander un Monastére de la Misericorde en cette Ville. Ce qui sembloit devoir faciliter l'éxécution de ce dessein, c'est qu'il y avoit alors un Monastére à

Avignon ſous le nom de S. George, qui avoit beſoin de Réforme, parce que la régularité y étoit mal obſervée. Catherine de Sades, qui en étoit l'Abbeſſe, deſiroit ardemment cette réforme. Etant bien informée du mérite & des vertus de la Mére Madeleine, elle crut qu'elle pourroit aiſément rétablir la Régularité dans ſa Communauté; c'eſt pourquoy elle offrit cette Maiſon à la Mére Madeleine pour en faire un Monaſtére de la Miſéricorde, en lui promettant qu'elle prendroit l'Habit de ſon Ordre, & qu'elle ſe ſoûmettroit à ſa conduite, & à ſa Régle, avec ſes Filles, dont pluſieurs étoient dans la même réſolution que l'Abbeſſe, eſpérant d'entrainer les autres dans leurs ſentimens.

L'Archevêque d'Avignon conſent à cét établiſſement.

Monſeigneur Philonardy Archevêque d'Avignon, qui étoit alors Nonce en Pologne, avoit conſenti à cét établiſſement, & il avoit écrit à ſon grand Vicaire, pour lui ordonner de mettre en poſſeſſion de cette Maiſon, les Religieuſes de la Miſéricorde; & Monſeigneur l'Ar-

chevêque d'Aix accorda la permiſſion à la Mére Madeleine & à ſes Sœurs, d'aller commencer cette Fondation. Elle y fut en effet avec trois de ſes Sœurs, & fut receuë avec des applaudiſſemens extraordinaires de toute la Ville, & particuliérement de l'Abbeſſe de S. George, & de quelques unes de ſes Compagnes. Monſieur le grand Vicaire la mit en poſſeſſion de la Maiſon de S. George, où elle entra avec ſes Compagnes, mais cét établiſſement, qui paroiſſoit ſi ſûr & ſi facile, fut d'abord combattu par des obſtacles invincibles. Il y avoit dans ce Monaſtére quelques Religieuſes, qui n'étant point d'accord avec leur Abbeſſe, refuſérent de recevoir les Sœurs de la Miſéricorde, & écrivirent à Rome pour empêcher cét établiſſement. Ces Filles révoltées contre leur Abbeſſe, & contre la Mére Madeleine, ne voulurent jamais s'aſſocier avec elle; & quelque effort qu'elle fit pour les gagner par ſa douceur, par ſon humilité & par ſa patience, il lui fut impoſſible d'en venir à bout.

Le Roi soûtient le dessein de la Mére Madeleine.

Cependant les Protecteurs de la Mére Madeleine aiant écrit au Roi Louïs le Grand, on lui répréſenta qu'il devoit prendre quelque part à ce Monaſtére, puiſqu'il avoit été fondé par le Cardinal d'Armagnac; & on pria Sa Majeſté d'employer ſon credit auprés du Pape pour faire acorder à Madeleine le Monaſtére de S. George. Le Roi eut la bonté d'écrire à ſa Sainteté, & de recommander fortement à Monſieur le Marquis de Fontenay ſon Ambaſſadeur à Rome de ſoûtenir les interêts des filles de la Miſéricorde; mais une autre raiſon encore plus forte intéreſſoit le Roi dans cette affaire. Sa Majeſté prétendoit que les Droits de la Maiſon d'Armagnac étant écheus à la Maiſon de Navarre, il avoit droit de patronage ſur cette Maiſon, dans laquelle il vouloit introduire les filles de la Miſéricorde.

Quelques Religieuſes de ſaint George

Pendant qu'on traitoit à Rome cette affaire, la Mére Madeleine recevoit tant de chagrin de la part des Religieuſes, qui s'étoient dé-

clarées contre elle, qu'étant accablée de triſteſſe, elle tomba dans une dangereuſe maladie. Elle fut viſitée par un habile Medecin, qui paſſoit pour un homme ſans Religion. Il la trouva un jour dans une extaſe, qui dura cinq heures; il la conſidéra fort long-temps, & avec une application extraordinaire; & reconnoiſſant évidemment qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel dans cette aliénation de ſens, il en fut ſi vivement touché, qu'il réſolut dés-lors de changer de vie. C'eſt ce qu'il éxécuta en peu de tems & perſévéra conſtamment dans ſes ſaintes réſolutions. Ainſi la ſeule préſence de Madeleine ravie en extaſe, rendit la ſanté de l'ame à ſon Médecin. Depuis ce tems-là il ſe déclara hautement le Protecteur de la Mére Madeleine, qui ne changea pas avec la même facilité le cœur de ces filles, qui s'oppoſoient à ſon établiſſement dans le Monaſtére de ſaint George.

s'oppoſent à la Mére Madeleine.

Converſion d'un Médecin pendant la maladie de Madeleine.

Etant un jour en conférence avec ſes Compagnes, l'huile qui étoit dans une lampe allumée devant l'I-

Le Pape s'oppoſe au deſſein

de Madeleine. mage de la ſainte Vierge, ſe répandit en préſence de ſes Sœurs, ſans que perſonne eût touché cette lampe, au fond de laquelle il ne demeura que de l'eau. Madeleine dit à ſes Sœurs, *c'eſt un ſigne par lequel Dieu nous avertit que la miſéricorde ſortira bien-tôt de cette Maiſon.* En effet le lendemain on receut nouvelle de Rome, qu'on y avoit prononcé un Arrêt en faveur du parti contraire à la Mére Madeleine, qui réſolut d'abord de s'en retourner à Aix avec ſes Compagnes. On fit de grands efforts pour la détourner de ce deſſein, en lui diſant, qu'il falloit attendre que l'Ambaſſadeur de France eût parlé au Pape de la part du Roi, qui avoit à cœur cette affaire, où ſon propre interêt paroiſſoit ſi fort engagé. Madeleine perſévéra dans ſon premier ſentiment, perſuadée que la Providence avoit d'autres voyes pour l'établiſſement de ſon Ordre à Avignon.

La Maiſon de S. George eſt donnée

Elle partit de cette Ville, laiſſant l'Abbeſſe de S. George dans un ſi grand accablement, qu'il lui cauſa une maladie qui l'enleva bien-tôt

aprés. Ce voyage cependant ne fut pas inutile ; Dieu en tira sa gloire, parce que les Religieuses, qui avoient refusé d'accepter la Réforme dans l'Ordre de la Miséricorde, acceptérent quelque temps aprés la Régle de la Visitation, & receurent dans leur Maison les filles de ce saint Ordre, dont elles prirent l'Habit : & c'est à cette occasion qu'a commencé le second Monastére de la Visitation, qui donne tant de gloire à Dieu, & tant d'édification au public dans cette Maison de S. George. D'ailleurs la Mére Madeleine se fit une si grande réputation dans l'esprit de plusieurs, pendant les quatre mois qu'elle demeura dans Avignon, qu'on prit bien-tôt aprés des mesures pour lui procurer un nouvel établissement. Parmi les personnes qui lui firent alors un bon accueil, & qui travaillérent efficacement à son retour, M. d'Alby Secretaire de l'Archevêché d'Avignon mérite d'être distingué. Dés qu'il eut conversé la premiére fois avec Madeleine, il fut si édifié de son humilité & de ses autres vertus, qu'étant retourné dans sa

aux Religieuses de la Visitation.

Maiſon, il dit à ſa femme, *Je viens de voir un nouvel Ordre de Religieuſes, dont l'Inſtitut m'agrée infiniment:* Et aprés avoir fait un grand éloge de la Mére Madeleine, il ajoûta; *Puiſque Dieu ne nous a point donné d'Enfans, je ſuis reſolu de faire du bien aux filles de la Miſéricorde, pour entretenir des Vierges conſacrées à Dieu, dont les Priéres attireront ſur nous les bénédictions du Ciel.* Mademoiſelle d'Alby entra bien-tôt dans les ſentimens de ſon mari, ils contribuérent au retour de Madeleine, & comblérent dans la ſuite ce Monaſtére de leurs bienfaits, comme nous le dirons en parlant de la fondatiõ du Monaſtére d'Avignõ.

Ainſi l'on peut dire que Madeleine ne fit que ſemer dans ce premier voïage; mais qu'elle recueillit le fruit de ſes travaux dans le ſecond. Dieu la conſola dés qu'elle fut de retour à Aix, par l'eſpérance qu'on lui donna de voir bien-tôt une Maiſon de ſon Ordre établie à Marſeille. C'eſt de la fondation de cette ſeconde Maiſon, qui fut ſuivie de celle de pluſieurs autres, que nous parlerons à préſent.

LA VIE

LA VIE
DE LA MERE MARIE MADELEINE DE LA TRINITE', FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE N. DAME DE MISERICORDE.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

La Mére Madeleine va à Marſeille, pour y fonder une Maiſon de ſon Ordre.

UNE ſource d'eau vive ne demeure pas long-temps dans le lieu de ſon origine ; aprés avoir rempli ſon baſſin, elle forme un ruiſſeau qui ſe répend dans les Cam-

pagnes voiſines, & qui arroſe enſuite toutes les contrées d'alentour. La Maiſon des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde de la Ville d'Aix, qui eſt comme la ſource de cét Ordre, étant remplie d'un grand nombre de Filles choiſies, & animées de l'eſprit de cét Inſtitut, la réputation de la Mére Madeleine & de ſes Filles ſe répandit bien-tôt dans Marſeille; d'où pluſieurs Perſonnes de qualité écrivirent au Pére Yvan, & à la Mére Madeleine, pour leur demander un pareil établiſſement dans leur Ville.

On appelle Madeleine à Marſeille pour y fonder un Monaſtére.

Mais parmi les Perſonnes qui contribuérent à cette bonne œuvre, on doit diſtinguer Madame de Gaillard, Mére de Monſeigneur l'Evêque d'Apt; & l'on ne doit pas oublier Monſieur Bontemps Docteur en Médecine, frére de la Sœur Anne Bontemps, premiére Compagne de la Mére Madeleine. Madame de Gaillard qui par ſon autorité & ſes bienfaits avoit toûjours protégé la Mére Madeleine dans Aix, la voulut encore appuyer à Marſeille, par

le crédit de ſes Parens, qui avoient beaucoup de pouvoir dans cette Ville : & Monſieur Bontemps, qui outre la réputation que ſon habileté dans ſa Profeſſion lui avoit faite, étoit d'ailleurs un homme dévoüé à toutes les bonnes œuvres, n'épargna rien pour attirer à Marſeille les Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde.

Le Pére Yvan y alla pour diſpoſer les voyes à l'éxécution de ce deſſein ; il y demeura pendant quatre mois, logé chez Monſieur Bontemps ; il travailla avec des fatigues incroyables, pour obtenir l'agrément de la Ville, qui donna enfin une Maiſon à ſes chéres Filles.

Monſeigneur Jean de Gault ſi célébre dans le monde par ſes vertus, & qui eſt mort depuis en odeur de ſainteté, étoit alors Evêque de Marſeille. Quoi-que ce ſaint Prélat eût les meilleures intentions du monde, on le prévint néanmoins contre le Pére Yvan & contre ſes Filles. Il s'oppoſa aſſez long-temps à leur réception ; mais étant revenu de ſes

préventions, il leur accorda volontiers ſon conſentement, & fut, comme nous le verrons dans la ſuite, le Protecteur de la Mére Madeleine, & l'admirateur de ſes Vertus.

Le bon accueil qu'on fait à Marſeille à la Mére Madeleine.

Auſſi-tôt que le Pére Yvan eût préparé une Maiſon pour recevoir ſes Filles, Monſeigneur de Marſeille envoya ſon Caroſſe à la Mére Madeleine, avec Monſieur Mounier Chanoine d'une probité reconnuë, & un Gentil-homme nommé Monſieur de Sainte Colombe, pour amener cette nouvelle Colonie des Religieuſes de la Miſéricorde dans Marſeille. Pluſieurs Dames de la Ville d'Aix, accompagnérent avec Madame la premiére Préſidente d'Oppéde, la Mére Madeleine qui venoit avec quatre de ſes Sœurs. Elles furent reçûës avec un applaudiſſement incroyable dans cette Ville, qui conſidéroit la Mére Madeleine comme une Sainte. Ce fut le premier Samedy de Carême, de l'Année 1643. le treiziéme de Février.

Le Saint Evêque vint d'abord

visiter la Mére Madeleine, & la premiére converſation qu'il eut avec elle, effaça ſi bien les mauvaiſes impreſſions qu'on lui avoit voulu donner de cette ſainte Fille, & lui en inſpira une ſi haute idée, que dés ce temps-là, il ne manqua preſque jamais de la voir tous les jours juſques à ſa mort, qui arriva quatre mois aprés, comme nous le dirons en ſon lieu. Les Conſuls de cette Ville lui firent auſſi de grands honneurs, & lui envoyérent de magnifiques préſens, en lui offrant leur protection. Mais le Pére Yvan qui ménageoit toutes les occaſions de mortifier ſa Fille, craignant peut-être, que ces grands applaudiſſemens n'excitaſſent dans le cœur de Madeleine quelque ſentiment de vanité, dit à ces Meſſieurs, *Ie vous ay fait venir cette Fille, qui vient d'être chaſſée d'Avignon, je ne ſçay pas ſi on ne la chaſſera point encore de Marſeille.* La Mére Madeleine lui répondit, *Mon Pére, nous ſommes parties d'Avignon par obéiſſance, & vous verrez que la même obéiſſance*

nous obligera bien-tôt d'y retourner. C'eſt ce qui ſe vérifia peu de temps aprés. Auſſi-tôt que la foule du monde fut écartée, le Pére Yvan demanda de l'argent à la Mére Madeleine, pour donner les étrennes aux Cochers qui les avoient amenez : mais elle n'en avoit point apporté. C'eſt ainſi que Madeleine comptant ſur la Providence, & ſur la protection de la ſainte Vierge, qu'elle reconnoiſſoit pour la Fondatrice de toutes ſes Maiſons, commença ce nouvel établiſſement.

La charité de pluſieurs Perſonnes de Marſeille, qui leur firent des préſens & des aumônes, fournit à leur ſubſiſtance ; & le Monaſtére d'Aix leur envoya des ſommes conſidérables d'argent, quand il falut faire de nouveaux Bâtimens, ſelon la maxime que la Mére Madeleine a établie dans ſon Ordre, qui veut, que les riches Monaſtéres ſoulagent les Maiſons du même Inſtitut qui ſont pauvres ; ce qui s'eſt toûjours obſervé parmi les Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde.

Ainſi commença cette Maiſon, que Dieu affligea bien-tôt en lui ôtant l'Evêque de Marſeille, qui l'appuyoit de tout ſon crédit. La nouvelle de la mort de ce ſaint Prélat, digne des premiérs ſiécles de l'Egliſe, affligea ſenſiblement la Mére Madeleine, qui pour ſe conſoler avec Dieu, demeura pendant trois jours & trois nuits en priéres dans le Chœur. Ce fut dans cette priére, que Dieu pour la conſoler efficacement, permit à ce ſaint Evêque de donner de ſes nouvelles à Madeleine; car il lui fit ſçavoir, en lui apparoiſſant, qu'il n'avoit demeuré que vingt-quatre heures en Purgatoire.

Mort de Meſſire Jean de Gault Evêque de Marſeille.

C'eſt ce que la Mére Madeleine fit écrire à la Mére de la ſainte Trinité, Prieure des Carmélites d'Aix ſa bonne Amie, qui l'ayant preſſé de lui faire ſçavoir en quel état étoit l'ame de l'Evêque de Marſeille; elle lui apprit par une Lettre, ce que nous venons de raconter; la perſonne dont Made-

leine s'étoit ſervie pour écrire cette Lettre publia ce ſecret, que Madeleine avoit voulu cacher, par un ſentiment d'humilité ; & cette révélation ayant été publiée ; elle n'a pas peu contribué à augmenter la vénération, que toute la Ville de Marſeille avoit déjà pour le ſaint Evêque Jean de Gault, qui reçoit aprés ſa mort des honneurs extraordinaires dans cette Ville ; quoique l'Egliſe n'ait point autoriſé cette dévotion publique, la voix du Peuple prévenant les Oracles des Souverains Pontifes.

CHAPITRE II.

Les Actions les plus considérables que la Mére Madeleine a faites, pendant son séjour à Marseille.

PEndant que la Mére Madeleine travailloit à régler sa Maison, elle étoit visitée par les Personnes les plus distinguées de la Ville de Marseille, qui venoient la consulter comme un Oracle dans les affaires les plus difficiles. Plusieurs jeunes Gens de l'un & de l'autre séxe, suivoient ses avis, & se déterminoient au genre de vie que Madeleine leur conseilloit, aprés avoir imploré les lumiéres du Ciel. Quelque-fois même sans attendre qu'on la consultât, elle leur déclaroit les desseins que Dieu avoit sur eux. Une jeune Demoiselle l'étant venuë voir, Madeleine lui dit, *Que diriez-vous, ma Fille, si je vous disois que vous serez bien-tôt Religieuse dans ce*

Monaſtére ? La Demoiſelle, qui n'avoit alors nulle vocation pour la Religion fut étrangement ſurpriſe de cette propoſition ; mais quelque-temps aprés, Dieu l'ayant fortement inſpirée, elle prit l'habit des Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde, & perſévéra juſques à la mort.

Reception de pluſieurs Novices.

A peine la Maiſon étoit-elle en état de recevoir des Novices, que trois Filles de qualité furent receuës par la Mére Madeleine, dans un temps où elle avoit de la peine à vivre avec ſes Compagnes, quoi-que ces trois Novices n'euſſent qu'une dote tres-médiocre. Mais la divine Providence ſecondant toûjours les deſſeins généreux de la Fondatrice, ne manquoit jamais de faire des miracles quand il étoit néceſſaire de pourvoir à la ſubſiſtance de ſes Filles. L'Oéconome de la Maiſon lui dit un matin, qu'elle n'avoit point de pain pour le dîner, ny d'argent pour en acheter, la Mére Madeleine lui répondit tranquillement, *Ne laiſſez pas, ma Sœur, que de faire ſon-*

ner le dîner à l'heure ordinaire. Toutes les Religieuſes étant aſſemblées; pendant la bénédiction de table une femme inconnuë donna à la Portiére treize beaux pains blancs & frais dans une ſerviette, ſans vouloir dire ſon nom. C'eſt ce qui eſt ſouvent arrivé dans les Maiſons de la Mére Madeleine : le pain & l'argent aiant manqué, Dieu a toûjours envoïé des perſonnes qui ont ſoulagé les Sœurs dans leurs néceſſitez.

C'étoit-là ce centuple & cette récompenſe que Dieu promet en ce monde aux perſonnes qui font l'aumône ; Dieu pouvoit-il le refuſer à Madeleine qui nourriſſoit tant de pauvres Epouſes de Jeſus-Chriſt dans ſa Maiſon, & qui ne refuſoit jamais la charité aux Pauvres du dehors qui la demandoient à la porte de ſon Monaſtére, lors même que les Sœurs ſembloient être réduites à la derniére extrémité, par les incommoditez qu'elles ſouffroient de la pauvreté.

Je ne m'arrêterai pas à raconter les grands éxemples de vertu qu'elle

donna à ſes Sœurs de Marſeille, ni les belles inſtructions qu'elle leur fit, pour les animer de l'eſprit de ſon Inſtitut. Je ne dirai rien de pluſieurs converſions éclatantes qu'elle fit par ſes converſations, particuliérement d'un Commandeur de Malte, qui menant auparavant une vie ſcandaleuſe, fut entiérement changé, & devint un éxemple de vertu. Mais je ne puis omettre une célébre prédiction qu'elle fit à une de ſes Novices de Marſeille, nommée la Sœur de S. Alexis, fille de Monſieur Rigon Calviniſte fort attaché à ſa mauvaiſe Religion.

Prédiction de la Mére Madeleine, & converſion d'un Calviniſte.

Cette Novice étoit inconſolable de voir ſon Pére dans la voie de perdition; elle ſupplia tres-humblement la Mére Madeleine de prier Dieu pour ſa converſion. *Ayez confiance ma fille*, lui répondit la Mére, *je vous promets que vôtre Pére ſera Catholique, avant que vous ſoyez Profeſſe, & que vous faſſiez vos vœux.* La choſe arriva comme elle avoit été prédite; cét homme fit ſon abjuration d'une maniére également

ſincére & édifiante dans l'Egliſe des Péres Récollets de Marſeille, la veille du jour que ſa fille devoit faire ſa Profeſſion.

C'eſt ainſi que Dieu faiſoit éclater par des prédictions merveilleuſes la ſainteté de Madeleine, dont on étoit ſi convaincu dans la Ville de Marſeille, qu'on la conſidéroit comme une Sainte ; chacun ſe recommandoit à ſes Priéres ; on s'empreſſoit d'avoir quelque choſe qui eût ſervi à ſes uſages. C'eſt ce qu'on admira plus particuliérement lorſqu'elle alla viſiter les Religieuſes Bernardines, qui ſont ſur le Port de Marſeille, qui l'avoient prié de leur donner cette conſolation. Ces Religieuſes furent ſi charmées de ſa vertu, & de je ne ſçai quel Air de ſainteté qu'on remarquoit dans ſon extérieur, que pluſieurs d'entre elles coupérent des piéces de ſon Voile & de ſes habits ſans qu'elle s'en apperceût, & les gardérent comme de précieuſes Reliques.

Dés qu'on ſceût dans la Ville qu'elle étoit dans ce Monaſtére, on Concours prodi-

gieux pour voir la Mére Madeleine.

y accourut en foule, pour voir la Sainte (c'eſt le nom qu'on lui donnoit dans Marſeille.) Quand elle retourna quelques années aprés dans cette Ville, plus de ſix mille perſonnes s'étoient aſſemblées à la porte du Monaſtére pour la voir à ſon paſſage. Ainſi Dieu rendit célébre dans le monde cette pauvre fille, pour la recompenſer de ſon humilité. Elle fut obligée de quitter cette Ville, où l'on lui faiſoit un ſi bon accueüil, & où l'on fit de grands efforts pour la retenir : elle retourna à Aix, parce qu'elle receut pluſieurs Lettres d'Avignon, qui la preſſoient d'aller dans cette Ville, pour y travailler une ſeconde fois à la Fondation d'une Maiſon de ſon Ordre, ſelon la prédiction qu'elle en avoit faite au P. Yvan. Voyons le ſuccez de ce ſecond Voïage à Avignon, qui ſera beaucoup plus heureux que le premier.

CHAPITRE III.

De la Fondation du Monaſtére d'Avignon, & de ce qui eſt arrivé de plus conſidérable à la Mére Madeleine en cette Ville.

APrés que la Mére Madeleine eût demeuré quatre mois à Marſeille, les Lettres qu'elle receut d'Avignon l'obligérent à retourner dans la Ville d'Aix. On la preſſoit extrémement de revenir une ſeconde fois à Avignon, parce que tout étoit diſpoſé à la recevoir : Nous avons déja dit, que l'Abbeſſe de S. George qui l'avoit appellée, étant morte aprés ſon départ, les filles qui s'étoient oppoſées au deſſein de cette Abbeſſe, avoient appellé dans leur Monaſtére les Religieuſes de la Viſitation. Mais il faut ajoûter, que les quatre Religieuſes qui avoient témoigné tant d'empreſſement pour la Mére Madeleine, & de zéle pour ſon Inſtitut, ne voulu-

rent point demeurer dans le Monaſtére de ſaint George, parce qu'elles avoient deſſein de prendre l'habit des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde, dés qu'il y auroit une Maiſon établie dans Avignon.

On rappelle la Mére Madeleine à Avignon.

Ces Religieuſes étoient au nombre de quatre, mais l'une d'entre-elles étant morte, il ne reſta plus que la Sœur Iſabelle de Joannis, la Sœur Madeleine Rouſelle, & la Sœur Anne de Fabris. Ces trois filles cédérent tous les droits qu'elles avoient à la Maiſon de S.George, & ſe retirérent,aiant receû ſix mille livres ; aprés avoir obtenu la permiſſion d'entrer dans tel autre Monaſtére qu'il leur plairoit. Dés que cét accord fut fait, la Sœur de Joannis qui avoit le plus d'empreſſement pour l'Inſtitut de la Miſéricorde, écrivit au nom de ſes Compagnes au P. Yvan, & à la Mére Madeleine de venir inceſſamment à Avignon, & Monſieur d'Alby & pluſieurs autres perſonnes de la Ville joignirent leurs ſollicitations à celles de la Sœur de Joannis.

Le

Le P. Yvan partit d'Aix pour éxaminer cette affaire, & aprés avoir vû la belle disposition où l'on étoit de recevoir ses filles, il acheta une Maison ; & tout étant préparé il ordonna à la Mére Madeleine de partir avec trois de ses Compagnes pour commencer cét établissement. Elles arrivérent à Avignon le 2. d'Août de l'an 1643. On receut la Mére Madeleine dans cette Ville avec une joïe incroïable. Plusieurs Dames allérent au devant d'elle dans quinze Carrosses, comme pour lui faire par ces honneurs extraordinaires une réparation solemnelle du mauvais succés qu'elle avoit eû au premier voiage qu'elle y avoit fait.

Le bon accueil qu'on lui fait en cette Ville.

Dés qu'elle fut entrée avec ses Compagnes dans la Maison qui lui avoit été préparée, elle y fut visitée par Messieurs les Consuls, & par les personnes les plus considérables de la Ville. La Sœur de Joannis & ses Compagnes sortirent du Monastére de S. George, & Messieurs les Consuls les amenérent à

la Mére Madeleine, qui aprés mille témoignages d'amitié & de reconnoiſſance, les receut dans ſa Maiſon, & le ſeiziéme jour du mois d'Août de la même année, elles prirent ſolemnellement l'Habit des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde. Toute la Ville accourut à cette cérémonie, & la Prédication fut faite par un P. Jéſuite, qui donna une haute idée à ſes Auditeurs de l'excellence de ce nouvel Inſtitut.

Ainſi commença cette Maiſon d'Avignon, qui eſt la troiſiéme de l'Ordre; mais qui a des avantages que les autres n'ont pas receûs, puiſque c'eſt dans ce Monaſtére que la Mére Madeleine a fini ſa glorieuſe carriére, comme nous le dirons en ſon temps. C'eſt ce qui doit obliger les Religieuſes de ce Monaſtére de conſerver avec plus de zéle le premier eſprit de leur Inſtitut, puis qu'elles ont couté tant de fatigues à leur Fondatrice, qui fit deux Voïages pour l'établiſſement de cette Maiſon, & qui pour gage de ſon

amour leur a laiſſé le prétieux dépôt de ſon corps en mourant, & mille beaux éxemples de Vertus qu'elle a pratiquées en ſe préparant à la mort.

On reçoit pluſieurs Novices.

Dés que la Maiſon de Nôtre-Dame de Miſéricorde d'Avignon eût commencé avec tant d'éclat & de ferveur, les Péres Jéſuites, qui ont toûjours ſoûtenu ce ſaint Ordre, préſentérent à la Mére Madeleine pluſieurs Filles, qu'elle receut dans ſon Novitiat, ſans éxaminer ſi les revenus de ſon Monaſtére pouvoient entretenir un ſi grand nombre de perſonnes; car jamais la crainte de manquer des choſes néceſſaires ne lui a fait refuſer l'occaſion de pratiquer la Charité envers les Filles de qualité bien appellées, qui lui demandoient place dans ſon Ordre.

Confiance de la Mére Madeleine en la Providence.

Mais auſſi jamais la divine Providence n'a manqué de la ſecourir dans ſes beſoins: Un jour la Sœur Oeconome lui aiant dit qu'il n'y avoit ni bled, ni pain, ni argent dans la Maiſon pour nourrir les Sœurs,

elle demãda à Dieu qu'il eût la bonté de pourvoir à la néceſſité de ſes Filles. Dieu lui fit connoître que les eaux de la Mer tariroient avant que ſa Providence abandonnât ſes Maiſons, tandis qu'elles auroient en lui une parfaite confiance ; & le même jour un homme leur porta une charge de bled, en ajoûtant que Dieu lui avoit inſpiré de leur faire cette aumône. La Mére Madeleine qui a laiſſé par écrit ce que je viens de raconter, ajoûte une belle inſtruction, diſant à ſes Sœurs, *Souvenez-vous que ce ne ſont pas nos richeſſes, ni nôtre induſtrie, qui ont fondé toutes nos Maiſons ; & que la miſéricorde du Seigneur, qui a fait de ſi grandes choſes pour les établir, les conſervera toûjours, tandis que nous vivrons ſelon l'eſprit de nôtre Inſtitut, & que nous ſervirons Dieu avec une parfaite confiance en ſon aimable Providence.*

Je pourrois raconter pluſieurs traits particuliers qui ſont arrivez dans cette Maiſon, pendant que la Mére Madeleine y a été ; qui con-

firment tous la vérité de cette belle maxime ; mais comme ces événemens merveilleux se rencontrent dans toutes les Fondations que la Mére Madeleine a faites, je n'en dirai mot pour ne pas ennuyer le Lecteur par le récit des mêmes actions, quelque merveilleuses qu'elles soient. Je ne puis cependant ômettre une apparition qui fut faite à une Religieuse de cette Maison, parce que toutes les autres Sœurs furent témoins de ce que je vais raconter.

Apparition merveilleuse d'une ame du Purgatoire.

Pendant qu'on récitoit l'Office Divin à cinq heures du soir dans le Chœur, une jeune Professe allant au Pupitre pour y réciter une Leçon, vit devant l'Autel son Oncle qui étoit mort depuis quelque temps, & qui lui apparut habillé en Pénitent. Ce spectacle l'effraia si fort, qu'il lui fut impossible de réciter la Leçon de l'Office de la sainte Vierge, & il fallut qu'une autre Sœur suppléât à son défaut. Elle raconta à ses Sœurs le sujet de sa fraieur ; on pria Dieu pour cét Oncle ; cepen-

dant il ſe fit encore voir à la Sœur de la Nativité ſa Niéce, deux autres jours conſécutifs, avec cette différence que le troiſiéme jour il lui parla, & déclara qu'il étoit en Purgatoire, & qu'il n'en ſortiroit pas, avant qu'on eût éxécuté ce que l'on trouveroit marqué dans ſes papiers, qui étoient à vingt lieuës de là dans l'endroit qu'il déſigna.

On appelle les deux Fréres de cét Oncle ; on leur raconte cette apparition ; ils partent, ils éxécutent les intentions de leur Frére, pendant que les Sœurs & la Mére Madeleine continuent leurs priéres ; Dés qu'on eût accompli ce que cette Ame ſouffrante avoit ordonné, les Religieuſes étant en Oraiſon dans le Chœur, la Mére Madeleine vit auprés de la Sœur de la Nativité un globe de feu, elle lui cria tout haut, *Sœur de la Nativité, voilà vôtre Oncle qui s'en va dans le Ciel.* Toute la Communauté vit ce globe de feu, qui diſparut en méme temps au grand étonnement de toutes les Sœurs. Ce prodige vérifié par le témoignage de

tant de ſaintes Religieuſes arriva ſur la fin du mois de Novembre de l'an 1643.

On bâtit le Monaſtére de la Miſéricorde.

Aprés qu'on eût demeuré quelque temps dans cette premiére Maiſon, qui n'étoit pas aſſez vaſte pour un grand Monaſtére, on s'établit dans un autre endroit plus ſpacieux & plus propre à loger une grande Communauté. Pluſieurs perſonnes contribuérent à ce nouvel établiſſement. La Maiſon d'Aix envoya des meubles & de l'argent pour ſoulager la pauvreté du Monaſtére d'Avignon dans ſes commencemens. Pluſieurs particuliers contribuérent pour le nouveau bâtiment; mais il n'y a perſonne à qui cette Maiſon d'Avignon ait de plus grandes obligations qu'à Monſieur d'Alby Secretaire de l'Archevêché, & à Marie d'Anglézi ſa femme. Nous avons dit ailleurs l'eſtime qu'ils faiſoient tous deux de la Mére Madeleine, dés ſon premier voïage à Avignon; mais il faut ici ajoûter, que Madame d'Alby femme extrémement vertueuſe obſervoit

autant qu'il lui étoit poſſible les Régles de la Miſéricorde, & la maniére de vivre de ces Religieuſes. Tandis qu'elle a vécu elle les a toûjours ſoulagées par ſes aumônes dans toutes leurs néceſſitez, auſſi bien que ſon mari. Enfin ces deux inſignes Bienfaiteurs, qui étoient extrémement riches, ont donné par leur Teſtament la moitié de leur héritage à cette Communauté de la Miſéricorde d'Avignon, qui leur en doit une reconnoiſſance éternelle.

Prédiction de Madeleine à Monſeigneur Sforça Vice-légat.

Monſeigneur de Sforça Vice-légat d'Avignon donna auſſi des preuves effectives de le conſidération qu'il avoit pour la Mére Madeleine, en lui faiſant préſent de la place où eſt bâtie l'Egliſe de ce Monaſtére. Mais Madeleine la recompenſa bien-tôt de ſa libéralité par le plaiſir qu'elle lui fit, en lui prédiſant qu'avant que l'année paſsât il recevroit le Chapeau de Cardinal, il n'y avoit alors nulle apparence que cela dût arriver; cette prédiction ſe vérifia cependant avant la fin de l'année; c'eſt ce qui donna une idée

si avantageuse de la sainteté de Madeleine à ce Cardinal, que passant quelques mois aprés à Aix où la Mére Madeleine étoit alors, il alla premiérement descendre avec le Gouverneur de la Province & plusieurs personnes de qualité, qui l'accompagnérent à la porte du Monastére de la Misericorde ; & avant que d'entrer avec toute sa suite dans la maison qui lui avoit été préparée, il voulut rendre visite à cette pauvre Religieuse C'est là qu'il publia hautement la prédiction que Madeleine lui avoit faite, en un temps auquel Dieu seul pouvoit sçavoir que ce Prince seroit revêtu de la pourpre, puisqu'il n'y avoit alors nulle apparence que cela dût arriver.

La reconnoissance de ce Prince envers Madeleine.

Ce témoignage du Cardinal Sforça, fit un grand honneur à Madeleine dans le monde ; car il ne se contenta pas de publier cette prédiction dans la Provence, il la répeta souvent dans la Ville de Rome, & fit connoître la sainteté de Madeleine dans la Capitale du monde. Il

marqua encore ſa reconnoiſſance par un autre endroit. Les Conſuls de la Ville d'Aix aiant envoïé un magnifique préſent à ce Cardinal, il le fit d'abord porter au Monaſtére de la Miſéricorde. C'eſt ainſi que Dieu rendoit célébre Madeleine; & & que ſa réputation commença à ſe répandre, non ſeulement dans la France; mais encore dans toute l'Italie.

Madame Chriſtine de France Fille d'Henry IV. & Ducheſſe de Savoye, Princeſſe d'un mérite & d'une vertu qui l'ont renduë l'un des plus grands ornemens de ce ſiécle, aiant appris les merveilles qu'on racontoit de la Mére Madeleine & de ſon nouvel Inſtitut, voulut l'attirer dans ſes Etats. Elle la fit ſolliciter de venir fonder un Monaſtére de ſon Ordre à Chambery Capitale de la Savoye; & pour lui en faciliter l'éxécution, ſon Alteſſe Royale fit expédier les patentes de l'établiſſement de ce Monaſtére qu'on envoia par ſon ordre à la Mére Madeleine. Mais la Divine

Providence, qui avoit en ce temps-là d'autres desseins sur elle, rompit les mesures qu'on avoit prises pour l'attirer en Savoye ; parce que le P. Yvan lui ordonna de partir d'Avignon, & de venir à Aix travailler de concert avec lui au nouvel établissement que l'on prétendoit faire à Paris.

CHAPITRE IV.

On demande des Religieuses de Nôtre-Dame de Miséricorde à Paris.

LE dessein que Dieu avoit inspiré au P. Yvan & à la Mére Madeleine, d'établir des Monastéres où l'on pût recevoir aisément les pauvres Filles de qualité, est d'une si grande utilité pour le public, qu'il ne faut pas s'étonner si plusieurs personnes ont eu la même pensée presque en même temps. Nous avons déjà dit que le P. Isnard Jésuite avoit entrepris ce grand Ouvrage avant que le P. Yvan eût déclaré ses in-

tentions ; & que quelques-unes des Filles que ce Pere avoit deſtinées à commencer cette nouvelle Communauté, ſi la mort ne l'eût prévenu, ſe conſacrérent à Dieu dans la Congrégation de la Mére Madeleine.

Deſſein de Madame Poulin, pareil à celui de la Mére Madeleine.

Le même zéle qui avoit inſpiré ce Religieux de la Compagnie à Aix, anima une Dame à Paris, & lui ſuggera une même entrepriſe ; mais la gloire de l'éxécution étoit réſervée à la Mére Madeleine. Madame Poulin avoit fait bâtir à Paris une Maiſon, dans le Fauxbourg de ſaint Germain en ruë Grenelle, elle y avoit aſſemblé quelques Filles pour y commencer une Congrégation, où l'on devoit entretenir les pauvres Filles de qualité, qui voudroient s'y retirer. Dés qu'elle apprit que le P. Yvan & la Mére Madeleine avoient établi un Monaſtére dans Aix, pour les mêmes fins, elle écrivit à ce Pére, & lui fit écrire par des perſonnes de qualité de venir à Paris, & d'y amener quelques-unes de ſes Filles, pour établir la régularité dans cette Maiſon, qu'elle

ſoûmetroit à leur conduite. Mais avant que cette affaire pût être concluë, Dieu récompenſa cette Dame de ſa charité en la retirant du monde par une ſainte mort.

Pendant ſa derniére maladie elle s'obligea par vœu d'embraſſer l'Inſtitut de la Miſéricorde, ſi Dieu lui rendoit la ſanté; elle fit faire le même vœu aux Filles qu'elle avoit aſſemblées, & donna par ſon Teſtament la maiſon aux Religieuſes de la Miſéricorde, ſi elles ſe venoient établir à Paris. Pluſieurs perſonnes d'autorité conjurérent le P. Yvan, & la Mére Madeleine d'y aller pour achever cét établiſſement qui n'étoit encore qu'ébauché. Le P. Yvan & ſes amis jugérent qu'il étoit à propos qu'il y fit un Voiage; mais qu'il n'étoit pas expédient que la Mere Madeleine y allât, avant qu'on eût des nouvelles du ſuccés du Voiage de ce Pére qui alloit reconnoître le terrain.

Voïage du Pére Yvan à Paris.

Le P. Yvan étant arrivé à Paris, s'occupa ſi fort à la pratique des bonnes œuvres, & à faire des con-

férences avec des Eccleſiaſtiques fort zélez, qu'il oublia preſque entiérement l'affaire principale qui l'avoit amené dans cette Ville ; de telle ſorte que les Religieuſes Bernardines aiant gagné la plus ancienne & la plus accréditée des Filles de Madame Poulin, elles obtinrent cette Maiſon & s'y établirent. Les amis du P. Yvan lui conſeillérent d'intenter procés à ces Religieuſes ; mais ce ſage Eccléſiaſtique ne voulut point ſe joindre aux autres Filles de Madame Poulin qui ſoûtenoient le Teſtament de leur Fondatrice. Ce premier deſſein échoüa, & le P. Yvan s'en retourna en Provence avec un ſuccés pareil à celui qu'avoit eû la Mére Madeleine, lors qu'elle fit ſon premier Voïage à Avignon.

Le Voïage de cét homme Apoſtolique ne fut pas cependant inutile ; car il fit de grandes habitudes avec le célébre Monſieur Olier Curé de S. Sulpice, & avec Monſiéur de Montmort Maître aux Requêtes, qui par ſon bel eſprit a mérité les Eloges de pluſieurs ſçavans de ce ſiécle.

Ces deux illustres amis du P. Yvan, aiant fait un Voïage en Provence quelque temps aprés, virent à Aix fort à loisir le P. Yvan & la Mére Madeleine. La veuë du Monastére de la Misericorde, & les merveilles qu'on leur raconta de cét établissement, renouvellérent leur zéle pour cét Institut ; & dés qu'ils furent de retour à Paris, ils employérent tout le crédit qu'ils avoient dans cette Ville, pour y attirer des Religieuses de Nôtre-Dame de Misericorde.

Le Pére Yvan consentit à cét établissement ; & la Mére Madeleine étoit toute disposée à faire ce Voiage ; mais Monseigneur le Cardinal de Ste Cecile Archevêque d'Aix, refusa constamment la permission à la Mére Madeleine & à ses Compagnes, quoi-que la Reine Mére Anne d'Autriche sollicitée par Monsieur l'Abbé Olier, eût écrit à son Eminence pour lui demander ce congé. Sa raison étoit, qu'il ne vouloit pas ôter à son Diocése le bel exemple de vertu que lui donnoit

Madeleine, ni priver la Ville d'Aix de ſes Compagnes dont on étoit merveilleuſement édifié.

Le Cardinal de ſainte Cecile refuſe à Madeleine la permiſſion d'aller à Paris.

Ce fut en vain que Madeleine lui répréſenta tres-humblement, mais avec cette ſainte liberté que l'eſprit de Dieu inſpire, quand il s'agit de ſoûtenir les interêts de ſa gloire : que c'étoit le deſſein de Dieu ; qu'il n'étoit pas poſſible aux hommes, quelque puiſſans qu'ils fuſſent, d'en empêcher l'éxécution : ajoûtant ces paroles remarquables, *Si vôtre Eminence continue de s'oppoſer à la volonté de Dieu, il pourroit bien vous appeller & vous retirer de ce monde, pour faire ceſſer cette oppoſition.* Le Cardinal piqué de ces derniéres paroles, la quitta en lui diſant avec un air d'indignation, *Ie me porte fort bien graces à Dieu, & je ſuis encore jeune, ſi vôtre établiſſement à Paris ne ſe fait qu'aprés ma mort, j'eſpére que de long-temps vous n'y ſerez établies.*

On écrivit à Paris que le Cardinal étoit inéxorable, & Monſieur Olier emploia encore Madame de Brienne,

Brienne, qui ſollicita la Reine Régente d'uſer de ſon autorité abſoluë, pour lever cét obſtacle. La Reine qui connoiſſoit déjà par la voix de la renommée la vertu de la Mére Madeleine, & qui deſiroit de la voir à Paris, fit expédier des Lettres au nom du Roi, & écrivit elle-même en ſon particulier. Ces Lettres addreſſées aux Religieuſes, leur ordonnoient de venir à Paris pour y fonder un Monaſtére de leur Ordre; & les Lettres addreſſées à Monſieur de Mimata qui gouvernoit le Diocéſe d'Aix, en qualité de Grand Vicaire, en l'abſence du Cardinal qui étoit alors à Rome, lui commandoient d'accorder à la Mére Madeleine & à ſes Compagnes le congé de venir à Paris.

Monſieur le Grand Vicaire, qui ſuivoit les intentions de ſon Prélat, avoit fait difficulté juſques alors d'expédier cette permiſſion, quoique les perſonnes qui tenoient les premiers rangs dans la Province, ſe fuſſent employées pour l'obtenir. Mais par une admirable conduite de

la Providence, le même jour que l'ordre arriva de la Cour dans la Ville d'Aix, on y apprit par des Lettres de Rome que le Cardinal de Sainte Cecile étoit mort quelques jours aprés y être arrivé. Ainsi s'accomplit la prédiction de la Mére Madeleine, bien différente de celle qu'elle avoit faite à Monseigneur le Cardinal Sforça, en lui promettant le Chapeau de Cardinal. Le grand obstacle au voiage de la Mére Madeleine, étant levé, elle se disposa à partir au premier jour.

CHAPITRE V.

La Mére Madeleine part avec ses Compagnes pour Paris. Les dangers qu'elle courut dans le Voiage.

Départ de la Mére Madeleine. de Marseille pour Paris.

LE cœur de la Mére Madeleine fut agité par des mouvemens bien différens, dés que le P. Yvan & ses amis eurent conclu qu'elle partiroit pour Paris avec trois de ses Compagnes. Car elle se réjoüissoit

d'une part de voir que Dieu l'appelloit dans la Capitale du Royaume pour y fonder un Monaſtére, qui pourroit beaucoup contribuer à ſa gloire ; mais ſon cœur étoit cruellement affligé, lorſqu'elle voioit couler les larmes des yeux de ſes chéres Sœurs, qui ne pouvoient ſe reſoudre à ſe ſeparer de leur Mére ; & d'ailleurs elle prévoyoit les grandes croix qui l'attendoient ſur ſa route, dont Dieu voulut bien lui donner des preſſentimens.

Car comme elle eût recommandé à Mademoiſelle de Serres ſa bonne amie, à qui Dieu accordoit de grandes graces, de prier le Seigneur de mettre de nouveaux obſtacles à ce voiage, s'il ne devoit pas contribuer à ſa gloire : Dieu fit voir à cette ſainte Fille dans ſon Oraiſon une grande croix, qui s'élevoit dés le pavé de l'Egliſe, juſques à la voute, & qui ſe préparoit pour Madeleine. En effet ce voiage fut pour elle une ſource de mille travaux, de mortifications, & de perſécutions, qui furent incomparablement plus fâcheuſes

dans la ſuite, que tout ce qu'elle avoit ſouffert auparavant.

Ce qui eût découragé une ame moins généreuſe, lui inſpira une nouvelle ardeur, voiant qu'elle auroit occaſion de ſouffrir pour la gloire du Seigneur. Le P. Yvan lui donna des inſtructions par écrit, pour la conduite qu'elle devoit tenir à Paris, & dans le voiage. Elle embraſſa tendrement ſes chéres Sœurs, qui fondoient en larmes, le P. Yvan fut ſi attendri lui-même, qu'il ne pût jamais lui dire un ſeul mot d'Adieu, en lui donnant ſa bénédiction; mais il lui remit entre les mains un Crucifix dont la ſeule veuë lui expliqueroit ſes intentions; comme pour lui faire connoître que JESUS crucifié ſeroit à l'avenir l'Oracle & le Directeur qu'elle conſulteroit dans ſes peines.

Le bon accueil qu'on lui fait à Aix à ſon paſſage.

Elle partit de la Ville d'Aix le 12. de Novembre de l'an 1648. pour aller à Marſeille où elle devoit prendre une Campagne. Tous les Habitans de cette Ville bordoient les Ruës par où elle devoit paſſer; on

n'entendoit que ſoûpirs, on ne voioit que larmes ; on eût dit que chacun en particulier alloit perdre ſa propre mére. La triſteſſe de ſes Sœurs de Marſeille, & les empreſſemens de toute cette Ville à retenir la Mére Madeleine n'affligérent pas moins ſenſiblement ſon bon cœur, que la tendreſſe qu'on lui avoit fait paroître à Aix. Aprés avoir terminé ſes affaires, elle en partit enfin pour Avignon avec ſes Compagnes.

Monſieur le Tréſorier de Gaillard l'attendoit à dîner à ſa Maiſon de Campagne ; & aprés l'avoir receu avec une charité extraordinaire, il lui mit en partant quelques piſtoles en main pour l'aider à faire ſon voiage; car Madeleine étant partie d'Aix ſans emporter aucun argent, comptoit toûjours, ſelon ſa coûtume, ſur la Providence, qui ne lui manquoit jamais au beſoin. Mais étant arrivée à Avignon, elle diſtribua le reſte de cét argent que Monſieur de Gaillard lui avoit donné, en en donnant une partie à ſes Sœurs d'Avignon, envoiant l'autre au Monaſtére de

Marſeille, & emprunta une ſomme conſidérable pour fournir aux frais de ſon voiage, de Monſieur Cazal Prévôt de l'Iſle, qui lui fournit liberalement tout ce qu'elle avoit ſouhaité. J'avoüe de bonne foi que je ne puis aſſez admirer la grandeur d'ame de cette généreuſe Fille qui s'abandonne ainſi à la conduite de la Providence, & qui eſt plus touchée des néceſſitez de ſes Sœurs, que du danger où elle étoit de ſe voir reduite à manquer de tout ou dans ſon voiage, ou dans Paris. Mais les reſſources qu'elle avoit trouvées par le paſſé dans la confiance en Dieu, ne lui permettoient pas de rien craindre pour l'avenir. On fit encore à Avignon ſes derniers efforts pour différer ſon voiage, & pour l'arrêter juſques à ce que l'Hiver, qui étoit tres-rigoureux cette année-là, fut paſſé. Mais ce fut inutilement; elle en partit le 10. du mois de Decembre, menant avec elle trois de ſes Filles, la Sœur de Colonia qu'on nommoit Sœur Marie de l'Annonciation, la Sœur Claire Teyſſier,

qui s'appelloit Sœur de S. Gabriel, & la Sœur Françoiſe Fille extrémement ſage que le Monaſtére d'Aix où elle étoit conſidérée comme une Sainte avoit donné à la Mére Madeleine pour avoir ſoin de ſa ſanté. Monſieur Philippe Prêtre & Docteur en Theologie, Eccléſiaſtique d'une vertu fort éxemplaire qu'on a veu aprés Directeur du Seminaire d'Aix, fut le Conducteur de cette ſainte Colonie, qui alloit établir un nouvel Ordre à Paris.

Les accidens fâcheux qui l'accueillirent pendant ſon voiage.

Je ne m'arrêterai pas à décrire fort au long les incommoditez que la Mére Madeleine ſouffrit pendant le voiage, & les terribles dangers auſquels ces ſaintes Filles furent expoſées, & dont elles furent ſouvent délivrées comme par miracle. De pareils accidens arrivent d'ordinaire aux Voiageurs; mais il faut avoüer que nos chéres Sœurs furent accueillies par tant de fâcheuſes rencontres, qu'il ſembloit que tous les Démons s'étoient déchaînez pour les faire périr dans le voiage.

Le Cocher qui les conduiſoit les

engagea témérairement dans la Riviére qui eſt à la porte de Montelimart, & qui étoit alors enflée & tres-rapide, où elles furent en danger de ſe perdre, auſſi bien qu'au paſſage de Drome qu'il voulut paſſer à gué. La neige qui couvroit la terre les fit ſouvent égarer dans leur route ; le Carroſſe verſa pluſieurs fois ; le froid étoit rigoureux, elles furent en danger d'être inſultées par des Soldats, & volées dans une Hôtelerie ; mais la Mére Madeleine aiant préveu ce danger, s'addreſſa aux Soldats qui avoient fait ce complot, & leur demanda ſi humblement l'aumône, qu'elle les détourna de leur deſſein, en leur faiſant comprendre qu'il n'y avoit rien à gagner avec des Religieuſes ſi pauvres.

Le bon accueil qu'on leur fait à Lyon.

Enfin elles arrivérent à Lyon, où Monſeigneur le Cardinal Alphonſe de Richelieu, qui en étoit alors Archevêque, les fit amener dans ſon Palais où il étoit incommodé. Aprés leur avoir donné mille preuves obligeantes de ſon amitié, & de

l'eſtime qu'il faiſoit de la Mére Madeleine & du P. Yvan, il les fit accompagner par ſes Aumôniers, qui leur firent voir les Egliſes principales de cette grande Ville, d'où elles partirent pour Roanne. Toutes les incommoditez qu'elles avoient ſouffertes juſques alors, ne ſont pas comparables à ce qu'il fallut ſouffrir ſur la Loire à demi glacée, où elles s'embarquérent le lendemain de la Fête de Noël. Il fallut enfin quitter cette navigation ſi incommode, la Loire étant devenuë inpraticable à cauſe de la glace, & prendre une Charrette qui porta leurs hardes juſques à Montargis, d'où elles allérent par le Coche à Ville-Juif. C'eſt là où elles trouvérent des Carroſſes que Monſieur l'Abbé Ollier Curé de S. Sulpice leur avoit envoyez pour les conduire à Paris, où elles arrivérent enfin heureuſement le troiſiéme du mois de Janvier de l'an 1649. jour de la Fête de ſainte Geneviéve, qui eſt la Patrone de Paris, & que la Mére Madeleine avoit depuis quelque temps choiſie

pour être sa protectrice dans cét établissement.

Il sembloit à Madeleine & à ses Compagnes qu'elles se voioient dans un port assuré, aprés avoir été exposées à de furieux orages sur leur route. Elles furent receües dans Paris avec tout le bon accueil qu'elles pouvoient esperer des personnes qui les avoient appellées. Elles furent d'abord visitées par Monsieur Olier, par Monsieur l'Abbé de sainte Marie, & par Madame la Comtesse de Bouteville, qui les receut, & les logea dans sa Maison, où elle leur donna deux Chambres, témoignant beaucoup d'estime pour la Mére Madeleine, & beaucoup de zéle pour sa nouvelle Fondation.

Mais ces heureux commencemens furent bien-tôt troublez par de terribles tempêtes, qui sembloient devoir renverser les desseins de la Mére Madeleine, & bouleverser tout le Royaume. Tel étoit le destin de cette sainte Fille, & la conduite de la Providence sur elle; jamais elle n'a rien entrepris sans y trou-

ver des obſtacles qui paroiſſoient inſurmontables, & qui étoient capables de décourager, une ame moins grande & moins généreuſe ; mais les difficultez lui inſpiroient du courage, parce qu'elle étoit perſuadée que les Ouvrages de Dieu ſont toûjours combattus & contredis par le monde & par le Démon. Nous allons voir les obſtacles qui ſe préſentérent à l'éxécution de ſon deſſein, & nous admirerons la force héroïque de cette généreuſe Fille, qui malgré le bouleverſement qui menaçoit la France, perſévére conſtamment dans ſes reſolutions, qui furent enfin couronnées d'un glorieux ſuccés que la prudence humaine n'eût jamais oſé eſpérer.

CHAPITRE VI.

La Mére Madeleine & ſes Compagnes ſont réduites à la derniére pauvreté, & ſouffrent de terribles contradictions pendant les troubles de Paris.

LOrs qu'un grand Vaiſſeau eſt agité par une furieuſe tempête, tous ceux qui ſont dans ce Vaiſſeau ſouffrent beaucoup de ſes violentes agitations, & ne penſent qu'à ſe garantir du naufrage. La France qui ſera toûjours invincible, tandis que ſes Sujets y ſeront ſoûmis au Roi, n'a jamais été expoſée à de plus grands dangers, que lors qu'elle s'eſt vuë diviſée par des guerres civiles ; comme ſi la ſeule valeur des François étoit capable de détruire cette puiſſante Monarchie, qui peut ſeule triompher de toutes les Puiſſances de l'Europe, comme nous le reconnoiſſons heureuſement ſous le Regne de Loüis

le Grand, qui remporte chaque année des Victoires par terre & par Mer, ſur tous les Princes liguez contre lui. Pendant la minorité de ce grand Roi, ce Roiaume s'eſt vû dans un état bien different, de l'état floriſſant où nous le voyons aujourd'hui.

La guerre civile qui troubla toute la France l'an 1649. fit de grands deſordres quatre jours aprés que la Mére Madeleine fut arrivée à Paris. Tout paroiſſoit alors paiſible au dehors ; Monſieur Olier avoit parlé à la Reine-Mére Régente, pour lui recommander la Mére Madeleine ; la Reine avoit témoigné un grand deſir de voir cette ſainte Fille, à qui elle devoit donner audiance en peu de jours ; tout favoriſoit les deſſeins de Madeleine, lorſque ce violent orage la rejetta bien loin du port, & fit évanoüir pour long-temps les belles eſpérances qu'elle avoit conceuës. Troubles de Paris.

La guerre civile éclata tout-à-coup avec un terrible fracas ; le Roi

& la Reine ſe retirérent de Paris, & laiſſérent cette grande Ville dans une étrange conſternation, & dans la crainte de ſe voir bien-tôt aſſiégée & affamée par les Troupes du Roi : voilà l'état déplorable où ſe trouva la Ville de Paris quatre jours aprés que Madeleine y fut arrivée. Tous ſes Amis lui dirent que ce n'étoit pas le temps de penſer à l'éxécution de ſon deſſein, & Madame de Bouteville, qui avoit d'ailleurs beaucoup de zéle pour cette entrepriſe, emportée par le torrent des affaires chagrinantes, que ces troubles donnoient à tous les Habitans de Paris, n'avoit pas le loiſir de penſer à la ſubſiſtance de ces pauvres Sœurs, s'en fiant à ſes domeſtiques qui les laiſſoient manquer des choſes même les plus néceſſaires à la vie.

Les incommoditez que ſouffre de la pauvreté la

La Mére Madeleine avoit commandé à ſes Sœurs de tout ſouffrir avec patience ; de ne rien demander ; de ne ſe plaindre jamais, quelque mauvais traittement qu'on leur fit. Il n'y a que Dieu ſeul qui

sçache ce que ces pauvres Sœurs endurérent pendant les quatre mois qu'elles demeurérent dans cette Maiſon, quoi-que ce fût contre l'intention de Madame de Bouteville, qui comptoit un peu trop ſur la charité & ſur l'obéïſſance de ſes Domeſtiques. Cette Dame qui étoit occupée pendant tout le jour, s'entretenoit tous les ſoirs juſques à minuit avec la Mére Madeleine, pour ſe conſoler avec elle des chagrins que lui cauſoient ces diviſions de l'Etat ; mais la conſolation que ces ſaintes Religieuſes donnoient à cette Dame, leur fourniſſoit une nouvelle occaſion de mortification, parce qu'étant auſſi réguliéres dans cette Maiſon, qu'elles l'euſſent été dans leur Monaſtére, aprés avoir veillé juſques à minuit, elles ſe levoient conſtamment le jour ſuivant à quatre heures, pour faire éxactement leurs petits éxercices de dévotion.

Mére Madeleine avec ſes Compagnes.

De ſorte que ces ſaintes Filles étant mal nourries, n'aiant pas le loiſir de dormir, aiant le cœur pé-

nétré d'une vive douleur à la vûë des miséres publiques ; redoublant leurs jeünes & leurs autres austéritez , pour appaiſer le Ciel irrité contre la France , & pour faire ceſſer ces calamitez , Madeleine épuiſée de forces & accablée de triſteſſe ſuccomba bien-tôt à de ſi furieuſes attaques , & tomba malade ; mais cette maladie ne dura pas long-temps , ſon grand cœur , & ſon zéle ardent ſoûtenant la foibleſſe de ſon corps , elle encourageoit ſes Sœurs en leur diſant , que lors que tout paroît déſeſpéré à la prudence humaine , c'eſt alors que la divine Providence , fait des miracles pour l'éxécution de ſes deſſeins.

Elle eſt abandonnée de tout le monde.

Cette généreuſe Fille eut beſoin de toute ſa confiance en Dieu , lors que Madame de Bouteville preſſée par la néceſſité de ſes affaires , fut obligée de quitter la Ville de Paris : cette Dame l'avertit de chercher un autre logement , & lui fit une aumône de trente écus , ce qui étoit le ſeul argent que Madeleine avoit alors , pour païer le loüage d'une autre

autre Maiſon, & pour nourrir quatre perſonnes, dans un temps de Guerre & de miſéres; *C'eſt à préſent*, dit-elle à ſes Sœurs, *que Dieu prendra ſoin de nous, puiſque tout le monde nous abandonne.* Aprés quoi elle trouva une Maiſon à loüer qui étoit ſans linge, ſans lits, ſans meubles; de ſorte que Madeleine & ſes Compagnes furent obligées pendant quelque temps de coucher ſur le plancher, & de réſerver leur argent pour ſe nourrir. La Mére de Colonia qui ménageoit cette petite ſomme, & qui avoit ſoin d'acheter, a laiſſé par écrit, que cét argent ſe multiplia entre leurs mains, & qu'il les entretint fort long-temps.

Un jour qu'il ne reſtoit plus que quelques ſols, cette Mére en avertit Madeleine, qui ne lui répondit rien; mais elle recommanda ſa petite famille à la ſainte Vierge, à qui elle s'addreſſoit toûjours, comme à ſa bonne Mére, dans de pareilles néceſſitez, & qui ne manquoit jamais de pourvoir à la ſubſiſtance de ſes Filles; elle y pourvut d'une ma-

niére admirable dans cette occaſion; car Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, à qui on avoit parlé de la Mére Madeleine, la vint viſiter ; & aprés s'être entretenuë avec elle, cette Ducheſſe recommanda à Madeleine de prier Dieu, qu'il lui fit gagner un procés important, qui ſeroit bien-tôt jugé ; ajoûtant, *Si je gagne mon procez je vous ferai une aumône de mille livres.*

Madame la Ducheſſe d'Aiguillon lui fait une groſſe aumône.

Madeleine lui répondit ſur le champ, *Ne vous mettez plus en peine de vôtre affaire, Madame, vous avez obtenu un arrêt favorable. Ne me dites pas cela, ma bonne Mére*, répondit cette Ducheſſe, *il n'y a nulle apparence que je gagne ce procés.* A peine eut-elle prononcé ces paroles qu'un homme heurte à la porte, & vint donner à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon l'heureuſe nouvelle du gain de ſon procés, qui venoit d'être jugé. Le même jour elle envoia mille livres à la Mére Madeleine, qui la tirérent de la derniére extrémité où elle ſe voioit réduite par la pauvreté, &

la Ducheſſe d'Aiguillon conſerva dés ce temps-là une eſtime tres-particuliére pour la Mére Madeleine.

CHAPITRE VII.

La Mére Madeleine aprés pluſieurs difficultez obtient la permiſſion de s'établir à Paris.

APrés que nos Religieuſes eurent éprouvé toutes les incommoditez de la pauvreté, elles ſe virent expoſées à de nouvelles perſécutions, qui ne les affligérent pas moins ſenſiblement. Pluſieurs perſonnes les venoient viſiter, & leur demandoient la cauſe de leur voïage. La Mére Madeleine leur répondoit avec ſa ſimplicité ordinaire, & leur expliquoit le deſſein qu'elle avoit de fonder un Monaſtere pour y entretenir les pauvres Filles de qualité, qui auroient la vocation de ſe faire Religieuſes. On lui demandoit d'abord, où étoit le

fonds pour fournir à l'entretien de ſes Religieuſes, & ſi elle avoit de l'argent pour bâtir ce Monaſtére, Madeleine répondoit que la Providence, qui lui avoit inſpiré ce deſſein, trouveroit bien le moien de l'éxécuter.

Perſécutions & railleries que l'on fait à la Mére Madeleine.

C'eſt alors qu'on la regardoit comme une Fille viſionnaire, qui contre toutes les lumiéres du bon ſens, & de la prudence humaine, vouloit fonder une Maiſon à Paris dans un temps, où à cauſe des troubles de la guerre, les Maiſons Religieuſes les mieux établies avoient de la peine à ſubſiſter. Pluſieurs la railloient ſur ſa ſimplicité; d'autres lui conſeilloient ſérieuſement en lui portant compaſſion de s'en retourner au plûtôt en Provence, & d'attendre une ſaiſon plus favorable; & ſes meilleurs amis à la vuë de tant d'obſtacles, avoient déſeſpéré qu'elle pût réüſſir dans ſon entrepriſe. Madeleine répondoit à tous avec une modeſtie, & une humilité qui les deſarmoit, ajoûtant à ſes autres réponſes qu'elle

n'étoit venuë à Paris, que pour accomplir la volonté de Dieu ; & que dés que Dieu lui feroit connoître, que c'étoit sa volonté qu'elle abandonnât son entrepriſe, elle s'en retourneroit en Provence, auſſi ſatisfaite que ſi elle avoit fondé ſon Monaſtére.

Il lui étoit facile de ſe conſoler de tous les diſcours chagrinans que lui faiſoient des perſonnes inconnuës : mais elle fut extrémement affligée, lors que Monſieur l'Abbé de ſainte Marie, qui étoit l'un de ſes plus zélez protecteurs, l'aborda la larme à l'œil en lui diſant, qu'il étoit au déſeſpoir de lui apporter une mauvaiſe nouvelle ; que tous ſes amis jugeoient à propos qu'elle s'en retournât ſecrettement ; & au plûtôt ; qu'il n'y avoit plus d'eſpérance d'établir ſon Monaſtére, parce que Monſeigneur le Duc de Verneuil, qui étoit alors Abbé Commendataire de l'Abbaye de ſaint Germain des Prez, refuſoit abſolument d'accorder la permiſſion d'établir ce Monaſtére dans le Faux-

Ses amis lui perſuadent de s'en retourner.

bourg de S. Germain qui étoit alors ſous la juriſdiction de cét Abbé.

La Mére Madeleine écoûta tranquillement cette terrible nouvelle, aprés quoi elle dit à Monſieur de ſainte Marie, d'un ton ferme & animé d'une vive confiance en Dieu, *Et moi, Monſieur, je vous dis, que ſi vous avez tant ſoit peu de foi, cette affaire ſe conclura. Le Seigneur l'a promis, & il ne s'en repentira pas.* Juravit Dominus & non pœnitebit eum. *Iamais mes eſpérances n'ont été plus fermes qu'elles le ſont à préſent. Retournez Monſieur*, lui dit-elle en l'encourageant, *Retournez à ce bon Prince, laiſſez là toutes vos belles raiſons tirées de la prudence & de la politique mondaine; dites lui ſimplement que c'eſt la volonté de Dieu que cette Maiſon commence; que je le prie de ne pas s'oppoſer aux deſſeins de celui qui m'a fait venir en cette Ville, pour y travailler à ſa gloire; & vous trouverez le cœur de ce Seigneur tout changé, il vous accordera bien-tôt ce qu'il vous a refuſé juſqu'à préſent.*

Sa vive confiance en Dieu obtient la permiſſion de Monſieur l'Abbé de ſaint Germain.

La maniére vive & animée dont elle prononça ces paroles, toucha le cœur de Monſieur de ſainte Marie ; il fit une autre viſite à Monſieur le Duc de Verneüil ; il lui expoſa ſimplement ce que la Mére Madeleine lui avoit dit, & par une merveille ſurprenante, ce Prince qui avoit reſiſté à toutes les belles raiſons, qu'on lui avoit apportées, pour l'obliger à approuver ce Monaſtére, ſe rendit ſans réſiſtance aux paroles de Madeleine, dont l'Abbé de ſainte Marie lui fit un ſimple récit : mais c'eſt qu'au moment que Monſieur de ſainte Marie parloit à ce Prince, Madeleine proſternée aux pieds des Autels parloit à celui, qui tient entre ſes mains les cœurs des Princes. La permiſſion fut accordée ſur le champ, & cette difficulté étant levée, on chercha une Maiſon où l'on pût commencer cét établiſſement.

Madeleine achete cette Maiſon cinquã-

Madeleine en trouva bien-tôt une qui étoit propre à ſon deſſein dans la ruë du vieux Colombier au Faux-bourg de ſaint Germain.

te mille livres. Elle convient avec Monſieur Bobiére, à qui cette Maiſon appartenoit, de lui en donner cinquante mille livres; cependant elle n'avoit point d'autre argent chez elle, que le reſte des mille livres que Madame la Ducheſſe d'Aiguillon lui avoit données, qui fourniſſoit depuis long-temps à la nourriture de cette petite Communauté. Madeleine avertit ſes amis du deſſein qu'elle avoit fait, d'acheter cette Maiſon, qui lui devoit couter cinquante mille livres. Tous ſes Amis ſe récriérent à cette propoſition, en lui demandant comment elle trouveroit une ſomme ſi conſidérable en des temps ſi malheureux.

Il eſt vrai que la Mére Madeleine n'avoit rien à répondre à ſes amis, ſi ce n'eſt que Dieu ne l'abandonneroit pas, ſans pouvoir dire préciſément où elle trouveroit cette ſomme. Elle s'addreſſa à ſaint Joſeph, & le choiſit pour le protecteur de la Maiſon; & bien-tôt elle reconnut ce que ſainte Thérêſe nous aſſure qu'elle a toûjours éprouvé,

qu'on ne demande rien à Dieu par l'interceſſion de ſaint Joſeph ſans l'obtenir. Car Madame la Ducheſſe d'Aiguillon étant venuë viſiter la Mére Madeleine, elle lui demanda ſi elle ne vouloit point contribuer à l'établiſſement de ſa Maiſon. Cette Ducheſſe qui favoriſoit toutes les œuvres de piété, & qui avoit une haute idée de la vertu de Madeleine, lui promit dix mille livres pour acheter ſa Maiſon. La Mére Madeleine lui répondit, *Ah! c'eſt trop peu, Madame, c'eſt trop peu pour vous, il faudroit donner vingt mille livres. Ie n'en puis donner davantage*, répliqua la Ducheſſe, *je ſuis à préſent embarraſſée de mille affaires*; aprés quoi elle demanda de l'ancre & du papier pour écrire ſa promeſſe. A peine eut-elle la plume à la main qu'elle fit une promeſſe de donner vingt mille livres; elle la leut à la Mére Madeleine en lui diſant, *Voyez ma Mére qu'au lieu de faire ma volonté, j'ai fais la vôtre ſans y penſer.*

Madame d'Aiguillon lui donne vingt mille livres.

Dés que les amis de la Mére

Madeleine ſçeurent le jour qu'elle devoit paſſer le Contract de l'achapt de la maiſon, chacun s'efforça de contribuer de ſa part ; de ſorte que le Contract étant fait, Madeleine paya ſur le champ les cinquante mille livres, au grand étonnement de tout le monde ; car on ne pouvoit aſſez admirer, que cette ſainte Fille, qui quelque temps auparavant n'avoit pas dequoi ſe nourrir, eût trouvé ſi promptement, une ſomme ſi conſidérable dans une ſi fâcheuſe ſaiſon. C'eſt ainſi que la divine Providence acheva par le moien d'une pauvre Fille un grand Ouvrage, qui paroiſſoit impoſſible à tous les Sages, qui ne ſuivent pour régle de leur conduite, que les maximes de la prudence humaine.

CHAPITRE VIII.

Le commencement de la Maiſon de Nôtre-Dame de Miſéricorde à Paris.

DEs que la Mére Madeleine eût acheté ſa Maiſon, ſes Amis lui obtinrent aiſément la permiſſion & les Lettres patentes du Roi pour l'établiſſement de ſon Monaſtére : & le zéle que pluſieurs perſonnes de qualité avoient auparavant témoigné pour avoir une Maiſon de cét Ordre, & qui étoit fort ralenti par les difficultez qu'on rencontroit à l'éxécution de ce deſſein, ſe ralluma tout-à-coup, dés qu'on apprit que la Mére Madeleine avoit enfin acheté une Maiſon. Madame de Bouteville, Monſieur de Montmort & pluſieurs autres perſonnes d'un rang diſtingué, contribuérent de leur part & donnérent le moien à la Mére Madeleine de mettre au plûtôt cette nouvelle Maiſon en

état de recevoir ſes Compagnes.

Madeleine fait viſite aux Carmelites.

Mais avant que de s'enfermer dans ce nouveau Monaſtére, Madeleine alla voir avec toutes ſes Sœurs, les Carmélites du premier Monaſtére de Paris, pour les remercier de la protection qu'elles avoient donnée à ce nouvel Inſtitut, à la ſollicitation de la Prieure d'Aix, qui avoit recommandé la Mére Madeleine à la Prieure des Carmelites de Paris. Ces ſaintes Religieuſes rendirent mille bons offices aux Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde & leur firent des careſſes & des préſens, qui marquoient aſſez l'eſtime qu'elles faiſoient de ce nouvel Ordre, & l'inclination particuliére qu'elles avoient pour la Mére Madeleine. C'eſt ainſi que la Charité doit unir toutes les perſonnes Religieuſes de différens Ordres, & bannir de leur cœur ces mouvemens de jalouſie qu'on remarque quelquefois entre des Monaſtéres, qui ſcandaliſent étrangement les perſonnes ſéculiéres, & qui décrient ces Maiſons Religieuſes.

Enfin tout étant disposé dans la nouvelle Maison de la Mére Madeleine, le Révérend Pére Dom Placide Vicaire Général de l'Abbé de saint Germain, benit la Chapelle de ce Monastére, le troisiéme de Novembre de l'an 1651. y célébra la sainte Messe, & cette Maison fut érigée en Monastére, avec les cérémonies qui sont ordinaires en de pareilles solemnitez. On fut surpris dans Paris de voir que de pauvres Filles étrangéres eussent achevé ce Monastére en si peu de temps, malgré les troubles de la guerre : & ceux qui les avoient regardées comme des Filles téméraires & de peu de sens en blâmant leur entreprise, les considérérent dans la suite, comme des personnes animées de l'Esprit de Dieu, qui par sa protection toute-puissante leur avoit fourni les moiens de réüssir dans leur dessein.

Elle s'enferme avec ses Cópagnes dans son Monastére.

Plusieurs Filles de qualité qui n'avoient pas une dote assez considérable pour entrer dans les autres Monastéres furent receuës dans celui-ci ; la Mére Madeleine n'aiant

Elle donne l'Habit à plusieurs Filles de qualité.

jamais consulté les vuës intereſſées de la prudence humaine, & ne refuſant jamais de pratiquer cette ſorte de charité ; perſuadée que Dieu étoit aſſez puiſſant & aſſez libéral pour la dédommager des avances qu'elle faiſoit. Elle ne ſe trompa pas dans ſes eſpérances, chacun s'empreſſoit à lui faire des aumônes conſidérables. Mais parmi ces perſonnes charitables, il ne faut pas oublier la libéralité d'un tres-grand homme de bien, nommé Monſieur Ottaman, qui aida beaucoup cette Maiſon dans ſes commencemens, par les grandes aumônes qu'il lui fit, & qui furent la récompenſe de la charité de la Mére Madeleine.

Charité de la Mére Madeleine bien recompenſée.

Car ce Monſieur l'étant venu trouver pour lui offrir de l'argent, ſi elle en avoit beſoin ; quoique Madeleine fût alors dans la néceſſité, puiſque pluſieurs choſes manquent toûjours dans un nouvel établiſſement : cependant cette généreuſe Fille aprés l'avoir remercié, le pria d'emploïer cét argent à ſoulager la miſére d'un autre Monaſtére de

Religieuſes qui étoit réduit à la derniére pauvreté, n'aiant pas dequoi ſubſiſter. Monſieur Ottaman fut charmé de cette généroſité ſi héroique, & ſi rare dans le monde: *Mais vôtre Communauté*, ajoûta t'il, *n'a-t'elle beſoin de rien ?* Elle lui répondit, *Nôtre Maiſon eſt entre les mains de Dieu & de Nôtre-Dame de Miſéricorde ; les Religieuſes que je vous ai recommandées ſont encore plus pauvres que nous.* Ce diſcours le toucha ſi vivement, qu'aprés avoir pourveu aux beſoins de ces autres Religieuſes, il donna au Monaſtére de la Mére Madeleine la dote de quatre pauvres Filles, qu'elle avoit receües pour rien, & combla cette Maiſon de pluſieurs bienfaits dans la ſuite. Tant il eſt véritable qu'il n'y a rien qui attire davantage les bénédictions du Ciel, même ſur le temporel d'une maiſon, qu'une charité généreuſe & deſintereſſée, & une parfaite confiance en la Providence.

Une Dame lui fait

Mais tous ces heureux ſuccés que Dieu donnoit à la Mére Madeleine

une calomnie, qu'elle mépriſe.

étoient toûjours accompagnez de quelques croix, & de pluſieurs humiliations qui lui ſervoient de contrepoids, & qui empêchoient les impreſſions dangereuſes que fait le Démon de la vanité, aprés que nous avons réuſſi dans de glorieuſes entrepriſes. Une Dame de la premiére qualité, diſoit hautement dans toutes les converſations, que la Mére Madeleine étoit une ſorciére, qui avoit donné un maléfice à ſa Fille, qui ſe trouva attaquée en ce temps-là d'une maladie extraordinaire. On avertit Madeleine de cette horrible calomnie, mais elle ne voulut jamais dire un mot pour ſe juſtifier, ſe contentant de dire ſimplement. *Cette Dame ſçait bien que cela n'eſt pas, & Dieu me juſtifiera quand il lui plaira.*

C'eſt ce que Dieu fit en effet, en donnant occaſion à Madeleine de pratiquer un acte de charité tout-à-fait héroique; car cette Dame eut beſoin du crédit de la Mére Madeleine qui étoit fort conſidérée dans Paris, pour ſe tirer d'une mauvaiſe

mauvaiſe affaire où elle s'étoit engagée. Elle eut bien la hardieſſe de la venir prier de ſolliciter en ſa faveur ; Madeleine l'écoûta tranquillement, & ſans lui reprocher les diſcours deſobligeans par leſquels elle l'avoit voulu décrier dans le monde ; elle lui rendit tous les bons offices que cette Dame en eſpéroit. C'eſt ainſi qu'elle ſe vangea chrétiennement de la calomnie dont on avoit voulu la noircir ; & une conduite ſi Chrétienne juſtifia beaucoup mieux Madeleine, que toutes les apologies qu'elle eût pû faire, pour prouver ſon innocence.

Madeleine eſt perſécutée par quelques unes de ſes Sœurs.

Mais les perſécutions qui venoient du dehors n'étoient pas ſi ſenſibles à Madeleine, que celles qui lui étoient ſuſcitées par quelques eſprits dangereux de ſon propre Monaſtére. Il y a toûjours des Filles imparfaites dans les Communautez les plus ſaintes, & il arrive quelquefois que ces Filles qui ſe révoltent contre leurs Supérieures, trouvent des Directeurs trop complaiſans, qui entrent dans leurs petites paſſions,

& qui favoriſent leur revolte. Il ſe rencontra des perſonnes de ces deux caractéres à Paris, qui donnérent beaucoup d'éxercice à Madeleine, Dieu le permettant ainſi, pour la purifier davantage. On l'accuſoit d'ambition, parce qu'aprés avoir établi, ſon Monaſtére, elle ne s'en retournoit pas d'abord en Provence. Elle trouva des Directeurs qui lui firent de fortes corrections en préſence de la Communauté; & elle les écoutoit toûjours à genoux ſans rien dire pour ſe juſtifier. On lui fit mille autres traittemens fort injurieux, qu'elle ſouffrit avec une patience héroïque, ne voulant point quitter cette Maiſon, où parmi tant de ſaintes Filles, il y en avoit quelques autres, qui ſe voiant appuïées de leur Directeur, n'épargnoient rien de tout ce qui pouvoit l'obliger à s'en retourner.

Ces perſonnes connoiſſoient mal les inclinations de Madeleine, qui ne ſoupiroit que pour les Croix, & qui n'étoit venuë à Paris par l'ordre de Dieu, que pour y embraſſer, &

pour y porter cette Croix que Dieu lui avoit promiſe, lors qu'elle ſeroit en cette Ville. Elle n'avoit garde de quitter de ſon propre mouvement une Maiſon, où elle trouvoit tant de délices au milieu des Croix & des humiliations. D'ailleurs elle voioit qu'il étoit néceſſaire d'arroſer ces jeunes plantes, & de confirmer cette Maiſon naiſſante dans l'eſprit de ſon Inſtitut, prévoiant les grands biens que ce Monaſtére feroit dans la ſuite. Enfin Madeleine écrivit au Pére Yvan pour ſçavoir ſon ſentiment ſur ſon retour; & ce Pére vint à Paris pour y voir les merveilles que Dieu avoit opérées par ſa chére Fille, & pour y recevoir la récompenſe glorieuſe de ſes travaux en y mourant ſaintement, c'eſt ce qu'il faut expliquer préſentement.

CHAPITRE IX.

Le Pére Yvan vient à Paris, il y meurt saintement ; la Mére Madeleine lui fait rendre des honneurs extraordinaires aprés sa mort.

Arrivée du Pére Yvan à Paris.

IL y avoit déja environ cinq ans, que la Mére Madeleine étoit à Paris, lorsque le Pére Yvan desirant de voir sa Fille avant sa mort, dont il avoit des pressentimens, résolut d'entreprendre ce voiage, pour visiter ce nouveau Monastére, & pour consoler ses chéres Filles. Elles le receurent avec des transports de joie accompagnez de larmes de tendresse qu'il seroit difficile d'exprimer. Madeleine lui rendit un compte éxact de toute sa conduite, & lui fit un fidelle récit de la misére où elles avoient été réduites dans les commencemens par la pauvreté. Ce saint Vieillard en fut attendri ; il se fâcha même contre la Mére Madeleine, qui ne lui avoit point écrit

tout ce détail, ajoûtant qu'il lui eût envoyé de l'argent pour la soulager, & pour pourvoir à ses besoins. Il fut extrémement consolé de voir le bon ordre que Madeleine avoit établi dans ce Monastére. Les troubles qu'avoient excité ces Religieuses imparfaites comme nous l'avons raconté, furent appaisez par la sage conduite de ce saint Homme; & toutes les Religieuses voulant profiter de l'avantage qu'elles possédoient, firent une retraite de dix jours sous la conduite du Pére Yvan, qui alluma une ferveur nouvelle dans cette Communauté.

Il se prépare à la mort, & il meurt d'une apoplexie.

Mais la joie que ces saintes Filles receurent en voiant leur bon Pére fut bien-tôt troublée, par la crainte qu'elles eurent de le perdre. A peine eût-il demeuré un mois à Paris qu'il se sentit extrémement incommodé & fort affoibli. Il reconnut d'abord que sa derniére fin s'approchoit, & pour s'y préparer il fit une Confession générale à un Pére Jésuite qui demeuroit au Novitiat, qui n'est pas éloigné du Monastére de la

Miſéricorde. Depuis ce temps-là il ne parla plus que de la mort à ſes Religieuſes, & il emploia le peu de temps qui lui reſtoit à vivre, à donner de belles inſtructions à la Mére Madeleine, ſur tout ce qu'elle devoit faire aprés ſa mort. Le huitiéme du mois d'Octobre de l'an 1653. étant dans la Sacriſtie il parla aſſez long-temps à la Sœur Oeconome, aprés quoi il s'aſſit ſe trouvant foible, en attendant de Communier, n'ayant pas aſſez de forces pour dire la ſainte Meſſe, à peine fut-il aſſis, qu'il fut attaqué d'une apoplexie qui l'enleva à la veuë de ſes chéres Filles, qui fondoient en larmes & qui penſérent mourir de douleur en voiant ce triſte ſpectacle. Ainſi mourut ce ſaint homme ſi rempli de l'eſprit de Dieu étant alors âgé de ſeptante-huit ans.

La Mére Madeleine ne pouvoit ſe conſoler de la perte d'un ſi bon Pére & d'un ſi ſage Directeur; & quelque parfaite que fût ſa réſignation aux ordres de la Providence, la triſte idée de ſon Pére expirant,

qui la derniére fois qu'il ouvrit les yeux les tourna vers elle, pour lui dire le dernier adieu, la pénétroit d'une ſi vive douleur, qu'il fallut bien du temps à ſa vertu pour tarir la ſource de ſes larmes. Elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à honorer le Pére Yvan aprés ſa mort. Elle obtint la permiſſion de l'enterrer dans le chœur de ſon Monaſtére. On l'expoſa à la veuë du Peuple pendant trois jours; & toute la Ville de Paris accourut dans cette Egliſe, pour y voir ce ſaint Homme. On lui fit des obſéques magnifiques, & quelque temps aprés le Pére Leon Carme, fort célébre Prédicateur prononça ſon Oraiſon funébre dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Miſéricorde, que la Reine-Mére honora de ſa préſence, ſuivie d'un grand nombre de perſonnes de la premiére qualité. Mais la reconnoiſſance de la Mére Madeleine envers ſon Pére, ne ſe termina pas avec la pompe funébre qu'on lui fit: Madeleine qui vouloit immortaliſer la mémoire de ce ſaint

La Reine-Mére aſſiſte à l'oraiſon funébre du Pére Yvan.

Homme & faire durer juſques à la derniére poſtérité, les éxemples de vertu qu'il a donné au monde pendant ſa vie, fit imprimer l'Oraiſon funébre qu'on avoit récitée dans ſon Egliſe. Elle fit rechercher toutes les Lettres du P. Yvan qu'on a données au Public par ſes ſoins, & qui ſont un portrait au naturel de ce ſaint Homme, dont l'eſprit & la conduite paroiſſent admirablement dans les deux Volumes que nous en avons.

Le zéle de cette ſainte Fille pour la gloire de ſon Pére n'étant pas encore ſatisfait des honneurs qu'elle lui avoit rendus, Madeleine écrivit elle-même tout ce qu'elle ſçavoit de la vie & des vertus du Pére Yvan. Elle s'informa de tous les endroits où il avoit été, de toutes les perſonnes qui l'avoient connu, du détail de ſes actions ; & tous ces mémoires étant préparez ou par ſes ſoins, ou par ſes ordres, elle pria Monſieur Gondon Prêtre & Docteur en Théologie, de compoſer la Vie du Pére Yvan, dans laquelle on trouvera toute la ſuite des ac-

tions de ce ſaint Eccléſiaſtique; mais les perſonnes éclairées y remarqueront aiſément en la liſant, la profonde humilité de la Mére Madeleine.

La Mére Madeleine fait travailler à la vie du Pére Yvan.

Car comme c'eſt elle qui a fourni la plus grande partie des mémoires, qui ont ſervi à la vie du Pére Yvan qui fut imprimée dix ans aprés la mort de ce ſaint Eccléſiaſtique, la Mére Madeleine étant encore alors en vie, on peut dire avec vérité qu'elle a ſacrifié à la gloire du Pére Yvan ſa propre réputation, en lui attribuant l'honneur de ſes premiéres Fondations. D'ailleurs, comme elle avoit défendu à Monſieur Gondon, qui avoit beaucoup de déférence pour cette Fondatrice, de ne la point nommer & de ne rien dire, de ce qui lui étoit avantageux, dans la vie de ce Pére; ce ſage Hiſtorien, qui ne vouloit pas chagriner la Mére Madeleine, étant le Directeur de ſes Filles dans ſon Monaſtére d'Aix, a éxécuté ponctuellement les intentions que ſon humilité lui avoit dictées. C'eſt ce que remarqueront

aiſément les perſonnes éclairées, qui aprés avoir lû la vie du Pére Yvan, liront enſuite celle que j'écris de la Mére Madeleine.

Il étoit abſolument néceſſaire de faire cette remarque en paſſant, pour juſtifier l'Auteur de la vie du Pére Yvan, ſur quelques endroits de ſon Ouvrage, qui ſe trouveront racontez d'une maniére différente dans la vie de la Mére Madeleine. C'eſt que ce ſage Eccléſiaſtique a épargné la modeſtie & favoriſé l'humilité de cette ſainte Fille, qui vivoit encore lorſqu'il écrivit ſur les mémoires qu'elle lui avoit donné, rapportant au Pére Yvan, le glorieux ſuccés de la pluſpart des actions qu'elle a faites ſous ſa conduite. Pour moi qui ai écrit la vie de cette Fondatrice long-temps aprés ſa mort, ſur les mémoires que ſes Filles & que d'autres perſonnes éclairées m'ont fournis, je dois dire la vérité & manifeſter aux yeux des hommes aprés ſa mort, les belles actions que ſon humilité n'avoit pas voulu permettre qu'on publiât

pendant sa vie. Cette digression étoit nécessaire pour empêcher qu'on ne blâme ou l'Auteur de la vie du Pére Yvan, ou l'Historien de la Mére Madeleine, quand on trouvera, qu'ils racontent différemment les mêmes actions; le premier n'ayant pas eu la liberté de dire la vérité quand elle étoit trop avantageuse à la Mére Madeleine qui vivoit encore, pendant que j'ai la liberté toute entiére de rendre à cette illustre Fondatrice toute la gloire qui lui est deuë, sans rien diminuer des loüanges que l'on doit au Pére Yvan, sans la participation duquel la Mére Madeleine n'a jamais rien entrepris de considérable tandis qu'il a vécu. Voions à présent ce qui lui est arrivé aprés la mort de son saint Directeur.

CHAPITRE X.

La Mére Madeleine eſt ſouvent viſitée par la Reine-Mére. Elle fait un voiage en Provence.

LA conſidération que pluſieurs perſonnes d'autorité avoient pour le Pére Yvan, étoit d'un grand ſecours à la Mére Madeleine & à ſon Ordre ; mais ce bon Pére en mourant attira à ſes chéres Filles une protection beaucoup plus puiſſante que la ſienne. Ce fut celle de la Reine Mére Anne d'Autriche, qui eut depuis la mort de ce ſaint Homme une tendreſſe de Mére pour les Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde, particuliérement pour Madeleine. Nous avons dit ailleurs, que Monſieur l'Abbé Olier & Madame la Conteſſe de Brienne avoient déja parlé fort avantageuſement de la Mére Madeleine à la Reine, & que cette Princeſſe avoit réſolu de lui doner audiance quelques jours

aprés ſon arrivée dans la Ville de Paris.

Mais la guerre civile aiant troublé toute cette Ville & toute la France, la Cour qui s'étoit retirée de Paris étant dans de continuels mouvemens, juſques à ce que la Paix eût calmé ce violent orage, la Mére Madeleine n'eut pas le bonheur de ſaluër Sa Majeſté, juſques à ce qu'on fit l'Oraiſon funébre du Pére Yvan. La Reine-Mére qui avoit beaucoup d'eſtime pour lui, voulut y aſſiſter. Les vertus de cét Homme admirable ont une ſi grande liaiſon avec la plûpart des actions de la Mére Madeleine qu'il eſt impoſſible de faire l'Eloge du Pére Yvan, qui eſt le Fondateur de la Miſéricorde, ſans faire en même temps le Panegyrique de la Mére Madeleine qui en eſt la Fondatrice, & ſans le ſecours de laquelle il n'a jamais rien fait pour l'établiſſement de ce nouvel Ordre.

La Reine aiant entendu cét Eloge du Pére Yvan fit l'honneur à la Mére Madeleine de la viſiter. Elle

La Reine-Mére viſite ſouvent

la Mére Madeleine.

fut si satisfaite de cette premiére conversation, qu'elle fit souvent l'honneur à Madeleine de la voir dans la suite. Cette grande Reine s'entretenoit fort long-temps & fort familiérement avec cette pauvre Religieuse, qui avec cette simplicité qui faisoit son caractére, & cette liberté respectueuse que l'Esprit de Dieu inspire aux ames saintes, l'exhortoit à remplir tous les devoirs d'une Reine Chrétienne. L'honneur, que la Reine-Mére faisoit à Madeleine, lui attira des visites des personnes les plus considérables de la Cour, qui selon le stile du monde, tâchoient de se ménager le crédit de la Mére Madeleine, parce que la Reine marquoit par mille endroits obligeans l'estime qu'elle faisoit de sa vertu, & la considération qu'elle avoit pour sa personne.

Nous dirons dans la suite les prédictions qu'elle fit à la Reine & les avis salutaires qu'elle lui donna. Pour ne pas interrompre le cours de cette Histoire; il suffit de dire à présent que depuis ce temps-là Madeleine

eut un si grand pouvoir sur l'esprit de cette Princesse, qu'elle ne lui demanda jamais rien sans l'obtenir : mais il faut ajoûter, en même-temps qu'elle usa avec tant de réserve & de modestie de sa faveur & de son crédit, qu'elle refusa souvent des sommes d'argent tres-considérables, que la Reine lui offrit, en lui disant qu'elle appréhendoit que la divine Providence ne l'abandonnât, si elle recevoit de si riches présens : & cette maniére si généreuse & si desintereſſée de la Mére Madeleine ne contribua pas peu à augmenter l'estime que la Reine en avoit conceuë. On offre de bon cœur de pareils présens, on n'est pas scandalisé quand on les accepte ; mais on est est beaucoup mieux édifié quand on les refuse.

Madeleine refuse les présens de la Reine Mére.

Pendant que la Mére Madeleine étoit en si grand crédit à la Cour & à Paris, on lui écrivoit souvent de Provence pour la prier d'y faire un voiage, pour régler plusieurs choses dans ses Monastéres qui avoient besoin de son autorité & de

Elle fait un voiage en Provence.

ſa préſence aprés une ſi longue abſence. Elle ſe rendit aux priéres de ſes Sœurs ; & conſervant toûjours la qualité de Supérieure de Paris où elle promit à ſes Sœurs, qui étoient affligées de ſon départ, qu'elle les reviendroit voir en peu de temps. Elle demanda la permiſſion à ſes Supérieurs, & particuliérement à Monſeigneur le Cardinal Grimaldi Archevêque d'Aix, de faire ce voiage en Provence : ſes Supérieurs lui accordérent ce congé, & ce grand Cardinal lui fit une aumône de cinq cens livres pour les frais de ſon voiage, qui fut extrémement heureux. Elle arriva à Avignon l'Année 1656. aprés avoir demeuré environ ſept ans hors de la Provence pour l'établiſſement du Monaſtére de Paris, qui fait aujourd'hui grand honneur à la Mére Madeleine, parce qu'il eſt rempli d'un grand nombre de Religieuſes, qui marchent ſur les traces de cette illuſtre Fondatrice, qui a laiſſé ſon Eſprit à ſes chéres Filles dans cette ſainte Maiſon, où repoſe le corps de ſon Directeur le P. Yvan.

CHAPI

CHAPITRE XI.

La Mére Madeleine visite les Monastéres d'Avignon, d'Aix, & de Marseille, & fait un voiage à la sainte Baume.

LE retour de la Mére Madeleine en Provence, causa une joie universelle à ses chéres Filles, & contribua beaucoup à les consoler de la mort du Pére Yvan. Cette bonne Mére fut reçeuë avec applaudissement dans les trois Villes d'Avignon, d'Aix, & de Marseille, où elle alla pour visiter ses Maisons, & pour y régler beaucoup de choses; répandant par tout la bonne odeur de ses vertus, & embrasant le cœur de ses Sœurs du desir ardent de la perfection, encore plus par ses grands éxemples, que par les conférences qu'elle leur faisoit, & par les instructions qu'elle leur donnoit.

Mais de toutes les Villes qu'elle visita, il n'y en eut point où elle fût reçeuë avec plus de témoignages d'estime & d'amitié que dans Mar-

ſeille. Meſſieurs les Conſuls de cette Ville lui firent de magnifiques préſens pareils à ceux que l'on fait aux plus grands Seigneurs, pour honorer la ſainteté dans cette pauvre Religieuſe. Toutes les fois qu'elle y arriva ou qu'elle en ſortit, en faiſant le voiage de la ſainte Baume, dont nous parlerons bien-tôt, elle fut accablée d'une ſi grande foule de peuple qui la vouloit voir, & qui tâchoit de couper quelques piéces de ſes habits, qu'elle ne pouvoit qu'avec de grands efforts percer la foule pour rentrer dans ſon Monaſtére.

Son voiage à la ſainte Baume.

Avant que de retourner à Paris elle voulut avoir la conſolation de viſiter les Reliques de ſainte Madeleine ſa patrone, qui ſont dans la belle Egliſe des Révérends Péres de l'Ordre de ſaint Dominique à ſaint Maximin, & de là paſſer à la ſainte Baume, pour y voir cét Antre de rocher ſi célébre dans le monde, depuis que ſainte Madeleine la conſacré par ſa pénitence. La Mére Madeleine avoit une tres-tendre dévotion pour cette Sainte, par l'in-

terceſſion de laquelle elle avoit ſouvent obtenu des faveurs extraordinaires ; c'eſt ce qui l'avoit obligé à demander à Monſeigneur l'Archevêque d'Aix, le Cardinal Grimaldi, la permiſſion de faire ce voiage qu'on lui avoit accordé avec plaiſir, avant qu'elle partît de Paris où ce Cardinal étoit alors.

Madeleine partit de Marſeille avec Madame la Marquiſe de Bozmes qui voulut lui faire l'honneur de l'accompagner dans ce voiage : Elle mena encore avec elle quelques Religieuſes de Paris qui l'avoient accompagnée en Provence, parmi leſquelles étoit la Mére de ſaint Antoine, Fille d'un Seigneur d'Angleterre, laquelle eſt à préſent Supérieure du Monaſtére de Paris qu'elle gouverne avec beaucoup de ſageſſe. Je ne dirai rien du profond reſpect avec lequel Madeleine honora les précieuſes Reliques de ſa Patrone, & de tant d'autres Saints qu'elle vit dans l'Egliſe de ſaint Maximin ; mais je ne puis paſſer ſous ſilence ce qui lui arriva dans la ſain-

te Baume. Elle demeura pendant quatre heures auprés de la ſtatuë qui repréſente Ste Madeleine ; mais elle y demeura immobile comme cette ſtatue, fondant en larmes, & le cœur embraſé d'amour pour JESUS-CHRIST, comme la Madeleine aux pieds du Sauveur ; elle y parut avec un viſage tout enflammé, tranſportée par les ſentimens d'une dévotion extraordinaire ; il fallut enfin l'arracher de ce ſaint lieu où elle auroit paſſé avec plaiſir le reſte de ſes jours. Mais ce qu'il y eut de plus admirable, & qui m'a été confirmé par la dépoſition de pluſieurs perſonnes qui vivent encore ; c'eſt que, comme ſainte Madeleine embauma toute la Sale du feſtin par l'odeur de ſes parfums, en arroſant de ſes larmes les pieds du Sauveur ; dés que la Mére Madeleine fut ſortie de la ſainte Baume, ſes Compagnes ſentirent une odeur tres-délicieuſe qui s'exhaloit de ſes habits ; c'eſt ce que remarquérent toutes les perſonnes qui l'abordérent aprés ſon retour, & c'eſt ce qui obligea Madeleine à quitter cét Habit, quand elle fut ar-

Les habits de Madeleine exhalent une tres-douce odeur depuis qu'elle eut été à la ſainte Baume.

rivée à Avignon. On le laiſſa long-temps expoſé au grand air pour diſſiper cette odeur, qui eût pû ſcandaliſer les perſonnes ſéculiéres, & leur perſuader que les Religieuſes portoient des odeurs; mais quelques précautions qu'on eût priſes, la même odeur perſévéra encore fort long-temps, quoi qu'une autre Religieuſe eût pris cét Habit dont la Mére Madeleine ne voulut plus ſe ſervir.

Cette faveur extraordinaire qu'elle avoit reçeuë à la ſainte Baume, eſt beaucoup moins conſidérable que les lumiéres dont ſon Ame fut éclairée, & les tendres mouvemens de dévotion dont ſon cœur fut embraſé, dans cette aimable ſolitude, où elle receut des faveurs ſinguliéres, & des graces tres-abondantes. Aprés avoir achevé ce Pelerinage, & réglé toutes choſes dans les Maiſons de Provence, où elle n'avoit permiſſion de demeurer que trois mois, elle s'en retourna dans ſon Monaſtére de Paris, où ſes chéres Filles la receurent avec des empreſſemens incroïables.

CHAPITRE XII.

Ce qui lui arriva de plus considérable à Paris & les prédictions qu'elle y fit à la Reine-Mére.

Madeleine reçoit plusieurs visites à Paris.

LA réputation de la Mére Madeleine étoit si répanduë dans la Ville de Paris, qu'elle fut visitée par un grand nombre de personnes distinguées, ou par leur Naissance, ou par leur vertu, d'abord aprés son retour. Quelques-uns y venoient par la seule considération de sa vertu, voulant profiter de ses lumiéres, la consultant comme un Oracle; d'autres lui rendoient visite pour ménager son crédit auprés de la Reine-Mére. Madeleine rendoit toute sorte de bons offices aux personnes à qui elle pouvoit être utile; & par cette conduite si charitable elle avoit gagné le cœur & mérité l'estime de tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans Paris.

Mais sa principale application

étoit d'inſpirer à ſes Sœurs l'eſprit de leur Inſtitut ; & de les porter & par ſes inſtructions & par ſes éxemples à la pratique des vertus qui ſont néceſſaires pour remplir tous les devoirs de leur vocation. C'eſt à quoi elle travailloit, veillant toûjours ſur ſon troupeau, priant toûjours le Seigneur de répandre ſes Bénédictions ſur ſa maiſon ; & Dieu exauçant ſes priéres lui découvroit ſouvent, comme par miracle, les dangers dont ſes Sœurs étoient menacées, & pourvoyoit à toutes leurs néceſſitez par les ſoins que prenoit de cette Maiſon ſon adorable Providence.

La Mére Madeleine étant un jour en priéres entendit une voix ſecrette qui lui dit, *fai la viſite de la Maiſon.* Elle quitte ſon Oraiſon pour obéïr à cette inſpiration : elle viſite toutes les chambres de la Maiſon, avec la derniére éxactitude, & n'aiant rien trouvé qui ne fût dans l'ordre, elle retourne à la priére. Elle y entendit par trois fois la même voix, *fai la viſite.* Enfin aiant

Dieu lui fait connoître le danger où l'une de ſes Sœurs s'expoſoit par la lecture des Romans.

visité pour la troisiéme fois, elle trouva un Roman dangereux dans la chambre d'une prétendante caché sous du linge. La Mére Madeleine comprit d'abord que Dieu l'avoit voulu avertir du danger, qui menaçoit cette Prétendante, si elle eût continué de lire ce Livre pernicieux, qu'elle jetta dans le feu en présence de ses Sœurs, qui ont assuré, qu'il exhala une odeur si forte, que toute la Maison en fut infectée pendant quelque temps. Dieu aiant voulu faire connoître par là, combien sont dangereux de pareils livres, qui ne doivent jamais entrer dans les Maisons Religieuses.

J'omets à dessein plusieurs autres événemens extraordinaires, qui ont fait connoître à Paris, le crédit que Madeleine avoit auprés de Dieu : parce qu'ils sont presque semblables à d'autres que nous avons déjà racontez ; mais je ne puis me dispenser de raconter ici la célébre prédiction qu'elle fit à la Reine-Mére.

Cette Princesse honoroit souvent la Mére Madeleine de ses visites, &

dans les longues converſations qu'elle avoit avec cette ſainte Religieuſe, elle lui parloit à cœur ouvert des affaires les plus importantes de l'Etat ; ſoit pour lui demander ſon avis ; ſoit afin qu'elle les recommandât à Dieu dans ſes priéres.

Cette grande Reine avoit alors deux grands deſſeins pour le bien de l'Etat. Le premier étoit de faire la Paix, entre la France & l'Eſpagne, le ſecond de faire le mariage du Roi avec l'Infante d'Eſpagne Marie Théréſe d'Autriche. La Reine qui prévoioit de grands obſtacles à l'éxécution de ces deux deſſeins, pria Madeleine de les recommander à Dieu, & de lui dire, ce que le Ciel lui auroit inſpiré dans ſa priére. Madeleine lui répondit quelque temps aprés, que ſes bons deſſeins ſeroient couronnez d'un glorieux ſuccés ; que la paix ſe concluroit entre les deux Couronnes ; que le Mariage avec l'Infante ſe feroit en même-temps ; & que la France verroit avant la fin de la premiére année de cét heureux Mariage, les

Célébres prédictions faites à la Reine-Mére, par la Mére Madeleine.

bénédictions que le Ciel répandroit sur la Maison Roiale, par la Naissance de Monseigneur le Dauphin.

Ce n'est pas ici une de ces prédictions faites aprés coup, dont on se fait quelquefois honneur dans le monde. C'est la Reine-Mére qui l'a elle même publiée. Cette Princesse étant venuë en Provence avec le Roi, l'an 1660. l'affection qu'elle avoit pour Madeleine qui étoit alors à Paris, l'obligea à visiter tous les Monastéres de la Misericorde qui se trouvérent sur sa route. C'est là qu'elle dit hautement en présence des Dames qui l'accompagnoient, & de plusieurs Religieuses de cét Ordre qui vivent encore, que Madeleine lui avoit prédit cette paix, & ce Mariage, lorsqu'il n'y avoit point d'apparence, que ces deux importantes affaires se deussent si facilement terminer. Cette prédiction augmenta infiniment la confiance que la Reine avoit en Madeleine, dés qu'on en vit l'accomplissement. De la Cour où la Reine l'avoit souvent racontée, elle se répandit par tout

le Roiaume, & fit une grande réputation à la Mére Madeleine ; sur tout quand on vit que cette prophétie étoit accomplie de tout point, par l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin.

CHAPITRE XIII.

On presse la Mére Madeleine de venir de Paris à Arles pour y fonder un Monastére.

IL ne faut pas s'étonner, aprés ce que nous venons de raconter, si la Reine-Mére avoit des considérations tres-particuliéres pour la Mére Madeleine. Dés que cette Princesse fut retournée à Paris, elle l'honora de ses visites comme auparavant, & lui continua sa protection. Elle lui envoia un beau Crucifix d'Ivoire, que plusieurs ont estimé quatre mille livres, en la priant de le garder, afin que la vûë de ce Crucifix la fit ressouvenir de la recommander à Dieu dans ses

priéres. Madeleine le porta toûjours avec elle juſques à la mort, comme un gage précieux de la bonté d'une ſi grande Princeſſe envers elle.

Cependant la faveur de la Reine ſoûtenant à Paris le zéle de la Mére Madeleine, ſon Monaſtére étoit comblé de toutes les Bénédictions du Ciel & de la terre ; lors qu'elle fut preſſée de faire un voiage en Provence, pour établir une Maiſon dans la Ville d'Arles. On ne manquoit pas dans les trois Monaſtéres de Provence de perſonnes de mérite, qu'on pouvoit envoier pour commencer cette nouvelle Fondation, ſans donner la peine à la Mére Madeleine de faire un ſi grand voiage : mais ſes Sœurs avoient conceu une ſi haute idée de ſa vertu & de ſes grands talens, qu'il leur ſembloit, qu'il n'y avoit qu'elle ſeule qui fût capable par la force de ſon génie, & par l'addreſſe qu'elle avoit à ménager les eſprits, & à gagner les cœurs, de lever les obſtacles qui ne manquent jamais de traverſer de pareils établiſſemens.

Se voiant preſſée de partir, elle envoya demander l'agrément de la Reine-Mére, qui voulant toûjours la retenir à Paris pour ſa propre conſolation, lui avoit défendu de quitter cette Ville ſans ſa permiſſion.

La Reine-Mére refuſe ſon conſentement à un ſecond voiage de la Mére Madeleine en Provence.

La Reine s'oppoſa d'abord à ce voiage, ne voulant point permettre que Madeleine s'éloignât de la Cour. Cette Princeſſe ſçavoit d'ailleurs, qu'il y avoit en Provence des perſonnes d'autorité qui étoient prévenuës contre Madeleine, & qui donneroient de l'exercice à ſa patience : elle vouloit lui épargner ce chagrin, & les fatigues du voiage. Madeleine qui ſe ſentoit fortement inſpirée d'aller faire cét établiſſement, ordonna à ſes Sœurs de demander à Dieu qu'il diſpoſât la Reine à lui accorder ce congé.

Mais cette ſainte Fille qui joignoit à la ſimplicité de la Colombe, la prudence du Serpent ; ne ſe fioit pas entiérement aux inſpirations particuliéres, qui peuvent être des ſources de mille dangereuſes illu-

sions, quand elles ne sont pas autorisées par l'obéïssance. C'est pourquoi, elle consulta son Supérieur, le Pére Prieur de l'Abbaye de saint Germain des Prez, qui étoit le Vicaire Général dont dépendoit ce Monastére, & aprés qu'elle lui eut proposé ses raisons, il jugea qu'elle devoit entreprendre ce voiage ; il lui en accorda la permission ; & lui conseilla d'emploier tous ses Amis pour obtenir son congé de la Reine. Cette Princesse le lui accorda enfin, & lui obtint du Roi la permission néçessaire pour ce nouvel établissement.

CHAPITRE XIV.

La Mére Madeleine part de Paris pour la Fondation du Monastére d'Arles.

LA Mére Madeleine étant partie de Paris avec trois de ses Sœurs au commencement de Novembre de l'an 1664. arriva heu-

reuſement à Lyon. Parmi les perſonnes qui lui firent un grand accueil dans cette Ville, Madame l'Abbeſſe de ſaint Pierre ſe diſtingua. Elle receut la Mére Madeleine & ſes Compagnes dans ſon magnifique Monaſtére, & la logea & nourrit pendant tout le temps de ſon ſéjour. On voulut l'arrêter à Lyon, en lui diſant que la Provence étoit affligée de la peſte, & que ce ſeroit une témérité de s'expoſer avec ſes Compagnes; mais la Mére Madeleine qui ſe ſentoit fortement inſpirée de continuer ſa route, ne s'arrêta pas pour ces faux bruits, & le peu de ſéjour qu'elle fit en cette Ville ne fut pas même inutile à ſa Maiſon d'Arles; parce qu'elle y attira Mademoiſelle de ſaint Ennemond Fille de qualité, qui étoit alors dans le Monaſtére de S. Pierre.

Madame de Chaunes Abbeſſe de S. Pierre à Lyon, la reçoit & lui fait un tres-bõ accueil dans ſon Monaſtére.

La Mére Madeleine lui offrit une place dans le Monaſtére qu'elle alloit fonder à Arles. Cette Demoiſelle avoit quelque répugnance à choiſir ce genre de vie; mais la douceur de la Mére Madeleine, & ſes

raiſons la gagnérent enfin ; elle partit, & fut la premiére Novice, qui prit l'Habit dans le Monaſtére d'Arles, qu'elle gouverne aujourd'hui tres-ſagement en qualité de Supérieure.

Le voiage de la Mére Madeleine avoit été fort heureux, juſques à ce qu'elle s'embarqua ſur le Rhône pour Avignon ; mais Dieu n'avoit pas accoûtumé de la laiſſer long-temps ſans donner de l'éxercice à ſa patience ; elle fût ſi tourmentée ſur le Rhône par des peines intérieures qui remplirent ſon cœur d'amertume, que la triſteſſe de ſon ame parut au dehors. L'une de ſes Compagnes s'en apperceut ; & par un jugement téméraire, & peu charitable, ſe perſuada qu'il falloit que la Mére Madeleine ne fut pas auſſi ſainte, ni auſſi agréable à Dieu qu'on la publioit dans le monde ; puiſqu'elle ne joüiſſoit pas de cette joie ſpirituelle, qui eſt un des fruits du ſaint Eſprit, quand il habite dans nos ames, ni de cette tranquillité qui ſemble être inſéparable de la ſainteté.

Violente tentation de triſteſſe de la Mére Madeleine mal interprétée par une de ſes Cõpagnes.

ſainteté. Cette Sœur conſentit à ces penſées ſi deſavantageuſes à ſa bonne Mére ; mais elle ne demeura pas long-temps dans cette erreur. La nuit ſuivante, Dieu qui vouloit la deſabuſer, & la punir en même-temps du péché qu'elle avoit commis, permit qu'elle même fut agitée par de ſi terribles frayeurs des Jugemens de Dieu, que ſon ame en fut entiérement troublée & réduite comme à l'agonie. Dans ce déplorable état elle eut recours à la priére, dans laquelle Dieu lui donna de grands remords du jugement téméraire qu'elle avoit fait; aprés quoi il lui dit au fond du cœur pour la détromper & pour l'inſtruire ; *Apprens que quand je veux appeſantir une paille pour faire ſouffrir une ame, cette paille lui fait ſouffrir un Enfer en ce monde, & que lors que Dieu l'abandone & retire ſes conſolations, la ſeule piqueure d'une épingle lui fait ſouffrir un ſupplice intolérable,*

Enfin la Mére Madeleine arriva heureuſement à Avignon ; & aprés avoir réglé toutes choſes dans les

trois Monaſtéres d'Avignon, de Marſeille, & d'Aix; Elle partit d'Aix avec quatre de ſes Religieuſes pour aller commencer cette nouvelle Maiſon à Arles.

Charité du Monaſtére d'Aix pour la Fondation de celui d'Arles.

Le Monaſtére d'Aix fournit généreuſement huit mille livres en argent, & des meubles juſques à la valeur de deux mille livres, à cette nouvelle fondation d'Arles. Le voiage de la Mére Madeleine & de ſes Compagnes ſe fit au mois de Janvier pendant un hiver fort rigoureux; toute la Campagne étant depuis quelques jours couverte de neige; ce qui n'arrive que tres-rarement dans cét endroit de la Provence. C'eſt ce qui déſoloit le grand nombre de Paſtres, qui gardoient leurs Brebis dans la vaſte pleine de la Crau, qui eſt dans le chemin d'Aix à Arles; parce que ces grands Troupeaux qui paiſſent durant l'hiver dans cette plaine, mouroient de faim, ne pouvant brouter l'herbe qui étoit couverte de neige; & les jeunes Agneaux étoient d'abord ſaiſis de ce froid violent, qui les

faiſoit mourir ; n'y aiant point d'étable en ces contrées, où l'on puiſſe conduire un ſi grand nombre de Brebis, ſoit pour les y nourrir ; ſoit pour les garantir de la rigueur de la ſaiſon ; parce que ces grands hivers étant fort rares en ces climats, on n'a pas pris des meſures pour prévenir des accidens qui n'arrivent que tres-rarement.

Elle conſole les Bergers de la Crau en y paſſant.

La Mére Madeleine paſſant dans cét endroit, tous ces pauvres Paſtres déſolez de la perte de leurs Brebis, dont un grand nombre mouroit chaque jour, ſe recommandérent à ſes priéres. Elle les conſola, & leur promit que cette mortalité ceſſeroit bien-tôt, s'ils avoient une grande confiance en la Mére des miſéricordes, dont elle leur donna pluſieurs Images faites d'argile, leur ordonnant de les placer en des endroits différens de cette pleine. Dés le même jour cette mortalité ceſſa entiérement ; la neige diſparut en peu de temps, & les Paſtres aiant reconnu viſiblement que ce changement merveilleux étoit un effet

des priéres de Madeleine, quelques-uns allérent peu de jours aprés la trouver à Arles, de la part de tous les autres pour la remercier de la conſervation de leurs brebis.

Commencemens de la Maiſon d'Arles.

C'eſt ainſi que Madeleine pendant ſes voiages attiroit les bénédictions du Ciel par ſes priéres, & faiſoit du bien ſur ſa route. Dés qu'elle fut arrivée dans la Ville d'Arles, Monſeigneur l'Archevêque lui donna des marques de ſon eſtime & de ſa bonté en la viſitant. Ce grand Prélat emploia toute ſon autorité à faciliter l'éxécution de ſon deſſein, & Meſſieurs les Conſuls de cette Ville, receurent cette nouvelle Communauté Religieuſe au mois de Janvier 1665. La Mére Marie de la Mére de Dieu en fut la premiére Supérieure; & la Mére de la Conception l'Aſſiſtante. Pluſieurs Filles y receurent l'Habit en peu de temps avec la Demoiſelle que la Mére Madeleine avoit amenée de Lyon qui fut la premiére Novice de ce Monaſtére, qui a toûjours continué de donner de

grands éxemples de vertu à cette Ville.

Huit jours aprés que la Mére Madeleine fut arrivée dans Arles pour y commencer ſa Fondation, la Mére de la Paſſion Supérieure d'Avignon mourut. Monſeigneur de Marinis Archevêque d'Avignon écrivit d'abord à la Mére Madeleine, pour laquelle il avoit beaucoup de conſidération, de venir inceſſamment à Avignon, pour y procéder à l'élection d'une nouvelle Supérieure. A peine eut-elle receu cette nouvelle qu'elle réſolut de partir avec une de ſes Compagnes ; elle ſe ſentit fortement inſpirée de mener avec elle la premiére de ſes Sœurs qui lui parleroit. La Mére de la Conception étant venuë la voir en ce moment, elle lui déclara ſur le champ qu'elle la meneroit à Avignon. On reconnut que la Providence lui avoit inſpiré d'amener cette Compagne ; parce que les Sœurs d'Avignon la choiſirent pour leur Supérieure. Elle a depuis ce temps-là gouverné tres-ſagement cette Maiſon, y

aiant été ſouvent Supérieure.

Cette élection étant faite la Mére Madeleine retourna promptement à Arles, pour chercher une Maiſon à ſes Filles, & pour régler toutes choſes dans ce nouveau Monaſtére. Les Sœurs d'Avignon contribuérent de leur part, ce qu'elles purent pour meubler la Maiſon d'Arles, & pour les ornemens de l'Egliſe. La Mére Madeleine remporta ce préſent choiſiſſant une autre Sœur pour l'accompagner à ſon retour. Elle eut bien-tôt terminé toutes les affaires, trouvant à tout des expédiens: aprés quoi elle s'en retourna dans la Ville d'Aix, d'où nous la verrons bien-tôt partir pour une autre expédition.

CHAPITRE XV.

De la Fondation du Monaſtére de Salon, & de ce qui eſt arrivé à la Mére Madeleine de plus conſidérable en cette Ville.

On demande à la Mére Madeleine une Maiſon de ſon Ordre à Salon.

QUoi que la Mére Madeleine eût réſolu de n'établir des Maiſons de ſon Ordre, que dans les grandes Villes, où l'on a facilement des reſſources, qu'il eſt difficile de trouver dans les petites; Elle changea cependant cette réſolution, & fit une exception à la régle générale, qu'elle avoit juſques alors obſervée, en faveur de la Ville de Salon. Ce qui l'obligea d'en uſer de la ſorte, c'eſt qu'en retournant d'Arles, aiant paſſé par Salon, on lui fit de grandes inſtances de fonder un Monaſtére de ſon Ordre dans cette Ville. Madeleine donna de bonnes eſpérances à ces Meſſieurs, ſans s'engager à rien, juſques à ce qu'elle eût obtenu la permiſſion de

ſes Supérieurs, & receu les avis de ſes Sœurs, qu'elle vouloit conſulter. La Supérieure & les Religieuſes d'Aix conſentirent avec plaiſir à cette nouvelle Fondation ; mais ce Monaſtére épuiſé par le nouvel établiſſement qu'il venoit de faire à Arles ne pouvoit pas ſe charger de celui de Salon.

Le Monaſtére de Marſeille entreprend la Fondation de celui de Salon.

Madeleine perſuada fort aiſément aux Sœurs de Marſeille de contribuer à cette bonne œuvre, & de l'entreprendre. C'eſt ce qui ſe fit dés qu'on eût obtenu la permiſſion de Monſeigneur l'Archevêque d'Arles, & le conſentement de la Ville de Salon. On choiſit cinq Religieuſes à Marſeille pour aller commencer cette Maiſon, dont deux étoient Profeſſes de Paris, & les trois autres de Marſeille. La Mére y conduiſit cette ſainte Colonie, & prit poſſeſſion de la Maiſon qu'on lui avoit deſtinée, ſur la fin du mois de Mai de l'an 1665. La Mére Marie des Anges Profeſſe de Paris fut la premiére Supérieure de ce Monaſtére dans lequel on receut bien-tôt

deux Novices. Ainſi commença la Maiſon de Salon, où la Mére Madeleine a demeuré dans la ſuite pluſieurs années. Nous dirons ici en peu de mots tout ce qui lui eſt arrivé de plus conſidérable pendant le ſéjour qu'elle y a fait en deux états différens ; car elle y a été Supérieure, & elle y a demeuré quelque temps ſans charge, plus ſoûmiſe à la Supérieure que toutes les autres inférieures.

Obéïſſance de la Mére Madeleine.

La Supérieure aiant receu ordre du Confeſſeur de la Maiſon de mettre à l'épreuve l'obéïſſance de la Mére Madeleine, en trouva bientôt l'occaſion ; car comme elle vint lui demander la permiſſion de Communier ; la Supérieure la refuſa. Cette Sainte Fille ſe retira humblement ſans rien répliquer,& ne communia point ce jour là, quelque deſir qu'elle eût d'approcher de la ſainte Table. Elle étoit éxacte à tous les devoirs de l'obéïſſance, comme la plus fervente des Novices, ne faiſant rien du tout,ſans en avoir obtenu la permiſſion de la Supérieure.

Elle appelloit ce Monaſtére de Salon la Maiſon du Ciel, apparemment parce qu'elle y avoit receu des faveurs extraordinaires en pluſieurs différentes occaſions ; ou parce que comme les Saints trouvent dans le Ciel un azile, où ils ſont à couvert des perſécutions qu'ils ont ſouffertes dans le monde ; de même la Mére Madeleine trouva un azile dans cette Maiſon, qui la receut avec honneur,& avec joie, dans un temps que d'autres Monaſtéres de ſon Ordre révoltez contre leur Fondatrice lui en refuſoient l'entrée : Dieu le permettant ainſi pour mortifier ſa ſervante par l'endroit le plus ſenſible.

Les faveurs qu'elle reçoit du Ciel à Salon.

Les conſolations qu'elle receut de ſon Pére céleſte dans ce Monaſtére, la dédommagérent du chagrin que lui cauſoit l'ingratitude de quelques-unes de ſes Filles. On l'a voioit ſouvent ravie en extaſe, le viſage emflammé, arroſant tout le pavé d'alentour des ruiſſeaux de larmes qui couloient de ſes yeux, paſſant les nuits entiéres dans cét état,

avec une de ſes Sœurs qu'on lui avoit donnée pour avoir ſoin d'elle, dés qu'elle ſeroit revenuë de ſes raviſſemens. Ce fut encore pendant le ſéjour qu'elle fit à Salon, que Dieu la conſola par les avis ſalutaires, que lui donna le Pére Grégoire Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, d'un rare mérite, & qui eſt mort en odeur de ſainteté. Elle avoit ſouvent des conférences avec ce ſaint Homme en préſence de ſes Sœurs à la grille du Chœur. Ces deux ames choiſies y parloient tour-à-tour, des moiens d'arriver à la perfection, avec tant de lumiére & d'ardeur, que les Sœurs qui les écoûtoient, & les Prêtres qui ſe cachoient dans l'Egliſe pour les entendre, en ſortoient tout embraſez d'un deſir extraordinaire d'être tout à Dieu.

Il ſembloit que la divine Providence prenoit un ſoin particulier de faire éclater la vertu de la Mére Madeleine durant ce temps de perſécution qu'elle paſſa dans ſon Monaſtére de Salon. Car Dieu lui ac-

corda plusieurs faveurs qu'on peut appeller miraculeuses. Un jour que le Clerc qui venoit de servir la Messe, voulut prendre le flambeau qu'on allume à l'élévation, pour l'éteindre, il répandit sur ses yeux beaucoup de cire brûlante. La douleur lui fit pousser de hauts cris, la Mére Madeleine appella cét enfant qui se desespéroit à force de crier, croiant d'avoir perdu les yeux ; & l'aiant fait venir à la fenêtre de la Communion, elle lui toucha les yeux en lui disant, je prie la Mére de Misericorde de te vouloir guérir. Dans le même instant toute la cire qui étoit dans ses yeux tomba par terre, toute la douleur s'appaisa, & l'on ne vit sur ses yeux, ni sur son visage aucune trace de cét accident. Ce que les Religieuses admirérent comme un miracle.

Prédiction remarquable faite par la Mére Madeleine à

Mais la prédiction qu'elle fit à l'une de ses Sœurs qu'elle avoit amenée de Paris, & qui étoit à Salon, n'est pas moins admirable que la guérison de ce jeune Homme. Cette Sœur nommée Marie du S. Sacre-

ment, avoit été affermie dans sa vocation qui étoit fort chancelante au Novitiat de Paris, par la Mére Madeleine, qui pénétrant ses pensées lui fit le signe de la Croix sur la bouche, en lui disant tous les dessseins qu'elle avoit dans le cœur. Comme elle remercioit la Mére Madeleine à Salon, de ce qu'elle l'avoit délivrée à Paris de toutes ses tentations, en lui découvrant ce qu'elle avoit de plus secret dans l'ame ; la Mére Madeleine lui dit en présence de ses autres Sœurs : *Il est vrai, ma Fille que je vous ai ouvert la porte de la Religion ; je vous ai donné le saint Habit ; je vous ai receuë à la profession ; mais il est encore vrai que je vous fermerai les yeux.* Il n'y avoit alors nulle apparence que cela dût arriver, parce que la Mére Madeleine étoit fort âgée & fort infirme, & la Sœur du saint Sacrement fort jeune & d'une santé qui paroissoit fort robuste. Cependant cette Sœur mourut avant la fin de l'année, & la Mére Madeleine lui ferma les yeux, ainsi qu'elle l'avoit prédit

une de ses Sœurs.

quelques mois auparavant.

Mais comme je m'arrête plus volontiers à raconter les actions que nous pouvons imiter, que les événemens merveilleux, que nous ne pouvons qu'admirer, je laisse plusieurs autres prédictions qu'elle a faites étant dans ce Monastére de Salon pour finir ce Chapitre, par un trait singulier de sa charité, qui attira les bénédictions du Ciel sur cette Maison, dont Madeleine étoit alors Supérieure. Une femme lui aiant répréſenté la derniére extrémité où la pauvreté l'avoit réduite, Madeleine demanda de l'argent à l'Oeconome, pour faire l'aumône à cette femme: cette Sœur lui répondit qu'il ne restoit plus qu'une piéce de trente sols dans toute la Maison, pour les néceſſitez du Monastére. La Mére Madeleine la demande. La Sœur Oeconome la refuse. Enfin, la Supérieure usant de son pouvoir, se fait donner cette piéce de trente sols, & la porte à la pauvre femme, laissant sa Maison sans argent, plûtôt que de refuser la charité dans

Charité de la Mére Madeleine, liberalement recompensée.

une néceſſité ſi preſſante.

La Sœur Oeconome qui avoit condamné la charité de ſa Supérieure reconnut bien-tôt, que Dieu ne manque jamais de rendre le centuple. Car à la même heure un Gentil-homme lui envoia douze piſtoles; & quelques jours aprés un autre Gentil-homme qui ne voulut pas être connu, fit préſent à la Mére Madeleine d'une Caſſette dans laquelle on trouva cinq cens écus. Ainſi les vertus de la Mére Madeleine ne contribuoient pas ſeulement à établir la régularité dans la Maiſon de Salon; ſa charité attiroit encore mille bénédictions temporelles ſur ce Monaſtére, qui a été libéralement récompenſé du bon accueil qu'on lui avoit fait. Mais ce qu'il faut eſtimer davantage, c'eſt que Madeleine qui avoit une tendreſſe particuliére pour ce Monaſtére, qu'elle a fondé le dernier; comme les Méres aiment plus tendrement leurs derniers enfans, lui a continué ſa protection même aprés ſa mort, aprés l'avoir ſi bien édifié par le bel

éxemple de ſes vertus pendant ſa vie.

CHAPITRE XVI.

La Mére Madeleine retourne à Paris. Elle prédit la mort à la Reine Mére, & la conſole dans ſa derniére maladie.

APrés que la Mére Madeleine eût achevé la fondation de Salon, à l'occaſion de laquelle nous avons raconté tout de ſuite, ce qu'elle fit quelque temps aprés dans cette Ville, elle s'en retourna au mois de Juin de cette même année 1665. à Paris, le plus promptement qu'il lui fut poſſible. Pluſieurs raiſons lui firent preſſer ſon voïage. La principale fut la maladie dangereuſe de ſon illuſtre Protectrice la Reine Mére Anne d'Autriche. Cette grande Princeſſe à qui la France a des obligations immortelles, parce qu'elle nous a donné le plus grand de tous les Rois, cette Princeſſe dis-je, étoit attaquée

attaquée depuis long-temps d'un cancer, qui lui ravageoit le sein, & qui la menaçoit d'une mort prochaine. Les plus habiles Medecins du Roïaume, avoient inutilement emploié tous leurs secrets, pour conserver une vie si précieuse à l'Etat; le mal augmentoit toûjours, & la France allarmée faisoit des priéres publiques pour la guérison de la Reine.

Maladie de la Reine Mére.

Dés que Madeleine fut arrivée à Paris, elle ordonna des priéres publiques & des pénitences dans son Monastére; ou pour obtenir la guérison de la Reine, ou pour lui impétrer la grace de souffrir patiemment sa maladie, & de mourir Chrétiennement.

Aussi-tôt que cette Princesse fut avertie du retour de la Mére Madeleine, qu'elle attendoit avec empressement, elle demanda de la voir, & les Supérieurs ordonnérent à Madeleine, d'aller faire une visite à la Reine, qui étoit alors dans le Louvre. Madeleine y fut receuë avec des honneurs extraordinaires; elle

s'approcha du lit de la Reine, qui malgré l'accablement ou la douleur de ſa maladie la plongeoit, parut conſolée & pleine de joïe en la voïant.

La Mére Madeleine la viſite & l'avertit de ſe préparer à la mort.

La Reine que l'on avoit juſques alors flattée de l'eſpérance de recouvrer la ſanté, pria la Mére Madeleine de demander à Dieu ſa guériſon ; mais cette fille généreuſe ne craignit point d'affliger une ſi grande Princeſſe, à qui elle avoit les derniéres obligations ; par ce qu'il étoit néceſſaire de lui dire une vérité chagrinante, que perſonne n'oſoit lui déclarer. Elle lui répondit qu'il étoit temps de ſe préparer à la mort, que les perſonnes qui lui faiſoient eſpérer une plus longue vie, la flattoient ; & aprés lui avoir inſpiré une vive confiance en la miſéricorde du Seigneur, devant lequel elle devoit bien-tôt paroître ; elle lui promit le ſecours des priéres de ſes Sœurs & des ſiennes, pour obtenir de Dieu la grace de mourir ſaintement. C'eſt ainſi que Madeleine parla avec liberté & rendit ce bon office à cette

grande Reine, qui lui en témoigna de la reconnoiſſance, & qui receut avec une parfaite réſignation une ſi terrible nouvelle, que les Grands de la terre ne reçoivent d'ordinaire qu'avec indignation contre les perſonnes qui les avertiſſent qu'il faut ſe préparer à la mort. Aprés quoi la Reine aiant embraſſé tendrement la Mére Madeleine pour la derniére fois, elle ſe retira dans ſon Monaſtére comblée des honneurs qu'elle avoit receûs au Louvre ; mais ayant le cœur pénétré d'une vive douleur, de voir qu'elle alloit perdre ſon illuſtre protectrice, qui mourut bien-tôt aprés.

Juſques ici la Mére Madeleine avoit eu de glorieux ſuccés dans toutes ſes entrepriſes ; mais depuis la mort de la Reine, qui la protegeoit ſi ouvertement, il ſembloit que toutes les puiſſances de l'Enfer déchaînées contre elle, avoient conſpiré à ſa perte, & à ruïner tous ſes deſſeins. La premiére diſgrace qui lui arriva, fut à l'occaſion d'une fondation qu'elle entreprit de faire dans la Vil-

le de Riom, où l'on avoit demandé un Monaſtére de ſon Ordre.

Le deſſein de la fondation de Riom en Auvergne échouë.

Madeleine s'y tranſporta avec quatre de ſes Religieuſes, pour commencer cette Maiſon, l'an 1666. Mais avant que d'avoir achevé d'éxécuter ce deſſein, la Mére de Saint Auguſtin qu'elle avoit laiſſée à ſa place à Paris, étant morte, on lui ordonna de retourner au plûtôt en cette Ville; non ſeulement pour mettre ordre au gouvernement de la Maiſon, mais encore pour appaiſer les troubles qui s'étoient élevez dans ſon Monaſtére. Elle laiſſa ſes Compagnes à Riom, pour achever cette Fondation; mais ces bonnes Sœurs n'aiant ni les talens, ni les vertus de la Mére Madeleine, abandonnérent cette entrepriſe, & s'en retournérent à Paris.

CHAPITRE XVII.

Des perſécutions que la Mére Madeleine ſouffrit à Paris, qui l'obligérent à s'en retourner en Provence.

LEs Guerres Civiles font plus de ravages dans un Royaume, que tous les ennemis qui l'attaquent au dehors ; il n'eſt de même rien de plus funeſte à une Maiſon Religieuſe, que les diviſions de ſes Enfans, qui déchirent le ſein de leur Mére, en ſe révoltant contre elle. Cependant la foibleſſe de l'homme eſt ſi grande, & ſes paſſions ſi violentes, qu'on a veu pluſieurs Religieux, mêmes dans les commencemens des Ordres les plus floriſſans, qui ſe ſont révoltez contre leurs propres Fondateurs, qu'ils devoient reſpecter comme leurs Péres, & qui ont troublé la paix de la Religion leur bonne Mére. Madeleine n'a pas été plus heureuſe que tant d'autres Fon-

dateurs ; elle a ſouffert de terribles contradictions de la part de ſes propres filles, particuliérement à Paris aprés ſon retour de Riom.

Madeleine eſt perſecutée par le Confeſſeur & par quelques Sœurs de ſa Maiſon.

Le Confeſſeur de la Maiſon avoit ſoulevé contre elle une partie de ſa Communauté, pendant ſon abſence. Il étoit ſoutenu par pluſieurs des Religieuſes qui entroient dans tous les ſentimens que le faux zéle du bien du Monaſtére, ou peut-être l'averſion qu'il avoit contre la Supérieure, inſpiroit à ce Directeur.

La charité nous oblige de croire, que ce Prêtre n'avoit que de bonnes intentions ; mais la vérité m'oblige de dire, que la petite averſion qu'il avoit contre Madeleine, & le deſir d'élever à la charge de Supérieure une autre Sœur qui étoit dans ſes intéreſts, l'aveuglérent de telle ſorte, qu'il troubla toute la tranquillité de ce Monaſtére. Madeleine voïant ce deſordre à ſon retour, crut qu'il falloit appliquer le reméde à la ſource du mal : & aprés avoir pris le conſeil de ſes Sœurs, dont la plus grande partie ſouhaitoit qu'on choi-

ſit un autre Confeſſeur, la Mére Madeleine le ſupplia le plus honnêtement qu'il lui fut poſſible, de ſe retirer, & de prendre parti ailleurs.

Ce Directeur avoit quelque crédit dans la Ville, & il avoit ſon parti dans le Monaſtére. Les Sœurs qui lui étoient dévoüées murmurérent hautement contre la Supérieure ; pluſieurs perſonnes du dehors la condamnérent ſur l'accuſation de ſes ennemis, ſans ſçavoir & ſans vouloir entendre les raiſons qui pouvoient juſtifier ſa conduite. On prenoit des prétextes fort plauſibles, pour prouver qu'il falloit ôter la charge de Supérieure de Paris à Madeleine, & la renvoyer en Provence. Le premier étoit qu'on l'accuſoit d'avoir ruïné ce Monaſtére, en achetant des Maiſons pour l'agrandir ; ſans qu'on pût trouver de l'argent pour payer les dettes que la Maiſon avoit contractées, pour faire cét agrandiſſement. Il étoit vrai que Madeleine avoit contracté ces dettes, en achetant ces

Prétextes de cette perſécution.

Maiſons : mais en prenant ce vaſte deſſein, elle avoit deux reſſources qui lui manquérent dans la ſuite.

Raiſons qui juſtifient la conduite de la Mére Madeleine.

La premiére, c'eſt que la Reine avoit conſeillé à la Mére Madeleine de faire cét achapt, pour bâtir un grand Monaſtére, promettant de lui fournir tout ce qui ſeroit néceſſaire pour achever ſon bâtiment. Cette grande Princeſſe l'eût fait ſans doute : & ſi la mort ne l'eut ſitôt enlevée, Nous avons raiſon de croire en comptant ſur la tendreſſe qu'elle avoit pour la Mére Madeleine, que ce Monaſtére approcheroit aujourd'hui de la magnificence du Val de Grace, & qu'il ſeroit encore un monument éternel de la piété de cette grande Reine. Voilà la premiére reſſource qui manqua à la Mére Madeleine. Mais elle en avoit une autre qui n'eût pas manqué au beſoin, ſi on n'y eût mis des obſtacles.

Elle ne s'appuioit pas tant ſur la puiſſance de la Reine, qu'elle ne comptât beaucoup plus ſur la Providence Divine, qui avoit fait de ſi

grandes choſes en fondant tant de Monaſtéres par ſon moyen. La Vénération qu'on avoit pour elle dans Paris, lui eût attiré de grandes aumônes ; comme il étoit arrivé par le paſſé. Mais cette fatale diviſion qui troubla ſa Maiſon, tarit, comme il arrive d'ordinaire, toutes les ſources de la charité des fidelles. Voilà la premiére plainte que l'on faiſoit contre la Mére Madeleine ; voici la ſeconde.

On l'accuſoit en ſecond lieu, d'avoir chargé ſa Maiſon, d'un trop grand nombre de pauvres filles de qualité, qui n'avoient preſque rien apporté pour fournir à leur entretien.

Cette conduite ſi charitable, lui a attiré des reproches, & ſuſcité des perſécutions dans quelques autres de ſes Monaſtéres. J'avouë de bonne foi, que cette conduite de Madeleine paroiſſoit contraire aux lumiéres de la prudence humaine, & que ſes Supérieurs pouvoient modérer en cela ſa trop grande charité ſur les régles de la Prudence Chrétienne, qui nous

défend de tenter Dieu, & d'attendre de lui des miracles ſans néceſſité.

Mais auſſi il faut tomber d'accord avec moi, que cét excés de charité étoit fort excuſable dans cette généreuſe Fille ; parce que Dieu n'avoit inſpiré au Pére Yvan & à la Mére Madeleine le deſſein de ce nouvel Ordre, que pour ſervir d'azile aux pauvres Filles de qualité ; c'eſt la fin de cét Inſtitut. D'ailleurs l'éxpérience lui avoit fait connoître dans la Fondation de ſes autres Monaſtéres, que la reception de pluſieurs pauvres Filles de qualité, avoit attiré mille bénédictions du Ciel ſur ſes Maiſons ; la Providence ne manquant jamais de la dédommager, en lui envoiant de groſſes aumônes. Elle concluoit de là, que tandis qu'on y éxercera cette ſorte de charité, Dieu fera plûtôt des miracles, que de permettre que ſes Maiſons ſoient ruinées pour avoir obſervé les vœux, qu'il a lui-même inſpiré aux Fondateurs de cette Religion.

Mais des raiſons ſi ſpirituelles & ſi ſolides, n'étoient pas du goût des perſonnes qui ne vouloient gouverner ce Monaſtére que par les vûës de la prudence mondaine, que Dieu réprouve dans ſon Evangile. On ſuſcita contre Madeleine des Supérieurs qui firent la viſite dans la Maiſon. On l'accuſa de pluſieurs choſes dont on la reconnut tres-innocente dans la ſuite ; on lui fit de ſévéres corrections en préſence de toute ſa Communauté ; on éleut une autre Supérieure en ſa place, & la plûpart des perſonnes qui lui faiſoient la Cour pendant la vie de la Reine-Mére, ſe déchaînérent contre elle & l'abandonnérent durant cette terrible tempête. Mais ſon Divin Epoux ne l'abandonna pas au beſoin ; il la fortifia par ſes graces, elle conſerva ſa modération au milieu de ces perſécutions ; & elle fut toûjours tranquile parmi ces violentes agitations. La Lettre qu'elle écrivit à une de ſes amies durant ce temps de diſgrace, nous fait aſſez connoître quelle étoit la ſitua-

Rigoureux traitement que l'on fait à la Mére Madeleine.

tion de ſon cœur & la tranquilité de ſon ame. Voici ſes paroles ; elles méritent qu'on s'en ſouvienne.

Sa reſignation du ât ces perſecutions.

„ Ma bonne Fille, je voudrois avoir
„ quelque préſent pour vous l'en-
„ voier ; mais helas ! je n'ai que des
„ Croix & je n'en voudrois pas
„ donner la moindre pour toutes les
„ richeſſes du monde. Ces croix en-
„ graiſſent vôtre bonne Mére ; elles la
„ font vivre en paix, & lui procu-
„ rent une joie & une tranquillité au
„ fonds du cœur, que nul ne ſçau-
„ roit comprendre. Demandez à Dieu
„ qu'il me faſſe la grace de toûjours
„ vivre ſur la Croix, & de mourir
„ enfin ſur la Croix.

Son retour à Avignon.

Tels étoient les ſentimens de Madeleine pendant les rigoureux traitemens qu'on lui faiſoit. Elle réſolut enfin de s'en retourner en Provence. Elle partit de Paris avec une de ſes Compagnes, n'emportant avec ſoi que le Crucifix dont la Reine lui avoit fait préſent, aiant le cœur percé de douleur de ce qu'on lui avoit refuſé la conſolation de dire le dernier adieu à ſes fidelles

amies les Révérendes Méres Carmélites. Elle fut receuë à Lyon dans l'Abbaye de saint Pierre avec tous les honneurs & tout le bon accueil qu'on lui avoit fait une autre fois. Madame de Chaulnes qui en étoit déja Abbesse aiant toûjours conservé une estime tres-particuliére pour sa vertu. De Lyon elle descendit à Avignon, où elle arriva accablée d'infirmitez, & épuisée par les fatigues d'un si long voiage dans un hyver si rigoureux, que le Rhône étant glacé il fallut venir en Litiere. Ses Sœurs lui firent un grand accueil, & la receurent avec une satisfaction incroiable dans leur Monastére au mois de Janvier de l'an 1670.

CHAPITRE XVIII.

Des emplois de la Mére Madeleine, & des voiages qu'elle fit encore avant ſa derniére maladie.

TOute la vie d'un véritable Chrétien eſt un martyre continuel, dit S. Hierôme, & JESUS-CHRIST qui nous a racheté par la Croix, nous veut ſanctifier par les ſouffrances. C'eſt par cette voie que la divine Providence a toûjours conduit la Mére Madeleine, ſans lui donner aucun moment de tréve juſques à la mort. Dés qu'elle fut à Avignon, où comme dans un Port tranquille, elle ſe croioit à l'abri de la tempête, Dieu donna de l'exercice à ſa patience, par les douleurs d'une violente maladie durant laquelle elle ne pouvoit ni boire, ni manger, ni dormir; cependant on la vit toûjours tranquille, ne demandant aucun ſoulagement, ne refuſant aucun des remédes qu'on lui

ordonnnoit de prendre, ne ſe plaignant de rien, ſi ce n'eſt de la peine qu'elle donnoit à ſes Sœurs qui la ſervoient avec une merveilleuſe charité.

Aprés qu'elle fut rétablie en ſanté, pluſieurs perſonnes de la Ville vinrent la viſiter. Mais comme il arrive aſſez ſouvent, que les gens du monde ne rendent des viſites aux perſonnes Religieuſes, que quand ils ſont dans l'affliction pour chercher quelque conſolation dans leurs diſgraces; la Mére Madeleine qui avoit un cœur rempli de charité, & ſenſible à toutes les miſéres du prochain, ne pouvoit voir ces perſonnes qui s'addreſſoient à elle dans cét état d'affliction, ſans que ſes entrailles fuſſent émeûës de compaſſion & ſans faire des efforts pour les ſoulager dans leurs miſéres. C'eſt ce qui lui attira de fâcheuſes perſécutions de la part du Supérieur de la Maiſon, ſollicité par quelques unes de ſes Sœurs, qui ſe plaignoient de ſa trop grande charité; qui l'accuſoient de diſſiper le bien de la

La Mére Madeleine ſouffre de fâcheuſes perſécutions de la part de ſes adverſaires & de quelques-unes de ſes Sœurs.

Maiſon, ou en donnant de trop grandes aumônes, ou en prêtant de l'argent, qu'on avoit de la peine à retirer dans la ſuite. Ce Supérieur lui défendit d'aller au Parloir, & commanda à la Supérieure de lire toutes les lettres qu'on addreſſeroit à la Mére Madeleine. Elle ſe conſola de ce qu'au défaut de la charité qu'on lui défendoit de pratiquer, on lui fourniſſoit de ſi belles occaſions de pratiquer la patience & l'humilité. Elle receut toutes ces mortifications avec une ſoûmiſſion de Novice; trop heureuſe de ſouffrir perſécution pour la charité.

Elle s'en va à Salon; où elle eſt choiſie pour Supérieure.

Tandis qu'elle étoit dans cét état d'humiliation, on lui manda de Salon, que ce Monaſtére étoit extrémement pauvre, & que ſa ſeule préſence pourroit rétablir les affaires de cette Maiſon. Monſeigneur l'Archevêque d'Avignon jugea qu'il étoit à propos de l'y envoier, & la Maiſon d'Avignon voulant faire une double charité au Monaſtére de Salon, ne ſe contenta pas d'y envoier la Mére Madeleine; mais elle voulut

lut encore paier ſa penſion pour ſoulager par cette aumône, la pauvreté de ce Monaſtére. Elle fut éluë Supérieure de Salon, & confirmée dans cét emploi par le conſentement général de toute la Communauté, aprés que ſes trois premiéres années furent écoulées.

Nous avons déja raconté ce qu'elle a fait de plus conſidérable en cette Ville, où elle rétablit entiérement les affaires pendant les cinq ans qu'elle y demeura Supérieure, aprés quoi elle fut obligée de faire un voiage à Avignon, parce qu'on la preſſoit d'aller commencer deux nouvelles Maiſons de ſon Ordre dans les Villes de Taraſcon & de Beaucaire. Elle conclut ces deux établiſſemens à Avignon avec ſes Supérieurs qui les agréérent, & avec ſa Communauté qui y conſentit. Elle fit un voiage dans ces deux Villes, & prit poſſeſſion des deux Maiſons qu'on lui avoit deſtinées : mais la Reine-Mére ſon illuſtre protectrice étoit morte ; la Cour qui n'agrée pas trop que les Monaſtéres ſe mul-

tiplient, ſur tout dans les petites Villes, refuſa ſon conſentement, & ces deux deſſeins échoüérent; par ce qu'on ne put jamais obtenir la permiſſion du Roy. C'eſt ce qui obligea la Mére Madeleine de s'en retourner à Salon, où elle demeura encore quelque temps, juſques à ce qu'elle fut invitée par pluſieurs Dames de la premiére qualité, d'aller établir à Rome un Monaſtére de ſon Ordre.

CHAPITRE XIX.

Son deſſein d'aller à Rome. Son retour à Avignon, où elle tombe malade.

LA Mére Madeleine n'étoit pas ſeulement connuë en France, ſa réputation avoit paſſé les Alpes, & lui avoit attiré des Admirateurs dans la Capitale de monde. Pluſieurs Cardinaux, & un grand nombre de Prélats qui avoient été les témoins de ſa vertu à Avignon, & dans les autres Villes de France, en avoient

publié à Rome des merveilles. On avoit raconté ſes prédictions, on avoit fait le récit de pluſieurs événemens miraculeux, qui la faiſoient conſidérer comme une grande ſainte. Innocent XI. avoit oüi parler de cette ſainte Fille, pour laquelle il avoit des conſidérations tres-particuliéres, & pluſieurs Dames de la premiére qualité, avoient déja obtenu de ſa Sainteté, qu'elle viendroit à Rome pour y établir un Monaſtére de ſon Ordre, & l'on a trouvé dans la Caſſette de la Mére Madeleine le Contract par lequel une grande Dame s'étoit obligée de fournir aux frais de cette nouvelle Fondation, dés que la Mére Madeleine ſeroit arrivée à Rome pour la commencer.

L'eſtime qu'õ faiſoit à Rome de la Mére Madeleine.

Ce fut pour l'éxécution de ce grand deſſein que la Mére Madeleine partit de Salon pour retourner à Avignon, d'où elle prétendoit partir pour Rome, aiant toutes les permiſſions néceſſaires de ſes Supérieurs. Elle fit ce voiage au mois de Novembre par de grandes pluïes.

On la preſſe d'aller à Rome pour y fonder une Maiſon de ſon Ordre.

Sa Litiére verſa pluſieurs fois, & la derniére fois il en fallut ſortir, les Mulets, l'aiant rẽverſée dans un grãd bourbier prés de Cavaillon. Les Religieuſes Bernardines de cette Ville la receurent charitablement chez elles, & lui donnérent tous les ſoulagemens néceſſaires, dans l'état pitoiable, où elle étoit, aiant été obligée de marcher long-temps par la pluie, dans les eaux & dans la bouë. La divine Providence a preſque toûjours diſpoſé les voiages de la Mére Madeleine en telle ſorte, qu'elle les a preſque tous faits pendant l'hiver, & qu'elle a toûjours eu de grandes occaſions de ſouffrir, & de ſe faire un grand mérite de ſes voiages, qui ſont une occaſion de divertiſſement pour quelques-uns.

Son retour à Avignon pour aller à Rome.

Elle arriva à Avignon le vingt-cinq de Novembre de l'an 1677. Et comme elle deſcendoit de Litiére accompagnée de pluſieurs Dames qui étoient ſorties de la Ville pour aller au devant d'elle, un homme de qualité qui ſe trouva par hazard à la porte du Monaſtére, voiant ce

grand cortége de Carroſſes, demanda qui étoit cette Religieuſe. On lui répondit, que c'étoit la Mére Madeleine. Ce Gentil-homme qui étoit extrémement débauché, & qui depuis long-tems vivoit dans les derniers déréglemens ſe ſentit frappé tout à coup à la vuë de cette ſainte Fille, par de terribles remors de conſcience qui le faiſoient trembler à la vuë de ſes crimes. Il ſouhaita de parler à la Mére Madeleine; le Prêtre qui l'avoit accompagnée dans ſon voiage, lui dit de venir le lendemain, & qu'il l'introduiroit auprés d'elle.

Converſion merveilleuſe d'un Gentil-homme.

Dés que Madeleine le vit le lendemain dans le parloir, elle fut ſaiſie de je ne ſçai quelle horreur qu'elle reſſentoit à l'abord des perſonnes impudiques, & qui lui découvroit d'abord le pitoiable état de leur ame. Elle dit à ce Seigneur, qu'elle ne vouloit point lui parler juſques à ce qu'il eût fait une bonne Confeſſion. Ces paroles percérent le cœur de ce Gentil-homme d'une ſi vive contrition, qu'il ſe proſ-

terna devant elle à genoux, fondant en larmes, & lui avoüa qu'il étoit dans un état déplorable : mais qu'il étoit diſpoſé à faire tout ce qu'elle lui voudroit ordonner. Madeleine lui aïant repréſenté l'horreur de ſon crime, lui dit, qu'il falloit premiérement lui envoier une malheureuſe femme qu'il entretenoit dans ſa Maiſon ; & mettre ordre à ſa conſcience par une bonne confeſſion générale. Il promit tout, & il fut éxact à garder la parole qu'il avoit donnée. Il fit venir cette femme à la Mére Madeleine ; Elle l'adreſſa au Pére Galien Recteur du Collége des Jéſuites d'Avignon, qui entendit ſa confeſſion, aprés quoi on la renvoia à ſon Païs ; & depuis ce tems-là ce Gentil-homme qui avoit ſcandaliſé toute la Ville par ſa vie déréglée, continua de vivre d'une maniére tres-édifiante, dans laquelle il perſévéra juſques à la mort.

La derniére maladie de la Mére Madeleine.

Ainſi la ſeule préſence de la Mére Madeleine toucha le cœur de ce pécheur, & ſes diſcours achevérent de le convertir. Dés qu'elle ſe vit à

Avignon, elle commença à prendre des mesures pour son voiage de Rome ; mais la divine Providence la destinoit à faire un plus grand voiage dans le Ciel. Elle étoit si foible & si accablée de douleurs quand elle arriva à Avignon, que ses chéres Sœurs la voiant si changée, disoient la larme à l'œil, qu'on leur avoit renvoié leur Mére mourante ; la crainte de la perdre redoubla toute la tendresse qu'on avoit pour elle dans cette Maison ; & s'il y avoit eu quelques Religieuses dans ce Monastére, qui l'avoient persécutée, leur cœur fut entiérement changé à son retour, chacune la respectant comme sa Supérieure, & l'aimant tendrement comme sa Mére.

Elle voulut malgré sa foiblesse & ses infirmitez se lever à quatre heures, & suivre tous les autres éxercices de la Communauté ; mais la Supérieure la pria de se ménager un peu mieux, & les Sœurs n'épargnérent rien de tout ce qui pouvoit la rétablir en santé. Profitant des momens qu'elle avoit de pouvoir

parler à ſes Sœurs, lors que ſes incommoditez le lui permettoient, elle leur faiſoit ſouvent des conférences, dans leſquelles expliquant tout ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la vie Religieuſe, avec un zéle merveilleux, il ſembloit qu'elle ſe preſſoit de leur communiquer les plus vives lumiéres, dont ſon eſprit étoit éclairé, & les ſaintes ardeurs dont ſon cœur étoit embraſé. C'eſt ainſi qu'elle s'efforçoit de laiſſer à ſes chéres filles l'héritage de ſes vertus, avant que de les quitter.

Les vertus qu'elle pratique pendant ſa maladie.

Jamais on ne la vit plus ſoumiſe à ſes Supérieurs, plus charitable envers ſes Sœurs, plus avide de mortifications, plus appliquée à la priére, plus joieuſe dans ſes ſouffrances, plus éxemplaire dans toute ſa conduite, que dans les derniers jours de ſa vie; & jamais ſes Sœurs ne lui ont témoigné plus d'eſtime, plus de tendreſſe & de reconnoiſſance, que dans cette derniére maladie, qui alloit toûjours augmentant, nous en allons voir les ſuites funeſtes dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XX.

De la ſainte mort de la Mére Madeleine.

ON reconnut bien-tôt, que la maladie de la Mére Madeleine, étoit une hydropiſie extrémement dangereuſe, qui ne l'empêchoit pas néanmoins de vaquer à tous les éxercices de la Communauté ; l'ardeur de ſon zéle ſoutenant la foibleſſe de ſon corps, & lui faiſant mépriſer la violence de la douleur, que lui cauſoit ſa maladie.

Le premier jour de l'an 1678. elle fit pour la derniére fois une conférence à ſes Sœurs, ſur le Miſtére de la Circonciſion. Aprés quoi elle leur demanda pardon du mauvais éxemple qu'elle leur avoit donné, les embraſſant l'une aprés l'autre, d'une maniére ſi tendre, qu'il étoit aiſé de comprendre, qu'elle commençoit à dire le dernier adieu à

ſes chéres filles. Elle communioit cependant tous les jours avec une dévotion extraordinaire, ſe faiſant porter au Chœur pour participer aux divins Miſtéres, lors qu'elle ne fut plus en état de pouvoir marcher.

On n'oſoit lui faire beaucoup de remédes, parce qu'elle étoit extrémement affoiblie : mais quelque répugnance qu'elle eût à les prendre, dés que la Supérieure le lui avoit ordonné, elle obéïſſoit ſans réplique. Elle ſouffrit de cruelles inciſions, qu'on lui fit aux jambes, pour empêcher la cangréne, avec une patience qui donna de l'admiration aux Chirurgiens qui faiſoient ces douloureuſes opérations. Enfin, jamais ſa vertu ne parut avec plus d'éclat, que dans cette derniére maladie. On la voioit tranquille avec un viſage riant au milieu des plus violentes douleurs, ne ſe plaignant jamais, & conſolant ſes Sœurs qui lui portoient compaſſion ; ſe loüant de leur charité auprés des perſonnes Séculiéres qui la viſitoient, &

les remerciant de tous les petits ſervices qu'elles lui rendoient.

Monſeigneur le Vice-Legat Nicolini & Monſeigneur l'Archevêque Libelly la viſitent ſouvent pendant ſa maladie.

Monſeigneur Nicolini qui étoit alors Vice-Légat d'Avignon, & qui avoit beaucoup d'eſtime pour la Mére Madeleine, lui fit l'honneur de la viſiter, dés qu'il apprit que ſa maladie étoit dangereuſe. Il l'aſſura de la bonne volonté que Nôtre Saint Pére le Pape avoit pour appuier ſa fondation de Rome, dés qu'elle auroit recouvré ſa ſanté. Il demeura prés d'une heure dans ſa Chambre, charmé de la converſation de cette ſainte fille. Madeleine lui montra le Crucifix dont la Reine lui avoit fait préſent, en ajoûtant, que ſi Dieu la retiroit de ce monde, elle prioit ſon Excellence d'envoier au Pape ce Crucifix, comme un gage precieux de la vénération qu'elle avoit pour ſa Sainteté. Monſeigneur le Vice-Legat lui témoigna que ce préſent venant de ſa part, ſeroit tres-bien reçû du ſaint Pére, qui avoit beaucoup de conſidération pour elle; & dés que Madeleine fut morte, il envoia ce Crucifix par le Courrier à

ſa Sainteté, qui donna de grands éloges à cette ſainte Fille en le recevant. Cette viſite ne fut pas la ſeule que lui fit Monſeigneur le Vice-Légat ; il la vit par trois fois dans ſa Chambre pendant ſa maladie ; il lui envoia pluſieurs rafraîchiſſemens ; & chaque jour, matin & ſoir, il voulut être informé de l'état de ſa ſanté.

Monſeigneur Libelli Archevêque d'Avignon la viſita auſſi pluſieurs fois, & lui fit pluſieurs autres honnêtetez, qui marquoient l'eſtime particuliére qu'il faiſoit de ſa vertu. La derniére fois qu'il la vit, la Mére Madeleine ſe démit de ſa charge de Supérieure de Salon, entre ſes mains. Elle demanda pardon à toutes ſes Sœurs en ſa préſence, & reçeut l'abſolution de ce Prélat, qui avoit ſouhaité de ſe trouver à ſa mort. C'eſt ainſi que les perſonnes les plus conſidérables d'Avignon, donnérent des marques publiques de l'eſtime qu'ils faiſoient de la Mére Madeleine.

Se ſentant extrémement foible le

douziéme de Février elle pria la Supérieure de lui faire apporter le saint Viatique. On lui accorda cette consolation, quoi qu'on fut persuadé que rien ne pressoit encore. Elle receut ce Sacrement d'une maniére tres-édifiante, & continua cependant de communier tous les jours, aiant obtenu de Monseigneur l'Archevêque la permission de le faire d'abord aprés minuit ; parce que la sécheresse de sa bouche ne lui permettoit pas de demeurer long-temps sans prendre quelque rafraîchissement. Elle avoit demandé une seconde fois pardon à toutes ses chéres Sœurs, avant que de recevoir le saint Viatique ; & aprés l'avoir receu & achevé son action de graces, elle s'entretint avec elles du bonheur qu'il y a de souffrir pour Jesus-Christ. Sur les quatre heures du soir elle receut encore l'Extréme-Onction, avec une présence d'esprit & une tranquillité merveilleuse, répondant à toutes les priéres de l'Eglise. Elle leur dit alors qu'elle avoit entendu une voix qui

Elle reçoit le S. Viatique & l'Extréme-Onction.

disoit par trois fois, *Epouse de l'Agneau de Dieu, ayez bon courage*, qu'elle croioit d'abord que cette voix ne s'addressoit pas à elle; mais qu'elle entendit un moment aprés la même voix, qui lui fit comprendre, que ces paroles étoient pour elle, en ajoûtant, *Vôtre Epoux ne vous abandonnera pas.* Elle demanda instamment à sa Supérieure la grace de faire apporter dans sa Chambre une grande croix de bois qui étoit dans la Maison, afin qu'elle eût la consolation de mourir sur la croix; mais on s'en excusa, en lui disant que cette Croix ne pouvoit pas entrer dans sa Chambre, & que la cruelle maladie qui la tourmentoit, étoit la véritable croix sur laquelle Dieu vouloit qu'elle expirât.

Trois jours avant sa mort, elle dicta une Lettre circulaire pour dire adieu à tous les Monastéres de son Ordre, dans laquelle elle donne les derniéres marques de sa tendresse à ses chéres Filles. C'est dans cette Lettre, où l'on voit briller les derniéres étincelles de son zéle, que

Elle dit adieu par une Lettre à

cette ſainte Fondatrice leur recommande particuliérement trois choſes ; la premiére, c'eſt de conſerver entre elles une grande union, & une parfaite charité ; la ſeconde d'obéïr éxactement à leur Régle & d'obſerver ſur tout leur quatriéme vœu, qui concerne la réception des pauvres Filles de qualité, diſant qu'on connoîtra les véritables Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde, par l'obſervation de ce vœu en particulier : enfin elle demande à chaque Monaſtére par grace, qu'on y reçoive une pauvre Fille de qualité, ſans dote, pour y tenir ſa place aprés ſa mort.

tous les Monaſtéres de ſon Ordre.

La Supérieure d'Avignon lui accorda cette grace dés le lendemain, & lui préſenta une Fille qui fut receuë. Le même jour qu'on envoya cette Lettre, la Mére Madeleine en receut une de ſon Monaſtére de Paris ſignée de toutes les Religieuſes, qui aprés lui avoir témoigné le chagrin que leur avoit cauſé la nouvelle de ſa maladie, lui demandoient tres-humblement pardon des mau-

La Maiſon de Paris lui demande par-

don, par une Lettre signée de toute la Communauté.

vais traitemens qu'elle avoit receus dans leur Maiſon. Cette Lettre la conſola infiniment ; elle leur fit réponſe par la Mére de la Conception ſa Secretaire, à qui elle ordonna de leur écrire, qu'elle mouroit avec un cœur de Mére pour elles ; & que ſi elle avoit quelque crédit dans le Ciel, elles reſſentiroient bien-tôt les effets de ſes priéres. C'eſt ainſi que Madeleine avant que de mourir, eut la conſolation de voir que toutes ſes chéres Filles, dont quelques-unes lui avoient perdu le reſpect, rentroient enfin dans leur devoir, lui demandoient pardon, & la reconnoiſſoient pour leur bonne Mére.

Enfin le ſamedi aprés le minuit, ſentant que les forces lui manquoient, elle demanda qu'on lui apportat promptement le S. Sacrement ; elle le receut avec une dévotion & une ferveur d'eſprit, qui charma tous les Aſſiſtans ; aprés quoi une de ſes Sœurs lui aiant voulu faire prendre un peu de boüillon ; *Non, ma Fille*, répondit-elle, *il n'y a plus rien à prendre pour vôtre Mére*; en

en ce monde, laissez-moi mourir avec le fiel à la bouche, à l'imitation de mon divin Epoux; & aprés avoir recité les priéres de l'Eglise qui commencent par ces paroles, *In manus tuas Domine, &c. Maria mater gratiæ*, elle prit son Crucifix, le reposa à son côté, sur le chevet, en telle sorte que sa bouche étoit appliquée aux pieds du Crucifix, elle prononça ces paroles, *Inclinato capite tradidit spiritum.*

Pendant qu'on lui faisoit la recommandation de l'ame, elle tenoit toûjours en main son Crucifix; elle répondoit aux priéres de l'Eglise, parlant de temps en temps à Jesus-Christ, dans une tranquillité si parfaite, qu'on eût dit qu'elle étoit en Oraison avec ses Religieuses, & non pas à l'agonie, conservant toute la connoissance jusques au dernier soupir de sa vie. Enfin elle leva son Crucifix, & donna sa bénédiction à toutes ses Sœurs, & à tous ses Monastéres en faisant autant de signes de Croix avec son Crucifix, qu'il y a de Maisons dans son Or-

Elle donne sa bénédiction avec son Crucifix à tous les

Monaſtéres de ſon Ordre.

dre. Aprés quoi aiant mis ſes deux bras en croix ſur ſa poitrine, & fermé les yeux, elle expira tranquillement, le vingtiéme de Février de l'anné 1678. étant alors agée de 65. ans & quelques mois, 38. ans aprés ſa Profeſſion.

Elle meurt tranquillement.

Les Religieuſes qui fondoient en larmes au tour de ſon lit ne s'appercûrent pas du moment qu'elle expira. Sa mort fut ſi tranquille qu'elle reſſembloit à un doux ſommeil, ou à une extaſe. On crut qu'elle continuoit à prier, lorſqu'elle avoit déja ceſſé de vivre; mais dés qu'on s'apperceut que ſes yeux étoient fermez, & qu'elle étoit morte, toutes ſes chéres Filles deſolées ne pouvoient ſe laſſer de pleurer la perte irréparable qu'on venoit de faire. Ainſi mourut la Mére Madeleine, laiſſant le précieux dépôt de ſon Corps, pour gage de ſon amitié, à ſon cher Monaſtére d'Avignon, qui lui avoit été toûjours fort ſoûmis, & qui pour marquer ſa tendreſſe & ſa reconnoiſſance envers cette illuſtre Fondatrice, l'honora aprés ſa mort

par une pompe funébre des plus solemnelles, comme je vais le raconter.

CHAPITRE XXI.

Des honneurs extraordinaires qu'on rendit à la Mére Madeleine aprés sa mort. Son Caractére.

COmme l'on n'espére plus rien des Grands de la terre dés qu'ils ont cessé de vivre, on ne se met plus en peine de leur faire la Cour aprés leur mort. On en use bien différemment à l'égard des personnes qui ont vécu en odeur de sainteté ; on les honore pendant leur vie, parce que leurs priéres nous peuvent obtenir beaucoup de graces du Ciel ; mais on ne les abandonne pas aprés leur mort ; c'est alors qu'on leur fait de plus grands honneurs, parce qu'on est persuadé, qu'ils ont encore plus de pouvoir auprés de Dieu dans le Ciel, qu'ils n'en avoient tandis qu'ils étoient sur la terre.

Chacun la conſidére comme une Sainte & demande de ſes Reliques.

Dés qu'on ſceût dans la Ville d'Avignon que la Mére Madeleine étoit morte, tous ceux qui avoient quelque connoiſſance dans ce Monaſtére, s'empreſſérent d'obtenir quelque choſe, qui eût ſervi à cette ſainte Fille, pour avoir de ſes Reliques. On envoia de toute part des linges, des Chapelets, & des bagues, pour les faire toucher à ſon Corps; & ſi la voix du Peuple ſuffiſoit encore aujourd'hui, pour rendre des honneurs publics aux fidelles aprés leur mort; on peut dire que Madeleine eût été bien-tôt canoniſée, par les acclamations de tous les Habitans de cette Ville, qui l'appelloient du nom de Sainte.

Ses chéres Filles cependant préparoient de magnifiques funerailles à leur bonne Mére. Lors qu'elles voulurent laver ſon Corps, elles furent ſaiſies d'horreur, en voiant ce corps déchiré en tant d'endroits par les auſteritez, que la Mére Madeleine avoit pratiquées, même pendant ſa maladie. Ce ſpectacle les toucha vivement & redoubla l'eſtime

qu'elles avoient déja pour elle. On expoſa ce Corps dans le Chœur auprés de la grille, pour ſatisfaire à la dévotion de tous les Habitans de cette Ville, qui ne pouvoient ſe laſſer de le voir; & je fus moi-même le témoin du grand concours de toute ſorte de perſonnes qui accouroient en foule, dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Miſéricorde.

Ce concours extraordinaire dura trois jours, pendant leſquels il fallut laiſſer ſon Corps expoſé pour ſatisfaire à la dévotion du peuple. Monſeigneur le Vice Légat y vint pour lui rendre les derniers devoirs. Enfin aprés l'avoir miſe dans le tombeau, dans l'endroit où elle avoit ſouhaité, aux pieds de l'Image de la ſainte Vierge, qui eſt dans le Chœur, on lui fit un ſervice plus ſolemnel, le quatorziéme jour aprés ſon décés. Toute l'Egliſe fut tendue de noir; on fit une Chapelle ardente; Meſſieurs les Chanoines du Chapitre de ſaint Didier firent l'Office, voulant honorer ſolemnellement aprés la mort cette ſainte Fille, que

pluſieurs perſonnes d'un mérite diſtingué qui compoſoient cét illuſtre Chapitre, avoient infiniment eſtimée pendant ſa vie. Monſeigneur le Vice-Légat & toute la Nobleſſe d'Avignon aſſiſta à cette cérémonie, & entendit avec applaudiſſement l'Oraiſon funébre de la Mére Madeleine, qui fut prononcée par le Révérend Pére Marc-Antoine de Roi célébre Prédicateur de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne ; on imprima d'abord cét éloge, & il fut receu avec beaucoup d'approbation.

Ainſi ſe termina la pompe funébre dont on honora ſur la terre la vertu de Madeleine. Il ne me reſte plus pour finir ce Chapitre, qu'à faire ſon portrait au naturel, autant que je l'ai pu recueillir des mémoires qu'on m'a donnez. Voici, ce me ſemble, en peu de mots quel fut ſon véritable caractére. Madeleine étoit d'une belle taille, ſon viſage étoit agréable, ſes yeux avoient beaucoup de douceur & de vivacité, ſon air étoit plutôt careſſant

Le portrait & le caractere de la Mére Madeleine

que ſévére, & quoi qu'il parut dans tout ſon extérieur une grande ſimplicité, on remarquoit je ne ſçai quoi de noble & de grand dans ſes maniéres, qui lui donnoit un grand aſcendant ſur les gens de ſa condition, & qui la faiſoit reſpecter aux perſonnes de la premiére qualité.

Son eſprit étoit capable de ſoutenir les plus grandes entrepriſes; ſon cœur généreux, charitable, extrémement tendre, ſur tout envers les pauvres & les malheureux, ferme dans les adverſitez, ne ſe rebuttant jamais dans les deſſeins qu'elle avoit entrepris pour la gloire de Dieu; trouvant toûjours pour en venir à bout des reſſources, ou dans les lumiéres de ſon eſprit, fécond en mille expédiens; ou dans la confiance qu'elle avoit en la Providence, qui ne lui manquoit jamais au beſoin. C'étoit le plus aimable naturel, l'ame la plus ſincére, l'humeur la plus obligeante, qu'on puiſſe voir;

toûjours ſoûmiſe à ſes Supérieurs; douce, charitable à ſes Sœurs; intrépide dans les dangers, modeſte dans les grands ſuccés, dont Dieu couronnoit ſes travaux, & dans les applaudiſſemens que les Peuples donnoient à ſa vertu. Cette vertu au reſte n'étoit point incommode, ni chagrine; ſa dévotion n'avoit rien de ſombre, ni de farouche; ſa modeſtie & ſon humilité étoient ſans affectation; ſa converſation avoit des charmes qui lui gagnoient d'abord le cœur des perſonnes qui l'abordoient, & je ne ſçai quel air de ſainteté, qui brilloit dans ſes diſcours, & qui ſe répandoit ſur tout ſon extérieur, inſpiroit de l'inclination & de l'eſtime pour elle, à tous ceux qui la voioient. Enfin j'oſe bien avancer ſans craindre qu'on m'accuſe de flaterie, que je ne ſache point de Fille en ce ſiécle qui ait fondé un plus grand nombre de Monaſtéres, qui ait receu plus de faveurs extraordi-

naires du Ciel ; qui ait eu de plus grands applaudiſſemens ſur la terre. Je n'en connois point auſſi qui de nos jours ait ſouffert de plus cruelles mortifications, ni de plus terribles perſécutions, pratiquant toûjours conſtamment les vertus les plus héroiques, imitant tres-éxactement l'humilité, la charité, & la vie crucifiée du Sauveur, qui couronna tous ſes travaux, par la mort la plus tranquille, & la plus ſainte que nous puiſſions imaginer.

Plaiſe au Seigneur de m'accorder, & à tous ceux qui liront cette Hiſtoire, une vie, & une mort pareille à celle de Madeleine, dont je viens de faire le portrait au naturel, & dont je dois à préſent raconter les vertus, les pratiques de dévotion, les prédictions, & les autres événemens merveilleux, que j'ai renvoïez à la fin de cét Ouvrage, pour ne pas chagriner le Lecteur, qui eſt bien aiſe de voir la con-

tinuation d'une Hiſtoire dés qu'il l'a une fois commencée, c'eſt ce que nous allons raconter dans le quatriéme Livre.

LA

LA VIE
DE LA MERE MARIE MADELEINE DE LA TRINITE',
FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE N. DAME DE MISERICORDE.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

De ſon Amour pour Dieu.

IL n'y a qu'un ſeul Commandement de Dieu ; quiconque ſçait bien aimer, ſçait obſerver toute la Loi ; *Qui diligit, legem implevit*, parce que ſi l'on aime Dieu

comme il faut, on accomplit parfaitement toute la Loi. La Mére Madeleine a rempli éxactement tous les devoirs de la charité la plus parfaite envers Dieu, & à l'égard de ſon prochain. Racontons quelques traits de cette charité, qui n'ont pas trouvé place dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Beau ſentiment de Madeleine ſur l'amour de Dieu.

Aprés que Madeleine ſe fut rangée ſoûs la conduite du Pére Yvan, ſon cœur fut embraſé d'un ſi grand amour pour Dieu, qu'elle ne pouvoit concevoir, qu'il y eût quelqu'un dans le monde, qui n'aimât pas Dieu de tout ſon cœur. C'eſt ce qui l'obligea à demander un jour à ſon Directeur, s'il y avoit quelqu'un dans le monde qui n'aimât pas Dieu. Le Pére Yvan ne voulant pas l'affliger, lui répondit en ces termes. *Ah ! ma fille, il faudroit être bien mal-heureux, pour n'aimer pas un Dieu ſi bon, & ſi aimable.* Que cette ſimplicité de Madeleine eſt charmante ! & que ſon ignorance en ce point nous fait bien comprendre l'excés de ſon amour pour Dieu !

Une Mére paſſionnée pour ſon fils, ne ſçauroit ſe perſuader qu'on puiſſe le voir ſans l'aimer.

Mais Madeleine reconnut à ſon grand regret, dans un âge plus avancé, qu'il y avoit un tres-grand nombre de perſonnes, qui n'avoient point d'amour pour Dieu. C'eſt ce qui l'obligeoit à l'aimer plus ardemment ; c'eſt ce qui lui avoit inſpiré une belle pratique de Méditation, qu'elle faiſoit ſouvent, & qu'elle recommandoit quelquefois à ſes Sœurs, en leur diſant ; *Il faut, mes Sœurs, que nous aimions Dieu, non ſeulement pour lui païer le tribut d'amour que nous lui devons : mais encore pour réparer par cét hommage de nôtre cœur, les outrages que font à Dieu tant de pécheurs, qui ne l'aiment pas, & qui l'offencent. Aimons Dieu, mes Sœurs, pour tant de perſonnes qui vivent parmi les Idolatres, les Infidéles, les Hérétiques ; & pour tant de Chrétiens qui ne l'aiment pas.* C'eſt dans ces penſées qu'elle paſſoit ſouvent les nuits en priéres, occupée à aimer Dieu ; fondant en lar-

Belle pratique pour s'exciter à l'amour de Dieu.

mes de voir qu'une beauté ſi aimable, n'étoit pas aimée dans le monde. D'autres fois elle ſe ſentoit tranſportée de joïe, en conſidérant avec une complaiſance infinie, les perſonnes qui aimoient Dieu de tout leur cœur, ſoit parmi les Saints qui vivent encore ſur la terre, ſoit parmi les Bienheureux qui ſont dans le Ciel.

C'eſt dans cette veûë que s'entretenant avec une de ſes Sœurs, qui lui rendoit compte de ſon intérieur, Madeleine toute occupée de l'amour de ſon Dieu, ne put lui dire que ces paroles. *Ah ! ma fille, ne voulez-vous pas bien aimer Dieu ? Benits ſoient ceux qui l'aiment, heureuſe la terre qui les porte, & qui les nourrit.* C'étoient là comme autant d'étincelles du feu ſacré de l'amour de Dieu qui brûloit dans ſon cœur, & qui ne manquoient jamais d'embraſer du même amour les perſonnes qui converſoient avec elle.

Sa confiance en Dieu.

C'eſt de ce tendre amour que naiſſoit la parfaite confiance que Madeleine avoit en Dieu ; le conſi-

dérant comme un bon Pére, toûjours attentif à tous les beſoins de ſes enfans, toûjours ſenſible à leurs miſéres, toûjours prêt à les délivrer de tous les dangers qui les menacent. De là naiſſoit cette profonde tranquillité qui paroiſſoit dans Madeleine, dans les plus horribles perſécutions, & dans les plus grands dangers ; ne ſe mettant pas plus en peine de tout ce qui lui pouvoit arriver, que le petit enfant qui repoſe mollement ſur le ſein & entre les bras de ſa Mére. Telle étoit la confiance de Madeleine dans les affaires temporelles qui ne troubloient jamais le repos de ſon Ame, ſe repoſant entiérement ſur Dieu de l'événement de toutes choſes, toûjours contente quoi-qu'il arrivât.

C'eſt ce qui faiſoit dire au Pére Yvan que Madeleine ſçavoit bien aimer Dieu, qu'elle ſçavoit bien le prier : mais qu'elle ne ſçavoit pas raiſonner ſur les affaires du monde ; parce qu'en effet ſon eſprit & ſon cœur uniquement occupez de la

préſence de Dieu, & de ſon amour ne s'appliquoit, qu'à regret aux choſes temporelles, qui la privoient de la converſation de ſon Bien-aimé; & dés qu'elle avoit ceſſé de parler des affaires du monde, il ne lui en reſtoit aucune idée, qui la troublât dans ſes priéres; parce que ſon eſprit accoûtumé à la continuelle préſence de Dieu, s'appliquoit d'abord à penſer à Dieu, & à l'aimer. Deux réponſes que fit Madeleine à deux différentes perſonnes, ſont des preuves convaincantes de ce que je viens d'avancer.

Application de ſon eſprit à la préſence de Dieu.

Comme elle eut paſſé pluſieurs nuits ſans pouvoir dormir, ſon Medecin qui cherchoit la cauſe de ſes inſomnies, lui dit un jour. *C'eſt ſans doute, ma Mére, que les grandes affaires, dont on vous parle pendant le jour, vous reviennent dans l'eſprit pendant la nuit, & vous empêchent de dormir. Ce n'eſt point cela Monſieur*, répondit Madeleine; *car je puis vous aſſurer, que dés que je ſors du parloir, ou qu'on ceſſe de me parler d'affaires, je ne penſe plus à ce qu'on m'a*

m'a dit : Et quelques Sœurs parlant un jour des fréquentes distractions qui les troubloient pendant l'Oraison, Madeleine fort étonnée, leur demanda, ce que c'étoit que ces distractions ; aprés que ces Sœurs le lui eurent expliqué, elle parut encore plus surprise, ne pouvant concevoir comment une personne qui est en la présence de Dieu, & qui a l'honneur de parler à Dieu, peut se détourner de Dieu, interrompre le discours qu'il a commencé avec lui, pour penser aux créatures, ou pour s'occuper l'esprit de quelque autre chose que de Dieu.

Mais le dernier effet de l'amour de Dieu, sur le cœur de Madeleine, c'est la tendre confiance qu'elle avoit en Dieu, pour l'affaire de son salut. Son Confesseur lui aiant demandé quelques jours avant sa mort, si elle n'étoit point effraiée à la considération des jugemens de Dieu, qui sont si terribles, & qui ont fait trembler tant de grands Saints. *Non, graces au Seigneur*, répondit tranquillement Madeleine, *ce n'est point*

là mon attrait ; j'aime Dieu, j'ai confiance en ſa bonté, j'éſpére en ſa miſéricorde. C'eſt ainſi que la parfaite charité avoit banni la crainte de ſon cœur. Un Enfant qui ſe voit tendrement aimé de ſon Pére, qui a tâché de l'aimer, de lui obéïr, & de le ſervir fidélement pendant ſa vie, n'a pas raiſon de craindre de s'en voir deshérité. Voilà de quel caractére étoit l'amour que Madeleine avoit pour ſon Dieu. Parlons à préſent de la charité qu'elle avoit pour ſon prochain.

CHAPITRE II.

De ſa charité envers le prochain.

IL n'eſt pas poſſible d'avoir un véritable amour pour Dieu, ſans avoir en même temps de la charité pour ſon prochain ; ſoit parce que Dieu nous commande d'aimer le prochain ; ſoit parce que lors qu'on a beaucoup d'amour pour le Pére, on en a pour les Enfans.

Si nous aimons Dieu, nous aimerons tous les hommes ; par ce qu'ils ſont tous faits à ſon image ; ils ſont tous enfans de Dieu ; tous rachetez par le ſang de Jesus-Christ. Madeleine a fait paroître cette charité envers le prochain, en tâchant de le ſoulager dans toutes ſes miſéres, & de le ſecourir dans tous ſes beſoins. Les pauvres, les malades, les pécheurs, les Ames qui ſouffrent dans le Purgatoire ont éprouvé ſa charité, qui s'étendoit généralement ſur toutes les néceſſitez de tous les hommes.

Sa charité envers les pauvres.

Il n'y eut jamais de cœur plus tendre envers les pauvres, que celui de Madeleine : on lui a veu ſouvent donner le peu d'argent qui lui reſtoit pour l'entretien de ſes Sœurs, à des perſonnes qui lui demandoient l'aumône. On ſçait qu'elle ſe dépoüilla de ſa propre chemiſe pour la donner à une pauvre femme, qui lui en demandoit une par charité. Ayant veû un pauvre Prêtre qui ne pouvoit pas dire la ſainte Meſſe, parce qu'il n'avoit point de ſoutane,

elle lui en fit faire une, & lui donna pour continuer ſon voiage, tout l'argent qu'elle put trouver, ou dans ſa Maiſon, ou chez ſes Amis, à qui elle fit demander l'aumône. Elle avoit ordonné à la Portiére de l'un de ſes Monaſtéres, de donner chaque jour quelques ſols à une femme tres-pauvre : comme cette femme tarda long-temps à venir un certain jour, la Portiére diſtribua cét argent aux autres pauvres, & renvoïa cette femme ſans lui rien donner. Madeleine qui le ſçût allant à table, en fut ſi vivement touchée, qu'elle ne put rien manger, & répandit beaucoup de larmes pendant le repas.

Acte de charité héroïque.

Deux des filles de Madame Poulin, qui, comme nous l'avons raconté, en avoient ſi mal uſé envers Madeleine, contre les intentions de cette Dame, deux de ces filles dis-je, réduites à la derniére extrémité s'adreſſérent à la Mére Madeleine. N'aiant point d'argent pour lors, elle leur donna un beau Calice, dont Madame la Ducheſſe d'Aiguillon

lui avoit fait préſent. Quelques Sœurs murmurérent hautement contre la charité trop prodigue de Madeleine ; mais leur murmure ceſſa bien-tôt : parce que Madame Traverſet leur donna un Calice beaucoup plus riche, avec pluſieurs autres piéces d'argenterie. Telle étoit la charité de la Mére Madeleine envers les pauvres.

Mais elle étoit encore plus charitable envers les malades ; elle viſitoit ſouvent les Hôpitaux, avant qu'elle fût obligée à la clôture ; & pluſieurs de ſes Compagnes ont remarqué qu'elle baiſoit leurs ulcéres les plus rebutans, dés qu'elle croioit le pouvoir faire ſans être apperçûë ; rendant les mêmes honneurs à ces membres à demi pourris, que l'on rend aux Reliques des Saints ; les baiſant pour honorer la Croix de Jesus-Christ, dans les perſonnes à qui il avoit fait part de ſes ſouffrances.

Une de ſes Sœurs qui s'appelloit la Sœur des cinq plaïes, fut quelque temps aprés ſa Profeſſion, in-

Sa tendresse pour ses Sœurs malades.

commodée de cinq ulcéres, qui parurent sur son corps, JESUS-CHRIST qui l'aimoit, lui aiant voulu faire porter à juste tître, le beau nom de Sœur des cinq plaïes. La Mére Madeleine lui portoit envie, du riche préſent dont son divin Epoux l'avoit honorée, & ne manquoit jamais de baiſer ces cinq ulcéres toutes les fois, qu'on panſoit cette Sœur en sa préſence; soit pour témoigner la tendreſſe à cette chére Sœur; soit pour l'encourager à ſouffrir avec patience une maladie, à qui la Supérieure rendoit de ſi grands honneurs.

Mais comme les maladies de nos Ames, qui ſont les péchez, ſont beaucoup plus dangereuſes que les infirmitez qui n'affligent que le corps: auſſi excitoient-elles de plus vifs ſentimens de compaſſion dans le cœur de la Mére Madeleine. Ce cœur brûla toûjours d'un zéle admirable pour la converſion des Pécheurs; & le feu de son zéle fourniſſant des lumiéres à son eſprit, elle leur parloit avec tant de force

& d'autorité, qu'elle ramenoit toûjours à coup seûr dans les voïes du salut, les personnes qui s'en étoient écartées, dés qu'on vouloit bien l'écouter.

Pendant qu'elle étoit encore sous la conduite de sa Mére, on lui donna le soin d'instruire une jeune fille Turque, elle en fit une tres-bonne Catholique. Nous avons raconté plusieurs autres conversions, qu'elle a faites par ses conversations : il n'y a que Dieu seul qui sçache le grand nombre de pécheurs qu'elle a convertis.

Je ne puis me dispenser de raconter ici un trait particulier, qui marque quelle étoit la force de son zéle; parce que cette action m'a été racontée par une Dame qui en a été témoin, qui vit encore, & qui par sa qualité & sa vertu, mérite qu'on croïe le témoignage qu'elle rend au zéle de la Mére Madeleine, qui fit un changement prodigieux sur l'esprit d'une Dame agitée d'une violente passion de vengeance.

Une femme de qualité ayant reçû

un cruel déplaiſir d'un Gentil-homme, le faiſoit chercher par tout, par des hommes païez pour l'aſſaſſiner : & cette Dame portoit elle-même toûjours une bayonnette, pour percer le cœur à ce Gentil-homme, ſi elle pouvoit le rencontrer. Quelques-unes de ſes Amies la menérent adroitement à la Mére Madeleine, afin qu'elle lui inſpirât des ſentimens plus modérez & plus Chrétiens.

Changement merveilleux d'une Dame.

Tandis que la Mére Madeleine lui parla en préſence des autres Dames, ſes emportemens redoublérent : Madeleine pria les autres Dames de ſortir du parloir, & de la laiſſer ſeule avec la Dame, qui juſques alors avoit réſiſté à tous ſes avis charitables : on ne ſçait pas ce qu'elle dit, ni ce qu'elle fit, quand elle ſe trouva ſeule avec cette Dame ; mais on ſçait certainement que cette femme qui paroiſſoit furieuſe comme un Lion, appaiſa ſa colére, promit à Madeleine de ne penſer plus à la vengeance de l'outrage qu'elle avoit reçû, & qu'elle lui remit entre les mains la bayonnette dont elle s'étoit pour-

vûë. Les Dames qui virent ce prodigieux changement en ſi peu de temps, admirérent la force du zéle de Madeleine, qui avoit triomphé ſi facilement de la plus impétueuſe de toutes les paſſions, qui eſt le deſir de la vengeance dans une femme de qualité cruellement outragée.

Je ne m'arrêterai pas à raconter les éxemples de ſa charité envers les ſaintes Ames, qui ſouffrent dans les flammes du Purgatoire; il me ſuffit de dire en général, ſans entrer dans aucun détail, qu'elle en a ſoulagé pluſieurs, en abrégeant le temps de leur pénitence; & que pluſieurs de ces ſaintes Ames délivrées de leurs ſupplices par ſes priéres, lui ont apparu pour lui témoigner leur reconnoiſſance. Enfin, pour exprimer en un mot les ſentimens de charité que Madeleine avoit pour ſon prochain, il ſuffit de rapporter le témoignage d'une de ſes Sœurs, à qui elle diſoit un jour, qu'elle aimoit auſſi tendrement toutes les Créatures rachetées par le ſang de Jesus-Christ, que ſi elle

eût été leur Mére : ſemblable en cela au grand Apôtre des Gentils, dont Saint Chriſoſtome a dit, qu'il aimoit tous les hommes, comme s'il eût été le Pére de tout le genre humain. *Paulus ita ſe gerebat quaſi totius humani generis eſſet Pater.*

CHAPITRE III.

De ſes pratiques de dévotion, particuliérement envers la ſainte Vierge.

DEs que nôtre cœur eſt embraſé d'un ardent amour pour Dieu, on en voit bien-tôt briller les étincelles au dehors, par une tendre dévotion, qui nous porte à chercher toutes les occaſions de lui plaire, par l'accompliſſement de la volonté de Dieu ; c'eſt en cela que conſiſte la véritable dévotion. Madeleine a toûjours été véritablement dévote dés qu'elle commença à vivre ſous la direction du Pére Yvan ; ne cherchant dans tous les

états où elle s'eſt trouvée, que le parfait accompliſſement de la volonté de Dieu en toute choſe, ſans réſerve & ſans limites. C'eſt ce que ne font pas pluſieurs perſonnes, qui ſe parent du beau nom de dévotes, & qui le portent à faux ; parce que ſe retranchant à de certaines pratiques de vertu, qui ont du raport avec leur humeur & à leur tempérament, elles ne font jamais de grands progrés dans la voie de la perfection, par ce qu'elles ne s'abandonnent pas généreuſement à la conduite de Dieu, pour accomplir toutes ſes ſaintes volontez.

En quoi conſiſte la véritable dévotion.

La dévotion de Madeleine, embraſſoit généralement tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu, & au ſalut des Ames.

Mais deſcendons dans un plus grand détail, & diſons que tous les grands Miſtéres de nôtre Religion, étoient l'objet de ſa dévotion.

Sa dévotion envers Jeſus-Chriſt Crucifié.

Elle ne pouvoit ſe laſſer de méditer la Paſſion de Jesus-Christ ; ce fut ſon attrait dés ſa plus tendre jeuneſſe. On raconte qu'étant enco-

re petite fille, elle se faisoit lier à une Croix par ses Compagnes ; comme pour répréſenter JESUS-CHRIST Crucifié, qu'elle devoit un jour exprimer plus parfaitement dans ses mœurs. Etant Religieuse on la voioit quelque fois paroître dans l'Assemblée de ses Sœurs au Réfectoir, chargée d'une grosse Croix, tête nuë, pieds nuds, avec la seule Tunique, demandant pardon à Dieu de ses fautes, & terminant cette pénitence publique, qui tiroit les larmes des yeux de ses Sœurs, par une rude Discipline, pour répréſenter d'une maniére encore plus sensible le Mistére douloureux de la flagellation.

Elle cõmunie souvent.

Je ne m'arrêterai pas à parler de la dévotion qu'elle avoit pour le Saint Sacrement de l'Autel : il suffit de dire, qu'elle communioit presque tous les jours, quand on lui en accordoit la permission ; & que JESUS-CHRIST favorisant sa dévotion, lui a souvent accordé des faveurs extraordinaires par le moïen de la sainte Eucharistie.

Elle avoit un grand zéle pour faire réciter à ſes Sœurs l'Office divin, leur recommandant d'y obſerver éxactement toutes les cérémonies, & d'y prononcer diſtinctement toutes les paroles ; leur diſant, qu'il ne faut rien négliger dans le ſervice d'un ſi grand Maître ; & qu'on ne doit jamais paroître à la face des Autels, qu'avec une modeſtie & un reſpect pareil à celui des Anges, qui ſont devant le trône du Seigneur. Mais il faut avoüer, que l'objet le plus tendre de la dévotion de Madeleine, étoit la Sainte Vierge, qu'elle a toûjours regardée comme ſa bonne Mére, dés ſon enfance ; auſſi la Mére de Dieu lui a fait des faveurs tout à fait extraordinaires, comme nous l'avons remarqué dans toute la ſuite de ſa vie.

Son exactitude à l'Office Divin.

Elle la toûjours reconnuë pour la Fondatrice de ſon Ordre ; parce que c'eſt la Sainte Vierge qui lui en a inſpiré pluſieurs fois le deſſein ; c'eſt elle qui lui a montré l'habit de ſon Ordre, en lui apparoiſſant ſouvent revêtuë de cét habit. La Mére

Sa devotion envers la Sainte Vierge.

Madeleine disoit toûjours à ses Sœurs, qu'elles devoient considérer la Sainte Vierge, comme la premiére Supérieure de toutes leurs Maisons : & que la vie qu'avoit mené la Mére de Dieu, avec les saintes Filles qui la fréquentoient depuis l'Ascension du Sauveur, étoit le modele de la vie des Religieuses de la Miséricorde, qui doit être uniquement occupée par le travail & la priére.

Madeleine portoit toûjours dans ses voiages, des Images de la sainte Vierge faites d'argille, dans lesquelles elle mettoit de la cire benite, dont on fait les *Agnus Dei*. Elle donnoit ces images que le Pére Yvan lui avoit appris à faire, pour inspirer la dévotion à la Mére de Dieu ; & Dieu donnoit sa bénédiction à la foi des personnes qui les recevoient : & autorisant la dévotion de Madeleine, qui distribuoit ces Images, on a vû souvent arriver des guérisons miraculeuses, Dieu voulant recompenser par des faveurs extraordinaires, la confiance qu'on

avoit en sa Sainte Mére.

Toutes les années le jour des Rois, elle rendoit hommage à la Mére de Dieu, en la reconnoissant comme sa Reine, & comme la premiére Supérieure de sa Maison : elle lui présentoit les clefs de la Maison, en présence de sa Communauté, faisant chanter à ses Sœurs l'*Ave Maris stella*, & le *Salve Regina*. Elle récitoit tous les jours le Saint Rosaire. Elle a ordonné à ses Sœurs de jeûner toutes les veilles des Fêtes de la Sainte Vierge. Dépuis la Fête de saint Augustin, jusques à la Nativité de Nôtre-Dame, elles font abstinence, & ne vont point au Parloir, pour se mieux préparer à honorer Marie au jour de sa Naissance. La même abstinence & le même silence s'observent depuis l'Ascension jusques à la Pentecôte, pour imiter le jeune & la retraite de la Sainte Vierge dans le Cénacle, & pour se disposer à recevoir le Saint Esprit.

Enfin, quand Madeleine voioit commettre quelques fautes à ses

Sœurs, elle leur disoit souvent en versant des larmes, que si elle n'eût été persuadée que toutes ses Filles seroient les délices de JESUS-CHRIST & de sa Sainte Mére, jamais elle n'auroit entrepris de fonder son Ordre.

Solidité de la dévotiõ de Madeleine.

Au reste, il n'y avoit rien de si solide que la dévotion de Madeleine, parce qu'elle étoit toûjours soutenuë de trois grandes Vertus, sans lesquelles la dévotion est sujette à de dangereuses illusions ; toûjours obéïssante, ne se fiant jamais aux inspirations secretes, ni aux révélations particuliéres, qu'autant qu'elles étoient approuvées par ses Directeurs, & conformes aux ordres de ses Supérieurs, sans lesquels elle n'éxécutoit rien de ce que Dieu lui avoit inspiré. Sa dévotion étoit toûjours accompagnée d'humilité : toutes les graces extraordinaires dont Dieu la favorisoit, ne lui aiant jamais inspiré de la vanité. Enfin, sa dévotion étoit toûjours inséparable de la mortification : son atrait la conduisoit toûjours au Calvaire.

C'est

C'eſt ce qui l'obligeoit de répéter ſouvent cette belle maxime, qu'il y a trois choſes dans leſquelles on ne ſçauroit commettre d'excés. *On ne ſçauroit*, diſoit-elle, *trop aimer Dieu ; on ne ſçauroit ſe trop humilier ; on ne ſçauroit trop ſouffrir en ce monde.* Mais il faut expliquer plus au long l'amour qu'elle a eû pour ces deux vertus, la mortification & l'humilité.

CHAPITRE IV.

De la mortification de la Mére Madeleine, & ſon amour pour les ſouffrances.

ON a repréſenté la Mére Madeleine dans une de ſes images tenant des deux mains ſon Scapulaire tout rempli de Croix, & remerciant Dieu avec un viſage riant, de ce qu'il lui en envoioit un ſi grand nombre, pour nous faire comprendre qu'elle n'a aimé & recherché que les croix pendant ſa

vie, & que Dieu favorisant de si saintes inclinations, lui a toûjours fourni des occasions de souffrir. Car sans parler des persécutions que les hommes lui ont faites, dont nous traiterons ailleurs, les mortifications qu'elle a pratiquées, & les maladies que Dieu lui a envoiées, lui ont fait passer toute sa vie sur la Croix, & dans l'éxercice de la patience.

Pratique de mortification.

L'une des premiéres Leçons que lui donna le Pére Yvan, dés qu'elle fut sous sa conduite, fut de mortifier son corps par le jeune & l'abstinence : il lui dit en particulier, *Quand vous serez à table levez-vous, & quittez vôtre repas, aprés avoir un peu mangé : lorsque vous ressentez un plus grand appetit, c'est alors qu'il faut cesser de manger.* Madeleine pratiqua cette mortification dans la suite, & la fit pratiquer à ses Sœurs, quittant la table au milieu des repas, lors qu'on avoit commencé de se mettre en appétit. Cette rigoureuse abstinence, & ses jeunes fréquens l'avoient tellement desse-

chée, que ſon corps décharné paroiſſoit un ſquelette animé.

Elle tourmentoit d'ailleurs ce corps, par les cilices, par les haires, & par de ſanglantes diſciplines; le Pére Yvan permettant aiſément à ſes Filles de pareilles auſtéritez, par ce qu'il les pratiquoit lui-même, traitant impitoiablement ſon corps. La maladie n'empêchoit pas Madeleine d'éxercer ſur ſoi cette ſorte de mortification. On lui avoit ôté ſa diſcipline, pendant ſa derniére maladie, ſes Sœurs craignant qu'elle n'abregeât ſes jours, & qu'elle n'achevât de ruïner ſa ſanté, déja fort altérée par la maladie, Madeleine ſurprenant la vigilance de ſes Sœurs, ſe levoit pendant la nuit, & ſe frappant avec un trouſſeau de petites clefs liées enſemble, déchira ſon corps, & le mit dans un état ſi pitoïable, que ſes Sœurs furent ſaiſies d'horreur, en le trouvant tout couvert de plaies aprés ſa mort.

Long-temps auparavant étant malade, & n'aiant pas aſſez de force pour ſe donner la diſcipline, elle

Elle continuë ſes auſteritez pendant ſes maladies.

appella l'une de ſes Sœurs, & ſe ſervant de l'autorité que ſa charge de Supérieure lui donnoit ; elle lui commanda de lui donner la diſcipline, en lui défendant en même-temps d'en parler à perſonne. Cette Sœur obéït pluſieurs fois & garda le ſecret ; juſques à ce qu'un jour les autres Sœurs, aiant entendu le bruit des coups, entrérent dans la Chambre de leur Mére, & la trouvérent toute couverte de ſang avec cette Sœur, qui par ſa ſimplicité & ſon obéïſſance l'avoit réduite dans un état ſi pitoïable. Ainſi Madeleine ſe ſervoit de ſon autorité, non pas pour chercher ſes petites commoditez, comme font quelquefois les perſonnes qui ſont en charge ; mais pour obliger ſes inférieures à la maltraiter, & pour ſe procurer de cruelles mortifications, que la foibleſſe de ſon corps ne lui permettoit pas de prendre elle-même, & dont la maladie la devoit d'ailleurs diſpenſer.

Mais ces mortifications volontaires ne ſuffiſant pas pour contenter

l'ardeur insatiable que Madeleine avoit pour les souffrances, Dieu lui envoioit souvent de tres-douloureuses maladies. Elle passoit d'ordinaire la nuit dans de terribles douleurs, selon la promesse que Dieu lui fit un jour, en lui disant, *je te donne le jour pour agir, & la nuit pour souffrir*; Ainsi le temps de la nuit destiné à nous délasser des fatigues de la journée étoit pour Madeleine un exercice continuel de patience. Pendant plusieurs années, elle a souffert réguliérement tous les Vendredis un cruel mal de tête, si violent, qu'il lui étoit impossible de rien faire, ni même de parler tandis que ce mal la tourmentoit.

Prodigieux effet de l'obéïssance pendant ses maladies.

Monseigneur le Comte d'Alais étant venu la voir un Vendredi, le Pére Yvan la fit appeller, la Portiére lui répondit que la Mére Madeleine ne pouvoit ni descendre, ni parler à ce Seigneur, étant alors tourmentée de la migraine. *Allez lui dire*, répondit le Pére Yvan, *qu'elle donne à garder son mal de teste à une de ses Sœurs, pendant qu'elle sera au*

Parloir. Madeleine obéïſſant, dit à la Sœur des Séraphins, *Ie vous prie ma Sœur de garder mon mal de teſte juſques à ce que je retourne.* Dés ce moment Madeleine en fut délivrée, elle s'entretint avec ce Seigneur, & cette converſation étant finie retourna promptement trouver la Sœur des Séraphins, qui pendant cette converſation avoit été ſi cruellement tourmentée de ce violent mal de teſte, qu'elle l'aſſura qu'elle n'avoit jamais ſouffert de ſi cruelles douleurs. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'elles ceſſérent dans le même moment, que la Mére Madeleine fut de retour ; Dieu aiant fait ce miracle, ſoit pour faire connoître le pouvoir de l'obéïſſance ; ſoit pour faire admirer la patience de Madeleine, qui ſouffroit ſans ſe plaindre de ſi terribles douleurs, qui parurent inſuportables à la Sœur des Séraphins.

N'étant pas encore ſatisfaite des mortifications qu'elle pratiquoit, ni des douleurs que la maladie lui faiſoit ſouffrir, elle s'offroit ſouvent à

Dieu pour satisfaire à sa justice irritée contre les pécheurs, lui demandant de souffrir toutes les peines, que leurs crimes avoient meritées. Dieu éxauçoit souvent les priéres de Madeleine, en lui envoiant des maladies, qui comme celles de Job, venoient immédiatement de la main de Dieu qui la frappoit. C'est ce que les plus habiles Medecins ont reconnû, en avoüant qu'il y avoit quelque chose de merveilleux, dans les douleurs qui la tourmentoient. Mais ce que j'y admire davantage, c'est la patience, la tranquillité, la joïe, avec laquelle on la voioit souffrir, ne s'étant jamais relachée de la résolution qu'elle fit de souffrir, de chercher par tout les Croix; & se réjoüissant à la veuë des croix, comme les avares se réjoüissent aprés avoir trouvé un grand trésor. Parlons maintenant de sa joie dans les humiliations, qui sont d'ordinaire de plus fâcheuses Croix, que celles qui ne tourmentent que le corps.

CHAPITRE V.

De l'humilité de la Mére Madeleine.

IL y a beaucoup de perſonnes dévotes, dans le monde & dans la Religion, qui ſouffrent avec patience les maladies que Dieu leur envoie, & qui pratiquent de grandes auſtéritez du corps; mais il faut avouër qu'il y en a tres-peu qui ſoient aſſez humbles, pour aimer les humiliations qui leur arrivent. On en voit qui s'humilient volontairement: mais il eſt rare d'en trouver qui ſoient tranquilles, lors qu'on les charge de confuſion, & qui ne ſe mettent aucunement en peine de ſe juſtifier, quand ils ſe voient décriez par la calomnie. Madeleine a été à l'épreuve de toutes ces humiliations & nous a donné l'éxemple d'une humilité, que je puis appeller héroïque.

Je ne m'arrêterai pas long-temps

à raconter les humiliations qu'elle a pratiquées en préſence de ſes Sœurs, ſe proſternant à leurs pieds pour les baiſer, faiſant les offices les plus vils de la Maiſon ; quoi-qu'elle en fût la Supérieure & la Fondatrice ; parce que les humiliations que nous choiſiſſons, contentent quelquefois nôtre amour propre, ſatisfont nôtre petite vanité, étant ordinairement ſuivies de l'applaudiſſement des hommes, qui ont accoûtumé de loüer les perſonnes qui s'humilient ; mais la patience qu'on pratique dans les humiliations, qui ne ſont pas de nôtre choix, ne ſçauroit être ſuſpecte : Madeleine a été miſe à toute ſorte d'épreuves en cette matiére.

Ses humiliations volontaires.

Nous avons déja dit, qu'une grande Dame l'aiant accuſée d'être Sorciére, en préſence de la Reine, qui ſe moqua d'une ſi groſſiére calomnie, jamais Madeleine ne voulut dire un ſeul mot pour s'en juſtifier. Mais il faut ajoûter, qu'en de pareilles rencontres elle avoit eû deux ſentimens qui marquoient bien ſa profonde humilité : le premier eſt,

Elle ſouffre généreuſement la calomnie, & les outrages qu'on lui fait.

qu'en s'humiliant devant Dieu, elle s'offroit à ſouffrir toutes les peines, & toutes les confuſions qui ſont dûës, à ceux qui ſont coupables des crimes dont on l'accuſoit fauſſement. *Parce que*, diſoit-elle, *ſi je n'ai pas commis ces péchez, je ſuis aſſez méchante pour les commetre, ſi Dieu ne me ſoûtenoit par la force de ſa grace.* Le ſecond ſentiment de Madeleine en de pareilles conjonctures, c'eſt qu'aprés que des perſonnes d'autorité & de vertu, l'avoient chargée de mille fauſſes accuſations, en préſence de ſes Sœurs, comme il eſt ſouvent arrivé, ſans qu'elle dît jamais rien pour ſe juſtifier; elle ſortoit du Parloir vivement pénétrée de confuſion, en diſant, *Ces perſonnes qui m'accuſent ſont des hommes éclairez & fort vertueux: il faut bien qu'ils reconnoiſſent en moi ces defauts dont ils m'accuſent. Ah! ſans doute je ſuis coupable de tout ce qu'on m'a reproché; ſi je ne reconnois pas en moi ces fautes, c'eſt que mon amour propre m'aveugle, & que je ſuis une hypocrite:* C'eſt

ainſi que ſon humilité lui perſuadoit quelquefois, que ſes calomniateurs avoient dit la vérité. Etant un jour auprés du Parloir, elle entendit un homme d'autorité qui parlant avec émotion à l'une de ſes Sœurs, déclamoit avec aigreur contre ſa conduite. Elle écouta tranquillement tout ce que la paſſion ſuggéra de plus deſobligeant à cét homme irrité contre elle. Dés que la converſation fut finie, elle entra dans le Parloir, & dit à ce Monſieur, aprés avoir levé ſon voile, & d'un air riant & tranquille : *Ie vous remercie Monſieur, du ſoin que vous avez de remarquer toutes mes fautes, & je vous promets que je m'en corrigerai à l'avenir.* Cette modération toucha ſi fort cét homme, qu'il ſe retira chargé de confuſion, & convaincu de l'innocence & de l'humilité de celle qu'il venoit de charger de calomnies.

Quelques jeunes débauchez aiant réſolu de lui faire inſulte, le plus déterminé entra le premier dans le Parloir tout ſeul, les autres atten-

Converſion d'un jeune homme qui étoit venu la voir pour la railler.

dant à la porte, qu'il ſortit, pour ſe railler d'elle à leur tour. Madeleine écouta paiſiblement tout ce que ce jeune emporté lui voulut dire : & aprés avoir avoüé, qu'elle étoit encore plus méchante, qu'il ne pouvoit l'expliquer, elle voulut lui rendre un bon office, pour le récompenſer de l'occaſion qu'il venoit de lui donner de pratiquer l'humilité, elle ajoûta : *Mais vous, mon cher Monſieur, qui m'avertiſſez ſi bien de mes fautes, comment vivez-vous ? Et ne craignez-vous point que la juſtice de Dieu ne vous puniſſe ?* Elle lui parla enſuite avec tant de force, du danger où il étoit de ſe damner, par ſes débauches, que ce jeune libertin, lui demanda pardon, lui promit de ſe convertir, & ſortit du Parloir fondant en larmes, en préſence de ſes compagnons, qui ne penſérent plus à éxécuter leur premier deſſein, d'inſulter la Mére Madeleine. Voilà l'effet admirable que produiſit l'humilité de cette ſainte Fille, qui changeoit ſes perſécuteurs en des admirateurs de ſa vertu.

Mais parmi les perſonnes qui ont éxercé l'humilité de Madeleine, il n'y en a point qui l'ait fait plus ſenſiblement pour elle, que le Pére Yvan dans les commencemens qu'il la dirigeoit. Ce Saint homme avoit une affection ſi tendre pour ſa Fille, qu'il avoit pour elle de tres-grandes complaiſances, s'entretenant long-temps avec elle, juſques-là que cette amitié toute pure & toute ſainte qu'elle étoit du côté du Directeur, & de la part de la Pénitente, ne laiſſoit pas d'exciter des ſentimens de jalouſie dans le cœur des autres Pénitentes du Pére Yvan, qui ne pouvoient ſouffrir ces diſtinctions en faveur de Madeleine; on paſſoit même plus outre, & des Perſonnes de la Ville d'Aix, donnoient encore un tour plus malin aux aſſiduitez du Pére Yvan. Madeleine demanda tres-inſtamment à Dieu, qu'il changeât le cœur de ſon Directeur à ſon égard, & qu'il n'eût à l'avenir que de la rigueur pour elle. Madeleine reconnut bien-tôt que ſa priére étoit éxaucée, le Pére Yvan la trai-

Conduite ſévére du Pére Yvan à l'égard de Madeleine.

ta depuis ce temps-là, avec tant de dureté, conſervant toûjours la même eſtime pour ſa vertu, qu'on eût dit qu'elle étoit devenuë l'objet de ſon averſion, à voir les rigoureux traitemens qu'il lui faiſoit en préſence de ſes Compagnes. Il ne ſe contentoit pas de l'humilier devant ſes Sœurs, il la chargeoit encore de confuſion devant d'autres Eccléſiaſtiques; & c'eſt ce qui obligea un célébre Miſſionnaire, qui en avoit été le témoin, de l'appeller depuis ce temps-là le cruel Pére Yvan. Madeleine reſſentoit vivement de pareilles mortifications, quoi-qu'elle ne s'en plaignît qu'à Dieu ſeul; il y avoit même quelques-unes de ſes Sœurs qui étoient indignées des rudes traitemens qu'on faiſoit à leur bonne Mére, ſans qu'elle y eût donné aucun ſujet.

Car c'étoit la coûtume du Pére Yvan de la mortifier quand elle avoit fait quelque grand acte de vertu, ou quand elle avoit réüſſi dans quelque importante entrepriſe: pour faire ſervir ces humilia-

tions de contrepoids à la vanité, qui nous enléve aſſez ſouvent le fruit de nos bonnes actions.

C'eſt par ces rudes épreuves qu'elle ſe fortifia dans la pratique de l'humilité, de telle ſorte qu'elle paroiſſoit inſenſible à tous les affrons qu'on lui a fait. Avant qu'elle fût dans ſon Monaſtére cloîtrée, une perſonne d'autorité pouſſée par un mouvement de zéle fort extraordinaire, s'emporta juſques à lui donner un grand ſoufflet en préſence de ſes Compagnes, ſans qu'elle dit un ſeul mot pour ſe juſtifier, ni pour ſe plaindre. Enfin, le Pére Yvan avoüoit à ſes autres Filles, qu'il ne ſçavoit plus par quel endroit attaquer Madeleine, pour la mortifier & l'humilier, la trouvant également diſpoſée à tous les mauvais traitemens qu'il avoit emploiez pour purifier ſa vertu. Cette conduite du Pére Yvan à l'égard de Madeleine, lui fit de la peine quelque-temps avant ſa mort; il pria Madeleine de lui pardonner les mortifications & les humiliations que

ſon zéle lui avoit fait ſouffrir. Car quoique ce ſaint Homme n'eût eû que de ſaintes intentions, pour la ſanctification de ſa Fille ; néanmoins faiſant réflexion ſur la conduite qu'il avoit tenuë à ſon égard, il reconnut qu'il l'avoit traitée avec trop de rigueur : Dieu le permettant ainſi, afin que Madeleine paſſât toute ſa vie dans les Croix & les humiliations, ſans avoir aucune conſolation, même de la part de ſon Directeur.

Beaux ſentimens de Madeleine dans les humiliatiõs.

Il eſt vrai que Dieu ne manquoit pas de la conſoler intérieurement : Mais le zéle qu'elle avoit pour les ſouffrances, l'obligeoit de dire quelquefois à JESUS-CHRIST, *Laiſſez, Seigneur, laiſſez mon cœur dans l'amertume ; vous avez avalé le Calice de vôtre paſſion, ſans nulle conſolation : vôtre Pére céleſte vous a abandonné ſur la Croix, à la fureur de vos Bourreaux : n'eſt-il pas juſte que je participe à vos outrages, & que vous m'abandonniez à la violence de la perſécution, ſans l'adoucir par vos conſolations.* La ſeule Foi ſuffiſoit

ſuffiſoit à Madeleine pour la conſerver dans une parfaite tranquilité & dans une joie inaltérable au milieu des affrons les plus ſanglans, & des humiliations les plus terribles.

Aprés des preuves ſi convaincantes de ſa profonde humilité, il n'eſt pas beſoin de rapporter ici les beaux ſentimens qu'elle avoit ſur cette vertu, ni ce qu'elle diſoit à ſes Compagnes pour s'humilier. Je ne puis neanmoins omettre deux beaux mots, qui méritent d'être rapportez. Sortant un jour de l'Egliſe de Saint Sauveur, avec une de ſes Compagnes, qui avoit remarqué que Madeleine avoit été extraordinairement careſſée de Dieu dans ſon Oraiſon : cette Compagne lui dit, *Vous étes bien contente aujourd'hui, & vous avez bien trouvé vôtre compte avec le bon Dieu.* Madeleine qui ſortoit embraſée de la Méditation, lui dit quelques-uns des ſentimens qui l'avoient le plus touchée dans ſa Méditation. Sa Compagne lui répondit en raillant : *Ah ! vous étes*

une Sainte, il faut vous mettre en chaire pour vous faire prêcher. Si je prêchois, répondit Madeleine, *je ferois trembler tous mes Auditeurs, en leur racontant les desordres de ma vie.* Ainsi cette sainte Fille ne perdoit jamais de vûë ses miséres & ses péchez, même au milieu des consolations les plus abondantes dont le Ciel la favorisoit, & trouvoit par tout l'occasion de s'humilier devant ses Compagnes.

Belle repartie de Madeleine.

Aprés qu'elle eut fait son premier voiage à Avignon, dont le succez fut si malheureux, une personne lui dit à son retour en la raillant ; *On dit que Dieu vous parle, Mére Madeleine, pourquoi donc ne vous avoit-il pas dit, que vous ne réüssiriez pas dans le dessein d'obtenir le Monastére de Saint George.* Madeleine lui fit une belle réponse, qui marque la délicatesse de son esprit, & la profondeur de son humilité. *Sçachez, Monsieur, que quand Dieu m'auroit dit le malheureux succez de mon voiage, je n'aurois pas laissé de l'entreprendre, puis qu'il me l'avoit*

ordonné par la voix de mes Supérieurs ; j'y ſerois allé pour lui obéir, pour le glorifier, & pour m'humilier. Mais, ajoûta-t'elle, *Dieu eſt ſi ſage, qu'il ne communique pas ſes ſecrets, & ne parle pas à des perſonnes comme moi.* Il n'y eut point de réplique à une repartie ſi ſpirituelle & ſi humble. C'eſt ainſi que Madeleine deſarmoit ſes perſécuteurs par ſa profonde humilité.

On prend le deſſein de la faire Générale de ſon Ordre.

Mais aprés ce que je viens de raconter de l'humilité de la Mére Madeleine, il m'en reſte une preuve qui me paroit tout-à-fait convaincante. Les Religieuſes du Monaſtére de la Miſéricorde de Paris, ſouhaitérent que la Mére Madeleine qui étoit alors leur Supérieure, fût reconnuë pour Générale de tout l'Ordre, dont elle étoit la Fondatrice. Les mémoires qu'on m'a remis, ne diſent point quel fut le motif qui leur inſpira ce deſſein ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Chapitre l'éleut pour Générale de tout l'Ordre ; Mais ceux qui leur avoient inſpiré ce deſſein, leur aiant fait

connoître, que cette élection seroit inutile, si elle n'étoit confirmée par le Saint Siege, on écrivit à Rome, pour en obtenir la confirmation.

Le Pape lui ordonne par un Bref d'accepter cette Charge.

Clement IX. accorda tres-volontiers ce que le Monastére de Paris avoit demandé, & par un Bref datté du 23. de Juillet de l'an 1668. il ordonna à Monseigneur Barginelly qui étoit alors Nonce en France, de confirmer de la part de sa Sainteté l'élection faite de la Mére Madeleine pour être Générale de son Ordre, avec un plein pouvoir sur tous les Monastéres de la Misericorde pendant sa vie.

Monseigneur Barginelly aiant receu ce Bref, se transporta au Convent de la Misericorde, & aiant fait assembler la Communauté, avec toutes les formalitez qui s'observent en de pareilles Cérémonies, il confirma l'élection de la Mére Madeleine, & ordonna de la part de sa Sainteté & aux Religieuses de Paris, & à tous les Monastéres de l'Ordre, de reconnoître la Mére Madeleine pour Générale. Voilà ce que fit sa

Sainteté ; pour marquer l'eſtime qu'elle faiſoit de la Mére Madeleine ; Mais voici ce que fit cette Fondatrice, pour refuſer l'honneur que le Saint Siege lui faiſoit.

Madeleine s'en excuſe auprés du Nonce.

Elle proteſta hautement, qu'elle renonçoit de bon cœur à la Dignité de Générale, & qu'elle ne vouloit point ſe ſervir du pouvoir que lui accordoit le Bref de ſa Sainteté. C'eſt Monſeigneur le Nonce qui nous apprend cette vérité, dans l'Acte qui fut fait, lors qu'il vint pour confirmer cette élection, en ſuite du Bref du Pape ; dans lequel Acte je trouve ces propres paroles, que je ne fais que de tranſcrire.

Dés que ladite Mére Madeleine « a eû connoiſſance de ce Bref, elle « nous a humblement mis en main « un Acte écrit & ſigné de ſa main, « par lequel elle a volontairement re- « noncé à la teneur de ce Bref, deſi- « rant mener en ce Monaſtére une « vie humble & privée, comme une « des autres Religieuſes, nous ſup- « pliant de ne pas mettre ce Bref à « éxécution. «

Mais Monſeigneur le Nonce ne laiſſa pas de paſſer outre, pour obéïr aux ordres de ſa Sainteté, & de confirmer l'élection malgré la proteſtation de Madeleine; qui fit encore une ſeconde démarche, qui eſt une ſeconde preuve de ſon humilité : c'eſt qu'elle fit une proteſtation ſolemnelle & juridique, qu'elle envoya à tous les Evêques & Archevêques dans les Diocéſes deſquels étoient les Monaſtéres de ſon Ordre; par laquelle elle déclare,

Soûmiſſion de Madeleine aux Prélats.

„ Que ſi elle étoit forcée d'accepter
„ la qualité de Supérieure Générale
„ qui lui eſt donnée par le Bref de
„ nôtre ſaint Pére, elle ne prétend
„ pas pour cela préjudicier aux Droits
„ de Meſſeigneurs les Archevêques &
„ les Evêques ſous la Juridiction deſ-
„ quels leſdits Monaſtéres ſont établis,
„ ſans prétendre aucune éxemption
„ en conſéquence dudit Bref; ſe re-
„ ſervant ſeulement, ſi elle eſt obli-
„ gée d'accepter ledit Bref, la qua-
„ lité de Supérieure générale, l'au-
„ torité, droits & juridiction, que
„ les Supérieures générales ont droit

d'avoir ſur les Monaſtéres & Religieuſes à elles ſoûmiſes. C'eſt en ces termes que s'explique la Mére Madeleine dans la proteſtation qu'elle envoia à tous les Evêques & Archevêques des Villes où ſe trouvent ſes Monaſtéres.

Elle ne ſe ſert point du pouvoir de Générale qu'on lui avoit voulu donner.

Mais ce qui prouve plus fortement le deſir ſincére qu'avoit Madeleine de refuſer cette Charge de Générale, c'eſt qu'étant partie de Paris quelque temps aprés que Monſeigneur le Nonce l'eut confirmée dans cette Charge; on n'a jamais vû qu'elle ſe ſoit diſpenſée d'obéïr aux Supérieures des Monaſtéres où elle s'eſt trouvée depuis ce temps-là, avec autant de ſoûmiſſion que les autres Religieuſes, ſe relâchant ainſi de ſes droits, pour le bien de la paix, & ne voulant point ſe ſervir d'un pouvoir, qu'on l'avoit obligée malgré elle d'accepter.

L'unique avantage qu'elle retira de ce Bref de ſa Sainteté, & qui fut fort de ſon goût, c'eſt que toutes les Sœurs n'aiant pas été bien convaincuës de la ſévérité avec laquelle elle

avoit refuſé cette Charge : quelques unes même ſe perſuadant peut-être qu'elle l'avoit recherchée ; pluſieurs prirent de là occaſion de la perſécuter. Elle ne refuſa pas ces humiliations, comme elle avoit refuſé la Charge de Générale, & ce fut ici l'une des cauſes des perſécutions qu'on lui fit le reſte de ſa vie ; mais il y en eut d'autres dont il faut que je parle à préſent.

CHAPITRE VI.

De ſa Patience héroïque, dans les perſécutions qu'elle ſouffrit dans ſon Ordre.

TOus ceux qui ont oüi parler de la Mére Madeleine, ou pendant ſa vie, ou aprés ſa mort, ſçavent que cette ſainte Fille a beaucoup ſouffert de contradictions, même dans pluſieurs Monaſtéres de ſon Ordre ; & je ſuis perſuadé que les

perſonnes qui liront cét Ouvrage, & qui ont d'ailleurs quelque connoiſſance de la vie de cette Fondatrice, attendent de moi que je raconte les mauvais traitemens qu'elle a receûs de quelques unes de ſes Filles. Il eſt du devoir d'un Hiſtorien éxact & ſincére, de ne pas diſſimuler ce qui peut contribuer à faire connoître la vertu de la perſonne dont il écrit la Vie. D'ailleurs quand je ne dirois mot de cette ſorte de perſécutions, le Public qui en eſt aſſez informé, & qui blâmeroit mon ſilence, ſe perſuaderoit qu'il y a eû des circonſtances ſi fâcheuſes, que l'Hiſtorien a été obligé pour la gloire de la Mére, & pour la réputation de ſes Filles, de les ſupprimer. C'eſt pourquoi, je ſuis perſuadé que le parti le plus avantageux, même pour les Religieuſes de la Miſéricorde, c'eſt de dire naïvement la vérité.

C'eſt dans cette vûë, que je raconterai les cauſes de ces perſécutions, ce qu'on a fait contre la Mére Madeleine, & la merveilleuſe pa-

tience avec laquelle elle les a endurées. Je ne nommerai pas les perſonnes qui en ont ſi mal uſé en ſon endroit, ni les Maiſons, où elle a receu de ſi rigoureux traitemens, cela n'étant point néceſſaire pour faire connoître ſa vertu. Je me contente de dire en général que la Mére Madeleine aprés avoir fondé ſix Monaſtéres de ſon Ordre, à Aix, à Marſeille, à Avignon, à Paris, à Arles, à Salon, a été mal-traitée dans quelques-uns de ces Monaſtéres dont elle étoit la Fondatrice, même par quelques unes des Filles qu'elle avoit receuës ſans dote, & par charité dans ces Maiſons; & c'eſt ce qui l'affligeoit plus ſenſiblement. On a déja raconté ce qu'on lui fit à Paris; il faut ajoûter à cela, qu'étant retournée en Provence, elle fut étrangement humiliée dans quelques unes de ſes Maiſons. On lui défendit d'aller au Parloir, d'avoir aucune communication avec les perſonnes du dehors; il ne lui fut pas permis d'écrire aucune Lettre, ſans la montrer à la Supérieure; elle

n'en recevoit point, qu'on ne lût auparavant ; quelques unes de ſes Maiſons refuſérent de la recevoir, & quelques Supérieures la traitérent en Novice.

Il ſembloit que Madeleine aiant été renvoyée de Paris fut ſemblable à ces Favoris diſgraciez, avec qui perſonne ne veut entretenir commerce, de peur de participer à leur diſgrace ; & cette Fille que tout le monde regardoit avec vénération pendant la vie de la Reine, & qui ne s'étoit ſervie du crédit qu'elle avoit alors à la Cour, que pour faire plaiſir à tous ceux qui avoient beſoin de ſon appui, & pour procurer de grands avantages à toutes les Maiſons de ſon Ordre, fut preſque abandonnée de tout le monde, aprés la mort de ſon illuſtre Protectrice.

La cauſe des perſécutions de Madeleine dans ſon Ordre.

Mais quelle fut la ſource de ces rigoureux traitemens qui lui ont été faits, ou par ſes Supérieurs, ou par les Directeurs de ſes Monaſtéres, ou par quelques unes de ſes Filles ? Car enfin les perſonnes de ce caractére ne faiſoient pas des mouvemens ſi

violens & ſi odieux, ſans quelque prétexte plauſible, & ſans avoir quelque raiſon, du moins apparente, qui autoriſât aux yeux des hommes la conduite qu'on tenoit à l'endroit de cette Fondatrice.

Apologie des Religieuſes de la Miſéricorde, ſur leur conduite à l'endroit de la Mére Madeleine.

La plus belle Apologie qu'on puiſſe faire, pour excuſer les Religieuſes de la Miſéricorde qui en ont uſé de la ſorte envers leur Mére, c'eſt de dire la vérité toute pure, elle les juſtifiera en quelque ſorte, des ſoupçons injurieux, que l'on pourroit avoir contre elles, ſans néanmoins condamner Madeleine; car c'eſt ſa charité qui a été la ſource des perſécutions qu'on lui a faites; & c'eſt le zéle qu'on a eû pour le bien temporel des Monaſtéres qui lui a attiré ces traitemens ſi rigoureux.

On accuſoit Madeleine de trois défauts qui procedoient d'un grand fond de Charité; on diſoit qu'elle recevoit un trop grand nombre de Filles ſans dote. En ſecond lieu, on ſe plaignoit des grandes aumônes qu'elle faiſoit, ne pouvant rien re-

fuſer aux pauvres qui avoient recours à elle. En troiſiéme lieu quelques Supérieurs murmuroient de ce qu'elle emploioit les biens d'un Monaſtére pour en fonder un autre, ou pour ſoulager les autres Maiſons de ſon Ordre, qui étoient pauvres. Voilà la raiſon pour laquelle à ſon dernier retour de Paris, on refuſa de la recevoir dans quelques-uns de ſes Monaſtéres, craignant qu'elle n'envoiât quelque choſe aux autres Monaſtéres de ſon Ordre qui étoient preſſez de la pauvreté.

Juſtification de la Mére Madeleine.

Il eſt aiſé de juſtifier Madeleine ſur ces accuſations; car pour ce qui regarde les deux premiers Articles; il eſt vrai qu'elle recevoit beaucoup de Filles ſans dote; mais c'eſt à cette fin principalement que Dieu lui avoit inſpiré la Fondation de ce nouvel Ordre, qui ſans cela n'eût pas été néceſſaire à l'Egliſe, dans laquelle, il y a déja tant d'autres Monaſtéres, où les Filles riches peuvent entrer. D'ailleurs, elle avoit reconnu par ſon expérience, que bien loin que ces Filles pauvres

qu'elle recevoit, & ces grandes aumônes qu'elle donnoit, affoibliſſent les Maiſons, Dieu lui rendoit toûjours le centuple, par les grandes aumônes qui fondoient de toute part dans ſes Monaſtéres, qui n'ont jamais manqué de rien, tandis qu'ils ont été ſous ſa conduite.

Pour ce qui concerne le troiſiéme chef d'accuſation, on lui reprochoit qu'elle faiſoit des aumônes du ſuperflu d'un Monaſtére pour ſoulâger les autres dans leur pauvreté; mais qu'y-a-t-il en cela qui ne ſoit conforme à la Loi de l'Evangile, & aux Conſtitutions de cét Ordre de la Miſéricorde, dans leſquelles il eſt expreſſément ordonné, que lors que les Monaſtéres ſeront ſuffiſamment rentez, les Sœurs ne doivent rien relâcher de leur travail ordinaire; & que le profit qu'elles en retirent ſera employé à aſſiſter les pauvres Monaſtéres du même Inſtitut. Ainſi la conduite de Madeleine étoit entiérement conforme, non ſeulement au précepte de la charité, mais encore aux Conſtitu-

tions de ſon Ordre ; & l'on peut dire qu'on l'a perſécutée pour avoir pratiqué la Charité, & pour avoir obſervé les Loix les plus eſſentielles de ſon Inſtitut : mais en juſtifiant la Mére, je ne prétends pas condamner abſolument les Filles.

Il eſt arrivé ſouvent que de grands Saints ont eu de fâcheux démêlez entre eux, chacun aiant ſes raiſons, croiant d'avoir droit, & n'agiſſant que par de ſaintes intentions. Madeleine n'agiſſoit que par les mouvemens de la Charité ; ſes Filles croioiẽt de ſuivre en tout les lumiéres de la prudence. La Mére ſe fiant à la Providence, n'appréhendoit pas que ſes Maiſons tombaſſent par le défaut du temporel, tandis qu'on y pratiqueroit la Charité conformément à l'eſprit de cét Inſtitut. Les Filles craignant pour le temporel de leurs Maiſons, ne pouvoient ſe réſoudre à en voir tranſporter ailleurs le revenu. C'eſt ainſi que chacun croioit avoir raiſon de ſoûtenir ſon parti, dont l'un étoit appuïé ſur les maximes de la prudence, qui veut

que chaque Religieuſe veille à la conſervation des biens de ſon Monaſtére ; pendant que Madeleine ne ſuivant que les mouvemens de ſon grand zéle & de ſa charité héroïque, étoit aſſurée, qu'en cherchant le Roiaume de Dieu & ſa juſtice, tout le reſte luy ſeroit donné abondamment.

Ainſi les Religieuſes qui n'étoient pas de l'avis de Madeleine, ne doivent pas être abſolument condamnées ; mais ce qui les juſtifie davantage, c'eſt que leurs Supérieurs, & leurs Directeurs ſe rangeoient de leur parti, & ſe déclaroient contre la Fondatrice ; parce que chaque Supérieur n'a en veuë que le bien de la Maiſon, dont il a la conduite ; pendant que Madeleine veilloit à la conſervation de ſon Ordre. Voilà, ce me ſemble, les véritables raiſons dont on s'appuioit, pour juſtifier la rigoureuſe conduite qu'on a tenuë envers cette Fondatrice pendant les derniéres années de ſa vie ; comme je fais le devoir d'un Hiſtorien qui raconte, je ne m'érige pas en juge pour

pour prononcer sur ce différend ; je ne puis cependant m'empêcher de dire que quelque droit qu'on ait de conserver le temporel de son Monastére, les obligations qu'on avoit à Madeleine dans toutes les Maisons qu'elle avoit fondées, devoient inspirer plus de respect & de modération à quelques unes de ses Filles, à qui elle avoit ouvert la porte de la Religion.

Mais elles ne manqueroient pas, si elle vivoient encore, de s'excuser sur les Supérieurs & les Directeurs, qui autorisoient leurs sentimens ; Dieu le permettant ainsi pour faire éclater la vertu de cette Fille, & pour avoir occasion de couronner sa patience, qui fut attaquée par l'endroit le plus sensible. Ce qu'il y a d'héroïque dans la patience de Madeleine ; c'est que jamais elle ne se plaignit de l'ingratitude de quelques-unes de ses Filles ; elle se soûmit humblement à tous les ordres de ses Supérieurs ; elle ne faisoit rien sans la permission des Supérieures des Maisons, comme si elle eût

Généroſité de la Mére Madeleine, pendant le tems de ſes perſécutions.

été la derniére des Novices ; elle ſouffrit avec une humilité ſurprenante les ſévéres corrections qu'on lui fit en préſence de ſes Sœurs ; elle accepta les rigoureuſes pénitences qu'on lui impoſa. Voilà, ce me ſemble, le plus bel endroit de la vie de Madeleine, que je puis appeller à juſte tître la martyre de la charité, qui lui a attiré toutes ces perſécutions. Et cette conduite ſi humble & ſi ſoûmiſe dans une Fondatrice, mérita les applaudiſſemens de toutes les perſonnes qui furent informées de ce détail, & lui regagna enfin l'eſtime, le cœur & la vénération de toutes ſes Sœurs, qui s'étoient déclarées contre elle, & qui aprés lui avoir demandé pardon, reconnurent par la belle Lettre qu'elle fit écrire à tous les Monaſtéres avant ſa mort, que Madeleine avoit toûjours conſervé un cœur de Mére pour ſes Filles, & pour tous ſes Monaſtéres, auſquels elle donna ſa bénédiction en mourant. Et comme cette ſainte Fille a obtenu du Ciel aprés ſa mort pluſieurs

graces pour ſes Maiſons & pour ſes Religieuſes, ce qui marque la tendreſſe qu'elle conſerve encore aujourd'hui pour ſon Ordre ; auſſi puis je bien aſſurer, que ſes chéres Filles ont infiniment augmenté l'amour, le reſpect, & la reconnoiſſance qu'elles avoient pour leur Fondatrice, qui continuera de protéger ſon Ordre par ſes interceſſions auprés de Dieu, tandis que les Religieuſes de cét Inſtitut ſeront animées de ſon eſprit, & qu'elles ſuivront ſes maximes, dont il faut faire un abbrégé, pour mieux faire connoître le caractére de ſa vertu.

CHAPITRE VII.

Des maximes de la Mére Madeleine, & des Inſtructions qu'elle faiſoit à ſes Sœurs.

TOus les Ordres Religieux conviennent entre-eux, en ce qu'on y fait profeſſion d'obſerver toutes les Loix de l'Evangile, & tous les Conſeils que JESUS-CHRIST nous a donnez pour nous conduire à la perfection : mais il y a dans chaque Religion des maximes particuliéres, & un certain genre de vie, qui la diſtingue des autres Ordres : c'eſt ce que nous appellons l'eſprit de l'Inſtitut, dont chacun doit être animé pour remplir éxactement tous les devoirs de ſa vocation. La Mére Madeleine faiſoit ſouvent à ſes Sœurs des inſtructions pour leur apprendre en quoi conſiſtoit particuliérement l'eſprit de leur Inſtitut ; & j'ai crû qu'il étoit à propos de marquer les principales

maximes, que j'ai tirées des écrits, qu'on a trouvez dans sa Cassette aprés sa mort, ou des Instructions qu'elle faisoit à ses Sœurs pendant sa vie. Voici comment elle s'explique en l'un de ses papiers écrit de sa main.

L'Esprit de cét Ordre est d'imiter la vie cachée, pauvre & humble de Jesus-Christ, & de sa Sainte Mére. Les Filles de la Miséricorde, ne doivent avoir qu'un cœur & qu'une Ame, parce qu'elles doivent toutes pratiquer les mêmes Vertus, la pauvreté, l'humilité, la mortification, la simplicité, le silence; mais principalement la Charité. Car la Loi fondamentale de cét Institut, c'est la Charité que l'on pratique dans la réception des pauvres Filles de qualité, ou d'honnête condition, qui n'ont pas une Dotte assez considérable pour entrer dans les autres Monastéres, & qui étant bien appellées à la Religion, ont d'ailleurs toutes les bonnes qualitez nécessaires pour vivre saintement dans cét état.

Belles Instructions de la Mére Madeleine à ses Filles.

La Mére Madeleine ajoûte, que quoique ſes Monaſtéres ſoient compoſez de deux ſortes de Filles, dont les unes ont apporté beaucoup de biens en entrant dans le Monaſtére, les autres tres-peu ; il n'y doit point avoir de différence dans la maniére dont les unes & les autres ſeront traitées ; chacune devant s'appliquer au travail, & obſerver les mêmes Régles, ſans aucune préférence, en faveur de celles qui ont des dotes plus conſidérables. Voilà l'eſprit de Charité que Madeleine éxigeoit de ſes Filles, en ajoutant que Dieu eſt l'auteur de cét Ordre, & que la Charité le conſervera. C'eſt-à-dire, que tandis que cette Loi fondamentale de la Charité, y ſera bien obſervée elle attirera les bénédictions du Ciel ſur ſes Monaſtéres ; mais que ſi l'on vient à ſe relâcher ſur cét article eſſentiel de cét Inſtitut, il eſt à craindre, que Dieu qui n'a établi l'Ordre de Nôtre-Dame de Miſéricorde, que pour cette fin principale, ne ceſſe de le conſerver.

Dans les Instructions que faisoit la Mére Madeleine à ses Sœurs, elle leur apprenoit les moiens d'arriver à la perfection que demande leur vocation, c'est-à-dire, à l'imitation de la vie cachée & crucifiée de Jesus-Christ, & de sa Sainte Mére. Voici quelques-uns de ces moiens qu'il est bon de remarquer, & qui peuvent être utiles à toute sorte de personnes. Le premier, c'est l'amour de la pauvreté qui nous dépoüille de tous les biens de la terre; mais cét amour ne doit pas être seulement dans la spéculation, & dans les desirs; il doit paroître dans les effets, & dans la pratique. Car on se flatte vainement d'aimer la pauvreté, si jamais on n'en veut ressentir les effets, & si l'on veut toûjours avoir toutes ses commoditez.

Le second moien d'imiter Jesus-Christ, c'est de desirer comme lui les souffrances & les humiliations, & de souhaiter ardemment que tous les hommes nous mépriſent, & donnent de l'éxercice à nôtre humilité, en nous chargeant de confusion, &

que toutes les créatures que nous avons ſcandaliſées par nos péchez ſe révoltent contre nous, pour nous faire pratiquer la patience, & pour nous fournir l'occaſion de faire une rigoureuſe pénitence, qui dure autant que nôtre vie : que ſi les hommes & les autres créatures nous refuſent ces confuſions & ces croix, nous les devons nous-mêmes rechercher avec les derniers empreſſemens, pour imiter plus parfaitement JESUS-CHRIST.

Le troiſiéme moien pour arriver à cette fin, c'eſt de nous interroger ſouvent, & de nous demander avec Saint Bernard, pourquoi étes-vous venu dans la Religion, ſi ce n'eſt pour y vivre ſaintement ? Quel progrés avez-vous fait dans la voie de la perfection ? Combien étes-vous éloignée de la vertu de tant de Saints qui ont vécu devant vous ? Ces conſidérations vous humilieront, & vous encourageront.

Enfin, la Mére Madeleine recommandoit fort à ſes Filles, de ne point deſirer les extaſes, les viſions, les

révélations, ni d'autres faveurs extraordinaires, qui ne nous rendent pas plus agréables à Dieu, & qui nous exposent assez souvent à la tentation de la vanité ; faisant connoître à ses Sœurs, que la véritable sainteté consiste dans la parfaite imitation de Jesus-Christ Crucifié, & dans l'accomplissement de sa sainte volonté, non pas dans ces faveurs éclatantes, que Dieu accorde quelquefois à des Ames privilégiées. Elle ajoûtoit à cela, qu'on ne doit point aspirer à la contemplation, si Dieu ne nous y appelle lui-même, qu'il faut que les Ames dévotes imitent la conduite d'Esther, qui se préparoit de son mieux, pour paroître devant le Roi Assuërus son Epoux ; mais qui n'entroit pas dans son Cabinet, avant que le Roi l'appellât. Il faut purifier nos Ames de tous leurs defauts, les orner de toutes les Vertus, nous mettre en état de paroître devant Jesus-Christ ; mais ne prétendre pas de nous élever jusques à la contemplation, qui est le baiser de la

Son sentiment sur les extases & les révélations.

bouche du Divin Epoux, ſi lui-même n'a la bonté de nous appeller.

Mais pour nous bien diſpoſer à recevoir ces faveurs extraordinaires, il faut que nôtre Ame ſoit vuide de l'amour d'elle-même & de toutes les créatures. Une éponge ne ſe remplit des eaux de la Mer qui l'environne, quand on la plonge dans l'Ocean, que parce qu'elle eſt vuide au dedans; ſi nôtre cœur étoit ainſi dégagé de l'amour de toutes les créatures, & de nous-même, Dieu qui nous environne de toute part, feroit couler des torrens de graces dans nos Ames. Voilà quelques-unes des Inſtructions que Madeleine faiſoit à ſes Sœurs, avec tant de ferveur, & une ſi grande abondance de beaux ſentimens, qu'elle parloit quelquefois deux heures entiéres. Je laiſſe pluſieurs autres maximes de dévotion, qu'elle leur inſpiroit. Mais je ne puis omettre la belle deviſe qu'elle avoit priſe, tirée de Saint Ignace le Martir, & renfermée en ces paroles, *Amor meus*

crucifixus est, voulant faire comprendre par là, que l'objet de son amour étant attaché à la Croix, ses inclinations ne devoient être que pour la Croix. Elle répétoit encore tres-souvent ces belles paroles à ses Sœurs, pour les imprimer bien avant dans leurs Ames; que pour s'acquiter des devoirs d'une parfaite Religieuse, il falloit peu parler, bien aimer, beaucoup faire pour Dieu.

Belles maximes pour arriver à la perfection.

Voici encore quelques autres de ses maximes qui méritent d'être remarquées. Heureuse est l'Ame spirituelle qui souffre; mais plus heureuse encore, quand elle veut souffrir sans consolation. On n'est pas moins parfait quand on a des répugnances à toutes les pratiques de vertu les plus parfaites, pourveu qu'on ne succombe point à ces répugnances.

On est toûjours en Oraison, tant qu'on ne veut que Dieu & sa sainte volonté. Pour vivre de la vie intérieure & spirituelle, il faut souffrir en muet, c'est-à-dire, sans se plaindre; & vivre en mort, c'est-à-dire,

ſans goûter les plaiſirs & les douceurs de la vie. Tout eſt amour, & tout eſt bois au feu de l'amour, quand tout eſt accepté par amour, & en vûë du bon plaiſir de Dieu.

CHAPITRE VIII.

Des faveurs extraordinaires que Madeleine a reçûës du Ciel.

QUelques Hiſtoriens de ce Siécle, ne racontent jamais les Miracles, les révélations, ni les apparitions des Saints, ſans faire une eſpéce d'Apologie, comme pour prévenir le Lecteur incrédule, & pour s'excuſer auprés des perſonnes qui ne pouvant ſouffrir ces événemens merveilleux, condamnent les Hiſtoriens trop crédules qui les racontent. Il ſe trouve au contraire des perſonnes d'un caractére tout différent, qui n'admirent rien davantage dans la vie des Saints, que les extaſes, les révélations, les ap-

paritions, & les miracles. Il faut éviter, ce me ſemble, ces deux extrémitez. Ceux qui n'oſent raconter les miracles, ou qui refuſent abſolument de les croire, ont trop de délicateſſe & trop peu de foi à la parole de Jesus-Christ, qui a promis aux Fidelles qu'il y aura toûjours des miracles, parmi ſes Diſciples, tandis qu'il y aura de la Foi parmi les Chrêtiens. Le bras du Seigneur n'eſt point racourci, & la Foi n'eſt pas encore éteinte parmi les Fidéles.

Il ne faut donc pas refuſer de croire tous les événemens miraculeux; mais il ne faut pas auſſi meſurer la vertû des Saints, par les faveurs extraordinaires que Dieu leur a accordées, ni faire plus d'état des extaſes, des révélations, des apparitions des Saints, que de la mortification, de l'humilité, & de la pratique des autres Vertus Chrétiennes, comme font pluſieurs Dévotes. C'eſt pourquoi il eſt du devoir d'un Hiſtorien, de raconter fort au long les Vertus, & les pratiques de dévo-

tion qui peuvent ſervir de modéle & d'inſtruction aux Lecteurs, & de ne dire qu'en peu de mots ces faveurs admirables, dont Dieu honore quelquefois ſes élûs, de ne rien raconter qui ne ſoit appuié ſur de bonnes preuves parce que ces graces extraordinaires ne ſont pas toûjours des marques inconteſtables de la ſainteté des perſonnes à qui elles ont été accordées, & qu'elles ne ſont pas néceſſaires à l'Inſtruction, ni à la ſanctification des perſonnes qui les liſent dans nos Ouvrages. C'eſt pourquoi, je me contenterai de raconter briévement ce que j'ai trouvé de plus aſſuré dans les mémoires qu'on m'a donnez ſur la vie de la Mére Madeleine.

Diverſes apparitiõs à la Mére Madeleine.

Cette ſainte Fille a été ſouvent ravie en extaſe, à la vûë de toutes ſes Sœurs. La Sainte Vierge lui a apparu diverſes fois, auſſi bien que Saint Pierre, Saint Paul, Sainte Madeleine, Sainte Théréſe, & pluſieurs autres Saints. Elle voioit aſſez ſouvent ſon Ange Gardien, juſques à ce qu'un jour cét Ange lui étant

apparu sous la figure d'un jeune homme d'une beauté ravissante; aprés avoir demeuré quelque temps avec Madeleine qui étoit charmée de la beauté de cét Ange, il lui dit en la quittant, *Parce que tu as eû trop de complaisance pour la créature, sans élever ton cœur au Créateur, tu ne me verras plus à l'avenir.* En effet depuis ce temps-là elle ne vit plus son bon Ange.

Tous les Patriarches des Ordres Religieux, lui apparurent un jour pendant l'Oraison, comme il est raconté fort au long dans la vie du Pére Yvan, les uns paroissans tristes, les autres joyeux, marquant par la différence de leur visage la satisfaction, ou le chagrin qu'ils recevoient des Enfans de leurs Ordres, dont les uns se sont conservez dans leur premiére ferveur, pendant que les autres sont tombez dans le relâchement. Ces Saints Patriarches l'encouragérent à travailler à la Fondation de son Ordre; mais Madeleine aiant répondu à l'un de ces Saints Fondateurs, qu'elle

Page 290.

n'entreprendroit pas cét Ouvrage, ſi elle ſçavoit que ſes Filles deuſſent tomber un jour dans le déplorable état, où l'on voit quelques Maiſons Religieuſes; ajoûtant qu'elle prioit Dieu qu'il détruiſit ſon Ordre, qui commençoit alors, ſi ce malheur lui devoit arriver; ce Saint lui répondit, *Ah! ma Fille, il ne faut pas avoir ce ſouhait, Dieu ne demande de nous que ce que nous pouvons faire à préſent; obéïſſez humblement, & fidellement à ſes volontez, l'avenir eſt à la diſpoſition de ſa toute-puiſſance. Dieu tirera toûjours ſa gloire de l'établiſſement de vôtre Ordre, qui contribuera beaucoup au ſalut de pluſieurs ames.*

Le Pére Yvan lui apparoit aprés ſa mort.

Le Pére Yvan la ſouvent conſolée en lui apparoiſſant aprés ſa mort, Madeleine étant en peine de ſon ame, & continuant de prier Dieu pour lui, huit jours aprés qu'il fut décédé, ce ſaint Homme lui apparut & lui dit, d'un air joïeux & content, *Jam hyems tranſiit, ma Fille, l'hyver eſt paſſé*, pour lui faire comprendre par ce peu de mots, qu'étant purifié

purifié de ſes fautes, il étoit en poſſeſſion de la gloire. Elle le vit une autrefois environné de gloire & de lumiére; il lui dit alors, *Il eſt bien terrible, ma Fille, de paroître devant Dieu. La miſéricorde m'a autant élevé dans le Ciel, que je me ſuis humilié ſur la terre; ſoyez lui fidelle, ma Fille, faites pénitence, aimez le ſilence, humiliez-vous; car la grandeur de Dieu le mérite! O qu'il fait bon ſe tenir toûjours prêt à paroître devant Dieu; & ſe conformer en toutes choſes à ſa ſainte volonté.*

Enfin la Supérieure de Salon étant un jour entrée dans la chambre de Madeleine, elle parut avec un viſage fort enflâmé & lui dit d'un air tranſporté. *Ah! ma Méré, pourquoi me détournez-vous, j'étois avec nôtre Pére Yvan.* Aprés quoi ne pouvant ſoûtenir les vives impreſſions de l'amour divin, dont ſon cœur avoit été embraſé, dans la converſation du Pére Yvan, il fallut lui donner de l'air, & la rafraîchir pour l'empêcher de tomber en défaillance.

Je ne dis mot de plusieurs autres merveilleuses apparitions ; ce que je viens de raconter suffit pour faire voir les caresses extraordinaires que le Ciel faisoit à Madeleine ; mais je ne puis passer sous silence les visites qu'elle a receûës de plusieurs ames, qu'elle avoit par ses priéres retirées du Purgatoire. Elle obtint cette faveur à sa bonne Mére, qui aiant été déja purifiée sur la terre, par les flâmes de la Charité, ne demeura pas fort long-temps dans les feux du Purgatoire, & lui apparut en sortant de cette prison. Je dis le même de son Pére Amand Martin, qui n'aiant pas vécu si réguliérement que sa femme, apparut long-temps aprés à Madeleine, pour la remercier de ses priéres qui avoient abbregé le temps de sa pénitence. Elle obtint la même faveur à plusieurs autres personnes, dont je ne ferai pas ici mention en particulier, pour n'ennuier pas mon Lecteur par le récit des mêmes événemens qui n'ont rien de singulier.

Mais je ne dois pas omettre que

plusieurs de ses Religieuses, lui ont de même apparu aprés leur mort: implorant le secours de ses priéres, pour être délivrées au plûtôt du Purgatoire: mais il y en eut une en particulier, qui faisoit un bruit dans le Monastére pareil à celui d'une clochette, & qui dit à la Mére Madeleine qu'elle venoit lui faire amande honorable, avant que sortir du Purgatoire, où elle souffroit, pour s'être souvent opposée à elle. Cette bonne Mére aiant prié Dieu pour sa Fille, on n'entendit plus le bruit de cette clochette, & cette ame purifiée de ses fautes, alla recevoir la récompense qui étoit réservée à ses vertus.

Réflexion sur les autres apparitiõs qu'on a racontées, faites à la Mére Madeleine.

Je sçai que l'on a raconté plusieurs autres apparitions faites à la Mére Madeleine, & plusieurs autres faveurs extraordinaires qu'elle a receuës du Ciel, qui paroissent plus éclatantes que tout ce que nous avons dit dans ce Chapitre; A Dieu ne plaise que je condamne les personnes qui les ont imprimées dans leurs Livres, où l'on pourra les trou-

ver fort au long. Je n'ai pas crû cependant être obligé de raporter ici tout ce qui ſe trouve, ou dans les memoires qu'on m'a donnez, ou dans les Livres qui ont parlé de la Mére Madeleine; ſoit parce qu'il m'a ſemblé qu'il ne faut pas débiter de pareilles faveurs extraordinaires, ſans avoir des preuves tout-à-fait convaincantes; ſoit parce que la principale fin que l'on ſe doit propoſer dans la vie des perſonnes qu'on écrit, c'eſt aprés la gloire de Dieu, l'édification du public, & l'inſtruction des fidelles. Or ces faveurs miraculeuſes que Dieu accorde quelquefois aux ames ſaintes, produiſent aſſez ſouvent un effet tout contraire à celui que nous prétendons en les racontant. Car ſi l'Egliſe ne les a pas autoriſées, ou ſi elles ne ſont ſoûtenuës par des preuves inconteſtables, & par des témoins irréprochables; bien loin d'édifier nos Lecteurs qui ne les croyent pas, ces événemens miraculeux décrient quelquefois nos Ouvrages, & font douter de tout le reſte.

C'eſt pourquoi je ſuis perſuadé qu'il eſt de la prudence d'un Hiſtorien de ne rien avancer en cette matiere qui puiſſe révolter l'eſprit de ſes Lecteurs, ſur tout quand ces faveurs miraculeuſes n'ont pas été vérifiées juridiquement par les Supérieurs Eccléſiaſtiques. D'ailleurs nous trouvons, graces au Seigneur, un tres-grand nombre de faveurs miraculeuſes accordées à la Mére Madeleine qui me paroiſſent appuïés par des témoins dignes de foi, & je ne penſe pas qu'il ſoit néceſſaire d'en rapporter d'autres, qui paroîtroient incroyables à pluſieurs; ce que nous avons dit juſques ici, & ce que nous dirons dans la ſuite, ſuffira pour convaincre les fidéles, que ſi la vie de la Mére Madeleine a été tres-édifiante par les grandes vertus qu'elle a pratiquées, elle eſt encore admirable par les miracles que Dieu lui a ſouvent accordez, comme nous le verrons préſentement.

CHAPITRE IX.

Des Miracles qui ont été faits par l'interceſſion de la Mére Madeleine pendant ſa vie, & aprés ſa mort.

ON aura pû remarquer dans la ſuite de cette Hiſtoire pluſieurs evénemens miraculeux, que nous avons déja racontez. Parlons préſentement de quelques autres, qui ne ſont pas moins admirables, & qui ſont confirmez par le témoignage de pluſieurs perſonnes dignes de foi.

Elle délivre un Gentil-homme d'une tentation de deſeſpoir.

Pendant que la Mére Madeleine étoit à Aix, un Gentil-homme d'une autre Ville de Provence, qui la conſidéroit comme une Sainte, s'abandonna à un ſi terrible deſeſpoir, pour le mauvais ſuccés de ſes affaires, qu'il en fut tout troublé, il en perdit l'eſprit, devint furieux, cherchant l'occaſion de finir, en ſe tuant, une vie ſi malheureuſe. Cependant malgré les égaremens de

ſon eſprit, & les tranſports de ſa fureur, il conſerva l'eſtime qu'il avoit pour la Mére Madeleine ; il eſpéra même qu'elle pourroit le retirer de l'état pitoyable où il étoit. Animé de cette confiance, il s'en vint à Aix, il ſe proſterne aux pieds de Madeleine, & lui fait le détail de ſes miſéres. Elle le conſola, & lui inſpira de la confiance en la ſainte Vierge ; lui donna une de ſes Images de Nôtre Dame qu'elle avoit accoûtumé de diſtribuer aux perſonnes qui en demandoient, le conjurant de l'invoquer ſouvent, & lui promettant que ſes noires vapeurs de deſeſpoir qui troubloient ſon eſprit, ſe diſſiperoient bien-tôt. En effet dés ce moment, il en fut entiérement délivré, & depuis ce temps-là il faiſoit chaque année une aumône conſidérable au Monaſtére de Nôtre-Dame de Miſéricorde, pour témoigner ſa reconnoiſſance à la Mére Madeleine qui l'avoit délivré d'une ſi dangéreuſe maladie.

Elle guérit une Da-

Une Dame de la Ville d'Aix aiant une fiſtule dont elle n'avoit pû être

me de sa fistule.

guérie, pria la Mére Madeleine de la toucher, & de prier Dieu pour elle. Cette bonne Mére aiant touché l'endroit où étoit la fistule, avec une de ces images de la sainte Vierge dont nous venons de parler, cette Dame fut entierement guérie.

Elle détourna un orage en invoquant la sainte Vierge.

Madeleine portoit toûjours de pareilles images de la sainte Vierge dans ses voïages, & par l'invocation de la Mére de Dieu dont elle tenoit l'image entre les mains, allant à Paris, elle appaisa un orage furieux, comme le raconte Monsieur Philippe, son fidelle conducteur. D'autres fois, elle s'est garantie des dangers qui menaçoient ses Compagnes, ou les personnes qui la conduisoient, par la seule invocation de la sainte Vierge. Une Sœur nommée de sainte Marthe, aiant une grosse enflure au genou qui s'étoit ouverte; les Medecins ne sçachant comment la guérir. La Mére Madeleine fut priée de donner sa bénédiction à cette malade; *Allez ma Fille* lui dit-elle, *allez mettre sur vôtre genou de l'huile, que vous*

prendrez dans la lampe qui éclaire devant l'image de la sainte Vierge, & si vous avez une vive foi, vous serez bien-tôt guérie. La Sœur de sainte Marthe obéït, & son genou fut rétabli dans une parfaite santé.

Un Charpentier est guéri comme par miracle le jour de la mort de la Mére Madeleine.

Pendant que la Mére Madeleine étoit alitée de sa derniére maladie, le Maître Menuisier qui servoit les Religieuses de la Miséricorde, nommé Pierre Brunet, fut attaqué d'une si violente pleuréſie qu'il fut abandonné des Medecins. Cét Artisan espéra de guérir bien-tôt, s'il pouvoit manger quelque chose que la Mére Madeleine eût touché ; elle étoit alors malade à l'extrémité ; on ne laissa pas de lui dire la confiance que ce bon Artisan avoit de recouvrer sa santé par son moïen. Madeleine donna ordre qu'on dit à la femme de cét Artisan, qu'il guériroit bien-tôt, & lui envoia des grenades & du pain, qu'il mangea avec une vive confiance de se voir bientôt en santé. Dés qu'il eût mangé il dormit fort tranquillement, & la Mére Madeleine étant morte le len-

demain, il la vit en ſonge proſternée aux pieds de ſaint Joſeph, à qui elle demandoit la guériſon de cét Artiſan ; dés ce moment il fit une criſe ſi abondante qu'il ſe réveilla nageant dans ſa ſueur, il fut guéri, & ſe leva le lendemain pour rendre les derniers devoirs à ſa libératrice, aiant aidé les Sœurs à la mettre dans ſon tombeau, publiant hautement qu'il lui étoit redevable de ſa guériſon.

Guériſon merveilleuſe de Monſieur de la Rouyére.

Monſieur de la Rouyére, Gentilhomme d'Avignon d'une ancienne Nobleſſe, & d'un mérite diſtingué, fut attaqué l'an 1675. d'une maladie que l'on croioit incurable, & il avouë hautement qu'il en fut guéri, contre l'eſpérance de toute ſa famille, & de tous les Medecins, par les priéres de la Mére Madeleine. Sa maladie étoit un abcés prés des poulmons, lequel s'ouvroit de temps en temps, ce qui le ſoulageoit extrémement, & ſembloit lui promettre la guériſon ; mais enfin cét abcés s'étant entiérement fermé, Monſieur de la Rouyére n'eſpérant plus

de guérir, se disposa le plus saintement qu'il put à bien mourir, par la réception du saint Sacrement, aprés avoir fait une Confession générale de toute sa vie. Le Pére Hilarion Pelegrin Religieux Recolet alla trouver la Mére Madeleine pour recommander le malade à ses priéres. Elle lui répondit, *Il faut avoir bon courage, j'en parlerai au bon Dieu, & demain je vous rendrai réponse.* Le Pére Recolet retourna le lendemain parler à la Mére Madeleine, aprés avoir dit la Messe dans l'Egliſe des Religieuses de la Miséricorde. Elle lui dit, qu'elle avoit prié Dieu pour Monsieur de la Rouyére, & l'assura positivement qu'il recouvreroit la santé. Ce même jour la fiévre diminua, Monsieur de la Roüyére se déchargea d'une grande quantité de matiére, qui sortit de son abcés & reconnut évidemment qu'il s'étoit fait un changement merveilleux dans son corps; l'abcez se ferma entiérement sans qu'il en ait été incommodé; & il m'a avoüé qu'il étoit redevable de

ſa guériſon à la Mére Madeleine. J'ai entre les mains la rélation de ce miracle, compoſée par le Pére Hilarion Recolet ſignée de ſa main & de celle de Monſieur de la Roüyére, lequel ſçachant que je travaillois à la vie de la Mére Madeleine, m'eſt venu lui-même raconter ce miracle, en m'ajoûtant, qu'il avoit reconnu par d'autres événemens miraculeux la ſainteté de la Mére Madeleine, pour laquelle depuis ce temps-là il a toûjours conſervé une eſtime, & une vénération tres-particuliére.

Voilà quelques-unes des merveilles que Dieu a opérées par l'interceſſion de Madeleine quand elle vivoit encore. Diſons à préſent ce qui eſt arrivé aprés ſa mort aux perſonnes qui l'ont invoquée.

La Sœur de ſainte Marthe qui avoit été guérie d'un mal de genou pendant la vie de la Mére Madeleine, receut encore une faveur ſinguliére de cette bonne Mére aprés ſa mort, aiant eû le bras caſſé en deux endroits, aprés tous les ſoins qu'on

eut pris pour la guérir, elle ne pouvoit se servir de ce bras. Animée d'une vive confiance, elle espéra que la Mére Madeleine guériroit son bras, comme elle l'avoit délivrée une autre fois du mal qu'elle avoit au genou. Elle pria Dieu pendant la Messe un jour de Communion sur le tombeau de la Mére Madeleine, de lui accorder la guérison; à peine son action de graces fut-elle achevée, qu'elle fut entiérement délivrée de son incommodité, & se servit de ce bras qui fut parfaitement rétabli.

Une Religieuse dans le Monastére de la Miséricorde d'Arles aiant avalé une épingle, qui se mit en travers & s'arrêta dans son gosier, souffrit de cruelles douleurs, sans pouvoir, ni manger ni dormir pendant quinze jours. Aprés qu'on eut vainement essayé tous les remédes qui la pouvoient soulager, la Mére de Jesus lui mit sur la tête une Coëffe de la Mére Madeleine : & dans ce même moment l'épingle descendit, la douleur cessa, sans que

cette Religieuſe reſſentit aucune ſuitte d'un mal qui étoit ſi douloureux, & qui paroiſſoit ſi dangereux,

Une Demoiſelle nommée Marie Bremond fut guérie en un inſtant d'une groſſe fiévre, dés qu'on lui eut appliqué un mouchoir qui avoit touché le corps de la Mére Madeleine. De pareilles faveurs tout-à-fait extraordinaires ont été accordées à pluſieurs autres perſonnes; mais je ne m'étendrai pas davantage ſur cét article. Je ne raconterai pas même pluſieurs apparitions de la Mére Madeleine qui s'eſt fait voir aprés ſa mort à quelques-unes de ſes Religieuſes; ce que je viens de dire ſuffit pour faire voir que Dieu a rendu célébre Madeleine, pendant ſa vie, & aprés ſa mort: & qu'il a voulu faire connoître le crédit qu'elle avoit dans le Ciel, en accordant pluſieurs graces extraordinaires aux perſonnes qui l'ont honorée & invoquée.

CHAPITRE X.

La Mére Madeleine connoiſſoit les ſecrets des cœurs, les choſes les plus éloignées, & prédiſoit l'avenir.

IL n'y a que Dieu ſeul qui pénétre le ſecret du cœur de l'homme, & qui ſçache certainement l'avenir; il fait quelquefois part de ces connoiſſances à ſes fidelles ſerviteurs, ou pour leur attirer la vénération des peuples, ou pour les rendre plus utiles au ſalut des ames. Dieu avoit accordé cette faveur extraordinaire à la Mére Madeleine, nous en avons donné des preuves dans la ſuite de ſa vie; mais il y en a pluſieurs autres qu'il faut à préſent raconter. Dieu lui avoit donné un admirable diſcernement pour connoître les perſonnes qu'il deſtinoit à la Religion, & particuliérement à ſon Ordre; & pluſieurs perſonnes qui l'ont conſultée ſur leur vocation aiant ſuivis ſes avis, ont vécu tres-

Son diſcernement pour la reception des filles de ſon Ordre.

heureuſement & tres-ſaintement dans les Maiſons Religieuſes, où elles étoient entrées par ſon ordre.

Comme au contraire elle a quelquefois fermé la porte de ſes Monaſtéres à des Demoiſelles qui paroiſſoient être des partis fort avantageux pour ſes Maiſons, au ſentiment des autres Religieuſes ; mais l'événement a toûjours juſtifié Madeleine, & on a compris par les ſuites, que ſon diſcernement étoit juſte. La Supérieure du Monaſtére de Marſeille aiant renvoyé une Novice, Madeleine qui en fut avertie la fit venir à Aix, dés qu'elle eut quitté l'habit à Marſeille, elle prit les clefs de la Maiſon, & aiant fait entrer cette Fille avant que les Sœurs fuſſent levées elle lui donna l'Habit de Novice, la préſenta aux autres Sœurs, en leur diſant, ſaluez cette Novice qui vient de Marſeille pour demeurer avec nous, ſans les avertir pour lors qu'on l'avoit renvoyée du Novitiat de Marſeille. La vie que mena dans la ſuite cette Religieuſe fit connoître à tout le monde, que

Madeleine

Madeleine avoit eû raiſon de la recevoir, & que la Supérieure de Marſeille avoit eu tort de la renvoïer.

Prédictions admirables vérifiées.

Lorſque la Mére Madeleine partit de Marſeille au dernier voïage qu'elle y fit, elle mit la main ſur la tête d'une Religieuſe, en lui diſant: *Préparez-vous, ma Fille, dans quelque temps vous recevrez une mortification tres-ſenſible, demandez à Dieu la grace de la ſupporter avec une parfaite réſignation.* C'eſt ce que raconta ſouvent cette Sœur, quelque temps aprés dans la terrible diſgrace qui lui arriva. La Mére Madeleine paſſant à Lambeſc pour venir à Aix, la Supérieure des Urſulines de Lambeſc lui montra des penſionnaires, en lui diſant, *Voilà de jeunes Demoiſelles qui ont grande vocation pour être Urſulines*; ces jeunes Filles confirmérent la parole de la Supérieure, en témoignant leur empreſſement à prendre l'Habit dans ce Monaſtére; mais la Mére Madeleine les aiant regardées, *Vous ſerez*, leur dit-elle, *Religieuſes de la Miſéricorde, & non pas dans cet-*

te Maiſon. Une autre Penſionnaire s'étant préſentée à elle pour entrer dans une de ſes Maiſons, *Non, ma Fille*, lui dit elle, *vous ne ſerez pas des miennes, Dieu veut que vous ſoyez Vrſuline.* Toutes ces prédictions ſe vérifiérent dans la ſuite, au grand étonnement des Urſulines.

Madame la Marquiſe de Bormes aiant recommandé aux priéres de la Mére Madeleine ſon mari, qui étoit malade tres-dangereuſement, Madeleine lui répondit, *Allez lui dire qu'il faſſe une bonne Confeſſion, & qu'il ſera bien-tôt guéri.* Ce Gentil-homme ſe confeſſa; mais la maladie continua toûjours, la Marquiſe s'en plaignit à la Mére Madeleine, en lui diſant qu'elle n'avoit pas tenu ſa parole. *C'eſt vôtre mari, Madame*, lui répondit Madeleine, *qui n'a pas fait une bonne Confeſſion; allez lui dire qu'il n'a pas tout dit à ſon Confeſſeur, qu'il le rappelle, qu'il faſſe une bonne Confeſſion, & Dieu lui rendra la ſanté.* Le mari reconnut que Madeleine avoit dit la vérité; il ſe confeſſa une ſeconde

fois plus éxactement, & la maladie ceſſa bien-tôt aprés ſa Confeſſion.

Nous avons déja raconté les prédictions que Madeleine avoit faites à la Reine-Mére, à Monſeigneur le Comte d'Alais, à Meſſeigneurs les Cardinaux Sforça & de ſainte Cecile, & à pluſieurs autres perſonnes; mais il ne faut pas oublier la célébre prédiction que fit Madeleine à Madame de Gaillard, à qui toute ſa Congrégation avoit de tres-grandes obligations. Cette Dame l'étant venuë voir accompagnée d'un de ſes Enfans nommé Jean, Madeleine lui prédit que cét Enfant ſeroit un jour Evêque, & confirma ſouvent cette même prédiction que nous avons veüe heureuſement accomplie dans la perſonne de Monſeigneur l'Evêque d'Apt, qui eſt mort depuis peu de temps. Cette prédiction faite en un âge ſi tendre, lorſqu'il n'y avoit nulle apparence que cela dût arriver, nous fait voir clairement que Dieu faiſoit connoître l'avenir à la Mére Madeleine comme nous l'a-

vons prouvé par un ſi grand nombre d'éxemples.

CHAPITRE XI.

De l'eſtime qu'on a fait de la Mére Madeleine dans le monde, pendant ſa vie, & aprés ſa mort.

IL ne faut pas s'étonner de voir qu'on honore dans le monde, ceux qu'une naiſſance illuſtre, ou de grandes Charges élévent au deſſus de nous, & qui ſont en état de combler de bienfaits les perſonnes qui leur font la Cour ; parce qu'il eſt naturel aux hommes de chercher leurs intérêts. Mais ce qui paroît ſurprenant, c'eſt de voir qu'une Fille de baſſe naiſſance, ſans richeſſes, ſans crédit dans le monde, ſe ſoit attiré l'eſtime & la vénération de tous les Peuples, & qu'on lui ait rendu des honneurs extraordinaires ; non ſeulement dans les Provinces, mais encore à Paris & à la Cour. C'eſt ce qui eſt arrivé à la

Mére Madeleine ; les peuples la considéroient comme une Sainte, & la Reine-Mére ; & toute la Cour avoient un tres-grand respect pour cette pauvre Religieuse. On a quelquefois entrepris de la décrier dans l'esprit de la Reine-Mére ; mais cette Princesse si sage, & si éclairée fermoit la bouche à la calomnie, & faisoit l'apologie de la Mére Madeleine en deux mots : *Ne me dites rien contre la Mére Madeleine, elle m'a prédit plusieurs choses qui me sont arrivées, & je la crois une sainte Fille.* Malgré tous les efforts de l'envie, & tous les traits de la médisance, cette grande Reine a conservé jusques à la mort, l'estime qu'elle avoit pour elle.

Les plus sçavans Ecclésiastiques & Religieux, consultoient cette sainte Fille dans les affaires de leur salut, & suivoient ses lumiéres pour leur conduite particuliére. Les personnes les plus distinguées ou par leur naissãce, ou par leur dignité, s'adressoient à elle, pour profiter de ses lumiéres, & lui rendoient des hon-

neurs extraordinaires ; & dés qu'on ſçavoit qu'elle devoit arriver dans quelque Ville de la Provence, où elle étoit déja connuë, il ſe faiſoit un concours extraordinaire de perſonnes pour la voir, avec autant d'empreſſement qu'on en témoigne à voir les entrées ſolemnelles des Grands du monde. Mais pour prouver clairement l'eſtime que l'on faiſoit de Madeleine, je n'aurois qu'à réciter ici le nom d'un tres-grand nombre de perſonnes d'un caractére diſtingué qui entretenoient commerce de Lettres, avec cette ſainte Fille, voulant profiter de ſes avis pendant ſon abſence, lors qu'ils étoient privez de ſa préſence & de ſa converſation.

L'eſtime que pluſieurs Cardinaux, Archevêques & Evêques ont fait de la Mére

J'ai entre les mains les originaux des Lettres d'un tres-grand nombre de Cardinaux, qui lui ont écrit tres-ſouvent ; je me contenterai d'en nommer quelques-uns qui avoient plus de communication avec Madeleine. Les Cardinaux Antoine Barberin, ſon Frére François Barberin, le Cardinal Viſconti, le

Cardinal Sforça le Cardinal Chigi, le Cardinal Grimaldi, le Cardinal Comti, le Cardinal Roſpiglioſi, le Cardinal Pallavicini, & pluſieurs autres ont donné des témoignages publics de l'eſtime qu'ils faiſoient de cette illuſtre Fondatrice. Madeleine.

Je pourrois dire le même de pluſieurs grands Archevêques, & d'un tres-grand nombre d'Evêques, dont les Lettres ſont entre mes mains. Monſeigneur de Marinis Archevêque d'Avignon, ce Prélat ſi ſaint & ſi éclairé, la conſultoit familiérement par ſes Lettres dans des affaires de la derniére importance. Monſeigneur de Serrony Archevêque d'Alby l'un des plus grands Prélats de ſon temps, avoit une eſtime tres-particuliére pour elle. J'ai déja parlé des Viſites que Monſeigneur de Grignan Archevêque d'Arles lui faiſoit, & de la conſidération qu'il avoit pour elle, auſſi bien que Monſeigneur Libelli Archevêque d'Avignon. Je ne dis rien de pluſieurs autres Evêques pour ne pas ennuyer mon Lecteur par le récit du nom

de tant de Prélats qui étoient trop éclairez pour donner leur eſtime & leur approbation à Madeleine, s'il n'y avoit eû quelque choſe d'extraordinaire, & de grand dans la vie de cette ſainte Fille qui méritât les éloges de tant de grands Hommes.

L'eſtime qu'õ en faiſoit à Paris, & à la Cour.

Mais ce que j'admire le plus, c'eſt de voir qu'elle ait été ſi conſidérée, & ſi eſtimée à Paris par les perſonnes les plus conſidérables de la Cour, où la ſimplicité & la dévotion qui faiſoient le caractére de Madeleine, ne ſont pas fort à la mode. Cependant elle avoit pris un ſi grand aſcendant ſur toutes les perſonnes de la Cour qui la viſitoient, qu'elle les faiſoit entrer aiſément dans tous les ſentimens qu'elle vouloit leur inſpirer. Mais c'eſt que dés que la Vertu eſt reconnuë, elle a des attraits qui enléve nt le cœur même des perſonnes qui ne la pratiquent pas, & qui ne ſçauroient s'empêcher de l'eſtimer, & de l'aimer.

Je ne finirois jamais cét Article,

si je prétendois faire une énumération éxacte de toutes les personnes, qui avoient une profonde vénération pour Madeleine. Nous avons déja dit, que Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, Madame de Bouteville, Madame la Comteſſe de Brienne ſe déclaroient hautement ſes protectrices. Nous avons parlé des grands égards que la Reine-Mére avoit pour elle, & de l'entiére confiance qu'elle avoit à ſes priéres. Monſieur le Comte d'Eſtrade qui depuis a été Maréchal de France, lui écrivoit ſouvent, & dans l'une de ſes Lettres il lui marque expreſſément ces paroles, parlant de la Reine-Mére ; *Sa Majeſté m'a retenu demi heure dans ſon Cabinet à me parler toûjours de vous, & à me dire qu'il y avoit trois ans que vous lui aviez prédit le mariage de l'Infante avec le Roi, & la Paix.* Cette Lettre eſt écrite de Toulouze, où ce Seigneur étoit alors avec la Cour, & dattée du vingt-neuf de Novembre 1659.

Parmi les perſonnes qui ont con-

ſidéré Madeleine, il ne faut pas oublier Meſſieurs les Eccléſiaſtiques de la célébre Communauté de ſaint Sulpice à Paris, qui ont toûjours protégé Madeleine, aprés avoir été convaincus de ſa vertu ; & qui continuent encore la même protection à ſes Filles de Paris. Car c'eſt Monſieur l'Abbé Olier, & Monſieur l'Abbé de ſainte Marie qui ont été les principaux inſtrumens, dont Dieu s'eſt voulu ſervir pour établir à Paris le Monaſtére des Religieuſes de la Miſéricorde.

Le témoignage qu'a rendu à la vertu de la Mére Madeleine aprés ſa mort, Monſieur le Prieur Claude de Félix qui a été Directeur de ſon Monaſtére d'Avignon pendant quatorze ans, mérite qu'on en faſſe mention, & qu'on lui donne rang parmi les perſonnes qui ont infiniment honoré cette ſainte Fille. C'eſt ce ſage Eccléſiaſtique qui l'aſſiſta à la mort, & qui nous a laiſſé un récit fort exact de ce qui lui eſt arrivé pendant les derniers jours de ſa vie, & de pluſieurs autres actions,

dont il avoit été le témoin, & que nous avons inſerées dans cette Hiſtoire. Ce fidéle ami des Filles de la Mére Madeleine mourut tres-ſaintement à Avignon l'année 1691.

Je dois encore ce témoignage public à la vertu d'un autre Eccléſiaſtique du même nom, Monſieur le Prieur Loüis de Félix Couſin de celui dont nous venons de parler, qui avoit un ſi grand zéle pour la gloire de la Mére Madeleine, qu'il m'a preſſé tres-inſtamment de travailler à l'Hiſtoire de ſa vie; mais ce ſage Eccléſiaſtique qui avoit répandu des larmes de joye à la lecture que je lui fis du premier Chapitre de cette Hiſtoire, n'a pas eû la conſolation de voir cét Ouvrage achevé, étant mort dans cette même Ville d'Avignon quelques jours aprés que cét Ouvrage fut commencé, & aiant laiſſé tous ſes biens pour l'entretien des Miſſionnaires Jéſuites, qui travaillent dans le Levant à la Propagation de la Foi, il a voulu être enterré auprés du tombeau de la Mére Madeleine.

Je pourrois ici ajoûter les noms de pluſieurs Jéſuites d'un mérite diſtingué qui ont donné des marques de l'eſtime extraordinaire qu'ils faiſoient de la Mére Madeleine. Le Pére Planchette, le Pére de Beauſſe, le Pére de Barry, le Pére Platiére, le Pére Galien, & pluſieurs autres de la Compagnie ont fait ſon Eloge en toutes les rencontres. Il me ſeroit même facile de donner au Public les Lettres que pluſieurs Prélats, & un tres-grand nombre de perſonnes illuſtres, & par leur naiſſance & par leur vertu, ont écrites aprés ſa mort, à ſes Filles pour les conſoler de la perte de leur bonne Mére. Ces Lettres ſont remplies des éloges de cette ſainte Fille; mais il me ſuffit de dire en général que ceux qui ont eû le bonheur de la connoître, l'ont toûjours conſidérée comme une Sainte pendant ſa vie, & que la haute idée qu'on avoit de ſa vertu pendant qu'elle vivoit, a beaucoup augmenté dés qu'on ſçût la maniére édifiante dont elle a terminé une vie ſi éxemplaire,

& les miracles qui ſe ſont fait aprés ſa mort.

CHAPITRE XII.

Réfléxions ſur les vertus héroïques de la Mére Madeleine.

C'Eſt la vanité qui a inſpiré la valeur & les autres vertus héroïques aux grands Hommes de l'antiquité payenne ; mais c'eſt la ſeule grace de Jesus-Christ, qui a pû donner la force aux Héros du Chriſtianiſme, de pratiquer ces vertus extraordinaires que nous appellons héroïques, & que nous admirons dans la vie de quelques Saints du premier Ordre. S'il m'eſt permis de dire mon ſentiment ſur les vertus de la Mére Madeleine, je ne ferai point de difficulté d'avancer, que j'ai admiré dans ſa vie pluſieurs vertus à qui je puis donner le nom d'héroïques, quand on les conſidére avec toutes leurs

circonſtances, & qu'il a fallu qu'elle ait été prévenuë par des graces tres-abondantes, & qu'elle ait coopéré fidellement à toute l'étenduë de ces graces extraordinaires, pour nous donner ces grands exemples de vertu, qui méritent une réfléxion particuliére ſur la fin de cét Ouvrage.

Lagrandeur de sõ ame.

La magnanimité, qui eſt la vertu des Héros, a paru avec tout ſon éclat dans cette fille pauvre, de baſſe naiſſance, mais c'eſt une magnanimité chrétienne; la naiſſance & l'éducation ne luy ont pas inſpiré cette grandeur d'ame, que nous avons admiré dans cette Hiſtoire; mais elle étoit fondée ſur ſa profonde humilité, & ſur la parfaite confiance qu'elle avoit en Dieu. Jamais fille ne fut plus pénétrée de ſa miſére & de ſon néant, que Madéleine; ne comptant rien ſur ſes talens naturels, ni ſur ſes vertus, ni ſur l'appui des créatures; mais jamaïs perſonne ne fit paroître plus de grandeur d'ame, quand il a fallu entreprendre la fondation de tant

de Monaſtéres, malgré les contradictions du monde ; jamais on ne vit un cœur plus généreux, plus intrépide, plus tranquille dans les dangers, & dans les perſécutions, que celuy de Madéleine, parce qu'elle étoit aſſurée de la protection toute-puiſſante de celuy pour lequel elle travailloit. Voilà la ſource de ſa magnanimité ; voilà ce qui la raſſuroit, lors que Pere Yvan & ſes Compagnes allarmées deſeſperoient de ſes entrepriſes ; c'eſt alors que Madéleine d'un œil riant, d'un viſage content, contre toute apparence eſpéroit un glorieux ſuccez, & ne manquoit jamais de l'attirer par ſes priéres, & par ſa confiance en Dieu.

Sa Fermeté & ſa tranquillité dans les accidés les plus facheux

Le magnanime paroit toûjours égal, toûjours content dans la bonne & la mauvaiſe fortune, rien n'eſt capable de déranger les traits de ſon viſage, ni de troubler la paix de ſon cœur ; la ſeule humilité ſoûtenuë par la confiance en Dieu, produiſoit dans Madéleine cette profonde tranquillité. Que les peuples lui ail-

lent à la rencontre, en la regardant comme une Sainte, ou qu'on l'oblige à partir de Paris, aprés y avoir receu de ſanglans affrons, Madeleine eſt toûjours la méme, on ne lit point ſes diſgraces, ni ſes ſuccés ſur ſon viſage, & ſon cœur eſt toûjours tranquille & dans la méme ſituation. Qu'elle ſoit applaudie de toute la Cour, careſſée par la Reine-Mere, viſitée par un grand nombre de perſonnes de qualité, cela ne luy enfle point le cœur, parce qu'elle ſe ſouvient toûjours de ſon néant & de ſes miſéres, qui ne mériteroient que le mépris & l'averſion des hommes : au contraire, ſi on s'oppoſe à ſes deſſeins, ſi on veut empêcher ſes fondations, ſi on la mortifie cruellement devant ſes Sœurs, cela ne trouble point ſon ame, parce qu'elle a toûjours les yeux attachez ſur la Providence, qui tirera ſa gloire des outrages qu'on lui fait, & qu'elle eſt d'ailleurs tres-ſatisfaite de ſe voir chargée de croix, qui ſont les délices de ſon ame.

Voilà ſans doute une grandeur d'ame,

d'ame, que je puis appeller héroïque; mais il y a encore je ne sçai quoi d'admirable & de grand, dans la sainte liberté avec laquelle Madeleine parloit aux Grands de la terre. Une Fille de basse naissance, élevée dans la dévotion & dans la retraite, se fait d'ordinaire de terribles violences, pour paroître devant les Grands; elle ne leur parle qu'avec un air timide & déconcerté. Madeleine en use bien différemment. Le zéle dont son cœur étoit embrasé, lui inspira la même liberté de parler aux Grands du monde, que les Apôtres avoient aprés la descente du S. Esprit. Jamais les lâches complaisances que les personnes de basse naissance ont d'ordinaire en parlant aux Grands Seigneurs, n'ont empêché Madeleine de dire la vérité. Je ne trouve rien de plus grand que la liberté qu'elle se donnoit d'exhorter la Reine-Mére à remplir tous ses devoirs.

La sainte liberté avec laquelle Made-

Cette grande Princesse lui offre de grandes sommes d'argent pour bâtir son Monastére; *J'appréhende-*

leine, parloit à la Reine-Mére.

rois, luï dit Madeleine, *que mon divin Epoux ne m'abandonnât, dés que ma Maiſon ſeroit riche. D'ailleurs, Madame, je crois qu'il eſt meilleur, que vôtre Majeſté employe cét argent à payer ſes dettes.* Sur ce principe par une généroſité ſans éxemple, elle refuſe les offres de la Reine, quoi qu'elle eût alors beſoin d'argent pour bâtir ſon Monaſtére. Cette même Princeſſe ſe plaignant un jour à la Mére Madeleine, de ce qu'elle ne lui demandoit jamais rien; *Madame*, lui répondit Madeleine, *Il y a long-temps que je vous demande une grace, c'eſt que vous ſoïïez une auſſi grande ſainte, que vous étes une grande Reine.*

Enfin, quoi de plus généreux, que la liberté que prit Madeleine d'annoncer à la Reine, qu'il falloit ſe préparer à partir de ce monde; que ſon mal étoit incurable; & que toute la Cour la flatoit vainement de l'eſpérance de recouvrer la ſanté. C'eſt ainſi que cette pauvre Fille parloit aux têtes Couronnées; jugez aprés cela, ſi elle ménageoit les perſonnes

d'un ordre inférieur. C'eſt cette ſainte liberté qui faiſoit, que Monſeigneur de Berthel Archevêque d'Aix appelloit Madeleine, la Mére généreuſe.

Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt qu'en diſant aux Grands du monde des véritez aſſez ſouvent chagrinantes, elle les aſſaiſonnoit avec tant de douceur, de modeſtie & de charité, qu'on ne ſe choquoit jamais de ces véritez. Car on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer, ſoit qu'elle annonçât des malheurs qui devoient arriver; ſoit qu'elle découvrît des péchez ſecrets, pour en inſpirer de l'horreur; ſoit qu'elle exhortât ces perſonnes à ſe convertir, tout plaiſoit, & rien ne chagrinoit de la part de Madeleine, parce qu'on étoit convaincu, que la ſeule charité lui inſpiroit cette ſainte liberté. Ajoûtons une autre Réfléxion ſur ſa charité, & nous y remarquerons je ne ſçai quoi d'héroïque & de grand.

N'eſt-il pas ſurprenant de voir qu'une Fille pauvre & de baſſe naiſſance, forme le deſſein de bâtir des

Monaſtéres pour ſervir d'azile aux pauvres Filles de qualité, dans pluſieurs grandes Villes du Roïaume. Voilà un cœur bien vaſte & une charité bien étenduë. Mais voici qui me paroît encore plus héroïque; c'eſt de voir que Madeleine occupée de ce grand deſſein, faſſe de grandes aumônes, à tous les pauvres étrangers qui la lui demandent, ſans ménager le peu de revenu de ſes Maiſons pour l'entretien de ſes Sœurs, qui murmuroient aſſez ſouvent contre ſa conduite; car enfin, la prudence ſembloit dicter, que pour réüſſir dans ſon deſſein, il falloit ménager le peu de bien, qu'elle avoit receû de la liberalité des Fidelles, & recevoir peu de Filles ſans dote, juſques à ce que les Monaſtéres fuſſent bien fondez: mais la charité héroïque paſſe ſur les régles de la prudence ordinaire, & ne connoît point ces petits ménagemens. Madeleine ne refuſe jamais l'occaſion de pratiquer la charité par la crainte d'appauvrir ſes Maiſons.

Je vai dire encore quelque choſe

de plus fort. Madeleine a ſouvent refuſé de grandes aumônes qu'on deſtinoit à ſes Maiſons, en perſuadant de les appliquer au ſoulagement de quelques autres perſonnes qui en avoient beſoin, ou de les conſacrer à quelqu'autre bonne œuvre.

Son deſintereſſement.

Une grande Dame Veuve avoit fait ſon Teſtament en faveur du Monaſtére de la Miſéricorde de la Ville d'Aix ; la Mére Madeleine aiant quelque temps aprés appellé cette Dame, la conjura de changer ſon Teſtament, & d'appliquer tout ſon bien qu'elle deſtinoit pour ſon Monaſtére à un autre établiſſement qui commençoit dans Aix, & qui lui paroiſſoit tres-important. Cette Dame ſuivit l'avis de Madeleine, changea ſon Teſtament, & priva par ſon conſeil le Monaſtére de ſon héritage.

Un Prêtre de ſainte vie donna deux cens écus d'or à garder dans le Monaſtére de la Miſéricorde d'Aix, à deſſein de laiſſer cét argent à ce Monaſtére aprés ſa mort. Madeleine l'aiant appris, dit un jour à ce Prê-

tre, *Il me ſemble, Monſieur, que vous gardez beaucoup d'argent, qui ne vous eſt pas néceſſaire, & que vous feriez beaucoup mieux de le diſtribuer aux pauvres.* Le Prêtre ſuivit le conſeil de Madeleine, reprit ſon argent, le donna aux pauvres; ainſi la Maiſon de la Miſéricorde en fut privée.

On admirera ſans doute une charité ſi deſintéreſſée; mais il ſe trouvera peu de perſonnes, même dans les Maiſons Religieuſes, qui la veüillent imiter; parce que la plûpart des perſonnes qui vivent en Communauté, ſe perſuadent quelquefois, que le plus grand acte de charité que les Seculiers puiſſent pratiquer, c'eſt de faire des aumônes à leurs Monaſtéres; ſur tout s'ils ſont dans la néceſſité, renfermant leur charité dans l'enceinte de leur Cloître, ſans lui permettre de ſe répandre au dehors. Ce n'eſt pas ainſi qu'en uſe Madeleine, elle dépoüille généreuſement ſes Maiſons, par un principe de Charité, quand elle voit ailleurs une plus grande pauvreté, ou qu'elle apperçoit une bonne œuvre qui lui paroît

plus importante à la gloire du Seigneur. Voilà, ce me ſemble, des actions d'une charité tout-à-fait héroïque, que les grandes ames admireront ; que les perſonnes d'une vertu médiocre n'imiteront pas ; & que les petits cœurs qui n'ont en vûë que leurs petits interêts condamneront peut-être comme on les a condamnées dans Madeleine ; puiſque, comme nous l'avons déja remarqué, c'eſt cette charité qui a été la ſource des grandes perſécutions qu'on lui a faites, & qui lui ont donné occaſion de pratiquer la patience dans un degré de perfection, qui n'eſt pas moins héroïque que l'étoit ſa charité.

Ce ſont là des traits, qui marquent une grande ame, & qui ſuffiſent pour nous convaincre que Madeleine a pratiqué la vertu dans un haut dégré de perfection. Le Lecteur éclairé aura pû remarquer en mille endroits de cette Hiſtoire des traits héroïques, ſans qu'il ſoit néceſſaire que je lui en r'appelle le ſouvenir.

CHAPITRE XIII.

Conclusion de cét Ouvrage.

SI la lecture des Historiens profanes nous apprend à vivre en honnête-homme, les Histoires qui nous racontent les actions vertueuses des personnes recommandables par leur sainteté, nous doivent apprendre à vivre en bons Chrétiens, & toutes les fois que nous lisons la vie de quelque Saint, nous devons entrer dans les sentimens de ces deux Officiers de l'Empereur, qui, comme le raconte S. Augustin, résolurent d'imiter, ce qu'ils venoient d'admirer dans la vie de S. Antoine. Il y a cependant beaucoup de belles actions dans les vies des Saints qu'il nous suffit d'admirer, & qu'il ne nous est pas possible d'imiter : & je puis dire en particulier en finissant la Vie de la Mére Madeleine, ce que disoit S. Bernard en concluant l'Eloge de S. Malachie. *Habes in Malachia quod mireris, habes & quod imiteris.*

Tous les Fidéles ne peuvent pas être ravis en extaſe, être élevez à la plus haute contemplation, prédire l'avenir, faire des miracles, & des converſions éclatantes, vivre auſſi auſtérement que Madeleine, ſouffrir d'auſſi cruelles perſécutions, ni bâtir tant de Monaſtéres pour y ſanctifier les Epouſes du Seigneur, dont pluſieurs auroient eû de la peine à ſe ſauver, ſi Madeleine ne leur eût ouvert cét azile, & ce Port qui les met à couvert des violens orages qui les menaçoient dans le monde ; *Habes quod mireris.*. Voilà ce qu'il ſuffit à pluſieurs d'admirer dans Madeleine, en loüant le Seigneur qui eſt admirable dans ſes Saints, & qui a fait ces merveilles ſurprenantes par le miniſtére d'une pauvre fille, qu'il avoit remplie de ſon Eſprit.

Mais en admirant ces prodiges de la grace dans Madeleine, n'avons nous pas ſujet de nous humilier ? Car enfin ſi nous n'avons rien fait pour la gloire de Dieu qui approche des grandes actions de cette ſainte Fille, n'eſt-ce point parce que nous n'a-

vons pas correſpondu comme elle, à la grace du Seigneur. Ce n'eſt, ni par l'éclat de la naiſſance ni par les grandes Richeſſes, ni par les beaux talens de la nature, que Madeleine s'eſt élevée au deſſus d'une infinité de perſonnes de ce ſiécle ; c'eſt par la ſeule fidélité à la grace. Imitons-la en ce point, & ſoyons fidéles à la grace, de nôtre vocation, *habes quod imiteris.* Voilà ce que nous devons imiter en la vie de Madeleine.

Suivons donc le bel avis que donne S. Grégoire de Nazianze à ſes Auditeurs en achevant l'Eloge de
„ S. Athanaſe. Faites en ſorte, mes
„ Fréres, que vous partagiez entre
„ vous l'héritage de ſes vertus, que
„ vous venez d'admirer. *Facite ergo ut quicumque eſtis illius præcones, virtutem illius, inter vos partiamini.* Chacun de nous doit tâcher d'imiter les vertus de Madeleine, qui ont du rapport à ſon genre de vie & qui ſont conformes à l'eſprit de ſa vocation.

Si Dieu vous a donné de grandes

richeſſes, imitez la généreuſe charité de cette pauvre Fille, qui a fondé tant de Monaſtéres, & ſoulagé la miſére de tant de pauvres, aiant toûjours pratiqué pour elle même la plus rigoureuſe pauvreté, & n'aiant jamais manqué de richeſſes, quand il a fallu pratiquer la charité envers les pauvres; c'eſt ce que S. Bernard diſoit de S. Malachie, *pauper ſibi, ſed pauperibus dives erat.* C'eſt ce que nous pouvons dire de Madeleine.

Filles devotes, apprenez de Madeleine à conſidérer la ſainte Vierge comme vôtre bonne Mére; à ſoûmettre vos inſpirations, qui ſont quelquefois un effet de vôtre humeur, à vos Directeurs, ſi vous voulez éviter les illuſions; & ne vous contentez pas de vous acquiter de tous vos petits éxercices de dévotion: mais ajoûtez la vie active de Marthe, à la contemplation de Madeleine. C'eſt là le bel éxemple que vous a donné cette illuſtre Fondatrice: Tandis qu'elle a vécu dans la Maiſon de ſa Mére, elle s'eſt em-

ployée à la ſoulager dans ſon Domeſtique, elle s'eſt occupée à la pratique de la charité envers les pauvres & les malades, les viſitant ou dans leurs maiſons, ou dans les Hôpitaux.

Les Eccléſiaſtiques & ceux qui travaillent avec tant de zéle au ſalut des ames, pourront apprendre de cette pauvre Fille ignorante, qui n'avoit point eu d'autre Livre, que JESUS-CHRIST crucifié, *Scio Ieſum crucifixum*; que ce n'eſt pas la ſeule ſcience, & les autres grands talens de la nature qui touchent les cœurs, & qui convertiſſent les pécheurs, dans ces beaux diſcours que l'on fait en public, avec tant d'éclat & d'appareil; mais qu'il faut être rempli de l'eſprit de Dieu, qui ſe communique à nous dans l'Oraiſon pour fondre la glace des cœurs des pécheurs, & pour faire couler de leurs yeux des larmes de pénitence. Une ſeule parole de Madeleine dans ſes converſations triomphoit des cœurs les plus endurcis. Apprenons de Dieu même

dans la méditation, ce que nous devons dire aux hommes dans la Prédication, & ſoyons bien perſuadez par l'éxemple de Madeleine, qui a fait plus de converſions que pluſieurs grands Prédicateurs de ce ſiécle; que les avis ſalutaires que l'on donne aux gens du monde dans les converſations, font quelquefois plus d'impreſſion ſur les cœurs des perſonnes, que les Prédications; ſur tout quand ces diſcours ſpirituels ſont ſoûtenus par une vie auſſi éxemplaire, que l'étoit celle de Madeleine.

Les perſonnes conſacrées à Dieu, dans les Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſéxe doivent avoir fait réfléxion, en liſant cette vie, que leur ſoin principal doit être de vivre ſaintement, chacun ſelon l'eſprit de ſon Inſtitut, ſans ſe mettre trop en peine du temporel de leurs maiſons; parce que ce ne ſont, ni les ſoins, ni l'adreſſe, ni les épargnes des perſonnes, qui compoſent ou qui gouvernent ces ſaintes Maiſons, qui ont fondé ou qui conſer-

vent tant de Monaſtéres que nous voyons aujourd'hui ; C'eſt Dieu qui en eſt le Fondateur. C'eſt lui qui a inſpiré aux Fidéles, de contribuer à l'établiſſement de ces Maiſons Religieuſes ; parce qu'il y étoit ſervi avec tant de deſintéreſſement, & qu'on y rempliſſoit tous les devoirs d'une ſi excellente vocation, avec tant d'édification du public ; tandis que la même ferveur, & le même eſprit animéra ces Maiſons Religieuſes, Dieu pourvoira toûjours à leur ſubſiſtance à l'avenir, comme il a fait par le paſſé ; il y répandra toûjours les mêmes bénédictions. Mais, ſi par malheur on venoit à ſe relâcher ſur les devoirs les plus eſſentiels de la vie Religieuſe, par le trop grand attachement qu'on auroit d'enrichir ces Maiſons, où l'on n'entre que pour faire profeſſion de pratiquer la pauvreté la plus parfaite; c'eſt alors qu'on a ſujet de craindre, que Dieu ne les abandonne, & toute la prudence humaine ne les garantira pas alors des foudres dont la juſtice divine les menace. Car Dieu donne

ſa malédiction à ceux qui font l'œuvre de Dieu avec négligence, *Maledictus qui facit opus Dei negligenter*: l'expérience de tous les jours nous démontre, que tous les Monaſtéres, où le ſervice de Dieu eſt négligé, tombent en ruïne, même pour le temporel ; pendant que les Maiſons qui ne ſe ſont point relâchées de leur premiére régularité ne manquent de rien. C'eſt l'accompliſſement de la promeſſe que Jesus-Christ a faite, de donner le centuple à ceux qui abandonneront tout pour le ſuivre, & de donner toutes choſes en abondance à ceux qui chercheront premiérement le Roïaume de Dieu & ſa juſtice.

Comme c'eſt principalement pour les Religieuſes de Nôtre Dame de Miſéricorde que j'ai compoſé cét Ouvrage ; il me ſera permis de leur dire en le finiſſant, qu'elles doivent conſidérer cette vie de leur Fondatrice comme un excellent original, qu'il faut qu'elles copient dans leurs mœurs, ſi elles veulent conſerver le premier eſprit de leur Inſtitut.

Le Pére Yvan eſt le Fondateur de ce nouvel Ordre, c'eſt le Pére des Religieuſes de la Miſéricorde; Madeleine eſt leur Mére & leur Fondatrice. Il faut qu'on remarque dans les Filles de cét Ordre, la ſimplicité & la mortification du Pére Yvan, l'humilité, la tendre dévotion, & la généreuſe charité de la Mére Madeleine. Mais ſi l'humilité & la dévotion ſont des Vertus, qui leur ſont communes avec toutes les autres Religieuſes, la charité doit être particuliére aux Filles de la Miſéricorde, & c'eſt cette vertu qui doit faire leur caractére, & qui doit les diſtinguer de toutes les autres Maiſons Religieuſes des perſonnes de leur ſéxe; parce que cét Ordre a été particuliérement fondé, pour y éxercer la charité, envers les pauvres Filles d'honnête condition, qui n'ont pas aſſez de richeſſes pour faire profeſſion de pauvreté dans les autres Monaſtéres. Il y a dans les Maiſons de la Miſéricorde des Filles qui ont apporté de bonnes dotes, il y en a d'autres qui n'en ont

point

point apporté, ou du moins qu'une médiocre. La Charité doit empécher que les Sœurs qui ont apporté beaucoup de biens dans le Monaſtére, ne ſe glorifient, & ne s'élévent au deſſus des autres ; puiſque la Charité les a renduës toutes égales, dés qu'elles ont été revétuës du même Habit ; déſlors on n'y doit plus faire de différence, entre la riche & la pauvre, entre la Demoiſelle & la Bourgeoiſe ; on n'y doit préférer aux autres, que celles qui ſe diſtingueront par une plus grande régularité, & par une plus parfaite imitation de leur Fondatrice.

Enfin de quelque condition que ſoit mon Lecteur, je le prie de conſidérer, que la vertu ſeule nous peut rendre conſidérables, aprés la mort. Qui parleroit aujourd'hui de Madeleine Martin Fille d'un Soldat, ſi elle ne s'étoit immortaliſée par ſes Vertus ? Son nom ſeroit enſeveli dans un éternel oubli avec tant d'autres ; mais parce que cette pauvre Fille s'eſt donnée à Dieu ſans réſerve, il la renduë célébre dans le monde,

pendant ſa vie, & aprés ſa mort, elle goûte à loiſir les fruits de ſes travaux dans le Ciel, & tous les Monaſtéres de ſon Ordre, ſeront comme des monumens éternels qui conſerveront ſa mémoire ſur la terre, juſques à la conſommation des ſiécles.

Faſſe le Ciel qu'à l'imitation de cette ſainte Fille nous accompliſſions en nous, tous les deſſeins que Dieu a ſur nous. Ce doit être l'unique application que nous devons avoir pendant nôtre vie ; ce ſera l'unique conſolation que nous aurons en mourant, & le ſeul tréſor qui nous reſtera aprés nôtre mort.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES contenus dans la Vie de la Mére Madeleine de la Trinité.

LIVRE PREMIER.

CH. I. *Ses parens, ſa naiſſance, ſon éducation.* p. 1

II. *La premiére Communion de Madeleine & ſes petites pratiques de dévotion.* 11

III. *Du voyage que fit Madeleine pendant que la peſte ravageoit la Ville d'Aix.* 17

IV. *Madeleine choiſit le Pére Yvan pour ſon Directeur.* 25

V. *Abbregé de la vie du Pére Yvan, quel étoit le caractére de cét homme Apoſtolique.* 31

VI. *Du progrés que fit Madeleine*

ſous la conduite du P. Yvan. 39

VII. *La maladie merveilleuſe de Madeleine, pendant laquelle Dieu lui commande de fonder un nouvel Ordre.* 47

VIII. *Dieu fait connoître clairement par pluſieurs voies miraculeuſes, qu'il veut qu'on commence ce nouvel Ordre.* 57

LIVRE II.

CH. I. *Madeleine commence à vivre en Communauté avec quelques-unes de ſes Compagnes.* 71

II. *De la Chapelle qu'on dreſſa dans la Maiſon, & de pluſieurs faveurs extraordinaires que Madeleine obtint du Ciel en cette Chapelle.* 85

III. *Des premiéres Compagnes de Madeleine, ſa Mére ſe range ſous ſa conduite.* 85

IV. *La maniére de vivre qu'on obſervoit dans la Congrégation*

des Filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde. 94

V. *Des perſécutions que ſouffrirent les filles de Nôtre-Dame de Miſéricorde.* 100

VI. *Le Démon tache d'épouventer les filles de Nôtre-Dame de Miſericorde, & de détruire leur Congrégation.* 109

VII. *On défend au P. Yvan de confeſſer ſes filles, & on examine à fonds cét Inſtitut.* 115

VIII. *La perſécution ceſſe, pluſieurs perſonnes protégent la Mére Madeleine, on acheve le nouveau bâtiment.* 124

IX. *La Mére Madeleine & ſes Compagnes prennent poſſeſſion du nouveau Monaſtére.* 132

X. *Monſeigneur le Vice-Légat d'Avignon approuve l'Inſtitut de Nôtre-Dame de Miſericorde. L'Archevêque d'Aix refuſe de recevoir la Bulle du Vice-légat.* 138

XI. *Nouvelles perſécutions que l'on fait à la Mére Madeleine, en la ſéparaat du Pére Yvan &*

de ſes Sœurs. 143

XII. *L'Archevêque d'Aix conſent à l'établiſſement du premier Monaſtére de Nôtre-Dame de Miſericode.* 150

XIII. *La Mére Madeleine prend l'Habit avec cinq de ſes Compagnes.* 154

XIV. *Les prétendantes entrent au Novitiat, la Mére Madeleine fait profeſſion. avec ſes Compagnes, Monſeigneur l'Archevêque approuve leurs Conſtitutions.* 161

XV. *Quel eſt l'eſprit de ce nouvel Inſtitut, & comment il fut approuvé par le S. Siége.* 167

XVI. *Des grands biens que fit la Mére Madeleine à Aix pendant qu'elle y fut Superieure.* 174

XVII. *La Mere Madeleine ſe demet de ſa Charge de Superieure, elle fait un voiage à Avigon.* 182

DES CHAPITRES.

LIVRE III.

CH. I. *LA Mére Madeleine va à Marſeille pour y fonder une Maiſon de ſon Ordre.* 193

II. *Les actions les plus conſidérables que la Mére Madeleine a faites pendant ſon ſejour à Marſeille.* 201

III. *De la Fondation du Monaſtére à Avignon, & de ce qui eſt arrivé de plus conſidérable à la Mére Madeleine en cette Ville.* 207

IV. *On demande des Religieuſes de Nôtre-Dame de Miſéricorde à Paris.* 219

V. *La Mére Madeleine part avec ſes Compagnes pour Paris, les dangers qu'elle courut dans le voiage.* 226

VI. *La Mére Madeleine & ſes Compagnes ſont réduites à la derniére pauvreté, & ſouffrent de terribles contradictions, pendant les troubles de Paris.* 236

VII. *La Mére Madeleine aprés plusieurs difficultez, obtint la permission de s'établir à Paris.* 243

VIII. *Le commencement de la Maison de nôtre-Dame de Misericorde à Paris.* 251

IX. *Le Pére Yvan va à Paris, il y meurt saintement. La Mére Madeleine lui fait rendre des honneurs extraordinaires aprés sa mort.* 260

X. *La Mére Madeleine est souvent visitée par la Reine-Mére, elle fait un voiage en Provence.* 268

XI. *La Mére Madeleine visite les Monastéres d'Avignon, d'Aix & de Marseille, & fait un voiage à la sainte Baume.* 273

XII. *Ce qui lui arriva de plus considérable à Paris, & les prédictions qu'elle fit à la Reine-Mére.* 278

XIII. *On presse la Mére Madeleine de venir de Paris à Arles pour y fonder un Monastére.* 283

DES CHAPITRES.

XIV. *La Mére Madeleine part de Paris pour la Fondation de la Maiſon d'Arles.* 286

XV. *De la Fondation du Monaſtére de Salon, & de ce qui eſt arrivé de plus remarquable à la Mére Madeleine en cette Ville.* 295

XVI. *La Mére Madeleine retourne à Paris ; elle prédit la mort à la Reine-Mére, & la conſole dans ſa derniere maladie.* 304

XVII. *Des perſécutions que la Mére Madeleine ſouffrit à Paris, qui l'obligérent à s'en retourner en Provence.* 309

XVIII. *Des emplois de la Mére Madeleine, & des voiages qu'elle fit avant ſa derniére maladie.* 318

XIX. *Son deſſein d'aller à Rome, ſon retour à Avignon, où elle tombe malade.* 322

XX. *De la ſainte mort de la Mére Madeleine.* 329

XXI. *Des honneurs extraordinaires qu'on rendit à la Mére*

TABLE
Madeleine aprés sa mort, son caractere. 339

LIVRE IV.

CHAP. I. *SOn amour pour Dieu.* 347
II. *Sa charité envers le prochain.* 354
III. *Ses pratiques de dévotion, particulierement envers la sainte Vierge.* 362
IV. *De la mortification de la Mére Madeleine, & de son amour pour les souffrances.* 369
V. *De l'humilité de la Mére Madeleine.* 376
VI. *Sa patience héroïque dans les persécutions qu'elle souffrit dans son Ordre.* 392
VII. *Des maximes de la Mére Madeleine, & des instructions qu'elle faisoit à ses Sœurs.* 404
VIII. *Des faveurs extraordinaires que Madeleine a receu du Ciel.* 412

DES CHAPITRES.

IX. *Des miracles qui ont été faits par l'intercession de la Mére Madeleine, pendant sa vie & aprés sa mort.* 422

X. *La Mére Madeleine connoissoit les secrets des cœurs, les choses les plus éloignées, & prédisoit l'avenir.* 431

XI. *De l'estime qu'on a fait de la Mére Madeleine dans le monde, pendant sa vie, & aprés sa mort.* 436

XII. *Réflexions sur les vertus héroïques dela Mére Madeleine.* 445

IIXI. *Conclusion de cét Ouvrage.* 456.

CATALOGVE DES LIVRES Nouveaux qui ſe trouvent dans la même Boutique.

EXhortations en forme de Sermons ſur differens Sujets de la Morale Chrêtienne, tres-utiles tant aux Religieux & Religieuſes qu'aux perſonnes du monde, & particulierement aux Prédicateurs, par le Supérieur d'un Seminaire de **** in octavo, trois Volumes.

Exercices de Piété pour le renouvellement annuel des trois Conſecrations. 1. du Baptême. 2. de la Profeſſion Religieuſe. 3. du Sacerdoce, par le R. P. Queſnel Prêtre de l'Oratoire, troiſiéme Edition reveuë, corrigée & augmentée par l'Auteur, in ſeize.

Le Bonheur de la mort Chrétienne, Retraite de huit jours par le R. P. Queſnel Prêtre de l'Oratoire, troiſiéme Edition reveuë, corrigée par l'Auteur, in douze.

Diſſertation Canonique ſur le vice de la proprieté des Religieux & Religieuſes, compoſée en Latin par Bernard Van-Eſpen Prêtre Docteur en Droit, & Profeſſeur des Saints Canons dans l'Univerſité de Louvain, in douze.

Les heures de la journée Chrêtienne, où ſont enſeignées les voyes du Salut, par Monſieur l'Abé de la Trappe, in ſeize.

Les Penſées Chrétiennes tirées de l'Ecriture Sainte, & des Péres, pour tous les jours du mois, avec des courtes Méditations ſur tous les Evangiles des Dimanches de l'année, par Meſſieurs de Port Royal, in vingt-quatre.

L'inſtruction du Confeſſeur, ou la méthode pratique du Confeſſionnal, compoſée en Italien par le R. P. Paul Segnery de la Compagnie de JESUS, nouvellement traduite en François par Dom Loüis

de la Grange Religieux & Théologal de l'Abaye Royale de S. Vaaſt d'Arras, in douze.

Les Stations de Jéruſalem pour ſervir d'entretiens ſur la Paſſion de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, par le R. P. Antoine Parvilliers de la Compagnie de JESUS, qui a verifié le tout ſur les lieux. Nouvelle Edition augmentée d'un Dialogue ou Entretien ſur l'Oraiſon Mentale, avec des courtes Méditations ſur la Paſſion, pour en faciliter l'uſage ; le tout avec nombre de Figures en taille douce, in ſeize.

Méthode pour entendre chrétiennement la ſainte Meſſe, & pour aſſiſter devotement aux Vêpres, avec des Réflexions pour chaque jour de la ſemaine, pluſieurs Maximes de Piété, les priéres du matin & du ſoir : le tout tiré de l'Ecriture ſainte, & des Péres, in ſeize.

Méditations Métaphiſiques de l'origine de l'ame, de ſa Nature, ſa Beatitude, ſon Déſordre, ſon Rétabliſſement & ſa Conſervation, in douze Latin & François *Coloniæ*.

Octave de S. Joſeph contenant ſes Vertus & ſes Priviléges, diviſez en huit diſcours, propres à inſpirer à tout le monde, de l'eſtime & de l'amour pour ce grand Saint, par Monſieur l'Abbé de V.***. in octavo.

Le Tréſor de l'Arithmetique contenant tout ce qu'il y a de neceſſaire, d'utile & de curieux dans cette ſcience, tant pour les gens de Guerre, que pour les Finances & commerce, avec des Abregez extraordinaires, & de belles particularitez que l'on peut apprendre de ſoi-même par N. le Roux Arithmeticien, nouvelle Edition augmentée de pluſieurs queſtions nouvelles & curieuſes, in douze.

Deſcription de la Ville de Rome en faveur des Etrangers, contenant un ample détail de tout ce qu'il y a de curieux dans ſes Egliſes, ſes Palais, ſes Cérémonies, ſon Gouvernement, &c. in douze 4. Volumes.

Les Oœvres Médecinales de l'Herboliſte d'Artigna, par la R. P. Antoine Goletti de la Compagnie de JESUS, in douze 3. Volumes, contenant un grand nombre de Remedes tous éprouvez pour guérir diverſes ſortes de maladies, bleſſures & autres infirmitez, leſquels ſont tres-aiſés & faciles à préparer, ſe pouvant faire en tout tems, par toutes ſortes de perſonnes. A fort peu de frais, ce qui ſe voit tous les jours par experience. Ouvrage tres-utile dans une famille, puiſque par ſon moïen & ſans l'aide de perſonne, un chacun ſe peut guérir ſoi-même en peu de tems des incommoditez qui peuvent arriver.

Nouvelle Grammaire Eſpagnole fort utile & neceſſaire pour apprendre en peu de tems cette Langue, avec un ample vocabulaire des choſes les plus communes & uſitées dans les diſcours familiers, & un recüeil des ſentences & proverbes dont les Eſpagnols ſe ſervent d'ordinaire dans leurs entretiens par le Sieur Ferrus Profeſſeur des Langues Etrangeres, in douze.

Journal Hiſtorique de l'Europe pour l'année 1694. contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans tous les Etats de l'Europe, pendant cette année, le tout mis dans un ordre également beau, ſuccint & aiſé pour trouver d'abord tout ce que l'on voudra ſçavoir, avec quantité de remarques curieuſes & recherchées, ſervant à l'Hiſtoire génerale & particuliere du tems. Ouvrage utile & neceſſaire à tous les Curieux & Sçavans, in douze.

Livre ſans nom, diviſé en cinq Dialogues, contenant diverſes avantures curieuſes & divertiſſantes, in douze.

Recüeil de pieces Galantes en Proſes & en Vers, de Madame la Conteſſe de la Suze & de Monſieur Peliſſon, augmenté de pluſieurs pieces Nouvelles de divers Auteurs, in douze 4. Volumes.

Lettres nouvelles & Galantes de Monſieur le Chevalier D'Her ****. in douze.

Hiſtoire des Révolutions de Suéde, où l'on voit

les changemens qui ſont arrivez dans ce Royaume au ſujet de la Religion & du Gouvernement, in douze deux Volumes.

Fundamentum Theologiæ Moralis, id eſt Tractatus Theologicus de Recto uſu opinionum probabilium, auctore P. Thyrſo Gonzalez Theologiæ Profeſſore Salmantienſi, nunc præpoſito Generali Societatis Jeſu, in quarto.

Parochus ſive Curator animarum, in quo primùm de Cura ipſa animarum agitur, tum de his quæ Deo, poſtea quæ ſibi ipſi, ac demum quæ animabus ſibi commiſſis Curator debet, è ſacrarum Litterarum doctrina ſanctorumque Patrum autoritate concinnatus, auctore Carolo Andreæ Baſſo Theologo, Oblato Præpoſito Burgii Titii, Opus Divo Carolo dicatum, acceſſerunt antiqua ſtatuta Eccleſiæ Lugdunenſis à Franciſco Cardinali à Turnone an. 1560. promulgata : editio nova mendis Expurgata, in quarto.

Hiſtoria Chronologiæ Pontificum Romanorum R.P. F. Franciſci Carriero Aptenſis Mincrita Convent. D. Theolog. cum præſignatione futurorum ex S. Malachia. Huic ultimæ editioni acceſſit continuatio ejuſdem Hiſtoriæ Chron. ab Alexandro VII. uſque Innocentium XII. feliciter ſedentem. Auctore Religioſo ejuſdem Ordinis, in 12.

mo
30

G743946
2SAG m

10439
O, h 1